

# UNIVERSITÉ FRANÇOIS – RABELAIS DE TOURS

ÉCOLE DOCTORALE « Sciences de l'Homme et de la Société »

Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR CNRS 7270)

# THÈSE présentée par :

### Pamela Carmelle TSOUE

Soutenue le : 23 Novembre 2017

Pour obtenir le grade de : Docteur de l'université François – Rabelais de Tours

Discipline/ Spécialité : Sciences du Langage

## ETUDE DES MARQUEURS VERBAUX DU LÈTÈYÈ, LANGUE BANTU PARLEE AU GABON (B71a).

THÈSE dirigée par :

M. OSU Sylvester Professeur, université François – Rabelais de Tours

**RAPPORTEURS:** 

M. MOHAMADOU Aliou Professeur, INALCO-Paris

M. DO-HURINVILLE Danh Thành Professeur, université de Franche-comté - Besançon

JURY:

M. ABOUDA Lotfi
 Maître de conférences HDR, université d'Orléans
 M. DO-HURINVILLE Danh Thành
 Professeur, université de Franche-comté - Besançon

M. FEUSSI Valentin Maître de conférences, université François-Rabelais de Tours

M. MOHAMADOU Aliou Professeur, INALCO-Paris

M. OSU Sylvester Professeur, université François – Rabelais de Tours

À toi qui n'a pas pu voir l'aboutissement de ce travail, Tsoué Laura.

### Remerciements

Fruit de plusieurs années d'études, cette thèse a pu aboutir grâce au soutien et à la collaboration de plusieurs personnes, à qui j'adresse mes remerciements.

Mes remerciements vont en premier lieu à mon directeur, Monsieur Sylvester OSU, qui a bien voulu diriger ce travail. Sa disponibilité, ses conseils, ses encouragements et sa rigueur au travail m'ont permis de tenir le cap et d'atteindre mon but. Merci d'avoir cru en moi quand moi-même je doutais face à la complexité du sujet. Vous avez su me redonner du courage. Merci ! Je remercie tous les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer ce travail.

Je tiens également à remercier le Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR 7270, CNRS- BNF, Université François-Rabelais Tours et Université d'Orléans) pour le cadre de travail, le soutien. J'en suis grée aux enseignants-chercheurs de cette équipe pour les échanges.

Merci à vous, Groupe des Topéens de Tours (GdTT)! Pour les échanges sur les différents aspects de la théorie, les partages, la disponibilité des uns et des autres, etc. Quand parfois je trouvais ce groupe prenant, en termes de temps, aujourd'hui je réalise combien il a participé à la réalisation de ce travail. Les questions posées lors des séances de travail m'ont permis de comprendre encore mieux certains éléments décrits, et de revoir certaines données sur l'étude.

J'exprime ma reconnaissance à mes informateurs pour avoir donné de leur temps, pour l'élaboration de mon corpus, et la vérification de certaines données. Merci à tous mes relecteurs, pour le temps accordé et la disponibilité.

Je remercie également tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail de quelque manière que ce soit. Aux enseignants-chercheurs de l'université Omar Bongo pour les enseignements, les conseils reçus et les encouragements.

Enfin, ma reconnaissance va à l'endroit de ma famille (la famille TSOUE) merci à vous pour le soutien sans faille que vous m'avez accordé durant toutes ces années. Ce fut long, mais grâce à votre amour j'y ai tenu. Ce travail est pour moi une reconnaissance à

chacun des membres de cette famille, merci infiniment ! Merci à ma fille Christie Kayla, ton sourire m'a donné du courage chaque fois que le besoin se faisait sentir.

## Résumé

Cette thèse est une description des marqueurs verbaux de lètèyè (Téké) langue bantu parlée au Gabon (B71a). Les marqueurs verbaux étudiés sont : le préfixe verbal (marque d'accord), le marqueur de négation  $k\hat{a}...n$ i, les particules énonciatives  $m\hat{a}$  et mi et la finale verbale. La description proposée relève du domaine de la morphosyntaxe.

De nombreux linguistes bantouistes considèrent ce domaine d'étude (marqueurs verbaux) comme étant complexe, c'est le cas de Guarisma (2000). Le nombre de marqueurs verbaux en est une des raisons de cette complexité.

Cette thèse s'inscrit dans le cadre Théorique des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE), élaboré par Culioli et ses collaborateurs, voir Culioli (1990,1999a). L'étude de ces morphèmes montre que chacun marque une opération linguistique spécifique. En effet, le préfixe verbal appelé aussi préfixe d'accord a un fonctionnement complexe. Il peut dans certains cas être absent formellement. Cette absence est constatée dans les cas suivants :

- Lorsqu'un procès est localisable, notamment la forme injonctive (deuxième personne du singulier)
- Pour exprimer la mise en relief de quelque chose (uniquement avec les personnes du singulier), la thématisation.
- Les procès localisés dans le temps  $(T \neq T_0)$
- Les sujets au singulier, les classes nominales 1 et 3 en présence des particules énonciatives *mâ* et *mí*.

Il est formellement présent dans les cas suivants :

- Les procès interprétés comme ayant lieu au présent ( $T = T_0$ )
- Les procès localisés dans le temps, T n'est pas identifiable par rapport à  $T_0$ : rupture.

Le préfixe verbal est donc formellement absent aux personnes et aux classes nominales 1 et 3 dans les cas indiqués, dans les mêmes cas, il ne sera jamais absent aux personnes su pluriel.

Le marqueur de négation intervient au sein du verbe, il est dans ce cas considéré comme un marqueur verbal. Les marqueurs de négation identifiés dans le cadre de cette étude sont :  $k\hat{a}...\eta i$  et  $k\hat{a}li$ .

Le marqueur  $k\hat{a}...\eta i$  est un morphème discontinu. Il est composé de  $k\hat{a}$  qui tire son origine du verbe être de localisation ( $k\hat{a}k\hat{a}$ :) et  $\eta i$  qui est l'élément support de la négation. Dans le

fonctionnement de ce marqueur,  $k\hat{a}$  indique d'un élément, quelque chose est le cas, autrement dit, il pose l'existence de quelque chose, ensuite  $y\hat{i}$  indique que ce qui a été posé comme existant n'est pas le cas.

Le marqueur  $k\hat{a}l\hat{i}$  quant à lui est composé de  $k\hat{a}$ , qui tire son origine du verbe être de localisation, et de  $l\hat{i}$ , qui est également issu du verbe être de localisation. La forme  $l\hat{i}$  est employée lorsque l'endroit dont on parle est spécifié. Ainsi,  $k\hat{a}l\hat{i}$  est très souvent rendu en Français par « non » ; lorsqu'il se place en tête d'énoncé. Placé au cœur de l'énoncé, il va traduire le certain. Lorsqu'il se place en fin d'énoncé, cela signifie que la chose ou la personne dont parle le locuteur ne partage pas son environnement. Il va dans cette position fonctionner avec la particule  $\eta\hat{a}$  (indiquant le lieu, « ici »).

Les particules énonciatives  $m\hat{a}$  et  $m\hat{i}$  apparaissent dans les mêmes positions au sein du verbe, c'est-à-dire entre le préfixe verbal et le radical verbal. La présence de  $m\hat{a}$  dans le verbe sert à indiquer que pour valider un procès, le locuteur propose P (procès positif) sans exclure P' (autre que P), cependant P est prépondérant dans ce cas. La particule mì quant à elle sert à indiquer que le locuteur pour valider un procès, propose P et exclut P'. Les marqueurs mâ et mì permettent de construire une opération de quantification.

La finale verbale met en jeu une opération de repérage. Dans la forme actualisée du verbe (qui s'oppose à la forme non actualisée), deux finales verbales ont été identifiées : [a] qui a pour variantes [ $\mathfrak a$ ] et [i] qui a pour variante [u]. Les verbes ayant une finale [a] : cette finale indique que T localise une valeur et par conséquent ne peut localiser une autre. Enfin, les verbes ayant une finales [i] : cette finale indique que  $S_i$  pose une valeur comme localisable ou à localiser.

Mots clés: énonciation, Gabon, haut degré, lètèγè, langue bantu, linguistique africaine, localisation, négation, validation, préfixe verbal.

### **Summary**

This thesis is a description of the verbal markers of  $l \dot{e} t \dot{e} \gamma \dot{e}$  (Teke) Bantu language spoken in Gabon (B71a). The verbal markers studied are: the verbal prefix (chord mark), the negation marker  $k\hat{a}$  ...  $\eta i$ , the enunciating particles  $m\hat{a}$  and mi and the verbal final. The proposed description falls within the domain of morpho-syntax.

Many Bantuist linguists consider this field of study (verbal markers) to be complex, as is the case with Guarisma (2000). The number of verbal markers is one of the reasons for this complexity.

This work is conducted within the framework of the Theory of the Predicative and Enunciative Operations developed by Culioli (1990, 1999a) and his collaborators. The enunciative study of these elements shows that each of them marks a specific linguistic operation.

Indeed, the verbal prefix, also called agreement prefix, has a complex function. It may in some cases be formally absent. This absence is noted in the following cases:

- When the process is localizable, in particular the injunctive form (second person singular)
- To express the emphasis of something (only with singular persons)
- The processes localized in time  $(T \neq T_0)$
- The singular subjects, the nominal classes 1 and 3 in the presence of the enunciating particles  $m\hat{a}$  and  $m\hat{i}$ .

It is formally present in the following cases:

- The processes interpreted as taking place in the present  $(T = T_0)$
- The processes localized in time, T is not identifiable with respect to  $T_0$ : rupture.

The verbal prefix is therefore formally absent from the persons and the nominal classes 1 and 3 in the cases indicated, in the same cases, it will never be absent from the plural.

The marker of negation intervenes within the verb, it is in this case considered as a verbal marker. The negation markers identified in this study are:  $k\hat{a} \dots \eta i$  and  $k\hat{a}l\hat{i}$ .

The marker  $k\hat{a}$  ...  $\eta i$  is a discontinuous morpheme. It is composed of  $k\hat{a}$  which derives its origin from the verb to be localization ( $k\hat{a}ka$ :) and  $\eta i$  which is the supporting element of the negation. In the operation of this marker,  $k\hat{a}$  indicates an element, something is the case, in other words, it posits the existence of something, and then  $\eta i$  indicates that what was posited

as existing is not the case. The marker  $k\hat{a}l\hat{i}$  is composed of  $k\hat{a}$ , which derives its origin from the verb to be localization, and from  $l\hat{i}$ , which also derives its origin from the verb to be localization. The form  $l\hat{i}$  is used when the place is specified.

Thus,  $k\hat{a}l\hat{i}$  is very often translated in French by "non". It is thus translated when it is placed at the head of utterance. Placed at the heart of the statement, it will translate the certain, the possibility. When it comes to the end of the statement, it means that the thing or the person the speaker is talking about does not share his environment. It goes in this position to work with the particle  $\eta \hat{a}$  (indicating the place, "here").

The enunciative particles  $m\hat{a}$  and  $m\hat{i}$  appear in the same positions within the verb, that is, between the verbal prefix and the verbal radical. The presence of  $m\hat{a}$  in the verb serves to indicate that to validate a process, the speaker proposes P (positive process) without excluding P' (other than P), but P is preponderant in this case. The particle  $m\hat{i}$  is used to indicate that the speaker to validate a process proposes P and excludes P'. The markers  $m\hat{a}$  and  $m\hat{i}$  make it possible to construct a quantization operation.

The verbal final involves a locating operation. In the updated form of the verb (which is opposed to the non-actualized form), two verbal finals have been identified: [a] with variants [ $\mathfrak a$  and  $\mathfrak a$ ] and [i] variant [u]. The verbs with a final [a]: this final indicates that T localizes a value and consequently cannot localize another one. Finally, the verbs having a final [I]: this final indicates that  $S_i$  poses a value as localizable or to localize.

Key words: enunciation, Gabon, high degree, létèγè, Bantu language, African linguistics, localization, negation, validation, verbal prefix.

## Sommaire

Remerciements	
Résumé	5
Summary	7
Sommaire	9
Liste des abréviations	10
Liste des tableaux	12
Listes des cartes	13
Introduction	14
première partie: Généralités	40
Chapitre 1 : Histoire des Atèyè	39
Chapitre 2 : Les travaux antérieurs en lètèyè	45
Chapitre 3 : Système phonologique et classes nominales	48
Chapitre 4 : Le verbe en lètèγè	53
Deuxième Partie : Les marqueurs verbaux	70
Chapitre 1 : Le préfixe verbal	71
Tableau 6 : Préfixes d'accord en classe nominale	110
Tableau 2 : Préfixes d'accord en personne (pronoms personnels)	111
Chapitre 2 : Les marqueurs de négation	113
Chapitre 3 : Les marqueurs <i>mâ</i> et <i>mí</i>	146
Chapitre 4 : La finale verbale	175
Conclusion	219
Bibliographie	228
Index	241
Annexe	244

### Liste des abréviations

ATR Advanced Tongue Root

C Consonne

CL. Classe

CONN. Connectif

CV Consonne voyelle

CVC Consonne, voyelle, consonne

DEM. Démonstratif

Etre.iden Verbe être d'identification

EPENT. Epenthèse

FV Finale verbale

LOC. Locatif

NEG Négation

NEG.être Marqueur de négation provenant du verbe être

NUM. Numéral

P1 Proposition 1

P2 Proposition 2

PEN Particule énonciative

PINT. Particule interrogative

PL Pluriel

PND Préfixe nominal de dépendance

PP Préfixe pronominal

PREP I Préposition interrogative

PT Particule indiquant l'idée le temps

PV Préfixe verbal

QLT Qualitatif

QNT Quantitatif
QUAL Qualificatif

REL Relateur

RV Radical verbal

ST Singulier

SUBST. N Substitut du nom

SUBST. O Substitut Objet

SVO Sujet Verbe Objet

TOT Totalisateur

Pronom personnel sujet, première personne du singulier
Pronom personnel sujet, deuxième personne du singulier
Pronom personnel sujet, troisième personne du singulier
Pronom personnel sujet, première personne du pluriel
Pronom personnel sujet, deuxième personne du pluriel
Pronom personnel sujet, troisième personne du pluriel
Pronom personnel sujet, troisième personne du pluriel

VO Verbe, objet

V1 Verbe 1 (dans un énoncé) V2 Verbe 2 (dans un énoncé)

-C devant consonne

-V devant voyelle

: Allongement vocalique

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Les voyelles du lètèγèγè	48
Tableau 2: Les consonnes du lètèγèγè	49
Tableau 3 : Les classes nominales du lètèyèyè	51
Tableau 4: Les préfixes d'accord	72
Tableau 5: Les préfixes du sujet (accord en personnes)	73
Tableau 6 : Préfixes d'accord en classe nominale	110

## Listes des cartes

Carte 1 : Répartition des langues du Gabon	23
Carte 2 : Répartition des zones bantu	24
Carte 3 : Localisation géographique des parles tèyè du Gabon	44

# Introduction

L'étude menée dans le cadre de cette thèse porte sur les marqueurs verbaux en *lètèyè*, langue bantu du Gabon.

Avant d'aborder le sujet à proprement parler de ce travail, nous présentons succinctement la situation géographique et sociolinguistique du Gabon, l'histoire du peuple qui parle cette langue, la famille génétique à laquelle elle appartient, et le cadre théorique. Ces quelques points abordés permettront au lecteur, du moins nous l'espérons de mieux situer et appréhender le contexte linguistique qui entoure cette langue.

#### **0.1 Situation géographique**

Pays situé au centre Ouest de l'Afrique, le Gabon est un pays équatorial de par l'équateur qui le traverse d'Est en Ouest. Sa superficie est de 267667 km2. Il est limité au Nord par le Cameroun, au Nord-Ouest par la Guinée Équatoriale, au Sud et à l'Est par la République du Congo (Brazzaville) et à l'Ouest par l'Océan Atlantique. Le Gabon bénéficie d'un climat chaud et humide. Appartenant à la région du Bassin du Congo, le pays est doté d'une immense forêt équatoriale, du pétrole, en plus de nombreuses autres richesses du soussol. Il reste cependant très peu peuplé. Meyo-Bibang, F. et Nzamba, J.M. (1992).

#### 0.2 Bref aperçu historique du Gabon

Les Portugais sont les premiers à découvrir la terre Gabonaise, à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle. À la suite des Portugais, viennent les Hollandais, les Français et les Anglais. Avant cette période, l'histoire du pays reste très mal connue.

L'hypothèse la plus répandue et même d'ailleurs la plus soutenue sur l'origine du nom Gabon est qu'il proviendrait du portugais « gabâo », caban, désignant un vêtement que portaient les marins portugais. Ce vêtement selon eux, ressemblait à l'estuaire du Gabon, Loungou (2014), Meyo-Bibang (1992); Raponda-Walker (1960), entre autres. Cette hypothèse est critiquée et rejetée par certains auteurs, Mougiama (2005), Pourtier (1987), Gaulme (1981), qui privilégient l'onomastique traditionnelle.

[...] En effet, en toponymie, l'une des tendances générales est l'emprunt des noms de lieux des autochtones par les conquérants. Dans ce sens, un rapprochement doit être fait avec « *Gabam* », mentionné par divers documents historiques. Ce mot est à rapprocher de « *Ngaba* », autre appellation de l'estuaire du Gabon. Mouguiama (2005 :133).

C'est dans ce sens qu'aborde Makita-Ikouaya,

[...] Le nom Gabon dériverait du Loango. Les blancs auraient demandé aux Loango, habitants de la côte comment se nommait l'intérieur du pays qui les intéressait. Les indigènes expliquèrent aux Blancs que c'était une zone boueuse, en langue autochtone *gaboute*. Les Portugais avaient alors compris que l'endroit s'appelait Gabon. Makita-Ikouaya (2016 : 175).

C'est cette hypothèse que nous partageons. Cette idée n'est pas très loin de la pensée de Gaulme, citons :

« Il faut beaucoup d'imagination pour trouver une ressemblance entre l'estuaire et un caban. Pour notre part, nous pensons que « *Gabam* » est peut-être un habit portugais pour un mot africain de tout autre sens, mais de sonorités voisines.

L'arrivée des Européens marque le début de la traite négrière sur le territoire. Cette dernière atteint son apogée en 1760 et 1840 (Metegue N'nang 2006, Pourtier 1987 et Gaulme 1981). Depuis leur arrivée jusqu'en 1938, leur influence se limitait sur la côte du pays. L'influence européenne s'étend à l'intérieur du pays avec la signature du traité entre Bouët Willaumez (commandant de vaisseau de la marine française) et le Roi côtier, Denis Rapontchombo. Ce traité autorisait les européens à s'établir de manière permanente à l'intérieur du Gabon. Ceci marque à la fois la naissance de la colonisation et du Gabon moderne.

En 1880, Pierre Savorgnan De Brazza (Français d'origine italienne) va à la conquête de l'intérieur du pays et fonde Franceville en 1880, Perrois (1972).

Un décret proclamé en 1888 unit le Gabon et le Congo en une seule colonie, dont la capitale était fixée à Libreville, qui perd son statut de capitale (au profit de Brazzaville) lorsque le pays est intégré à l'Afrique Équatoriale Française (AEF) au début du XXème siècle. Durant cette période, la France étend son influence sur le pays. Son influence fut à la fois politique, linguistique (culturelle) et économique. Sur le plan linguistique, la France impose le français comme langue administrative en AEF. L'usage des langues locales est interdit dans le système scolaire au Gabon. Ceci dans le but de faire du français la langue de l'unité nationale et d'étendre la culture française.

La Gabon devient en 1910 une colonie de l'Afrique Équatoriale Française (AEF), puis territoire français d'outre-mer en 1946. L'influence de la France se fait sentir à cette période, son influence fut à la fois politique, linguistique (culturelle) et économique. En effet, sur le plan linguistique, la France impose le français comme langue administrative en AEF.

L'usage des langues locales est interdit dans le système scolaire au Gabon. Ceci dans le but de faire du français la langue de l'unité nationale et d'étendre la culture française.

Lorsque l'indépendance du Gabon fut proclamée le 17 aout 1960, le gouvernement fit le choix de maintenir le français comme langue administrative et scolaire. Cela serait une manière d'éviter des guerres entre ethnies selon lui.

#### 0.2.1 Le Gabon, un pays multilingue

À l'instar des autres pays africains, le Gabon est un pays multilingue. Sur la base de la loi n°3/91 du 26 mars 1991 portant sur la constitution de la République Gabonaise, on peut distinguer deux types de multilinguisme au Gabon : le premier, exogène, renvoie aux langues parlées par les différentes communautés linguistiques d'immigrants « Gabonais d'adoption », et le second, endogène, concerne les langues parlées par les autochtones ou « Gabonais d'origine ». Mba Nkoghe (2001).

Dans son multilinguisme, seul le français a le statut de langue officielle au Gabon. Les autres langues ne servant que de langues de communication intra ethnique. Le statut de la langue française est clairement défini par le texte officiel<sup>1</sup> en ces termes :

« La République Gabonaise adopte le français comme langue officielle de travail.»

De fait, la langue française assure la communication entre l'État gabonais et ses citoyens, et en tant que langue de communication institutionnalisée, elle est la langue de l'école, de l'administration publique, de la justice, du parlement, des médias d'information. Par ailleurs, elle permet, toujours à l'intérieur du Gabon, d'assurer la communication entre les locuteurs issus des communautés linguistiques différentes, par exemple entre un *òtèyè* et un *kota*.

#### A. Les langues étrangères.

Parmi les langues étrangères ou « exogènes » que compte le Gabon, on trouve :

-

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Constitution de la République.

- Les langues issues des communautés africaines comme : le lingala, le bambara, l'éwé, le wolof, l'igbo, le bamiléké, etc.
- Les langues des communautés européennes et américaines, le français, l'allemand, l'espagnol, le portugais, l'italien, le turc et l'anglais,
- On y trouve aussi des langues asiatiques et celles du Moyen-Orient : le mandarin, le cantonais, le japonais et l'arabe.

À l'exception du français qui jouit d'un statut particulier du fait que le Gabon est une ancienne colonie française, l'anglais, l'espagnol, l'arabe, l'allemand et l'italien sont étudiés comme discipline dans l'enseignement scolaire et universitaire.

#### B. Les langues locales

Les langues locales, encore très mal connues aujourd'hui, sont en partie liées au territoire, à l'histoire et à la culture traditionnelle des communautés ethniques qui les parlent, et se répartissent en langues bantu et en langues non bantu.

#### 1) Les langues non bantu

Parmi la cinquantaine des langues que compte le Gabon, le baka, langue Oubanguienne parlée par les Pygmées aux environs de Minvoul (nord du Gabon) est à ce jour la seule langue identifiée comme non Bantu. C'est ce que révèlent les enquêtes effectuées par Mayer (1987). Ces recherches apportent des informations au sujet de la localisation des groupes pygmées et de leurs langues. Il ressort de ces recherches :

- Les groupes pygmées sont implantés dans les neuf provinces du pays.
- Les implantations recensées doivent être considérées à chaque fois comme des indications d'accès à des groupes multiples ;
- La multiplicité des groupes rencontrée correspond à une diversité des situations linguistiques.

La diversité des situations linguistiques dont l'auteur fait état se traduit par le fait que les Pygmées du Gabon parlent aujourd'hui des langues bantu ou oubanguiennes spécifiques à proximité de leur lieu de résidence et par conséquent, il est pratiquement impossible de retrouver les langues pygmées dans leurs formes originelles.

Au sujet des Pygmées, il nous parait important de dire quelques mots sur ce peuple, car il n'y a pas qu'au Gabon que l'on rencontre ce peuple. C'est un peuple de chasseurs-cueilleurs

vivant en Afrique. Leur mode de vie a considérablement changé du fait de l'urbanisation<sup>2</sup>. Ils sont connus pour leur petite taille :

« Les plus petits hommes du monde (la stature moyenne masculine des Mbuti est de 1,44 m). Leur nom vient du grec pugmaios, qui signifie « haut d'une coudée ». » Maquet *in* Encyclopædia Universalis [en ligne].

Peuple vivant en milieu naturel (forêt équatoriale), il existe plusieurs ethnies pygmées ; à ce sujet, Bahuchet (1991 :7) écrit :

« En réalité, le terme « Pygmées » réunis peu artificiellement plusieurs groupes ethniques, du point de vue physique, linguistique et, dans une certaine mesure culturel, disséminés de la côte atlantique au Rwanda : BaMbuti de l'est du Zaïre (forêt de l'Ituri) qui se divisent en au moins trois grands groupes, Efè, Asua et Mbuti proprement dits, BaKola et BaGyeli (sud-ouest du Cameroun), Baka et Bangombe (sud-est du Cameroun, nord du Gabon et nord-ouest du Congo), BaAka et BaMbènzèlè (République Centrafricaine et nord du Congo), BaBongo ou Akoa (Gabon et ouest du Congo). Ces derniers groupes étaient connus sous le terme générique de Babinga.

Un troisième groupe important, bien que morcelé et dispersé, est connu sous le nom de BaTwa ou BaCwa, et présent au Rwanda et au Burundi, ainsi qu'au sud-est et centre-ouest du Zaïre (Kazadi 1981).

Les Mbuti, les Baka et les Aka ont une économie tout à fait comparable (chasse et collecte, semi-nomadisme, symbiose avec les agriculteurs), alors que les Twa sont aussi pour la plupart chasseurs-collecteurs, mais nettement plus sédentaires, et forment des castes au sein des sociétés d'agriculteurs ; certains Twa du Rwanda sont spécialisés dans la poterie. »

#### 2) Les langues bantu

Selon (Guthrie, 1953) et (Jacquot, 1978: 495), les langues endogènes se répartissent en trois zones d'intégration : les zones A, B et H<sup>3</sup>. Les langues des zones A et H se rattachent à

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> L'essentiel de ce résumé est tiré de Bahuchet (1991).

des ensembles dont les aires principales sont hors du Gabon. En revanche, l'aire de la zone B déborde largement le territoire national. Chaque zone comporte des groupes et chaque groupe renferme de(s) langue(s).

Cependant, plusieurs études sur la classification des langues du Gabon ont été réalisées depuis le siècle dernier. Ce sont :

Raponda-Walker (1993, 1998), ses études ne mentionnent aucun critère linguistique quant à la répartition des langues du Gabon. Mais il repartit tout de même les « idiomes » gabonais en « quatre langues principales ou groupes linguistiques » à savoir le groupe « Omyènè » ou « Ngw'omyènè », le groupe « Pahouin », le groupe kèlè et enfin le groupe Duma-vili-ndjabiwandji-tsangi-ndumu.

La classification de Guthrie (1953, 1967-1971), quant à elle repose à la fois sur des critères typologiques et géographiques. En effet, son système de classification est formé d'un ensemble de codes qui permet de définir : les zones d'appartenance d'une langue, les groupes de langue, les langues présentent dans chaque groupe et enfin les parlers de chaque langue (s'il y a lieu). Ainsi, les langues ayant une structure identique (morphologique, syntaxique) appartiennent au même groupe, il en est de même pour les langues parlées dans des aires géographiques très proches.

C'est d'ailleurs la classification de référence de toutes les langues bantu. De fait, les langues du Gabon se répartissent en trois zones (citées précédemment). Les zones sont représentées par ses lettres majuscules (exemple zone B); les groupes par dizaine exemple 70 pour le groupe tege. Et enfin les langues par unités allant de 1 à 9. Unités auxquelles on additionne les dizaines de groupes, ce qui se matérialise comme suit : 71a pour le lètèyè. La lettre d'alphabet (minuscule) à la fin marque qu'il existe une variante dialectale. Ainsi, toutes ces données permettent de décrire « l'identité » d'une langue, comme ce qui suit :

lètèyè B71a se lit (première langue ou première variante dialectale du groupe 70 de la zone B).

Pour son étude (1978) Jacquot revisite celles de Guthrie auxquelles il ajoute les langues suivantes :

enenga (groupe myènè), ndaSa, Sake, siwu (groupe kele), pove (groupe tsogo), bwisi, varama (groupe sira-punu), kanini (groupe mbete), caagi (groupe teke).

Kwenzi Mickala (1987) et (1998) fait une étude sociolinguistique pour sa classification des langues du Gabon. L'intercompréhension est le critère sur lequel est basée son étude. Il

20

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Les langues du Gabon appartiennent aux groupes, A, B et H. Les groupes C, D, E, F, G, H, J, K, L, M, N, P, R et S se trouvent hors des frontières Gabonaises.

s'appuie sur la traduction de l'énoncé « je dis que » ; qui est marque d'introduction de l'échange (au sens de conversation) entre des locuteurs, dans une grande partie des langues locales. Il identifie de ce fait dix (10) langues, qu'il nomme « unités-langues ». Les différentes unités-langues sont constituées de plusieurs parlers, qui correspondent aux langues et dialectes dans la classification de Guthrie.

La classification de Tervuren (1999) qui porte sur l'ensemble des langues bantu est une classification génétique, et repose sur des critères lexicostatistiques. Les résultats des chercheurs de Tervuren ne sont pas éloignés de ceux de Guthrie. Ils identifient le mpini (B62) qui n'existe pas chez Guthrie. De plus, ils scindent le groupe B20 en deux, le premier sous-groupe dénommé groupe Wumvu-Kota comprend outre le wumvu et le kota, le mahongwè, le samayi et le ndasa. Le second sous-groupe renferme les langues ngom, mbangwè et saké.

La classification de Mouguiama Daouda (2005). C'est une révision de toutes les classifications existantes sur les langues du Gabon. C'est d'ailleurs celle que nous retenons dans la cadre de cette étude. Toutes les langues identifiées de part et d'autre y figurent.

Zone R:

Zone A:

Groupe A 30

Groupe A 30		Zone B:				
BUBE-BENGA GROUP						
A.34 benga	benga	Groupe B 10				
		MYENE CLUSTER				
Groupe A 75		B 11a mpoŋgwε	mpongwè			
YAUNDE-FANG GROUP		B 11b orungu	orungu			
A 75a atsi	betsi	B 11c yalwa	galwa			
A 75b mekaa	meke	B 11d ajumba	adyumba			
A 75c mveny	mvai	B11e ŋkəmi	nkomi			
A 75d ntumu	ntumu	B11f enenga				
A 75e okak	okak					
		Groupe B 20				
Groupe A 80		KELE GROUP				
MAKA- NJEM GROUP		B 21 seki	séki			
A 85b bekwel	kwélé	B 22a kele	kélé			
A 83 Jiwa	chiwa	B 22 bungom	bungom			

B 23 mbaw̃e	mbahouin	Groupe B 30	
B 24 wumvu	wumbu	TSOGO GROUP	
B 25 ikota	kota	B 31 yetsəyə	tsogo
B 251 ∫ake	saké	B 32 yekande	kandé
B 252 mahongwε	mahongwè	В 301 уевіа	éviya
B 201 ndasa	ndasa	B 302 yehimbaka	simba
B 202 lesiyu	sisiu	B 303 γebongwε	ébongwe
B 203 Samayi	shamaye	B 304 yepinzi	pindzi
B 204 ndambomo	ndambomo	В 305 уевове	puvi
B 205 metombolo	métombolo		
Groupe B 40			
SHIRA-PUNU GROUP		Groupe B 50	
B 41 yisira	shira	NJABI GROUP	
B 42 γisaŋgu	sangu	B 51 liduma	duma
B 43 γipunu	punu	B 52 inzebi	nzébi
B 44 γilumbu	lumbu	B 53 itsengi	tsangi
B 401 yibwisi	bwisi	B 501 liwanzi	wanzi
B 402 yißarama	varama	B 502 imwele	mwélé
B 403 yißuŋgu	vungu	B 503 ißili	ivili
B 404 ŋgubi	ngubi		
Groupe B 60		Groupe H 10	
MBETE GROUP		KIKONGO GROUP	
B 62 lembaama	mbaama	H 12a civili	vili
B 63 lendumu	ndumu		
B 601 lempini	mpini		
B 602 lekaniŋi	kanigi		
Groupe B 70			
TEKE GROUP			
B 71a lateye	téké		

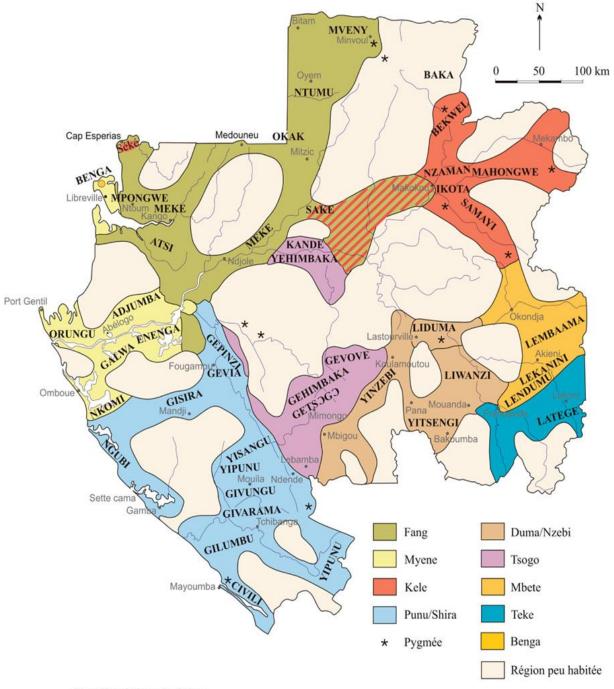
latsitseye

tsitségé

### Carte 1 : Répartition des langues du Gabon<sup>4</sup>

Source: http://llacan.vjf.cnrs.fr/myene/

Il est important de préciser que cette carte présente les différents foyers d'origine des langues locales.



Carte linguistique du Gabon. (basée sur R. Mickala-Manfoumbi 1994 et A. Raponda-Walker 1998). Modifiée par O. Ambouroué.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Sur cette carte, la langue letèyè est orthographiée LATEGE. Nous revenons sur cette appellation dans la première partie (Dénomination de la langue).



Carte 2 : Répartition des zones bantu

Source: Mouguiama (2005: 34).

Après avoir présenté la situation géographique et linguistique du Gabon, nous présentons dans la section suivante le sujet de cette thèse ainsi que le cadre théorique.

#### 0.3 Choix du Sujet

Arrivée au Département des Sciences du Langage de l'université Omar Bongo de Libreville par défaut<sup>5</sup>, nous nous sommes intéressés aux nombreux enseignements de linguistique donnés dans ce Département. Notre intérêt pour la linguistique portait essentiellement sur la morphologie. Nous avons découvert dans cet enseignement une discipline fascinante, notamment sur les langues bantu. C'est au sein de ce département que nous découvrons les langues dites « bantu ». Le terme « bantu<sup>6</sup> » nous était totalement inconnu auparavant. En découvrant les langues bantu en général, celle du Gabon en particulier, nous réalisions la richesse linguistique dont bénéficie le pays. Le programme d'élaboration d'un Atlas linguistique des langues du Gabon<sup>7</sup> et la description<sup>8</sup> de ces langues ont davantage motivé notre choix. Décrire le lètèyè serait un moyen de contribuer à ce projet (Atlas linguistique des langues du Gabon).

En Maîtrise de Sciences du langage (2009), nous entamons notre aventure dans la description d'une langue bantu du Gabon, le lètèyè. Le choix de la langue n'est pas fortuit, en effet le lètèyè est notre langue maternelle (nos deux parents sont tous les deux locuteurs natifs). Nous avons donc voulu comprendre le fonctionnement de notre langue maternelle. Aussi, nous trouvons que les descriptions sur cette langue étaient inexistantes et, pour les rares études existantes, la variante dialectale n'était pas précisée. Notre mémoire de Maitrise portait sur l'identification des classes nominales et pronominales du lètèyè. À ce moment-là, nous envisagions déjà de faire une thèse en linguistique. Faire une thèse est pour nous, une façon de mieux connaître et comprendre le fonctionnement de la langue, nous voudrions aussi que le lecteur ait ou qu'il se fasse une meilleure connaissance de la langue. La thèse étant

-

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Après mon baccalauréat, nous avons voulu suivre une formation en Droit. Cependant, la faculté de Droit de l'université de Libreville, comptait un nombre pléthorique d'étudiants nous avons renoncé alors à l'inscription en Faculté de Droit. Nous nous sommes orientés en Sciences du Langage sur les conseils de notre frère ainé. Le but en nous inscrivant en linguistique était d'obtenir une Maîtrise en Sciences du Langage et par la suite faire une école de Droit. Mais, la linguistique a eu raison de nous car nous avons développé une passion pour cette discipline.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Le terme « bantu » est souvent méconnu des populations du Gabon, c'est lorsqu'on atteint un certain niveau d'études que l'on découvre ce terme.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Le projet d'élaboration d'un Atlas Linguistique de langues du Gabon a été mis en place à la fin des années 70 par le Gouvernement de l'époque. Ceci, dans le but de promouvoir les langues locales, qui ne bénéficient d'aucun statut juridique depuis l'indépendance du pays. Ce projet est toujours en cours de réalisation et est porté par le Laboratoire Dynamique du Langage de Lyon 2.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> La description des langues locales comptent parmi les deux engagements pris par le pays (fin des années 70) en matière de politique linguistique. Le pays encourage la description des langues locales dans le but de les introduire à l'enseignement primaire.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Dans les Généralités, nous montrons que le lètèyè a des variantes.

beaucoup plus accessible (en termes de diffusion) qu'un mémoire de Master par exemple ; c'est une vitrine sur le monde de la recherche. Une fois notre Maîtrise obtenue, nous nous sommes inscris en Master 2 recherche à l'Université François Rabelais de Tours, dans le but de faire une thèse par la suite. Nous intégrons donc le Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL à Tours) en 2010, qui a cette époque abordait la thématique de « l'ordre des unités linguistiques ».

La formation des nominaux s'avérait pour nous être une suite logique après l'identification des classes nominales. Et c'est ce qui a été fait dans le cadre de notre mémoire de Master 2.

Le désir d'élaborer une grammaire (à l'avenir) de cette langue nous anime. D'autant plus que le projet de l'élaboration de l'Atlas linguistique est en sommeil. Nous nous inscrivons de ce fait en Doctorat, avec pour thème de recherche « Le système verbal du lètèyè : les extensions verbales ».

Étudier les extensions verbales s'avérait être une clé d'entrée dans le fonctionnement du système verbal de la langue. Après une année de recherche et de réflexion, les données recueillies sur le terrain nous ont permis de constater que les extensions verbales n'existent pas en lètèyè, sous la forme actuelle comme le présente Leroy dans *Le verbe Bantu* (1982) ou encore Odile Issa (2012, 2015). C'est d'ailleurs le même constat que fait Paulian. Dans son étude, Paulian (1998 : 377) récapitule les différentes extensions telles qu'elles ont été identifiées par les comparatistes bantouistes :

- « On reconstruit onze affixes dont deux sont de forme -V-, avec chacun, une variante -CVC-, ce sont :
- le « causatif » \*-i-, \*-ici- qui permet des transformations du type « être lourd »/« rendre lourd » (à partir d'un verbe d'état) ou encore « manger »/ « faire manger » (à partir d'un verbe d'action) ; cette extension est attestée à peu près partout dans le domaine bantu ;
- le « passif » \*-ú-, \*-íbu-, qui correspond clairement à ce que l'on met généralement sous le terme de « passif » (bien qu'il n'y ait pas de « conjugaison passive » dans les langues bantu) ; cet affixe est souvent absent des langues du Nord-Ouest.

Les autres extensions sont toutes de forme -VC-, ce sont :

- l'« applicatif » \*-id- qui permet d'inclure un troisième participant immédiatement après le verbe, sans marqueur de fonction ; ce troisième participant est, le plus souvent un bénéficiaire et dans ce cas l'objet est placé après lui (maman préparer + appl. enfant nourriture) ; mais il peut être aussi un lieu, une cause ou parfois un instrument.
- l'« impositif » \*-ik- que l'on peut paraphraser par « mettre dans une certaine position » (« être suspendu »/« suspendre »);
- le « neutro-passif » \*-ik-, homophone du précédent, qui exprime le fait que le sujet est affecté par l'action sans en être l'agent (« la branche est cassée ») ; le « positionnel » \*-am- « être dans (ou prendre) une certaine position » ; l'« associatif » \*-an- qui, lorsqu'il a la valeur de « réciproque » semble assez productif dans la majorité des langues bantu, mais peut avoir d'autres valeurs ;
- le « neutro-actif » -ad-, Thilo Schadeberg en donne l'interprétation suivante : « le verbe dérivé est intransitif et son sujet se trouve dans une situation ou une position de l'action exprimée par le verbe simple (\*-tíg- « leave »/-tíg-ad- « remain ») ; l'affixe -at-, appelé « tentive » par Thilo Schadeberg, est moins clair ; il impliquerait une idée de «contact » (\*-dàmat « adhere », \*-kamát « seize », \*-dumát- « bite ») ;
- les « séparatifs » \*-ud-/\*-uk-, ces deux extensions fonctionnent souvent en paire et comportent alors l'idée de « réversif » ; \*-ud-donne une forme transitive et \*-uk- une forme intransitive :

```
*-jin-(ik-) « immerger »
```

\*-jín-ud- « sortir [qc.] De l'eau »

\*-jín-uk- « sortir [soi-même] de l'eau ».

Exemples d'extensions verbales dans deux langues bantu,

L'isangu (langue bantu du Gabon B42) Idiata (1998).

Le causatif: is

```
(a) úbàrð « grimper »
ú-bàr-ð
PN-RV-RV
úbàrísð « faire grimper »
ú-bàr-ís-ð
PN-RV-EXT-FV
```

```
Lingala (C 36)
```

Le morphème -il- tantôt « bénéfactif » tantôt « applicatif ». Diki-Kidiri (2008).

(b) kosómba « acheter »

ko-sómb-a

PN-RV-FV

kosómbela « acheter pour quelqu'un »

ko-sómb-il-a

PN-RV-EXT-FV

En lètèyè, faire grimper par exemple se dira : kàsà: kàkúmà, kàsà: signifie faire et kàkúmà « grimper ». Là où les autres langues bantu ont des extensions, un locuteur du lètèyè se servira parfois de la juxtaposition de deux termes, exemple faire grimper ; pour marquer les extensions.

Paulian (1998) fait également le même constat sur le kukuya, langue du groupe Teke (parlée au Congo-Brazzaville, B77a), sur l'inexistence des extensions verbales. L'étude des extensions verbales implique la dérivation verbale. Paulian écrit :

« La dérivation verbale par suffixation est une des caractéristiques des langues bantu classiques; elle permet de changer l'orientation du verbe, le nombre et le rôle de ses participants. Cet article montre comment des contraintes phonologiques fortes, liées à la présence d'un accent d'intensité sur l'initiale des radicaux, ont entraîné, en kttkiia (B77a), la disparition de toute dérivation verbale vivante. Des traces subsistent pourtant d'une dérivation ancienne, comme l'atteste l'existence de paires verbales figées présentant, entre les deux éléments de chaque paire, des variations systématiques du sens et de la forme; ces verbes ont subi une évolution phonétique qui les rend, parfois, méconnaissables (...) On est passé d'une langue utilisant la dérivation à une langue faisant appel à la composition; cette image n'est pas tout à fait exacte, car il existe encore une dérivation productive, mais elle procède par préfixation et par redoublement (de la syllabe initiale ou de la totalité du thème) et non plus par suffixation. Dans ce cas, en effet, la présence de l'accent d'intensité sur l'initiale n'est plus un obstacle à la dérivation et l'on peut ainsi obtenir le diminutif par redoublement de la première syllabe d'un nominal...»

Ainsi, en observant les données, nous avons remarqué la présence des morphèmes verbaux tels que, *mâ* et *mi* par exemple et, nous avons voulu comprendre leur fonctionnement, c'est ce qui justifie notre choix (sujet d'étude).

Décrire notre langue maternelle est pour nous une manière de contribuer à sa sauvegarde, quand on sait le nombre de langues menacées dans ce pays. Plus en encore, la jeunesse gabonaise parle de moins en moins les langues locales, au profit du français. La composition des foyers mixtes (père et mère issus de communautés linguistique différentes) participe également à ce problème (non pratique de ces langues locales). Laissant place à la pratique du français.

L'objectif de ce travail est double, dans un premier temps il vise à comprendre le fonctionnement des marqueurs verbaux. Quels sont ces marqueurs, et quel est le rôle spécifique de chacun d'eux? Dans un second temps, il contribuera à l'élaboration d'une grammaire de cette langue à l'avenir, laissant ainsi une trace écrite.

#### 0.4 Cadre théorique et méthodologique

Le présent travail vise à cerner le fonctionnement (spécifique et invariant) des marqueurs verbaux de lètèyè. Ainsi donc, chaque marqueur a un fonctionnement spécifique et invariant. Pour y parvenir (montrer le fonctionnement spécifique et invariant de chaque marqueur), un cadre théorique adéquat et rigoureux est nécessaire. La théorie des opérations prédicatives et énonciatives élaborées par Antoine Culioli et ses collaborateurs nous parait fournir le cadre nécessaire.

Dans le cadre de cette théorie, les unités de la langue sont considérées comme des marqueurs d'opérations linguistiques. Dans cette perspective, la description d'une unité doit dégager son mode de fonctionnement invariant et l'opération linguistique dont elle est le marqueur. Pour Culioli (1990 :14), l'objet d'étude linguistique est « l'activité de langage appréhendée à travers la diversité des langues naturelles (et à travers la diversité des textes, oraux ou écrits). » Cet objet implique que la description d'un phénomène linguistique ou encore d'une unité doit être propre à chaque langue. C'est la singularité de chaque élément décrit de langue à langue qui permet de construire une théorie généralisable.

Le marqueur selon Culioli, cité par Osu (1998), « ça pourra être un changement dans la prosodie, un changement intonationnel, une particule, un morphème quelconque ou un ensemble de morphèmes ». Le but dans l'étude est de dégager l'opération en jeu, nous dit l'auteur. Il ajoute, l'étude d'un marqueur, doit prendre en compte son comportement syntaxique, les différents contextes dans lesquels il est susceptible d'apparaître et les contraintes syntaxique, sémantique et lexicale dont il dépend et qu'il engendre.

Ainsi, nous considérons les morphèmes verbaux comme des marqueurs (au sens de unité), et dans ce sens, leur fonctionnement est identique d'une position syntaxique à l'autre et ce, quel que soit leur contexte d'apparition. Pour ce faire, nous étudierons chaque marqueur en tenant compte de sa diversité d'emploi (environnement syntaxique, contexte situationnel, etc.) Et nous procéderons également à la manipulation des exemples. Par exemple, quelle information apporte mâ lorsqu'il apparaît dans un énoncé, et que se passe-t-il lorsque nous l'enlevons (volontairement)? C'est ce type d'exercice que nous ferons pour comprendre le fonctionnement de nos marqueurs. Cela permettra de dégager la spécificité de chaque marqueur (son mode de fonctionnement invariant). L'hypothèse soutenue est que chaque marqueur a un fonctionnement invariant. Donc, de chaque marqueur en découle une opération linguistique spécifique.

Les concepts théoriques de *domaine notionnel (haut degré)*, *identification*, *différenciation*, *localisation*, *repérage* et *validation* sont récurrents dans ce travail. Pour ce faire, une présentation est nécessaire.

#### 0.4.1 Le repérage

Le repérage est l'un des concepts centraux de la théorie de Culioli. Franckel et Paillard (1998 :55)

« (...) Cette opération fondamentale de repérage s'est trouvée au centre de la théorie dans une première phase de son évolution, jusque vers la fin des années 1970. Dans la seconde phase, le travail s'est trouvé centré sur le concept de notion et de domaine notionnel. La phase actuelle établit les modes d'articulations entre ces deux moments. »

Il implique que deux termes x et y sont mis en relation, autrement dit, le terme repéré est x et y le terme repère, ce qui caractérise la construction d'une relation « binaire ». Le mot 'terme' est pris dans un emploi large, Culioli (1982 : 5) :

« Terme doit être compris dans son sens étendu, c'est-à-dire, tout objet construit dans le système, du moment qu'il entre dans une relation, qu'il s'agisse de notions, de relations (on a alors une relation entre relations), de coordonnées énonciatives...etc. ».

De même, le concept de repérage est lié à celui de localisation, Culioli (1982:4).

« Le concept de repérage est lié au concept de localisation relative et à celui de détermination. Dire que x est repéré par rapport à y signifie que x est localisé (au sens abstrait du terme), situé par rapport à y. (...) rien n'interdit qu'un terme soit repéré par rapport à lui-même, qu'un terme qui était repère dans une première relation devienne ensuite terme repéré, ou que deux termes soient dans une relation réciproque de repère à repéré. Lorsqu'à l'intérieur d'un système de référence, un terme x est repéré par rapport à un terme y, l'opération fournit à y une valeur référentielle (détermination d'une propriété) qu'il ne possédait pas auparavant. »

La relation de repérage peut être de type *construction* et *spécification*, pour reprendre Paillard (1992 :78), cité par Osu (2011 : 20).

La première (construction) implique une dépendance forte entre le terme repéré x et le terme repère  $y^{10}$  au sens où l'on part de y pour construire x. Le repérage de ce type, c'est-à-dire construction renvoie à l'opération de détermination de type *quantification*.

La seconde relation pour lui, implique au contraire que les deux termes sont à priori construits, indépendamment l'un de l'autre. Le repérage de ce type renvoie à l'opération de détermination de type *qualification*.

-

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Dans son texte, l'auteur emploi les termes de  $\boldsymbol{a}$  (pour x) et  $\boldsymbol{b}$  (pour y).

L'opération de détermination (qui implique celle de repérage) s'effectue grâce à un opérateur de repérage est noté <u>∈</u> (epsilon). C'est une opération fondamentale et primitive dans l'activité de langage. L'opérateur de repérage fait correspondre un terme à un repère, ainsi ;

 $\langle x \leq y \rangle$  se lit : x est repéré par rapport à y.

En fonction des propriétés des relations constituées (dans une opération), l'opérateur  $\underline{\in}$  peut prendre les valeurs suivantes :

- identification (notée =). Dans une relation de ce type, x est identifiable à y. Identifiable ici n'est pas à prendre comme « identique » ; car la relation d'identité est plus une relation mathématique qui n'apparaît pratiquement jamais dans les langues, Buscaren et Chuquet (1987:131). Les propriétés du terme x sont identifiables relativement à celles de y. Les deux termes, x et y sont dans une relation de cohésion. La relation x identifié par rapport à y peut s'écrire : < x = y >.
- différenciation (notée ≠), elle suppose que x n'est pas identifiable relativement à y.
   Cependant, les deux termes (x et y) restent dans une relation de connexion l'un à l'autre. On pourra dire dans ce cas que x est localisé par rapport à y. Outre la relation de localisation, la différenciation englobe aussi des relations telles que la possession, l'inclusion et l'appartenance. Nous pouvons matérialiser la relation de type différenciation comme suit : < x ≠ y >.
- rupture (notée ω : oméga). Elle implique que x n'est ni identifiable à y ni différent de y. En d'autres termes, x n'est ni dans une relation d'identification ni dans une relation de différenciation avec y. Le repérage de ce type ne se fait pas par rapport à y, mais par rapport à un autre repère (qui peut être de nature différente de y); x et y sont donc dans une relation de décrochage, de déconnexion l'un à l'autre. La relation de rupture peut s'écrire : < x ω y >.
- fictive (notée \* : étoile). Le repérage de ce type est dit mixte, en ce sens qu'il renferme les trois précédents repérages. Culioli (1999a : 130), mentionne à ce sujet que l'on identifie un repérage qui : « a la valeur ni identique ni différent, ou identique ou différent, c'est-à-dire ω ou = ou ≠ ».

#### **0.4.2** Le domaine notionnel

Le domaine notionnel est construit autour d'une notion. Et la notion quant à elle renvoie à « un faisceau de propriétés physico-culturelles que nous appréhendons à travers notre activité énonciative de production et de compréhension d'énoncés ». Culioli (1999 : 9). Le domaine notionnel sert à organiser la classe d'occurrences qui est associée à la notion.

Pour Culioli (1990 : 29)

« Le domaine notionnel se compose d'un intérieur (valeurs positives) muni d'un centre (qui fournit la valeur typique [...] centre organisateur ; ou la valeur par excellence - haut degré élatif - [...] attracteur ; d'un extérieur (valeurs totalement autres, valeur nulle, partie vide), d'une frontière. »

Le centre attracteur représente le haut degré d'un domaine, et permet donc de construire la valeur par excellence. Selon Culioli (1990 : 90) :

« On a fait un organisateur-attracteur qui nous donne un haut degré et qui va nous permettre éventuellement de construire la valeur par excellence, et par rapport à cela on va construire un extérieur et une frontière, que cette frontière soit un seuil, ou qu'elle soit une zone d'altération, de transformation. »

#### 0.4.3 La validation

Validation et *valeur référentielle* sont deux concepts liés chez dans la théorie de Culioli. Autrement dit, la définition de valeur référentielle (donnée à une relation prédicative) implique celle de validation. Ainsi, lorsqu'il y a mise en relation entre notions, la relation prédicative elle, peut se située dans le domaine de validation. Ce domaine peut être représenté à travers les valeurs suivantes (p, p'); p correspond à la valeur positive et p' à la valeur négative.

La valeur référentielle permet de construire le sens d'un énoncé ou encore d'une relation prédicative comme le souligne Franckel (1998).

[...] Cela signifie alors que dans cette perspective, le contexte (ou situation d'énonciation) n'est pas extérieur à l'énoncé mais qu'il est engendré par l'énoncé lui-même. Le sens de l'énoncé ne se puise

pas dans un référent extralinguistique, il correspond à la construction des valeurs référentielles. On peut convenir que le référent relève d'un domaine extralinguistique, par opposition aux valeurs référentielles qui sont produites par les énoncés de la langue et n'existent que par eux.

Une relation prédicative est validée lorsqu'elle reçoit une valeur positive (p) et, elle est non validée lorsqu'elle reçoit une valeur négative (p'). On peut aussi la qualifier de validable, c'est le cas de l'hypothétique. Dans ce cas, on est en attente d'une source énonciative pour effectuer l'opération.

Très souvent, il arrive que l'on considère que cette opération est proche de la localisation d'un procès dans le temps. Un procès considéré comme étant localisé est validé. Reprenons (Franckel 1986:41-43), pour illustrer cette pensée.

« [...] le domaine des instants d'une part et le domaine notionnel associé à une notion prédicative d'autre part. Ces domaines sont engendrés à partir de l'origine de l'énonciation  $S_0$ ,  $T_0[...]T_0$  est l'origine de l'instance de *localisation* temporelle d'un procès;  $S_0$  est l'origine de l'instance de *validation* d'un procès. Ces deux instances peuvent fonctionner de façon indépendante ou au contraire s'articuler [...] L'instance de localisation permet la construction d'occurrences de localisation de P indépendamment de tout centrage qualitatif de P, de toute structuration du domaine notionnel associé à P. [...] en tel ou tel t, il y a de l' "événementiel P" qui s'inscrit ainsi dans ce que nous appellerons le factuel [...] L'instance de validation permet une détermination qualitative du procès. Elle engendre la construction d'un procès indépendamment de sa localisation dans le temps. Elle est en particulier la source de toutes les constructions modales. Elle permet de construire la propriété être P pour un sujet donné et de conférer à P une détermination qualitative centrée. »

Pour des raisons de commodité, je considère ces deux opérations, validation et localisation comme distinctes.

#### 0.5 Le corpus

Toute enquête linguistique (enquête de terrain notamment) nécessite une pré-enquête. Cette dernière nous a permis de sélectionner les informateurs de référence (2). La pré-enquête permet de baliser le terrain (questionnaire, informateurs...)

Notre pré-enquête a eu lieu en janvier 2009 à Akiéni et nous a permis de choisir deux (2) informateurs de références. En effet, travaillant depuis la Maîtrise (2009) sur cette langue, nous avons travaillé avec les mêmes informateurs de référence ainsi que les mêmes informateurs occasionnels, pour la constitution du corpus qui a servi à cette étude. Les données recueillies pour la réalisation des mémoires de Maîtrise et de Master (2011) ont également servi comme corpus pour le présent travail.

Dans le but d'enrichir notre corpus, nous avons fait un travail de terrain en 2012 et 2013 dans le cadre de la thèse.

L'enquête à proprement parler s'est déroulée en deux étapes. La première étape s'est déroulée de Juillet à Septembre 2012 à Akiéni et Franceville. La seconde étape d'Août à Novembre 2013 à Akiéni, Franceville et Libreville.

#### 0.5.1 Méthode d'enquête

Les données qui ont servi de corpus dans le cadre du mémoire de Maitrise et de Master, ont été recueillies grâce aux Questionnaires d'Inventaire Linguistique (QIL) de Bouquiaux et Thomas (1976).

La particularité de ce type de questionnaires c'est qu'ils présentent des phrases pré élaborées (déjà écrites) en français, que le locuteur devra traduire dans sa langue, à la demande de l'enquêteur. L'inconvénient de cela, est que l'on ne peut pas obtenir toutes les informations souhaitées, on pensera par exemple qu'une structure donnée n'existe pas dans la langue, or, en situation de communication réelle on s'aperçoit qu'elle existe. C'est d'ailleurs sur la base de cette observation que nous avons revisité l'étude sur les classes nominales du lètèyè en Master 2.

Nous n'avons pas eu recours à ces questionnaires pour la constitution du corpus de thèse. Le procédé a été tout autre pour la collecte des données. Nous posions des questions à nos informateurs sur un sujet précis, par exemple « qu'en penses-tu du mode de vie des jeunes aujourd'hui ? » C'est en quelque sorte lui qui dirigeait l'enquête, et cette méthode nous a paru efficace.

Une autre manière de procéder était aussi le fait de surprendre des locuteurs en plein échange, et nous enregistrons leurs échanges sans qu'ils ne s'aperçoivent<sup>11</sup>; ce sont des situations de

communication très naturelles et les résultants sont très bénéfiques et probants.

En résumé, notre méthode d'enquête était double :

1) L'observation indirecte

2) L'observation directe

Toutes les enquêtes se sont déroulées en milieu familiale. Nos informateurs de référence étant

notre grand-mère (maternelle) et notre père.

Toutes les données recueillies au cours des différentes enquêtes ont été transcrites à l'aide de

l'Alphabet Phonétique International (API) et de l'alphabet de l'institut international africain

(IAI).

Voici quelques renseignements concernant mes informateurs:

#### **Informateur 1:**

Nom: PAGUIPOUGOU, Prénom: Henriette, Age: 80 ans,

Sexe: Féminin

Lieu de résidence: Akiéni, Langue du père: lètèyè, Langue de la mère: lètèyè

**Informateur 2:** 

Nom: TSOUE, Prénom: Ivain,

Age: 60 ans,

Sexe: Masculin

Lieu de résidence: Franceville, Langue du père: lètèyè, Langue de la mère: lètèyè.

Un tel travail ne peut se dérouler sans difficultés. En effet, la difficulté majeure a été le refus

de certains de nos informateurs occasionnels à se prêter à l'opération d'enregistrement sonore

pour des raisons inconnues. Une autre difficulté est le fait de travailler loin de son terrain de

recherche. Car pour la vérification des informations, nous étions obligés de procéder à des

appels téléphoniques, bien que cela ne soit pas très efficace pour une telle étude. En effet,

résidant désormais en France, nous effectuons nos enquêtes par la voie téléphonique auprès de

la famille. L'essentiel de ces enquêtes visent à vérifier et à confirmer certaines de nos données.

<sup>11</sup> Nous tenons à signaler que nous aussi participions à ces échanges donc par conséquent nous nous enregistrons également et à la fin, nous signalons que l'échange a été enregistrée. Tout se passait en milieu familial.

36

Les exemples que nous analysons dans ce travail sont un échantillon, nous présentons une partie du corpus en annexe.

#### 0.5.2 Matériel utilisé et résultats de l'enquête

Nous nous sommes servis de d'un enregistreur vocal numérique et d'un caméscope.

En termes de résultat, nous avons obtenu, sur la base des Q.I.L environs 858 mots et près de 450 phrases. Les données collectées à l'aide de l'enregistreur vocal (dans le cadre de la thèse) représentent environs 10 heures d'enregistrement, et 3 heures d'enregistrement vidéo (à l'aide du caméscope).

Toutes ces données sont conservées dans un disque dur externe.

#### 0.6 Plan du travail

Le présent travail se subdivise en deux parties, en plus de l'introduction et de la conclusion.

La première partie porte sur les généralités et comporte 4 chapitres. L'objectif principal de cette partie est de faire une présentation globale de la langue et du peuple parlant ladite langue.

Dans cette section sont présentés, les récits migratoires du peuple  $At \hat{\epsilon} y \hat{\epsilon}$ , la dénomination du peuple, la classification linguistique du lètèy $\hat{\epsilon}$ . Nous présentons aussi les travaux antérieurs sur la langue. Nous faisons également un point sur la connaissance linguistique de la langue, c'est-à-dire le système phonologique, les classes nominales et le verbe pris de manière générale.

Nous abordons dans la seconde partie les différents marqueurs verbaux. L'essentiel de la thèse se trouve dans cette partie, qui est composée de quatre chapitres. Le premier a pour objectif d'étudier le préfixe verbal. Le deuxième chapitre se concentre sur le fonctionnement de deux marqueurs,  $k\hat{a}...\eta i$  et  $k\hat{a}li$ . Le troisième chapitre examine les particules  $m\hat{a}$  et mi. Et enfin le dernier chapitre est consacré à l'étude de la finale verbale. Chacun des éléments étudiés marque une opération liguistique, et chaque marqueur a une hypothèse de fonctionnement.

Dans la conclusion, nous rappelons le mode de fonctionnement invariant de chaque marqueur étudié.

# Première partie : Généralités

# Chapitre 1 : Histoire des Atèyè

## 1.1 Aperçu historique

Dans l'histoire du Gabon, il est dit que les premiers occupants de la terre gabonaise étaient les Pygmées jusqu'au VIIIème siècle. Ensuite, sont arrivés les Bantu par vagues successives et massives, au point d'être majoritaires de nos jours (Merlet 1990:163-165).

L'histoire du peuple  $At \hat{e} \hat{y} \hat{e}$  est connue à travers celle de Savorgnan de Brazza, qui, lors de son exploration en 1880 sur les fleuves Ogooué et Congo, signa un traité avec le Roi Ilo Makoko (Mokoko est la vraie appellation) à Mbé (ville où résidait le roi, connu sous sa véritable appellation « mbé nkulu ». Dans son récit, Léon Guiral (compagnon de route de de Brazza) souligne :

« On l'a déjà remarqué sans doute, la vérité m'a obligé à débaptiser le roi. (...) Dans le Congo Makoko (comme le dit P.S. de Brazza qui en a répandu l'usage) se dit Mokoko. Ce nom lui-même est non un nom propre mais un mot indigène qui est synonyme de chef. Si on devrait respecter le vocabulaire batéké, en parlant du roi, on devrait dire « le Mokoko », c'est à dire le chef par excellence. Il y'a des Mokokos un peu partout de Stanley pool à la rivière Lawson. J'ai parlé ici même d'un Mokoko de Nkuna qui n'a rien à voir avec celui du haut fleuve. » Guiral (1889 : 293).

Le royaume de Mokoko dont les habitants étaient connus sous le nom des « Anziques », était le seul royaume existant dans les plaines équatoriales. Le Mokoko régnait sur un vaste territoire comme le souligne Madzou (2010 : 18)

« Le roi des Téké, s'étendait sur un espace immense englobant l'Afrique centrale : du nord au sud du Congo, dépassant les limites du Gabon et de l'actuelle République démocratique du Congo jusqu'à atteindre la République Centrafricaine et l'Angola ».

Selon Cabrol (1976), le royaume Téké fut le premier grand foyer de civilisation en Afrique Centrale, par la même occasion, il fut l'inspirateur des royaumes voisins, de Loango et de

Mani-Kongo. Le roi, Mokoko ou *onkôo* était élu par un collège de douze (12) grandes familles.

C'était un peuple riche, suite au travail du fer, du cuivre et du commerce avec les Européens. Les Anzico ont participé au commerce de la traite négrière avec les Portugais.

#### 1.2 De la Vallée du Pool aux plateaux Batéké (Gabon)

Le royaume Téké fut fragilisé suite à la signature du traité entre Mokoko et de Brazza en 1880. Le « traité de Mokoko » ne reconnaissait pas le pouvoir du roi mais celui du gouverneur de la région. En effet, le traité autorisait la France à placer ce royaume sous la protection du gouvernement. C'est ainsi que le royaume se divisa, des guerres éclatèrent entre voisins. C'est ce que rapporte Mouguiama Daouda (1995:62-63):

« Les Atèyè occupaient la vallée du Congo, du Pool au Koyau. Ils devaient y être installés depuis le XIIIème siècle au moins, puisqu'ils auraient hérité le royaume Téké. Ils quittèrent la vallée du Congo suite à des nombreuses guerres contre les Mbochis, ils émigrèrent vers d'autres lieux. Le glas sonna pour eux lorsqu'ils perdirent Lalima, rivière qu'ils contrôlèrent pendant longtemps. Suite à cette défaite, ils se replièrent dans les plateaux entre la forêt et le cours supérieur de cette rivière stratégique. Certains parvinrent aux sources de la Mpassa et de l'Ogooué, où ils se heurtèrent aux Bawumbu, d'autres par contre se fixèrent dans les plateaux et se rapprochèrent de la forêt. »

Ils parvinrent au Gabon et se scindèrent en trois groupes occupant chacun la Mpassa, la Lékoni et la Lani.

# 1.3 Origine des noms Anzico et Atèyè

Le peuple Batéké était connu sous diverses appellations, Anzico et Téké.

Le nom « anziques » ou « anzicos » en portugais, vient en réalité du kongo<sup>12</sup> *nziku* et signifie « ami proche » c'est ce que mentionne Cabrol (1976). Selon les sources, ils sont aussi désignés sous le nom de : anzicana ou anzichi.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Le kongo est une langue bantu parlée au Congo-Brazaville.

C'est à partir du XVIème siècle que le nom Téké fait son apparition, ce nom est d'ailleurs revendiqué par le roi Alphonse Ier du Kongo, d'après les écrits de Jadin et Dicorati (1978). Le nom Téké est en réalité la francisation de *tèyè*.

Le nom àtèyè aurait une double origine (d'après un documentaire diffusé sur la télévision gabonaise le 23 aout 2012)<sup>13</sup>. Ce nom aurait été donné à ce peuple par ses voisins (les Kongo), du fait de l'activité commerciale qu'ils menèrent avec les Portugais. Les Kongo nommèrent ce peuple àtèyè, « commerçants ». D'ailleurs, le verbe vendre en lètèyè se dit kàtèyè.

L'autre origine du nom  $at \hat{\epsilon} y \hat{\epsilon}$  viendrait d'un oiseau nommé «  $kat \hat{\epsilon} y \hat{\epsilon}$  »; cet oiseau était prédominant dans les plateaux batéké<sup>14</sup>.

Lorsqu'on interroge les anciens aujourd'hui au sujet de l'origine de ce nom, ils donnent soit la première origine soit la seconde.

Ce peuple est en réalité connu sous les noms (Congo-Brazzaville) de : **Tio**, **kukuya**, **gugwèle**, entre autres, et connu sous le nom de : **ibaali** en République Démocratique du Congo (RDC).

## 1.4 Dénomination de la langue (Gabon)

Au Gabon, la langue *lètèyè* renferme quelques dénominations. Elle est appelée *làtèyè* par les locuteurs natifs d'Akiéni et Ngouoni. L'administrateur colonial dénomme cette langue Téké, de même que d'autres peuples bantu du pays. La langue *lètèyè* est parlée par les àtèyè<sup>15</sup> (locuteurs au pluriel) et òtèyè (locuteur au singulier). L'administrateur et les autres peuples bantu du pays les appellent Batéké.

Le parler d'Akiéni est différent de celui de Léconi, et des autres localités où cette langue est pratiquée. En effet, pour demander à quelqu'un de sortir d'une pièce par exemple les locuteurs d'Akiéni et de Léconi diront respectivement :

- a) tſúyá « Sors! »
- b) mpàlà nstsèyè « Sors!

-

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Un ancien chef racontait les origines de ce peuple, tout en indiquant l'origine du nom actuel. Titre du film : A la découverte du Haut-Ogooué (les batéké).

Les Plateaux Batéké représentent un vaste domaine de 120 000 km². Ce domaine couvre l'extrême Sud-Est du Gabon, le Sud-Ouest du Congo jusqu'à l'Est de Kinshasa (République Démocratique du Congo) et compte six plateaux. Dupré et Pinçon (1997 :24-26).

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Que l'on soit locuteur natif de Léconi ou d'Akiéni, on dira toujours òtèyè et àtèyè. Il n'y a pas de différence à ce niveau.

Le parler de notre zone d'étude (Akiéni) est situé à cheval entre *lèbâmà* et *lètèyè*. Plus on s'éloigne de l'Est de la localité pour le Nord, plus on a un parler proche du lèbâmà. De même, les différents parlers *tèyè* présentent des différences d'une zone à l'autre.

Exemple, les locuteurs de Léconi pour désigner une femme diront, òkàrì et ceux d'Akiéni et Ngouoni diront òkàzì. Pour dire la danse, ceux d'Akiéni et Ngouoni diront, àkìnì et ceux de Léconi diront, mpâ. Les locuteurs de Ngouoni diront lèpútà pour désigner le pagne et ceux d'Akiéni, kàlèmbè.

Ces quelques exemples montrent qu'il existe des différences phonétique, phonologique, lexicale entre ces parlers. Mais comme dans tout continuum linguistique, ces différences n'empêchent pas la compréhension mutuelle entre les différents locuteurs.

# 1.5 Localisation (actuelle) géographique du peuple

La langue *lètèyè* est une langue bantu parlée en Afrique Centrale : à l'Ouest de la R.D.C (République Démocratique du Congo), au Sud du Congo-Brazzaville et au Sud-Est du Gabon.

Les différentes ethnies qui constituent la population gabonaise d'aujourd'hui sont très mobiles. La conséquence de ceci est que l'on peut localiser des communautés de chaque groupe ethnique à plusieurs endroits du pays, rendant ainsi très difficile toute tentative de déterminer avec précision un groupe ethnique quelconque.

Ainsi, au Gabon, les Atèyè ont pour foyer d'origine la province du Haut-Ogooué, notamment les localités de Léconi, Ngouoni, Onga et d'Akiéni<sup>16</sup> (à l'Est). On note cependant quelques populations flottantes dans le pays ; c'est le cas par exemple des Bapunu et des Nzebi.

Akiéni est le chef-lieu du Département de Léconi-Lékori. Cette localité est située au Centre-Est de la province du Haut-Ogooué. Le département compte quatre cantons, à savoir : **Lewumu** qui compte deux villages en plus de la commune, **Lesimi**, qui compte trois villages, **Limi** qui compte deux villages et **Lebɛjə** qui en compte deux. La localité d'Akiéni compte deux grands groupes linguistiques : lètèyè et le lèbâmà (B60).

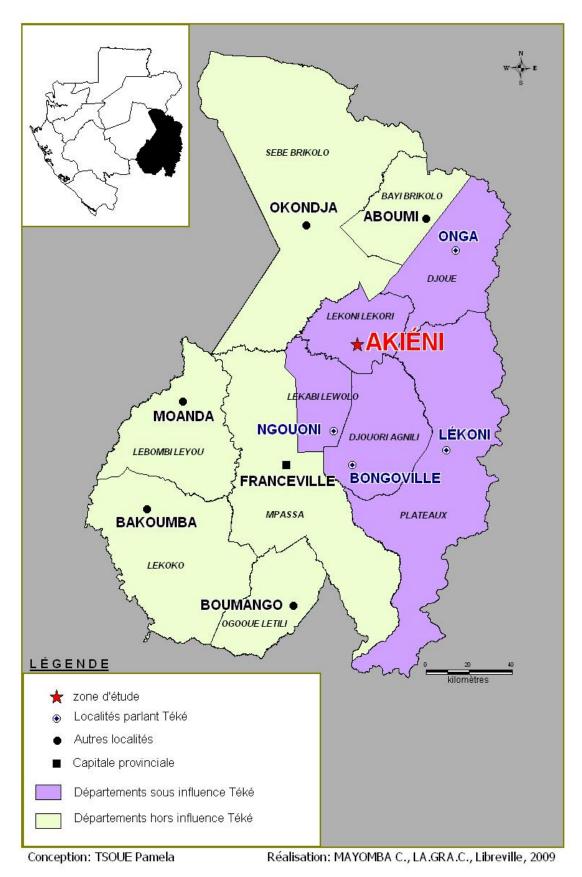
Le lètèyè est majoritaire dans cette localité. En effet, lèbâmà ne compte que deux villages parmi tous ceux qui composent le département, toute la commune est peuplée des Atèyè. On note la présence du lèbâmà dans les cantons **Lesim**i (village **Obouo**) et **Lebɛjə** (village **Otala**).

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Akiéni est mon terrain d'étude.

Comme toutes les autres langues du pays, le lètèyè est une langue à tradition orale. La population  $At \hat{\epsilon} y \hat{\epsilon}$  s'élève à 54000 personnes environs. Elle constitue donc 3,6 % de la population du Gabon qui compte 1,5 million d'habitants<sup>17</sup>.

.

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Données de la banque mondiale (2012).



Carte 3 : Localisation géographique des parles tèyè du Gabon

# Chapitre 2 : Les travaux antérieurs en lètèyè

Les premières études réalisées sur cette langue remontent aux années 1950.

#### 2.1 Les premiers travaux dans la langue

En 1951, Monseigneur Adam propose la première étude sur la variété parlée au Gabon. L'étude portait sur les variations phonétiques du lètèyè. Il étudie les changements phonétiques au sein des différentes langues de cette famille et souligne que certains sons changent d'une langue à l'autre en position intervocalique : « Tous les dialectes du groupe Teke remplacent r intervocalique du groupe suivant par l, et j par z sauf le kanini de Franceville qui fait la transition entre les groupes 1 et 2 ». Adam (1951 :154).

Il fait une seconde étude sur la langue en 1954, cette fois, il s'agit d'une étude classificatoire « la famille des langues batéké ».

Dans cette étude, il fait une présentation géographique de la langue (Gabon, Congo et Ex Zaïre). Pour lui, la famille des langues Téké comprends 4 groupes : le groupe Teeke, le groupe Mbede, le groupe Duma et le groupe Tyo. Il subdivise le groupe Teeke comme ceci : « ce groupe comprend les Batéké et Bamfumu aux environs de Brazzaville et de Zanaga ». Adam (1954:40).

Après les travaux d'Adam, on note ceux de Guthrie.

En 1960, Guthrie propose une étude sur la structure du radical dans les langues Téké, en le comparant au Bantu Commun<sup>18</sup>.

#### 2.2 Les travaux sur la langue dans les années 1980

Dans années 1980, on note les travaux de Fontaney, Hombert et Puech, essentiellement des articles.

Dans son article, Fontaney traite de deux niveaux d'analyse linguistique : la phonologie et la morphologie de la langue lètèyè. L'auteur a identifié cinq (5) phonèmes vocaliques et vingt-six (26) phonèmes consonantiques. Il est à noter toutefois qu'elle ne précise pas sur quel parler elle mène son étude. Elle a cependant distingué quatre (4) tons : bas, haut-montant-descendant et descendant-montant. Au sujet de la morphologie, l'auteur répertorie onze (11) préfixes de classes, traite des numéraux et des démonstratifs. L'auteur traite aussi du temps verbal, et souligne que :

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> Bantu commun (common bantu) est la reconstitution de la langue mère réalisée par Guthrie. Basée sur la comparaison des langues dans le but d'identifier des structures communes à ces langues.

« Not much is known about conjugation of verbs. Attempts to elicit paradigms in relation to temporal situations were not fruitful-three "tenses" were used, a present/future, a past and perfect. These same forms are found in random sentences taken down (often approximately for other purposes).

Present tense: the final is: -a.

Future tense: the same forms (with the same variations were

used, the time being indicated by an adverbial.

Past tense: the final is: -i

Perfect: there is a formative *mi*, the final is: -a."

L'article d'Hombert (1987) aborde les conditions du développement de la nasalisation dans les parlers Téké du Congo Brazzaville, de la République Démocratique du Congo et du Gabon. En revenant sur les tendances universelles de la nasalisation, il rappelle que les voyelles nasales ne peuvent pas être supérieures (en nombre) que les voyelles orales dans une langue donnée. Dans cette étude, il conclut que les voyelles longues ont tendance à favoriser la nasalisation par rapport aux voyelles brèves. De même, il souligne qu'il est important de mener une autre étude sur un autre groupe de langue afin de généraliser et de prendre en compte d'autres facteurs favorisant la nasalisation. Cependant, il souligne l'existence des voyelles nasalisées dans quelques parlers téké :

"Some Teke languages have nasalized vowels (e.g. Ibali, Ndzindziu) while others lack them (e.g. Atege)." Hombert (1987:86).

L'article de Puech (1987) traite de la tonologie du lètèyè. Cette étude est faite en tenant compte de la structure syllabique du nom, du verbe, mais aussi des énoncés. Et l'auteur souligne que les tons étudiés (structurels et intonationnels) s'associent pour former la ligne mélodique réalisée.

Sinon, d'autres études sont en cours sur cette langue au sein du Département des Sciences du langage de l'université Omar Bongo du Gabon.

#### 2.3 Les travaux réalisés dans les années 2000

Les travaux de cette période sont essentiellement des travaux universitaires.

Le mémoire de Maîtrise d'Assoumou (2005) traite de la phonologie et de la morphologie du lètèyè et s'appuie sur la variante dialectale de Léconi. Il a d'abord identifié

quarante-six (46) sons qu'il réduit dans son inventaire phonologique, à sept (7) voyelles et trente (30) consonnes. Il y parvient grâce à l'approche structuraliste traditionnelle, employant les méthodes de variantes libres, contextuelles. Il consacre une partie de son étude à l'identification des tons. Quatre tons ont été identifiés dans son étude : haut, bas, montant-descendant et descendant-montant.

La partie sur la morphologie est consacrée essentiellement à la morphologie nominale, plus précisément à l'identification des classes nominales. L'auteur identifie onze (11) classes nominales. Il aborde aussi, mais de façon marginale, la structure syllabique de la langue.

Nous devons faire remarquer que l'auteur ne donne pas le critère sur lequel il s'est appuyé pour identifier ces classes nominales. D'ailleurs, il n'aborde pas les accords de classes et d'appariement. Mémoire réalisé à l'université Omar Bongo (Gabon).

Magnissi (2007) propose un mémoire de Maitrise, réalisé à l'université Omar Bongo (Gabon) sur la phonologie de la langue. Elle identifie sept (7) phonèmes vocaliques et vingtneuf phonèmes consonantiques. L'auteur identifie quatre (4) tons : haut, bas, montant-descendant et descendant-montant.

Enfin, on note nos travaux (Tsoué 2009 et 2011). Le premier est un mémoire de Maitrise réalisé à l'université Omar Bongo (Gabon). Dans lequel nous traitons de l'étude des classes nominales. En se basant sur les critères établis par Kadima (1967), dix (10) classes nominales ont été identifiées en lètèyè parlé à Akiéni.

Le second est un mémoire de Master 2 effectué à l'université François Rabelais. Sont abordés dans ce mémoire, les questions de la formation des nominaux en lètèyè parlé à Akiéni. Tout en revenant sur les classes nominales, nous avons revisité notre étude sur les classes nominales et de ce fait, nous avons identifié cette fois quinze (15) classes nominales.

C'est là, l'essentiel des travaux qui ont été réalisés sur la langue. Comme nous l'avons souligné dans l'introduction, notre langue est très peu décrite.

# Chapitre 3 : Système phonologique et classes nominales

Avant de rentrer dans le vif du sujet (les marqueurs verbaux), nous faisons une brève présentation du système phonologique et des classes nominales de la langue. Ces éléments sont utiles pour la connaissance de cette langue et la compréhension de certains phénomènes telle que l'harmonie vocalique.

## 3.1 Le système phonologique

Nous reprenons essentiellement le système phonologique tel qu'il a été présenté par Magnissi (2007).

### 1) Le système vocalique

Le lètèyè compte sept (7) voyelles orales, chacune pouvant être nasalisée au contact d'une consonne nasale, la tendance générale est la nasalisation régressive. Le système compte quatre degrés d'aperture (fermé, semi-fermé, semi-ouvert et ouvert). Elle (la langue) connait également un système ATR (Advanced Tongue Root, en français la racine de la langue avancée ou rétractée). Concrètement le système vocalique de cette langue s'organise de telle sorte que pour certaines de ces voyelles, il y a correspondance entre la réalisation +ATR et la réalisation -ATR. Ainsi, à /e/ correspond / $\epsilon$ /; à /o/ correspond / $\epsilon$ /. Il est à noter que /i/ et /u/ n'ont pas de correspondant -ATR dans ce système, une étude ultérieure nous permettra d'y voir plus clair. Enfin, sur les sept voyelles trois sont antérieures [i, e,  $\epsilon$ ], une voyelle centrale /a/ et les trois dernières sont postérieures (/u/, /o/, / $\epsilon$ /). Tout ceci est repris dans le tableau ciaprès.

Tableau 1 : Les voyelles du lètèyè

	Antérieure	Centrale	Postérieure
fermées	i		u
Semi-fermées	e		0
Semi-ouvertes	ε		Э
ouvertes		a	

# 2) Le système consonantique

Le lètèyè a un système consonantique de vingt-neuf (29) phonèmes dont douze (12) consonnes nasales et pré-nasales. Parmi les douze consonnes, neuf (9) sont des pré-nasales c'est-à-dire que ce sont des consonnes dont la réalisation commence par une nasale et se termine par une orale. Le système compte également quinze (15) consonnes orales, dont deux (2) vibrantes (/r/ et /r/). Il y a trois modes d'articulation (série) : Orale, vibrante, semi-nasale et nasale. Certains auteurs cependant préfèrent regrouper les deux derniers modes en nasal seulement. Il y a huit (8) points d'articulation (ordre) : labiale, labiodentale, apico-dentale, apico-alvéolaire, pré-dorso alvéolaire, pré-dorso pré-palatal, dorso palatal et dorso vélaire.

La dorso-vélaire /g/ de réalise /y/ entre deux voyelles.

Dans ce tableau il n'y a pas /z/ et / $\frac{3}{a}$  alors que nous avons /s/ et / $\frac{5}{a}$ .

Tableau 2: Les consonnes du lètèyèyè

Ord Sér		Labiales	Labiodentales	Apico-dentales	Apico-alvéolaires	Pré-dorso- alvéolaire	Pré-dorso-pré palatales	Dorso-palatales	Dorso-vélaires
	Sourde	p	f	t	S	ts	ſ	t∫	k
	Non								
Orales	voisée	b	V	1				dз	g
	Sonore								
	voisée	W						y	
	continue								
	Roulés			r					
Vibrantes									
	Battue			ſ					
	Sourdes	mp	mf	nt			nt∫		ŋg
Semi-	Sonores	mb	mv	nd			nd3		
nasales									
Nasa	ales	m	n			ŋ			

#### 3.2 Les classes nominales

Dans notre étude de (2011), le lètèyè compte quinze (15) classes nominales.

Pour l'identification des classes nominales de cette langue, nous nous sommes inspirés de la reconstruction des classes de l'Urbantu de Meinhof et du Proto bantu de Guthrie, en plus des critères établis par Kadima pour l'identification de classes nominales dans les langues bantu.

Les critères établis par Kadima (1969 : 22) ont été très décisifs dans l'identification des classes. Ces critères sont :

1°) l'accord;

2°) la forme du préfixe substantival (PS), et

3°) l'appariement.

Selon lui, « Deux classes sont distinctes : 1° s'il y a une différence dans leurs accords, 2° si, en cas d'identité d'accords, leurs PS et appariements sont simultanément distincts. En d'autres termes, deux classes n'en forment qu'une si leurs accords sont identiques, sauf lorsque leurs PS et leurs appariements sont différents.»

Un rappel des classes nominales nous parait important, dans la mesure où le préfixe nominal ou préfixe de classe nominale intervient d'une certaine manière dans le verbe. Le préfixe verbal est le rappel du préfixe nominal du nom sujet du verbe. En d'autres termes, le préfixe de classe régit l'accord.

Le préfixe de classe est la marque du nom, la plus grande partie des noms de cette langue est marquée par un préfixe nominal. Cependant, il existe des unités sans classe, ce sont les éléments qui indiquent un lieu, une direction, exemple :

A. mpânà « Près »ŋgúlà « derrière »

D'autres unités comme les sujets (pronoms personnels) ne sont pas marqués par un préfixe de classe. Dans la littérature bantu, ils sont appelés, « éléments sans classes ».

Les différentes classes nominales ainsi que leurs appariemments de la langue sont repris dans le tableau suivant :

Tableau 3 : Les classes nominales du lètèyè

Classes	s Préfixes Nominaux		Exemples	Appariements	
	-C	-V			
1	ò- φ-	mù-	òkázì «femme » mwánà <b>mù</b> -ánà «enfant » ø- tárà « père »	Singulier	
2	à-	bà-	àkázì « femmes » bàánà« enfants »	Pluriel	
3	ò-		òljémì « doigt »	Singulier	
4	è-		èljémì « doigts »	Pluriel	
5	Ø-	dì-	φ-bàγà « couteau » dìízì « œil »	Singulier	
6	à-	mà, mì	àndzà « eaux » mà:lì « vins » mìízì « yeux »	Pluriel	
7	kà-		kàjózì «l'os»	Singulier	
8	è-		èjózì « les os »	Pluriel	
9	N-		mbînà « calebasse »	singulier	
10	Ñ-		<b>n</b> t∫ûzù « feuilles »	Pluriel	
11	lè		<b>lè</b> t∫ûzù « feuille »	Singulier	
12	è-(cv-)		èkìkázì « petites femmes »	Pluriel	
13	kè-		kèkázì « toute petite femme »	Singulier	
14	ò-		òbwòγò « peur »	Mono classe	
15	kà-		kàkèsè « regarder »	Infinitif (mono classe)	

Parmi les quinze (15) classes nominales que compte la langue, quelques unes comportent des variantes (-C, se lit devant consonne) et (-V, se lit devant voyelle). Les différentes classes identifiées fonctionnent par système d'appariements. Autrement dit, elles fonctionnent par opposition singulier/ pluriel. Donnant ainsi le schéma suivant : 1 / 2, 3 / 4, 5 / 6, 7 /8, 9 / 6, La distribution devient irrégulière à partir de la classe 9, puis 11/10 ; 13/12. Les classes 14 et 15 sont dites mono-classes, c'est-à-dire qu'elles n'obéissent pas à l'opposition singulier / pluriel. Elles sont soit singulier soit pluriel. C'est aussi le cas de certains éléments de la classe 6 (classe pluriel), les éléments renvoyant aux liquides dans cette classe ne fonctionnent pas par opposition. La classe 15 est celle de l'infinitif. Les classes paires représentent le pluriel et les classes impaires le singulier.

# Chapitre 4 : Le verbe en lètèyè

En linguistique structurale le verbe est défini comme :

« Le verbe est un constituant du syntagme verbal dont il est la tête. Il peut être défini par son environnement, par exemple en français le fait qu'il soit précédé d'un syntagme nominal sujet et suivi éventuellement d'un syntagme nominal objet. » Dubois et alli (2002 : 506).

Une telle définition ne suffit pas à définir le verbe en lètèyè. En effet, il est défini par rapport au syntagme dont il fait partie. En lètèyè, il est difficile de définir le verbe par rapport au syntagme dont il fait partie, car dans certains énoncés, le verbe peut être absent.

Quel (s) est (sont) alors le (s) critère (s) qui permet de définir l'unité « verbe » en lètèyè ?

Dans le domaine des langues bantu, il existe plusieurs études aussi bien sur le nom que sur le verbe. Le verbe dans les langues bantu a une morphologie complexe, du fait du nombre de marqueurs qui s'y trouvent. Cette complexité peut aussi être vue dans la manière de l'appréhender, ou de le définir. L'acception du verbe peut varier de langue à langue. Ce qui peut traduire un manque d'homogénéité. C'est ce manque d'homogénéité que souligne De Vogüé *in* Lebaud (2006) dans la définition de ce qu'est le verbe.

« A la plupart des théories existantes sur ce que recouvre la catégorie grammaticale du verbe. on reprochera, indépendamment du cadre épistémologique choisi, de privilégier un type de verbe ou de configuration verbale, oubliant les autres cas de figure, ou espérant pouvoir les traiter comme des cas dérivés ou périphériques. La diversité des solutions retenues est en tous les cas frappante, surtout quand on la met en regard avec le silence que chacune peut faire sur ses concurrentes : il y a des théories qui définissent le verbe par ce qui serait la dimension nécessairement temporelle de son référent, d'autres par sa dimension processuelle, d'autres par sa dimension causale, d'autres par sa dimension prédicative, avec la notion de prédicat s'entendant soit au sens logique (un opérateur qui prend des

arguments), soit dans le sens le plus pragmatique où il s'oppose à un thème sur lequel il porte ; il y a des théories pour lesquelles un verbe réfère à un acte ou une activité, d'autres pour lesquelles il réfère à un évènement à une situation transitoire, ou à une situation évolutive ; il y a des théories pour lesquelles le verbe signifie l'affirmation (Port Royal), véhicule une force illocutoire (Touratier), ou est l'apport d'un support externe (Guillaume); il y a des théories pour lesquelles le verbe se caractérise par le fait qu'il soit soumis à la diathèse, ou par le fait qu'il porte des indices actanciels. Chacune de ces théories est réfutée par des contre-exemples plus ou moins importants. »

L'auteur ébauche par la suite quelques pistes de solutions, après avoir souligné ce manque d'homogénéité. La solution à retenir selon elle n'est pas nouvelle, car elle vient de Creissels (1995a):

> « C'est le rôle qu'assument les unités traditionnellement désignées comme verbes par les grammairiens qui permet principalement une définition universelle de la notion de verbe. Plus précisément, le critère qui puisse permettre de dégager la notion de verbe dans toutes les langues est d'ordre syntaxique puisqu'il s'agit de réduire des unités phrastiques de base à l'expression prédicative qui les structure en mettant à part tous les fragments de ces unités qu'il est possible de considérer comme constituants nominaux ou quasi nominaux. »

Dans la plupart des littératures consacrées au verbe dans le domaine bantu, les auteurs font ressortir son « identité » par rapport aux différents éléments qui le constituent. Meeussen (1976:108) par exemple a reconstruit la forme maximale suivante pour le verbe bantu actualisé<sup>19</sup>:

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> Le terme est emprunté à (Kouoh Mboundja : 2004). La forme actualisée du verbe correspond à la forme conjuguée du verbe et la forme non actualisée correspond à la forme nominale (l'infinitif). C'est donc à comprendre comme forme fléchie versus forme non fléchie dans d'autres appellations.

#### Pré-Initiale-Initiale-Post-Initiale-Formatif-Limitatif-Infixe-

# Radicale/Racine+Préfinale+finale+post-finale.<sup>20</sup>

Plusieurs études qui ont été faites dans le domaine bantu se sont inspirées de ce modèle de Meeussen.

Il est important de souligner que toutes les langues bantu ne renferment pas tous ces éléments identifiés. Néanmoins, la morphologie verbale des langues bantu est, et reste complexe. Cependant, cette complexité fait du verbe bantu, mais aussi celui des autres langues de la famille Niger-Congo une unité linguistique facilement identifiable par rapport aux autres unités de la langue, Creissels et Robert (1998 : 162).

Le verbe dans les langues bantu est une catégorie construite au même titre que le nom. Contrairement à certaines langues de la famille Niger-Congo.

Dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives et Prédicatives (TOPE), De Vogüé (idem : 59) définit le verbe comme :

« On admet alors que tout verbe est verbe, en tant qu'il est un verbe, voit son mode de fonctionnement caractérisé par la structure que définit le schéma de lexis<sup>21</sup>. En même temps en tant qu'unité singulière, il est déterminé par ce que l'on appelle sa forme schématique, qui lui est entièrement propre, et qui décrit à la fois son fonctionnement linguistique et ce à quoi il réfère. »

Si la définition du verbe de Dubois et alli, reste assez vague, celle de De Vogüé nous permet de mieux appréhender le verbe. Nous retenons cette acception de l'unité verbe, par De Vogüé ainsi que la « définition » de l'unité verbe des bantouistes, c'est-à-dire sa forme.

#### 4.1 Présentation du verbe

Si l'on peut définir le verbe dans cette langue à travers sa structure, on dira qu'en fonction de la forme maximale reconstruite par Meeussen, la forme canonique du verbe en lètèyè est la suivante :

Préfixe nominal<sup>22</sup>- radical- finale verbale.

55

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Nous revenons sur cette forme dans la section consacrée à la description des morphèmes verbaux.

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> La lexis est dans ce cadre théorique ce qui vient prendre la place du *dictum* ou « contenu » des théories modales traditionnelles ; à la différence du contenu, elle renvoie non pas au dit, mais à un dicible, et se définit par conséquent en termes de potentiel énonciatif, générateur de toute une famille phrastique. De Vogüé in lebaud (2006 : 55).

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> On peut dire préfixe nominal ou préfixe de classe (CL).

#### B. kàmônô

```
kà- mòn- ò
CL15- RV voir- FV
« Voir »
```

La forme canonique présentée ici correspond à la forme nominale du verbe (la forme infinitive ou non actualisée). Elle est constituée de trois éléments : le préfixe verbal, le radical verbal et la finale verbale.

En (1), nous présentons la forme maximale du verbe en lètèγè, autrement dit les différents marqueurs verbaux que l'on retrouve dans cette langue :

Préfixe verbal- morphème de négation-PEN- radical verbal +finale verbale.

[Un fils qui attend le repas que sa mère prépare avant d'aller à son rendez-vous. Mais la cuisson du repas tarde, il se lève pour partir sa maman lui demande d'attendre. Il lui répond]

# (1) mì ékâmâdzílà ní

```
mì é- kâ- mâ- dzíl- à ŋí

1SG PV- NEG. être- PEN- RV attendre- FV NEG.

Moi ne attendre pas

« Je ne peux plus attendre (le repas n'est pas encore prêt) ».
```

L'unité verbale dans cet exemple se trouve soulignée. Le verbe renferme plusieurs morphèmes, le préfixe verbal (ou marque d'accord), le marqueur de négation, la particule énonciative  $m\hat{a}$  et la finale.

Si l'on parle de forme maximale, c'est qu'il existe une forme minimale. Elle correspond à la forme injonctive. Illustration :

#### Radical + finale

[A quelqu'un à qui on ordonne de regarder quelque chose ou dans une direction on dira]

#### (2) kèsè

```
kèsè- è

RV regarder- FV

« Regarde! »
```

Dans la section suivante, nous présentons les différents morphèmes verbaux avant de les étudier plus en détails (propriétés invariantes) dans la deuxième partie.

# 4.2 Les différents morphèmes du verbe

Les langues bantu sont connues pour leur morphologie verbale très complexe, entre autres. Lètèyè qui en est une n'échappe pas à ce constat. Le verbe est le résultat de la combinaison de trois morphèmes fondamentaux, dans sa forme canonique, comme présenté dans l'exemple (B):

- Le préfixe
- Le radical (ou thème, base<sup>23</sup>)
- La voyelle finale.

Cependant, hormis ces trois morphèmes, il existe d'autres morphèmes verbaux, c'est le cas dans l'exemple (1). Ces derniers, nous les trouvons dans les formes actualisées ou encore conjuguées du verbe. Chaque élément appartient à un paradigme bien défini (ou du moins fermé) dans la morphologie verbale. Les marqueurs verbaux peuvent indiquer le temps, le mode et l'aspect dans la plupart des cas. Cela varie d'une langue à l'autre. Nous présentons les trois principaux morphèmes verbaux.

#### 1) Le Préfixe (forme non actualisée ou infinitif)

Le verbe dans sa forme nominale (infinitif) renferme un préfixe nominal (classe 15). En effet, à l'infinitif le verbe renferme les morphèmes du nom et du verbe, c'est donc un élément hétéroclite ou verbo-nominal.

Sa structure est CV-, matérialisé par, kà- (un ton bas sur la voyelle). Dans le domaine bantu, il est également appelé **initial**.

Le préfixe permet d'identifier le verbe dans sa forme nominale et donc de le classer dans cette catégorie qui lui est destinée. A la forme nominale, le préfixe est appelé préfixe nominal ou préfixe de classe nominale. Il sera appelé préfixe verbal ou marque d'accord lorsque le verbe est actualisé.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> Le radical verbal est appelé, selon les auteurs : thème, base ou racine verbale. Dans ce travail, nous l'appellerons radical (verbal), pour des raisons de commodités.

#### 2) Le radical verbal

Le radical verbal a une structure syllabique fermée dans la plupart des cas, et une structure syllabique ouverte dans le reste des cas. Il peut être monosyllabique, dissyllabique ou pluri syllabique. Cependant, la forme de base du radical verbal est -CVC-. Tous les autres morphèmes du verbe s'adjoignent au radical pour former l'unité appelée verbe. C'est ce qui lui vaut l'appellation base verbale. Il est invariable de manière générale.

- Radical verbal monosyllabique : (-CVC-)

C. kàlèyè « Mettre »

-lèy-

Radical

- Radical verbal pluri syllabique :(-CVCVC-)

D. kàdùmùyà « S'envoler »

-dùmùy-

Radical

L'exemple (C) représente un radical verbal monosyllabique fermé, c'est-à-dire, qui se termine par une consonne. En (D), le radical verbal comporte deux syllabes (-dù + mùy) qui a, lui aussi, une structure fermée.

Cependant, il convient de signaler que le radical verbal n'est pas une unité autonome. Par exemple prises comme telles, les formes  $-l\hat{\epsilon}y$ -et  $-d\hat{u}m\hat{u}y$ - sont inexistantes dans la langue. Pour que ces formes constituent des unités autonomes, une finale verbale et un préfixe sont nécessaires. Dans certains cas, une simple voyelle finale (radical + voyelle finale) suffit pour l'autonomie de l'unité, exemple (2).

#### 3) La voyelle finale

La voyelle finale est flexionnelle et dépend de la ou des voyelle (s) du radical. La flexion comme le soulignent Groussier et Rivière (1996 : 84) est :

« Le procédé d'indication des opérations et relations constitutives d'un énoncé qui consiste à modifier la forme des mots par la transformation d'un élément (cf. pluriel men) ou adjonction d'un affixe (Ex. : le –s de pluriel) faisant office de

marqueur. Lorsque cet affixe est un suffixe, il est appelé désinence. »

En  $l \dot{e} t \dot{e} \gamma \dot{e}$ , la flexion de la voyelle finale consiste donc à modifier la forme du verbe par la transformation de cette voyelle, comme indiqué en (3) et (4).

- (3) mì éwàbà
  mì é- wàb- à
  1SG PV- RV parler- RV
  Moi parler
  « Je parle »
- (4) mì wòbí
  mì wòb- í
  1SG RV parler- FV
  Moi parler
  « J'ai parlé»

La flexion est identifiable lorsque le verbe est à la forme conjuguée. La voyelle finale [5] de l'exemple (3) devient [í] en (4). Vraisemblablement, les deux voyelles s'opposent pour marquer le temps, ici le présent qui s'oppose au passé.

#### i) La voyelle du radical et la forme nominale du verbe

Toutes les voyelles de la langue n'apparaissent pas comme voyelle finale du verbe. Seules les voyelles (a, ɔ etɛ) peuvent apparaître comme voyelle finale (à la forme infinitive du verbe). La voyelle du radical influence la voyelle finale.

Les voyelles finales sont conditionnées par des contextes d'apparition. Le contexte récurrent est celui de l'harmonie vocalique ou encore harmonie ATR.

Dans le cas où le radical verbal est dissyllabique nous avons relevé les faits suivants :

- Si la voyelle initiale du radical est  $[\varepsilon]$ , la voyelle finale sera  $[\varepsilon]$ .

## Exemple:

E. kàkèsè « Regarder »kàbèrè « Frapper »kàtêdè « Ecrire »

```
kàtèyè « Vendre »
```

- Si la voyelle initiale est [5], alors la finale sera [5].

```
F. kàmònò « Voir »
kànòγò « Pleuvoir »
kàjòγò « Se laver »
kàsòsò « Trahir ; Dénoncer »
```

- Si la voyelle initiale est [i] ou [u] alors la finale sera [a]. Exemple (G) et (H).

```
G. kàlílà « Pleurer »
kàdzîγà « Enterrer »
kàjírà « Passer, réussir »
kàpìzà « Demander à près quelqu'un »
```

Il est impossible d'avoir une voyelle du radical [u] et une voyelle finale  $\mathfrak o$  ou  $\mathfrak e$ . D'où le caractère non naturel des suites suivantes (H')

```
(H') * kàbùmò «? »

*kàtúnè «?»
```

Dans le cas où le radical verbal est trissylabique les faits suivants ont été relevés :

- Si on a les voyelles [i] ou [u] à la première syllabe alors, la même voyelle se répète à la deuxième syllabe et la finale est systématiquement [a].

```
I. kàyísíyà « Enseigner »kàt∫ínìyà « Pousser »kàkùrùyà « Gratter »
```

```
kàdùmùyà « S'envoler »
```

- Si la voyelle [a] se trouve dans la première syllabe, nous aurons la même voyelle se répète dans la syllabe suivante du radical et en finale.

```
J. kàpàmànà « Apeurer»
```

kàsàlàyà « Guérir, soigner »

kàbàbàyà « fumer au feu de bois »

Pour les verbes à radical monosyllabique, il n'y a pas de conditions d'apparition à proprement parler. Car en réalité, il n'y a que la voyelle finale. Illustration.

K. kàvâ « Tomber »

kàtà: « Arriver ».

Au vu de ces exemples, il y a lieu de constater que, seules les voyelles fermées [i] et [u], respectivement (+ATR) et (-ATR)<sup>24</sup> peuvent apparaître avec une autre voyelle, dans un verbe. Et cette autre voyelle est la voyelle centrale [a]. C'est ce constat que nous avons pu faire en l'état actuel de la recherche.

#### ii) La voyelle finale et la forme actualisée du verbe.

Dans cette section nous nous intéressons à la forme infinitive du verbe (actualisée) . Dans sa forme actualisée, seules deux voyelles finales sont possibles. Ces voyelles finales dépendent de celle du radical. C'est le cas typique de la flexion verbale en lètèyè. La dépendance voyelle du radical et voyelle finale est caractéristique de l'harmonie vocalique dans cette langue. Les observations faites sont les suivantes :

## Radical verbal pluri syllabique :

- Si la voyelle finale à la forme nominale est [a], alors les voyelles de la forme actualisée seront [a], [i] ou [u]. <sup>25</sup>
- Si la finale verbale est [ε], à la forme nominale, alors les voyelles finales seront [ε] ou
   [i] à la forme actualisée.

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Les voyelles +ATR sont caractérisées par l'avancement de la racine de la langue, lors de leur production. Les voyelles –ATR sont caractérisées par la rétractation de la racine linguale lors de leur production.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> Nous revenons sur le fonctionnement de ces voyelles [i et u] entre autres au chapitre 4 de la partie suivante.

- Enfin, si la voyelle finale de la forme non actualisée est [ɔ], alors le verbe aura comme voyelles finales [ɔ] ou [i] dans la forme actualisée.

Rappelons que l'apparition des différentes voyelles est conditionnée par des hypothèses de fonctionnement (cf. Chapitre 4 de la deuxième partie). De même, le mode de fonctionnement de ces voyelles implique que c'est une à la fois, jamais les deux en même temps.

Après avoir abordé ce qui caractérise la voyelle finale, il nous paraît nécessaire, pour une telle étude de classer les différents verbes de la langue par catégorie. Comme l'ont fait certains auteurs dans d'autres langues, pour ne citer que Vendler (1967) pour la catégorisation de verbes en anglais.

#### 4.3 Classification des verbes

Tout comme le nom, le verbe appartient à une catégorie définie en lètèyè. Dans cette catégorie, il y a lieu de distinguer des sous-groupes, que nous appelons « classes des verbes ». Pour cette classification, nous partons de celles existantes à travers les langues du monde. En parcourant quelques classifications réalisées par certains auteurs, les caractéristiques établies par ces derniers pour leur classification ne sont pas toujours adaptables à notre langue. Ces caractéristiques (quelques-unes), que nous reprenons plus bas sont dans certains cas différentes de la réalité du lètèyè. En effet, les classifications existantes sont en grande partie établies par rapport aux langues indo-européennes, avec des critères de classification qui sont propres à ces langues. Or, certaines réalités ou encore critères culturels sont à prendre en compte dans des verbes par exemple à travers les langues. Par exemple, un verbe comme *kàlàsà* « donner de l'argent à un enfant lorsqu'on voyage, dans le but qu'il ne tombe pas malade », dans quelle catégorie peut-on le classer ? Si l'on retient par exemple les catégories de Vendler. Il est très difficile d'assigner une catégorie à ce verbe, à bien d'autres également dans la langue. Ce verbe traduit la culture du peuple qui la parle.

Des travaux comme ceux de Vendler (1957) ont permis d'opposer les catégories suivantes : « state » et « activity », « accomplishment » et « achievement ». Ces catégories ont été établies sur la base de deux tests principaux : le test du progressif et le test de « pendant ».

Emile Benveniste (1966 :194) parle d'une catégorie de verbes, les verbes délocutifs, qu'il oppose aux verbes dénominatifs. Partant toujours de la catégorisation de verbes, il décide par exemple de classer le verbe avoir du français dans les verbes d'états, ainsi que le verbe être. « Etre étant l'état de *l'étant*, de celui qui est quelque chose. Et avoir l'état d'ayant

de celui à qui quelque chose est. » Opposant ainsi cette catégorie, verbes d'état / verbes d'action. Face à cela, nous nous demandons, qu'est-ce qu'un verbe d'état en lètèyè ? Remplitil les mêmes critères qu'un verbe d'état en français ? Il est difficile pour nous de dire ce qu'est un verbe d'état dans notre langue, une étude nous paraît nécéssaire avant de répondre à cette interrogation. Il est donc utile de mener une étude sur ces différents termes pour une réponse à ces interrogations.

Par ailleurs, Jean Dubois (1967) lui, établit une opposition entre verbes *actifs* et *passifs*. *Actif* et passif étant deux termes qu'il ne faut pas confondre selon lui, tout verbe transitif étant actif et l'inverse l'étant pas vrai.

Antoine Meillet (1982:175) lui, définit et classe les verbes en soulignant que « le verbe indique le procès, qu'il s'agisse d'états, d'actions ou de passage d'un état à un autre (...) » il distingue donc les verbes d'état, d'action...

Dans son étude de 1991 Stéphane Robert, reprend cette distinction entre verbes d'état et des verbes d'action en wolof.

La distinction verbe d'état, verbe d'action est courante dans les langues indo-européennes. Cependant, on retrouve cette distinction dans certaines langues de la famille Niger-Congo, c'est le cas de Robert (1991). Dans ces langues (Niger-Congo), la distinction est inspirée de celle des langues indo-européennes.

La distinction verbe d'état, verbe d'action n'est pas toujours évidente ; que l'on soit dans les langues indo-européennes (à tradition écrite pour la plupart) ou que l'on soit dans les langues africaines (à tradition orale pour la grande partie). Par exemple, comment établir la distinction entre verbe d'état et verbe d'action en lètèyè ?

Si en français les verbes : être, devenir, rester, sont considérés comme des verbes d'état, en lètèyè ils renvoient à kàkà « Etre de localisation». Donc, s'il est aisé de parler de verbe d'état ou d'action par exemple dans les langues indo-européennes, il n'est pas évident d'en parler au sein des langues africaines, notamment en lètèyè. Si un verbe d'état permet de décrire l'état de quelqu'un ou de quelque chose, cette définition ne suffit pas à comprendre ce type de verbe en lètèyè, car dans certaines constructions, le verbe est formellement absent ; exemple (47).

Claude Rivière (2002 :7) établit la différence entre verbe d'état et d'action en mentionnant que :

« Les états comme des caractéristiques internes d'objets ou de personnes, ou des relations entre des objets ou des personnes, qui ne doivent rien à la volonté (...) les actions indiquent une évolution, un déroulement, ou plus clairement encore un changement d'état, et peuvent être provoquées ou pas toujours, par la volonté du sujet, alors que les états sont involontaires».

Les caractéristiques internes peuvent renvoyer à *animé* pour un sujet par exemple, selon l'auteur. Si la distinction est évidente en français pour les verbes « faire », qui est considéré comme un verbe d'action et « constituer » qui est un verbe d'état, tel n'est pas le cas en lètèvè où les deux renvoient à la même réalité *kàsá:* « Faire ». Distinction pas toujours aisée. Ce sont donc des termes et des critères à employer de manière très prudente d'une langue à une autre. Pour éviter ces types classifications, pas toujours évidentes, nous avons opté pour un autre mode de classification des verbes. Face à des questions telles que « à quoi correspond l'état en lètèvè ? » « La réalité verbe d'action en français correspond-elle à la même réalité en lètèvè, sans que cela ne pose de problèmes de sémantisme entre autres ? » Les réponses à ces questions nécessitent une étude de l'ensemble des verbes de la langue (étude très poussée), pour pourvoir parvenir à une réponse claire.

Ainsi, pour classer les verbes de la langue, nous tenons compte du critère formel. C'est un critère opératoire, qui nous permet d'éviter toute classification non évidente.

Dans la section précédente, nous avons vu que toutes les voyelles de la langue n'apparaissent pas comme voyelle finale (à la forme nominale). Seules les voyelles  $[\epsilon, \mathfrak{d}]$  et a] respectivement voyelles ouvertes  $[\epsilon, \mathfrak{d}]$  et la voyelle centrale (a), apparaissent en finale. Ces voyelles permettront donc de classer tous les verbes de la langue, ainsi donc les verbes du lètèyè se répartissent en trois catégories ou sous-classes :

#### i) Les verbes à finale $[\varepsilon]$

kàswèrè « S'amuser, jouer »
 kàkèsè « Regarder »
 kàtêdè « Ecrire »

#### ii) Les verbes à finale [5]

M.  $k am n \underline{b}$  « Voir »  $am n \underline{b}$  « Pleuvoir »  $am n \underline{b}$  « Provoquer, embêter »

# iii) Les verbes à finales verbales [a]

N. kàγísíγ<u>à</u> « Enseigner »
 kàdùγ<u>à</u> « Dire »
 kàt∫àl<u>à</u> « Démolir »

A ces trois catégories de verbes, s'ajoute une quatrième que nous qualifions de « composée ». En effet, dans le corpus, nous avons répertorié quelques verbes composés. Ils sont formés d'un élément verbal (unité verbale) et d'un élément nominal (unité nominale). C'est donc le résultat de la combinaison de ces deux éléments qui constituent le verbe.

O. kàdùmà nt∫ìnì

kàdùmà + nt∫ìnì

Fuir + course = courir

L'idée de courir est rendue par ce résultat, fuir +course. On peut dire que courir n'existe pas en soi dans la langue, mais il faut passer par une construction verbale pour obtenir cette réalité.

Il en est de même pour l'idée de souffrir, exemple (P). Dans la langue, l'idée de souffrir est rendue par la construction verbale qui peut se traduire par « voir la souffrance ». La souffrance chez les  $At \hat{e} \hat{y} \hat{e}$  se construit à travers voir. On ne vit pas la souffrance chez ce peuple, mais on la voit, comme si elle était physique, matérialisée. En voyant la souffrance, c'est à ce moment-là que l'on dira qu'on souffre. En effet, cela peut s'expliquer par le fait que la souffrance peut se lire physiquement, par exemple, à travers l'expression du visage de quelqu'un qui souffre. Il ne s'agit pas ici de regarder la souffrance, l'idée de regarder en  $l \hat{e} t \hat{e} \hat{y} \hat{e}$  est rendue par  $k \hat{a} k \hat{e} s \hat{e}$ , on ne peut donc dire  $k \hat{a} k \hat{e} s \hat{e}$  mpàsì; qui est une séquence mal formée. Encore moins, d'examiner qui sera plus rendu par  $k \hat{a} k \hat{e} s \hat{e}$ . Un médecin qui examine un patient produira:

(5). Mais il s'agit bien de voir.

#### P. kàmônô mpàsì

kàmònò + mpàsì

Voir + souffrance = souffrir.

Pris de manière isolée, chaque élément ne peut traduire l'idée de souffrir, c'est leur combinaison qui traduit cette réalité de « souffrir ».

#### (5) mì ékèsè ndè

```
mì é- kès- è
1SG PV- RV- FV
Moi regarder lui
« Je l'examine »
```

Cet exemple peut être produit dans le contexte suivant : un médecin qui répond à la question, que fais-tu avec ce patient ?  $k\grave{a}k\grave{e}s\grave{e}$  que l'on traduit généralement par « regarder » signifie donc *examiner* dans ce contexte.

En somme,  $l \hat{e} t \hat{e} y \hat{e}$  comporte quatre catégories de verbes ou sous-classes, les verbes à finale [ $\epsilon$ ], les verbes à finale [ $\epsilon$ ], les verbes à finale [ $\epsilon$ ], les verbes composés.

#### 4.4 Le verbe dans un énoncé

La présente étude porte sur les différents marqueurs du verbe. Pour ce faire, nous revenons sur la position syntaxique du verbe. Nous présentons les différentes positions que le verbe est susceptible d'occuper dans un énoncé.

Étant une langue à structure SVO, le verbe en  $l \hat{e} t \hat{e} y \hat{e}$  se place généralement après le sujet, exemple (5).

Dans l'exemple (6), le verbe peut être séparé du sujet par autre élément, un qualificatif.

## (6) bàánà bákjèyé bákínà

```
bà-
        ánà
                  bá-
                           kjèyè
                                    bá-
                                          kín-
                                                        à
CL2-
        enfants
                  PND-
                                          RV danser-
                           QUAL
                                    PV-
                                                        FV
Enfants petits danser
« Les petits enfants dansent. »
```

Le sujet *bàánà* « enfants » est séparé du verbe (*bákínà*) par le qualificatif (*bákjèyé*).

Le verbe peut, dans certains cas, se placer en tête d'énoncé. Il s'agit des énoncés injonctifs. Illustration.

[Dia appelle Sofia pour lui transmettre une information. Sofia est occupée, mais Dia insiste. Sofia arrive et lui dit]

(7) dúyà mì édzè:

```
dúγ- à mì é- dʒè- è
RV dire- FV 1SG PV- RV partir- FV
« Dire moi partir »
« Raconte! Je vais partir »
```

Le verbe  $d\acute{u}y\grave{a}$  est placé en tête d'énoncé. Le sujet de ce verbe est sous-entendu (2sG,  $w\grave{e}$ ), il n'est pas marqué car l'injonction (2sG notamment) entraine une absence du sujet<sup>26</sup>. Cet exemple peut être glosé, « dépêche-toi de me dire ce que tu as à dire, je dois partir ». Dans cet exemple, on note la présence du verbe  $\acute{e}d\acute{g}\grave{e}$ : en fin d'énoncé. En effet, dans un tel énoncé, c'est-à-dire sans la présence d'un complément, le verbe peut occuper cette position, c'est aussi le cas en (3) et (4).

Lorsque l'énoncé comporte au moins un sujet, un verbe et un complément d'objet, et, si le verbe se place en finale absolue d'un énoncé, il y a thématisassion<sup>27</sup> du verbe. Exemple (8).

[Une mère qui veut savoir ce que fait sa fille ainée, pendant que toutes les femmes sont à la cuisine]

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Nous revenons sur la présence de la marque de personne (marque d'accord) dans la deuxième partie, premier chapitre.

La thématisation, nous la comprenons au sens de Guillemin-Flescher (1992 : 159) « Thématiser, c'est constituer en thème l'élément que l'on veut privilégier dans un énoncé, c'est aussi poser cet élément dans un contraste implicite avec les autres éléments de la relation. »

# (8) mì wàlì ò fú é f wá

« C'est tresser wali que je fais »

Deux verbes peuvent se suivre dans un même énoncé. Exemple.

[La grand-mère envoie Dia puiser de l'eau à la source. Dia voudrait se faire accompagner par Wali et Sofia. La grand-mère lui dit]

# (9) bò àmâdzè: jáyà èkwò ná ngwûnú

eux partir prendre maniocs à plantation

« Elles sont allées prendre le manioc à la plantation »

Les verbes àmâdʒɛ̂: et jáyà se suivent. Dans ces conditions, le second verbe ne porte aucune marque d'accord, sauf si le premier verbe est kàbúnà « pouvoir », qui fonctionne comme un semi auxiliaire. Autrement dit, lorsque deux verbes se suivent, le second verbe ne porte pas la marque de la personne.

[Au sujet du manioc posé sur la table, la mère (en partant au travail) laisse la consigne à la grand-mère pour les enfants qui doivent déjeuner]. Glose : Ils peuvent manger le manioc.

#### (10) bò bàbúnà kàjáyà èkwò

« ils peuvent prendre le manioc »

Le verbe *bàbúnà* est immédiatement suivit par un autre verbe *kàjáyà* « prendre », qui porte la marque de l'infinitif. Le verbe *kàbúnà* « pouvoir », ici *bàbúnà* comme nous l'avons déjà

souligné fonctionne comme un semi auxiliaire ; le verbe qui le suit est toujours à la forme infinitive.

Nous allons dans la deuxième partie examiner les différents marqueurs verbaux.

# Deuxième Partie : Les marqueurs verbaux

# Chapitre 1 : Le préfixe verbal

Le verbe dans sa forme non actualisée<sup>28</sup> (aussi appelée forme non fléchie ou forme nominale), rappelons-le, contient un préfixe nominal c'est le préfixe de la classe 15 (kà-), classe de l'infinitif.

Dans la forme actualisée du verbe, le préfixe verbal n'est que le rappel du préfixe nominal. Nous le qualifions de marque d'accord ou préfixe d'accord.

Le préfixe verbal peut être formellement présent, il peut aussi, être absent formellement ; dans le second cas, il est représenté sous la forme (sous-jacente) du morphème zéro. Le préfixe verbal précède tout élément verbal.

Dans ce chapitre, nous nous intéressons particulièrement à la forme actualisée du verbe. Il s'agit de comprendre le fonctionnement du préfixe verbal. Autrement dit, nous allons étudier les conditions liées à sa présence et à son absence. De ce fait, l'interrogation suivante orientera notre analyse :

- L'absence formelle du préfixe verbal est-elle significative ?

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, nous présentons les tableaux des préfixes verbaux du *lètèyè*.

De manière générale, le préfixe verbal dans le domaine bantu est en rapport avec les différentes classes nominales et les troisièmes personnes du singulier et du pluriel. Les préfixes des premières et deuxièmes personnes du singulier et du pluriel correspondent aux préfixes des participants<sup>29</sup>. Dans notre présentation, nous les avons répartis en deux catégories, d'un côté les préfixes verbaux (marque d'accord) et de l'autre, les préfixes des sujets ou pronoms personnels (marque d'accord en personnes).

Les préfixes du tableau 4 représentent les différentes classes nominales, (préfixes verbaux).

\_

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> Forme non actualisée s'oppose à forme actualisée.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> Terme repris à Meeussen (1967).

Tableau 4: Les préfixes d'accord

	Préfixe	Verbe kàkà: « Etre de localisation »
Classes nominales	verbal (autres verbes)	
Cl.1	à	ò
C1.2	bà	à
C1.3	á	ó
C1.4	bé	é
C1.5	lè	lè
Cl.6	mà	à
Cl.7	ká	ká
Cl.8	bè	é
Cl.9	é	é
Cl.10	é	é
Cl.11	lè	lè
Cl.12	é	é
Cl.13	ké	ká
Cl.14	bó	ó

A chaque classe nominale correspond un préfixe verbal. On constate que la structure du préfixe est variable, elle est vocalique dans certains cas et, consonne-voyelle dans d'autres. Cependant, la structure reste monosyllabique.

Dans ce tableau, nous avons choisi de représenter deux types de verbes, les verbes « réguliers » (nous opposons régulier à irrégulier. Tous les verbes de la langue, verbes qualifiés de réguliers ont un fonctionnement identique au niveau des préfixes verbaux, excepté le verbe « être de localisation »), et le verbe être de localisation. Ce dernier dans la plupart des cas a des préfixes verbaux variables (variables par rapport au reste de verbes de la langue).

Certains préfixes sont morphologiquement identiques, exemple classes 5 et 11. On peut être tenté de dire qu'il s'agit des variantes, mais c'est leur accord dans un énoncé qui leur donne le statut de préfixe autonome. La marque d'accord (préfixe verbal) est un préfixe dépendant, dans la mesure où il dépend du préfixe du nom ou classe nominale (qui, lui, régit l'accord

dans un énoncé). Le préfixe nominal (du sujet du verbe) est repris devant les autres éléments de l'énoncé, tels que : le qualificatif, le numéral et le verbe ce qui traduit un schème d'accord : PN...pnd...pnd...

# Exemple,

[Wali est assise sous un arbre et près d'elle se trouve des tabourets. Assali en veut un (elle sous-entend que Wali ne doit pas les prendre tous). Elle demande à Wali de lui passer un tabouret. Wali lui fait remarquer].

#### (11) kàbùlù kámô kámâbòyò

kàbùlù ká mò ò kámâbàγ-CL7banc PND-NUM PV-PEN-RV casser-Banc un cassé

« Il y a un tabouret cassé ».

Le préfixe nominal du sujet,  $k \grave{a}b \grave{u} l \grave{u}$  « tabouret », de la classe 7 ( $k \grave{a}$ -) régit l'accord. Il est repris devant le numéral un ( $m \grave{b}$ ) et devant le verbe réalisé, - $m \grave{a}b \grave{b} \gamma \grave{b}$  « cassé ».

Tableau 5: Les préfixes du sujet<sup>30</sup> (accord en personnes)

	PV (autres verbes)	Verbe kàkà
1sg	é	ø
2sg	á	ó
3sg	á	ó
1PL	lé	lé
2PL	lé	lé
3PL	bà	à

À chaque personne correspond un préfixe verbal. Au singulier, les préfixes du participant ont une structure vocalique, hormis la 1SG du verbe « être de localisation » qui est zéro ( $\phi$ ). Au pluriel, ils ont une structure CV-. Si au pluriel les préfixes sont tous identiques, leur accord dans un énoncé permet de leur attribuer le statut de préfixe autonome.

-

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Préfixe du sujet ou pronom personnel.

Les points suivants nous permettront de comprendre le fonctionnement du préfixe verbal. Dans un premier temps, nous présenterons les conditions de sa présence au sein du verbe et, dans un second temps les conditions de son absence formelle au sein du verbe, tout en essayant de préciser les effets (sémantique, syntaxique et autre) d'une telle absence.

# 1.1 À quelles conditions est-il formelle présent

Si le préfixe verbal est le rappel du préfixe nominal du sujet du verbe, sa présence au sein du verbe (forme actualisée) permet de parler d'accord. Il y a accord entre le sujet et le verbe comme le souligne si bien Cresseils (2001),

« Le système des classes nominales Niger-Congo obéit à un système d'accord, qui est fortement grammaticalisé. (...) Il y a accord entre le nom et ses modifieurs, entre le nom et les pronoms qui le représentent, et enfin entre le nom et le verbe dont il est un argument ».

L'accord dans ce cas consiste en la reprise du préfixe nominal (du nom sujet de l'énoncé) sur le verbe ; il (préfixe nominal) devient (au sein du verbe) préfixe verbal. Cependant, le but de cette analyse n'est pas de parler d'accord, mais de comprendre son fonctionnement.

# 1) Le préfixe verbal formellement marqué : Les procès localisés dans le temps ou en un t.

## i) Les procès interprétés comme ayant lieu au présent : T = T0

À toutes les classes et aux sujets, la présence formelle du préfixe verbal est motivée par l'hypothèse suivante :

Si P est localisé en  $t_0$  ( $t=t_0$ ), alors le préfixe verbal est marqué formellement et le verbe a une finale  $[a]^{31}$ .

P: représente tout procès (positif).

*t*<sub>0</sub> : représente le repère origine de l'énonciation.

Illustration avec les exemples suivants :

[Une mère qui a besoin de sa fille pour lui donner un coup de main à la cuisine. La fille est occupée avec son cadet.]

 $<sup>^{31}</sup>$  Nous posons une finale [a] qui a pour variantes [ $\epsilon$  et  $\sigma$ ]. Nous y revenons au chapitre 4.

#### (12) mì ékjèlè mwánà

```
mì é- kjèl- è mù- ánà

1SG PV- RV garder- FV CL1- enfant

Moi garder enfant

« Je suis avec l'enfant »
```

Le sujet du verbe est la 1SG, il déclenche (é-) comme préfixe verbal, et la finale verbale est  $\epsilon$  variante de /a/.

En proposant à la fille de lui donner un coup de main, la maman pose Q (donner un coup de main), la fille, elle, répond P (garder l'enfant).

Sur le plan du déroulement du procès, on dira que le procès « garder » n'est pas achevé, c'est un procès en cours.

On peut réinterpréter (12) comme ceci : tu proposes Q or, Q ne peut pas être localisé en T, car T localise déjà P. Autrement dit, le procès ékjèlè est localisé en T, qui lui-même (T) est repéré par rapport à  $T_0$ .

Dans le cas où le préfixe verbal était absent, on aurait :

#### (12a) mì kjèlè mwánà

```
mì Ø- kjèl- è mù- ánà
1sG PV- RV garder- FV CL1- enfant
Moi garder enfant
« Je garde l'enfant ?»
```

Cette séquence est naturelle, mais elle ne peut être produite dans le même contexte que (12). Elle peut être produite dans le cas où, la maman est occupée à préparer le repas et l'enfant dérange, énervée, elle entre dans le salon et donne l'enfant à sa fille, qui est en train de regarder son feuilleton. La maman lui dit de garder l'enfant et s'en va. Au même moment la fille pourra produire (12a).

La question de la fille a pour but de confirmer qu'il s'agit bien de ce qu'elle a entendu, c'est-à-dire garder l'enfant. On peut noter l'absence du préfixe verbal, et souligner que cette absence marque la différence entre (12a) et (12), de plus en (12a) on a une interrogation. Cette interrogation traduit une mise en relief de quelque chose, une thématisation.

L'exemple suivant nous permet d'illustrer le même principe, cette fois avec un élément de la classe 1.

[Le papa de Wali a besoin d'elle pour une course. Wali étant absente de la maison, il envoie sa copine qui, après de longues minutes la trouve chez sa tante. Elle hurle. Wali lui demande pourquoi elle l'appelle (en hurlant) de la sorte. Son amie lui répond]

# (13) tàrá á wè àtsúòlò wè

```
Ø-
       tàrá
               á
                                      tſúòl-
                         wὲ
                               à-
                                                       ć
                                                              wὲ
CL1
       père
               CONN
                         2sg pv-
                                     RV appeler-
                                                              2s<sub>G</sub>
Père de toi appeler toi
« Ton père t'appelle. »
```

Le sujet du verbe est un élément appartenant à la classe 1, *tàrá* « père », et le préfixe verbal correspondant à cette classe est (à-). Le verbe a pour finale /ɔ/ variante de /a/.

En trouvant Wali, sa copine est soulagée car sa recherche prend fin. On peut gloser cet énoncé : «Wali! Te voilà enfin! Je te cherche partout, je n'arrête pas de te chercher, ton père t'appelle».

Mais, Wali doit se demander pourquoi sa copine hurle. Elle ignore que sa copine la cherche depuis un bon moment. Le fait que Wali ignore que son père la cherche fait qu'à côté de P (appeler) s'introduit Q (ne pas m'appeler). Q apparaît alors comme pouvant être localisé en t. Le procès P  $\grave{atfuôl}$  est localisé en T, qui lui-même (T) est repéré par rapport à  $T_0$ , d'où  $T = T_0$ . Que se passerait-il si le préfixe verbal était absent ?

## (13a) tàrá á wè fúòlò wè

```
Ø- tàrá á wè ţſúòl- ò wè
CL1 père CONN 2SG RV appeler- FV 2SG
Père de toi appeler toi
« (C'est) ton père (qui) t'a appelé ? »
```

Cet énoncé peut être produit dans le cas où, Wali attend un coup de fil de son papa. Son portable sonne, après quelques minutes passé au téléphone, sa copine produit (13a), dans le but de savoir si c'est bien le coup de fil qu'elle attendait. On peut réinterpréter cet exemple comme ceci : « Est-ce bien ton père qui a appelé ? » Comme dans l'exemple (12a), on a une mise en relief de quelque chose. Cette mise en relief se traduit à la fois par l'absence du préfixe verbal et l'interrogation.

Nous voulons montrer en (14) que le principe est le même avec un sujet pluriel.

[Fabien est venu rendre visite à sa sœur et sa famille (comme d'habitude). Il ne trouve personne à la maison, tout est fermé. Il appelle sa sœur au téléphone et lui demande »

#### (14) bè kùnù lékà:

```
bè kùnù lé- kà- à

2PL LOC PV- RV être LOC- FV

Vous où être

« Où êtes-vous ? »
```

Le sujet du verbe étant la 2PL, alors le verbe (kàkà, « être de localisation ») admet lécomme préfixe verbal.

Cet exemple est particulier dans la mesure où le procès décrit une localisation. Fabien à travers sa question souhaite savoir ce qu'il en est de sa sœur et ses enfants par rapport à la maison. Il voudrait les localiser par rapport à la maison. Pour Fabien, trouver tout fermé (portes, fenêtres, etc.) de surcroit sans la moindre présence humaine, signifie que « être à la maison » n'est pas le cas. Sa question est une façon pour lui de dire : « confirme-moi que vous n'êtes pas à la maison », dans un premier temps, et dans un second temps, « je voudrais que tu me dises où vous vous trouvez exactement ».

À travers la question, le locuteur (Fabien) ne prend pas en charge l'énoncé, il laisse le soin à l'interlocuteur de le faire. C'est-à-dire, il ne valide pas P « être (quelque part)».

Le contexte dit qu'il a bien l'habitude de rendre visite à sœur. Et donc, trouver tout fermé est inhabituel pour lui.

À travers sa question, Fabien pose P « être (quelque part)» comme pouvant être localisé en t. La réponse de la sœur permettra de dire si P est localisé en t ou non.

# [Réponse de la sœur]

(14a) bìzì lélí<sup>32</sup> térìyì

bìzì lé- lí Ø- térìyì

1PL PV- Être LOC CL5- source

Nous être source

« Nous sommes à la source »

 $<sup>^{32}</sup>$  Voir le chapitre suivant (La négation) pour comprendre la variation du verbe être de localisation. Variation de  $k \dot{a} k \dot{a}$ : à li.

Le sujet du verbe est la 1PL, qui déclenche *lé*-comme préfixe verbal.

La sœur précise le lieu où elle et ses enfants se trouvent, la source.

En (14) P était posé comme pouvant être localisé en t ; en (14a) P est localisé en t<sub>0</sub>.

Dans cette séquence, être quelque part correspond à « la source » X. Grâce à sa réponse, X dans la relation X-P est stabilisée (à la source).

Les exemples suivants montrent qu'il est impossible d'avoir des formes sans préfixe et un sujet pluriel.

# (14b) \*bè kùnù kà:

bè kùnù kà- À

2PL LOC RV être LOC- FV

Vous être où

« ? »

# (14c) \*bìzì kà: térìyì

bìzì kà- à Ø- térìyì

1PL RV être LOC- FV CL5- source

Nous être source

«?»

L'astérisque devant ces exemples signifie que les formes sont impossibles dans la langue.

Les différents exemples montrent que le préfixe verbal est présent à toutes les personnes et à toutes les classes lorsque le verbe est au présent  $(T = T_0)$  et la voyelle finale est /a/.

Avec un présent dit « d'habitude », nous voulons à travers l'exemple suivant montrer que le principe est aussi le même.

[Sofia est au village chez sa grand-mère pour les vacances. Elle y est depuis une semaine déjà. Ses copines l'appellent au téléphone et voudraient savoir comment se passent ses journées au village. Elle leur dit.]

(15) étʃjérè ésò mì édzé: àngwûnú bìlà ná

éédzέέ t∫jérè ésà mì àηgwûnú bìlà Øμá CL3-Nom RV-CL6nom CL1-TOT 1s<sub>G</sub> PV-FV REL nom Matins tout plantations Grand-mère moi partir avec

« Chaque matin, je vais à la plantation avec grand-mère »

Le sujet du verbe  $\acute{e}dz\acute{\epsilon}$ : est la 1sG ; le verbe a une finale  $/\epsilon/$  variante de /a/.

L'action d'aller à la plantation est répétée chaque matin, ce qui traduit l'habitude. Les amies de Sofia en lui demandant de raconter ses journées, signifie qu'elles ignorent P (aller à la plantation) elles introduisent de ce fait P'. Mais à travers son propos, Sofia pose P, et le localise en  $T_0$ . Par conséquent P' ne peut être localisé en  $T_0$ ; il ne localise qu'une valeur à la fois.

Le procès édzé: est donc localisé en T qui, lui-même est repéré par rapport à T<sub>0</sub>.

Le propos de Sofia peut être interpreté comme, « vous me demander de raconter ce que je fais parce que vous ignorez ce que je fais chaque matin ». Il y a altérité intersubjectif entre le locuteur et l'interlocuteur.

L'absence de préfixe verbal dans cet exemple, entrainera une séquence non naturelle (15a).

(15a) \*étʃjérè ésò mì dzé: àngwûnú bìlà ná

En somme, lorsque P est localisé en T,  $(T = T_0)$ , le verbe a une finale /a/ et le préfixe verbal est présent à toutes les classes et à toutes les personnes. Tous ces procès sont interprétés comme ayant lieu au présent.

# ii) Procès localisés dans le temps ; T n'est pas identifiable par rapport à T0 : Rupture

Une autre condition d'apparition du préfixe verbal c'est, lorsqu'un procès est localisé dans le temps (ou en un T) et surtout que ce T ne soit pas identifiable par rapport à  $T_{0:il}$  y a donc **Rupture**.

#### Hypothèse:

Si P est localisé en un T et que ce T n'est pas identifiable par rapport à  $T_0$ , alors le préfixe verbal est formellement présent et la finale verbale est /i/.

#### Illustrations.

[Fabien était absent à la réunion du village. Son ami lui fait le compte rendu, en insistant sur le fait que les anciens étaient tous présents (et pas lui le jeune) comme ils se devaient.]

```
(16) àkwúrù àkúyú
```

à- kwúrù à- kúy- ú

CL2- anciens PV- RV réunir- FV

Anciens réunir

« Les anciens y étaient (tous) réunis. »

Le verbe àkúyú « réunis » a pour sujet àkwúrù, élément appartenant à la classe 2. Il a une voyelle finale /u/. La voyelle /u/ est une variante de /i/ en finale verbale (Cf. Chapitre 4).

L'interlocuteur (l'ami) ne cherche pas seulement à faire le compte rendu au locuteur, il veut aussi connaître la raison de son absence. En effet, en insistant sur le fait que les anciens étaient tous présents, il voudrait que Fabien comprenne ceci : « Même les anciens, les plus vieux que toi y étaient tous. Mais toi le jeune, je ne sais pour quelle raison tu n'es pas venu. » L'ami interpelle Fabien sur son attitude, il lui fait des reproches. Le fait que le locuteur choisisse de parler des anciens (au lieu des jeunes comme lui Fabien) nous permet d'attribuer une valeur QLT à la notion d'anciens.

En un T donné il y a eu réunion et tous les anciens y ont pris part. Le procès P (anciens réunis) est localisé dans le temps (T), cependant, ce T n'est pas identifiable par rapport à  $T_0$ . Le procès est ancré à la fois dans le temps (passé) et dans l'espace (réunion) ; le procès est présenté dans sa totalité ou encore dans son terme. L'énoncé a un fonctionnement correspondant au discret (<u>ONT</u> QLT), le format QNT étant prépondérant.

L'absence du préfixe verbal engendre une séquence non naturelle. Illustration.

#### (16a) \*àkwúrù kúyú

à- kwúrù kúγ- ú

CL2- anciens RV réunir- FV

Anciens réunir

«?»

Le préfixe verbal est absent du verbe. La conséquence de ceci est que la séquence est non naturelle. Et si on a une voyelle finale /a/, sans préfixe verbal, que se passerait-il ?

Même avec une voyelle finale /a/ la séquence est non naturelle. Car l'absence formelle du préfixe n'est pas compatible avec les personnes du pluriel.

L'exemple suivant permet de confirmer les faits, cette fois, avec un sujet appartenant à la classe 3.

[Bientôt la période des *atangas*<sup>33</sup>, Dia vient de la ville et voudrait savoir si l'arbre commence à fleurir. Dia s'adresse à sa grand-mère, qui, elle (la grand-mère) se demande si l'arbre avait donné des fruits l'année précédente pour que ce soit le cas cette année.]

#### (17) òsíyí jùà ákúlú kàsìbì nà kàjírì

commercialisation.» Francis et al. (2013)

òsíyí jù à ákúlú kà-Sìbì ηà kàjírì DEM S PV- RV-CL3- NOM. FV CL7-NOM. PEN PND-**QUAL** atangatier ce accoucher Saison passer

Atangatier produire saison passée

« L'atangatier en question a donné des fruits la saison dernière ? »

Le sujet du verbe est un élément appartenant à la classe 3 ( $\partial siyi$ ), ce qui engendre un préfixe verbal /á-/. La combinaison du préfixe verbal /á-/ et de la finale /ú/ marque que le procès P (produire) est localisé en un T donné, qui lui n'est pas identifiable par rapport à  $T_0$ .

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup> Atanga : fruit de l'atangatier, dont le nom scientifique est Dacryodes *edulis*. « Est un arbre fruitier originaire du Golfe de Guinée, Raponda-Walker et sillans. (2003) ; Kengué, 1990). Il est depuis longtemps exploité par les populations de l'Afrique centrale, principalement pour ses fruits comestibles, et aussi pour ses feuilles et son écorce utilisées dans la pharmacopée traditionnelle (Raponda-Walker et al. 1961). Au Gabon, il est vraisemblablement le fruitier local le plus cultivé, bien que sa culture demeure rudimentaire. Les fruits du safoutier (safou), localement appelés *atanga*, sont très appréciés et servent tant à l'autoconsommation qu'à la

Ce fruit est appelé atanga au Gabon, safou (safoutier pour l'arbre) au Congo et prune au Cameroun. Le fruit est nommé lèsíyí et l'arbre òsíyí en lètèyè.

Ce qui s'interprète comme « un passé d'expérience ». Expérience, en ce sens que la chose s'est déjà produite auparavant.

La grand-mère (le locuteur) ancre le procès dans le temps par rapport à l'année dernière, pour répondre à la préoccupation de Dia. Elle pose une question rhétorique à Dia. En réalité, elle n'attend pas de réponse de la part de son interlocuteur, car elle connait déjà la réponse. Elle veut que Dia revienne une année en arrière pour obtenir une réponse.

La production dépend de la saison dernière, voir même des deux dernières saisons. Si elle a été fructueuse alors elle le sera également cette année. Ou bien, si l'arbre n'a pas donné des fruits la saison passée, il est possible qu'il n'en donne pas cette saison, ou encore qu'il en donne; c'est ce que soulignent Francis et al. (2013) « Les arbres mâles fleurissent chaque année, tandis que les arbres femelles observent un à trois ans de repos de production (phénomène d'alternance), du fait de l'épuisement de leurs réserves après la production des fruits. »

Dia construit également une détermination spécifique à travers l'emploi du démonstratif « jùà ». Il ne s'agit pas d'un *atangatier* quelconque, mais d'un bien précis, dont le locuteur et même l'interlocuteur font référence (en question). On peut donc attribuer une valeur QNT à ce démonstratif. Dans la classe que constituent les atangatiers, Dia singularise « un » en le précisant « jùà ». La présence de [à] dans ce démonstratif, marque que l'objet a déjà été mentionné avant. La désignation de l'arbre introduit une occurrence qualitative (QLT). Le locuteur voudrait marquer que P (donner des fruits) a été le cas par rapport à T donné pour que ça soit le cas en  $T_0$ . Cet exemple a un fonctionnement discret (QNT, QLT), avec QNT prépondérant.

A travers l'exemple nous montrons que le principe de fonctionnement est le même avec un sujet singulier.

[Sofia et sa copine se voient une fois par mois, à la mensuelle des jeunes. Mais elle s'inquiète, sa copine n'est pas venu le mois dernier, et ne l'a pas revue depuis plus d'un mois (il lui est peut-être arrivé quelque chose). Wali (qui l'a vue le jour de la réunion) lui dit.]

(18) mì émòní ndè mpânà ndʒó nkúmú

mì émòn- í ndὲ kúmú mpânà 'nndzś ŋ-1s<sub>G</sub> PV-RV-FV 3sg CL10maison CL1chef LOC Moi voir lui près maison chef

« Je l'avais vue, près de la maison du chef »

Le verbe  $\ell$  with  $\ell$  vue a pour sujet la 1sG et son préfixe verbal est  $\ell$ - $\ell$  et une finale  $\ell$  i. À un moment  $\ell$  Wali a vu la copine de Sofia, elle confirme cela lorsque Sofia s'inquiète de l'absence de sa copine. Wali semble lui dire « Ne t'inquiète pas je l'avais vue le mois dernier ». Le procès  $\ell$  (voir) est localisé dans le temps  $\ell$  ( $\ell$ ), cependant, ce  $\ell$  n'est pas identifiable par rapport à  $\ell$   $\ell$ 0.

Wali ne dit pas seulement « je l'avais vue», comme si, lui dire simplement je l'avais vue ne la rassurerait pas. Pour Wali, Il faut apporter une preuve supplémentaire à « je l'avais vue », pour que Sofia soit rassurée. Et cette preuve supplémentaire est « près de la maison du chef », elle indique un lieu, un espace. En d'autres termes, il y a une double localisation de l'énoncé. D'un côté, une localisation temporelle, et d'un autre une localisation spatiale (spatiotemporelle).

On peut aussi noter une divergence de points de vue entre le locuteur et l'interlocuteur. Pour Sofia, il est arrivé quelque chose à sa copine, pour Wali, il ne lui est rien arrivé, car elle l'a vue. La divergence des points de vue entraine l'altérité intersubjective.

On peut dire que la relation prédicative « moi-voir-elle », notée X-P est ancrée dans le temps. Cette relation a un fonctionnement discret (<u>QNT</u> QLT).

L'absence de préfixe verbal dans cet exemple donnera (18a).

(18a) mì mòní ndè mpânà ndơ nkúmú

mòn- í ndè kúmú mì mpânà 'nndzś ŋ-1s<sub>G</sub> RV-3SG LOC CL10maison CL1chef

Moi voir lui près maison chef

« Je l'ai vue près de la maison du chef. »

Le préfixe verbal est absent du verbe *mòn*í. Cet énoncé peut être produit dans le cas où Sofia cherche sa copine toute la journée. Elle voudrait savoir si par hasard Wali l'a vue. Dans ce cas, Wali produira (18a).

En (18), T n'est pas identifiable par rapport à  $T_0$ , en (18a) T est dans un rapport de différenciation avec  $T_0$  (T  $\neq$   $T_0$ ). De plus, en (18) on note à la fois que le procès est dans son terme mais il y a aussi la durée ; en revanche, en (18a) le procès est pris dans son terme, mais la durée n'est pas la même qu'en (18).

En somme, le préfixe verbal est présent à toutes les personnes et à toutes les classes lorsque T n'est pas identifiable par rapport à  $T_0$ : rupture.

# iii) Les procès localisables

Lorsque le procès est posé comme localisable en un T donné, le préfixe verbal est formellement présent.

#### Exemple:

[C'est la saison des ignames, la grand-mère de Dia en a cuisiné pour toute la famille. Ses petits-fils se mettent à manger sans penser aux absents, dont leur maman. La grand-mère pour éviter que les enfants mangent tout, leur dit]

# (19) lènáyà é ngúyù á bè èkwá

à kwá lènáγé gúγù Α bὲ èŋ-PV- RV garder-CONN CL1mère CONN 2PL CL8ignames FV Garder de mère de vous ignames

« Gardez (la part) d'ignames de votre maman! »

On a un énoncé traduisant une injonction (impératif). L'injonction en *lètèyè* renferme, l'impératif et l'obligatif. L'impératif est constitué de deux personnes (la 2SG et la 2PL).

Nous allons nous intéresser dans cette section à la 2PL de l'impératif; car à la 2SG le sujet (pronom personnel) n'est pas formellement présent, il est préconstruit (nous le traiterons dans la section suivante).

Les énoncés injonctifs se distinguent des autres types d'énoncés de par leur structure formelle. La structure d'un énoncé canonique en *lètèyè* est svo, mais à la forme injonctive, on a une structure syntaxique vo. Le sujet est sous-jacent, (S) VO pour les deux personnes.

En (19), La grand-mère ordonne aux enfants de garder la part de leur maman. L'intervention du locuteur (la grand-mère) permet de faire en sorte qu'il reste des ignames pour la maman. Et, pour qu'il en reste, elle souhaite établir une relation entre l'interlocuteur (les enfants) et le reste de la lexis « garder » « ignames » « mère ». Le résultat dépendra de l'attitude des enfants. S'il en reste, alors on dira que le procès P (garder) est validé. Elle pose P (garderignames-mère) comme localisable en un T donné.

S'il n'en reste pas, alors le procès ne sera pas validé, mais l'attendu localisé ne sera pas conforme. On peut interpréter le propos du locuteur, « que cela vous plaise ou non, gardez la part de votre maman ». Elle n'a pas besoin de connaître l'avis de l'interlocuteur; elle les oblige à faire ce qu'elle « veut ». De manière générale, lorsqu'on ordonne à quelqu'un de faire quelque chose, on s'attend à ce que la personne exécute. Mais, une fois de plus, la réalisation dépendra de l'interlocuteur.

Demander aux enfants de réaliser P (garder la part de la maman) peut s'interpréter d'une autre manière, la grand-mère voudrait se protéger des réflexions de la maman. Si celle-ci apprenait que toutes les ignames ont été mangées par les enfants, sans que la grand-mère n'ait dit mot. Si l'on introduit le pronom sujet dans cet exemple, on obtiendrait :

(19a) bè lènáyà é ngúyù á bè èkwá

bὲ lènáγé ŋgúyù á bὲ èkwá 2<sub>PL</sub> PV-RV garder-FV CONN CL1mère CONN 2PL CL8ignames Vous Garder de mère de vous ignames «Vous! Gardez (la part) d'ignames de votre maman!»

En introduisant le pronom sujet, on a une insistance. L'auteur insiste sur son propos, en effet la forme même de l'impératif suppose que le pronom sujet est préconstruit, l'introduire serait donc une manière pour le locuteur d'interpeller l'interlocuteur. Cela peut aussi marquer une forme de mécontentement de la part du locuteur, dans le cas où il s'aperçoit que les consignes qu'il a données n'ont pas été respectées, d'où l'insistance, le rappel à l'ordre.

Le procès P dans cet exemple est aussi posé comme à localiser (localisable) en un T donné. Dans les exemples suivants, les différents procès sont posés comme localisables en T.

[La grand-mère pose un plat d'ignames devant ses petits-fils, impatients de manger. Elle leur dit]

(20) bè lèmànà é bè bè lènáyà é ngúyù á bè

Vous finir de vous vous laisser de votre mère

« Si vous (mangez) votre part, gardez celle de votre maman! »

Il s'agit d'un énoncé à deux propositions. La première est constituée par les éléments : « bè lèmànà é bè » « si vous terminez votre part », et la seconde par « bè lèpáyà é ŋgúyù á bè » « vous garderez celle de votre mère ». La 2PL est le sujet des deux verbes, les deux ont pour préfixe verbal /lè-/.

Le propos de la grand-mère est d'inviter ses petits-fils à manger la part qui leur revient, mais pas celle de leur mère. Alors pour qu'il en reste, il faut qu'ils mangent leur part. Elle ne

définit pas la quantité qui doit être gardée pour la maman. Elle leur dit simplement de garder sa part ; donc même s'il reste une part dans le plat, les enfants (interlocuteur) auront dans ce cas obéi à la recommandation du locuteur.

Les deux propositions sont interdépendantes, en ce sens que, P2 (laisser) sera réalisé si P1 (finir) est exécuté (ou est le cas). Cependant, P1 peut être exécuté sans que P2 soit réalisé. Dans ce cas, les enfants n'auraient mangé que leur part, ils auraient mangé tout de même (celle de leur mère aussi). Or, P1= mangez votre part.

On note également la présence du connectif<sup>34</sup> dans cet énoncé ( $\acute{e}$  et  $\acute{a}$ ).

Cet énoncé est différent du (19), déjà, par le fait que ce soit un énoncé à deux propositions.

Aussi, en (19) la part des enfants se détermine-t-elle à partir de la part de la maman. On peut réinterpréter (19) comme ceci : « dès lors que la part de votre maman est mise de côté, je ne vous pose aucune autre limite. »

En revanche dans l'exemple (20), la part des enfants est déterminée, celle de la maman également. Les enfants doivent en quelque sorte réaliser le procès « manger » pour eux. Pour réaliser ce procès, le locuteur leur laisse le soin de définir les critères, c'est-à-dire le soin de déterminer la quantité qui leur convient, quantité qu'ils jugeront être suffisante. On peut encore interpréter (20) comme suit : « dans la mesure où les deux parts sont déterminées, il faut vous conformer aux limites ou quantités prédéterminées ».

L'exemple suivant est aussi un type d'énoncé à deux propositions.

[Les ainés rentrent souvent des cours sans leur cadet, cette fois, la maman s'adresse au cadet (les ainés sont dans la cour attendant le cadet pour se rendre à l'école)]

lèsùyú lé bàánà lè- sùyú lé bà- ánà cl11- bruit conn cl2- enfants Bruit des enfants « Les cris des enfants »

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> Dans son étude sur le connectif, Nzang-Bié (1995) définit le connectif comme étant :

<sup>«</sup> Un mot constitué de deux ou trois morphèmes, employé en bantu pour rendre, dans un constituant nominal, divers rapports de détermination qu'il serait difficile de ramener à une unité logique. Il faudrait cependant reconnaître qu'envisagée comme telle, notre définition est incomplète du fait qu'elle ne prend pas en compte toutes les valeurs dévolues au connectif et que la notion de détermination ou de possession qu'on attribue au connectif est trop restrictive.».

Le connectif en *lètèyè* présente une variété de formes. Sa forme dépendra des éléments qui constituent son environnement : la classe nominale du substantif de gauche et l'initial du substantif de droite. Il servira de liaison entre l'unité de gauche et celle de droite. Exemple :

#### (21) bò àtfûyá bò àdzìlí wè

bò à- tfûγ- á bò à- dzìl- í wè
3PL PV- RV sortir- FV 3PL PV- RV attendre- FV 2SG
Ils sortir, ils attendre toi

« Qu'ils t'attendent, quand ils sortiront (des cours).»

C'est un énoncé à deux propositions, P1 (bà àtfûyá) « s'ils sortent » et P2 (bà àdzìlí wè) « ils t'attendent ». Le préfixe verbal est présent au sein des verbes, il a la forme /à-/ et le sujet du verbe est la 3PL (ba). L'intervention de la maman est aussi une manière pour elle de rappeler le rôle des ainés vis-à-vis de leur cadet, les plus grands doivent prendre soin des plus petits. Les procès, sortir et attendre sont posés comme localisables en un T donné. Ce que souhaite le locuteur c'est que les ainés attendent le cadet pour rentrer tous ensemble à la maison. Mais pour que l'ensemble de l'énoncé soit le cas, P1 doit d'abord être le cas.

Les exemples (20) et (21) sont de type :  $si \times alors y$ .

Dans la section suivante nous présentons l'absence formelle du préfixe verbal.

#### 2) Le préfixe verbal non marqué formellement

Nous allons à présent examiner les cas où le préfixe verbal est formellement absent.

Le PV est formellement absent dans les cas suivants :

- Les procès localisables (forme injonctive, 2<sup>ème</sup> personne du singulier);
- Lorsque le sujet du verbe est la 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> personne du singulier, et la finale verbale est /a/: mise en relief de quelque chose, thématisation;
- Les procès localisés dans le temps  $(T \neq T_0)$ ;
- Les sujets (les trois personnes du singulier) et les classes 1 et 3 en présence de mâ et mí.

L'absence formelle du PV est-elle significative ?

#### i) Le procès localisable : 2SG (injonction)

A la deuxième personne du singulier (forme injonctive), le préfixe verbal est formellement absent.

[Avant de partir en courses, Assali dit à sa fille]

(22) jàyà mpjè

 $\phi$  jày- à m- pjè PV- RV prendre- FV CL10- sac Prendre sac

« Prends le sac! »

Le préfixe verbal est absent du verbe  $j\hat{a}\gamma\hat{a}$  « prends ». Comme nous l'avons précédemment souligné, le pronom sujet est absent.

L'absence du préfixe verbal indique que la relation X-P « toi- prendre sac » est posée comme localisable en un T donné. Le locuteur (la maman) voudrait mettre en relation sa fille et le reste de la lexis, « prendre » « sac ». Mettre en relation l'interlocuteur avec « prendre-sac » permettra au locuteur (une fois la relation établie) de pouvoir localiser P. La maman pose que sa fille doit réaliser P, celle-ci peut si elle le veut réaliser P ou le contraire.

Si, dans le même énoncé le sujet est formellement présent, cela traduira une insistance. Portant d'abord sur le sujet et ensuite, sur le la relation tout entière.

(22a) wè jàyà mpjè

wè jày- à 'n- mpjè

2SG RV prendre- FV CL10- sac

Toi prendre sac

« Toi! prends le sac! »

Le locuteur va insister sur le sujet (toi), dans le contexte suivant, avant de sortir de la maison, elle dit à sa fille de prendre le sac, celle-ci (peut-être par oubli) ne le prend pas au moment venu, alors elle produira (22a). Il faut souligner que la production de cet énoncé nécessite une pause entre le sujet  $w\hat{e}$  et le reste de la lexis. L'absence de pause donne lieu à une autre interprétation, « C'est que toi, tu dois prendre le sac » ; le manque de pause marquera un contraste, en ce sens « toi, tu prends le sac » (P) et moi je fais autre chose (Q). Le contexte sera aussi différent de (22a). On reste tout de même dans un énoncé injonctif, où P est posé comme localisable en un T donné.

Que se passerait-il si le préfixe verbal était présent ?

# (22b) ?wè ájàyà mpjè

wè á- jà $\gamma$ - à  $\dot{n}$ - mpjè 2sG PV- RV prendre- FV CL10- sac Toi prendre sac « Tu prends le sac. »

Le point d'interrogation devant l'énoncé traduit le caractère instable de celui-ci. En effet, cet exemple sera difficilement recevable auprès d'un locuteur natif, dans les différents contextes vus. Pour stabiliser cet énoncé, la forme interrogative sera nécessaire. Le contexte de production sera, la maman sort de la maison avant sa fille, qui tarde à sortir. Elle pourra lui poser la question.

(22b) wè ájà yà mpjè « Es-tu en train de prendre le sac ?» La glose, « que fais-tu ? Pourquoi tardes-tu ? Es-tu en train de prendre le sac ?» La question de la maman vise à dire que prendre le sac ne nécessite pas autant de de temps. C'est quelque chose que l'on peut faire en un laps de temps. Contrairement aux énoncés précédents, (22b) stabilisé, présente une relation prédicative, « toi- prendre sac » qui est déjà construite. En s'adressant à son interlocuteur par l'interrogation, elle lui laisse la possibilité de prendre en charge la relation X-P. En T donné, il y a une valeur qui est localisée, alors le locuteur demande à l'interlocuteur s'il s'agit de P (prendre le sac) qui est localisée relativement à X.

En résumé, la deuxième personne du singulier à la forme injonctive ne nécessite pas la présence du sujet, celui-ci est préconstruit.

# ii) Mise en relief de quelque chose

Le préfixe verbal est formellement absent pour les trois personnes du singulier sujet du verbe, dans ce cas il y a mise en relief de quelque chose ou thématisation.

#### Exemple:

[La maman de Sofia remarque cette dernière a une nouvelle coiffure. Sofia a passé la journée chez sa tante, elle s'adresse à la tante.]

# (23) wè tswá ndè òtsú

wè Ø- 
$$\mathfrak{f}$$
û- á ndè ò-  $\mathfrak{f}$ ú   
2SG PV- RV tresser- FV 3SG CL3- Tête

Toi tresser lui tête

« (Est-ce que) c'est toi qui l'as tressé? »

Le sujet du verbe est la 2SG, le préfixe verbal a la forme zéro (formellement absent) et la finale verbale est /a/. La question de la maman a pour but de connaître qui a tressé Sofia. On peut l'interpréter, « Est-ce toi qui a tressé Sofia ? » Ce qui sous-entend, est-ce toi ou quelqu'un d'autre ? La question permet aussi à la maman de vérifier si réellement sa fille était chez sa tante.

L'absence formelle du préfixe verbal indique qu'il y a mise en relief de quelque chose, ici le sujet 2sG est thématisé; le propos de la maman permet de marquer une opération du type détermination. Elle veut marquer une singularisation du sujet « est-ce toi ? » Il y a construction d'une occurrence singulière du sujet, (toi) ou (quelqu'un d'autre); on peut attribuer un fonctionnement QLT à cet exemple. Le procès P est localisé en un T donné.

Que se passe-t-il si le préfixe verbal est marqué formellement ?

(23a) wè átswá ndè òtsú

wè á- tŷu- á ndè ò- tŷú 2SG PV- RV tresser- FV 3SGO CL3- tête

Toi tresser lui tête

« Es-tu en train de la tresser ? »

Cet exemple peut être produit dans le cas où, la maman trouve la tante dans une position qui laisse penser qu'elle tresse Sofia. Contrairement à l'exemple précédent, celui-ci marque un procès non accompli. Il peut s'interpréter de deux manières, soit « es-tu en train de la tresser ? » parce que je te trouve dans une position qui me laisse penser cela. Soit, parce qu'elle m'a dit qu'elle se faisait tresser par quelqu'un d'autre, mais je te trouve en train de la tresser.

Dans le premier cas, c'est une question de confirmation, « est-ce bien tresser que tu fais ? Confirme-le-moi ». La maman peut le dire pour des raisons bien précises. Par exemple, parce qu'elle ne s'attendait pas à ce que la tante tresse Sofia aujourd'hui. Elle peut aussi le dire si la tante n'a pas l'habitude de tresser (ou ne sait pas tresser), mais la tresse malgré tout. Ce sera une façon pour le locuteur de marquer son étonnement, « Dis-donc ! Tu sais tresser ? C'est bien ce que tu fais (je rêve) ? Confirme-le-moi ! » Le procès P est localisé en un T donné,  $T = T_0$ .

Dans le deuxième cas, elle marque sa surprise, cette fois sur le fait que ce soit la tante qui la tresse et non quelqu'un d'autre comme prévu. « Finalement, c'est toi qui la tresse ? Je ne

m'attendais pas à ce que ce soit toi qui le fasse, elle m'a dit le contraire ». La surprise du locuteur porte sur le sujet (toi), elle voudrait dire, je m'attendais à quelqu'un d'autre pas toi.

En (24) nous examinons encore l'absence formelle du PV.

[La maman de Wali s'aperçoit que la vaisselle qui a été faite (et rangée) n'est pas propre. Elle veut savoir qui l'a faite, wali répond.]

```
(24) mì fúkà
mì ø- fúk- à
1SG PV RV laver- FV
Moi laver
« C'est moi qui ai fait (la vaisselle).»
```

Le préfixe verbal a une marque zéro, le sujet du verbe est la 1SG. Le verbe a une finale /a/.

Pour la maman, une vaisselle mal lavée ne doit pas être rangée comme une vaisselle propre, d'où sa question. Elle semble donc dire, « je veux qu'on me dise qui a fait cette vaisselle pour comprendre ce résultat ». La question a pour but de spécifier « l'auteur » de l'acte, mieux, de l'identifier. Le sujet 1sG est mis en relief, il est thématisé. Le procès P est localisé en un T donné. Le sujet (moi), noté X est repéré par rapport à Y (laver (vaisselle). Ce que Wali considère comme « vaisselle faite », que nous nommons événement au sens culiolien s'est produit avant que sa maman ne s'en aperçoive. Donc il y a eu à un moment donné, la vaisselle non faite, puis un autre moment la vaisselle faite par Wali, que sa maman considère comme « mal faite », il y a « transformation de l'état de choses ».

On peut donc interpréter son propos comme suit : « c'est moi et pas quelqu'un d'autre ». Ce qui traduit aussi une détermination singulière du sujet ; le sujet (moi) a un fonctionnement QLT.

Que se passerait-il si le PV était formellement marqué ?

# (24a) mì étfúkà

mì é- tſúk- à 1SG PV- RV laver- FV Moi laver

« C'est moi qui fais la vaisselle »

Il est possible dans le cas où, la maman trouve la vaisselle dans un état qui laisse croire qu'elle est en train d'être faite. Ne trouvant personne qui la fait, elle posera la question aux enfants « qui est-ce qui fait cette vaisselle ? » Et wali (qui s'est déplacé un moment) produira cet énoncé.

Dans cet énoncé, le procès P est localisé dans le temps,  $T = T_0$ . Autrement dit, c'est un procès interprété comme ayant lieu au présent.

En somme, l'absence formelle du préfixe verbal avec une finale /a/ permet de marquer une opération de mise en relief de quelque chose, plus précisément une thématisation.

Le point suivant nous permet d'examiner le cas où le préfixe verbal est formellement absent avec une voyelle autre que /a/.

# iii) Les procès localisés dans le temps $(T \neq T_0)$

Lorsqu'un procès est localisé en un T, et que ce T n'est pas identifiable à  $T_0$ , alors le préfixe verbal est formellement absent,  $T \neq T_0$ , différenciation. Ceci est valable pour les personnes du singulier et les classes nominales 1 et 3.

# Exemple:

[La grand-mère de Dia envoie cette dernière, appeler son oncle pour lui faire part d'une information importante (s'il est chez lui, dis-lui de venir rapidement). La grand-mère constate qu'elle revient sans son oncle, elle ne laisse pas à Dia le temps de s'expliquer. Elle lui dit]

#### (25) wè mònì ndè

wè Ø- mònì ì ndè
2sg PV- RV voir- FV 3sg
Toi voir lui
« L'as-tu vu ? »

Le sujet du verbe mòní est la 2SG, le préfixe verbal n'est pas formellement marqué, et le verbe a une finale [i]. Le procès P est localisé dans le temps.

Ne voyant pas l'oncle avec Dia, la grand-mère lui pose la question. Le but de sa question est de comprendre pourquoi l'oncle n'est pas venu avec elle. Le locuteur semble donc dire que l'oncle est censé être chez lui.

Le T qui localise le procès P n'est pas le même que  $T_0$ . Le procès P est localisé en T1: moment de locution. Comme le souligne Maria Tzevelekou repris par Kan Kouame :

« Toute occurrence d'un procès ancré dans le temps se situe sur une classe ordonnée constituée par des instants qui sont apriori qualitativement non-distinguables et individuables. L'ancrage d'un procès sur la classe des instants conduit à organiser les différents instants en sous classes. Ces sous-classes forment ce que Culioli appelle un domaine. Ce domaine qu'on appellera le domaine des instants est structuré de la même manière que le domaine notionnel. »

 $T_0$  et  $T_1$  constituent donc une sous-classe.

L'exemple suivant permet d'illustrer l'absence du préfixe verbal avec la 3SG (nom de personne, Wali dans l'exemple).

[Wali et ses grands-parents sont allés à la récolte des champignons. Elle ramasse du bois pendant que les autres récoltent les champignons. De retour à la maison, la grand-mère s'inquiète car n'y a plus de bois pour la cuisine. Mais la maman de Wali la rassure en disant]

```
(26) wàlì tòlí ŋkwí
wàlì Ø- tòl- í ŋ- kwí
Wali PV- RV bruler- FV CL10- Bois à bruler
Wali ramasser bois à brûler
```

« Wali a ramassé du bois à brûler ».

Le sujet du verbe est Wali (qui correspond à la 3SG) et le préfixe verbal est formellement absent, sa finale est /i/.

Cependant, nous tenons à souligner le constat suivant, les locuteurs natifs plus âgés, à la 3sG (passé) ne marquent pas de préfixe verbal. Mais chez les jeunes locuteurs, le préfixe verbal est souvent marqué. Ce qui peut expliquer le préfixe verbal serait au début du

processus de l'évolution de la forme verbale. Son acceptabilité par les jeunes mais pas pour les plus âgés en est l'indice. Un locuteur âgé ne pourra pas produire la forme (26a), en revanche, un locuteur moins âgé le fait régulièrement ; il associe un PV (ó-) à la 3SG.

```
    (26a) wàlì ótòlí ŋkwí
    wàlì ó- tòl- í ŋ- kwí
    Wali PV- RV brûler FV CL10- Bois à bruler
    Wali ramasse bois à bruler
    « Wali a ramassé du bois à brûler »
```

En (26b), pour un procès localisé dans le temps, c'est-à-dire T n'est pas identifiable par rapport à T0 (Rupture), les locuteurs jeunes et anciens produiront tous (26b).

[La famille s'en va chercher du bois. La grand-mère ne veut pas que Wali fasse partie de l'équipe. Selon elle, la dernière fois qu'elles y étaient, Wali n'avait pas mis la main à la pâte. Sa maman conteste les propos de la grand-mère, et dit à la grand-mère.]

```
(26b) wàlì átòlí ŋkwí
wàlì á- tòl- í ŋ- kwí
Wali PV- RV- FV CL10- Bois à bruler
Wali ramasse bois à bruler
« Wali avait ramassé du bois à brûler »
```

Le préfixe verbal est /a/ pour un sujet 3SG (Wali). La maman se sert de l'expérience passée de Wali pour justifier le fait qu'elle peut être de la partie. On note une divergence de point de vue entre la grand-mère et la maman, ce qui traduit une altérité intersubjective. Pour la grand-mère, Walli n'avait pas donné un coup de main la dernière fois qu'ils étaient allés chercher du bois à brûler. Pour la maman, Wali avait donné un coup de main.

Le procès P (ramasser du bois) est construit comme localisé dans le temps et réinterprété à  $t_0$  comme étant déjà localisé dans le temps.

L'exemple suivant montre qu'à la classe 1, on a le même phénomène, c'est-à-dire absence formelle du préfixe verbal.

[Le papa de Dia, est en voyage, il a prévu appeler sa fille pour prendre des nouvelles. Quand sa maman rentre du travail, elle se renseigne auprès de sa fille.]

#### (27) tàrá á wè thú lí wè

Øtàrá á wὲ tſúòlí wὲ CL1 père 2sg RV appeler-**CONN** FV 2SGPère de toi appeler toi « Ton père t'a-t-il appelé? »

Le préfixe verbal est formellement absent du verbe, son sujet est un élément de la classe 1, tàrá.

Le procès P (appeler) est posé comme localisable en un t donné. La maman veut se rassurer que P a été le cas en t, à travers sa question. Si la réponse la fille est « oui », alors t posé comme localisable sera bien le cas.

Le T qui localise P n'est pas identifiable à  $T_{0,:}$  T  $\neq$   $T_{0,:}$ 

En résumé, lorsque le préfixe verbal est formellement absent, et ce avec une voyelle finale [i], cela peut s'interpréter comme :  $T \neq T_0$  (différenciation). Le préfixe verbal est formellement absent avec une finale [i] pour les personnes du singulier et à la classe 1.

Dans la section suivante, nous analysons les conditions d'absence du préfixe verbal en présence des particules énonciatives  $m\hat{a}$  et  $m\hat{\iota}$ .

#### iv) La présence des PEN mâ et mí<sup>35</sup> au sein du verbe

Aux personnes du singulier et aux unités appartenant aux classes nominales 1 et 3, lorsque dans un verbe il y a soit la présence de la particule  $m\hat{a}$ , soit la présence de la particule  $m\hat{i}$ , alors le préfixe verbal est formellement absent du verbe. Illustration.

[Dia rend visite à sa tante. Elle n'a rien dit à sa mère de cette visite. Celle-ci l'a cherché toute la journée. A son arrivée, ses amies la préviennent.]

(28) ngùyù á wè mâsàyà wè nà mwuì

ηgùγù á wè Nmâsàyà wè ηà Ømwuì CL1mère CONN 2sg PEN-RV-FV 2sg PEN CL1soleil Mère de toi chercher toi au soleil

« Ta mère t'a cherché toute la journée. »

-

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> Nous revenons sur les particules mâ et mí (leur condition d'apparition) au chapitre 3.

Le sujet du verbe est  $\eta g u v u$ , élément de la classe 1. Le verbe contient en son sein la PEN  $m\hat{a}$ , par conséquent, le préfixe verbal est absent.

Il est important de mentionner l'hypothèse relative au fonctionnement de  $m\hat{a}$  pour comprendre cet exemple.

« Dans son emploi, mâ implique que deux valeurs sont posées, P et P', on valide P sans exclure P'. P étant le procès positif et P' représente autre que P. »

Le procès P (chercher) est validé par le locuteur (les amies), cependant, P' (ne pas chercher) n'est pas exclu. Les amies de Dia semblent lui dire, « ta mère n'a pas arrêté de te chercher, toute la journée ». Chercher Dia toute la journée ne signifie pas qu'elle n'a pas fait autre chose de sa journée. Même si, on peut imaginer qu'elle a eu le temps de faire autre chose de sa journée, la cuisine par exemple, son attention était plus portée sur la recherche de Dia. Cela traduit la prépondérance de P par rapport à P'. On peut interpréter cet exemple, « Tiens Dia! Ta mère t'a cherché toute la journée, où étais-tu passée? ».

Le procès P est localisé dans le temps. La présence de *ŋà mwù* « toute la journée » vient soutenir cette localisation. La présence de *mâ* entraine l'absence du préfixe verbal. La PEN *mâ* n'est pas compatible avec le préfixe verbal, auquel cas, nous aurons une séquence non naturelle.

La combinaison de mâ et du préfixe verbal engendre une séquence non naturelle dans la langue. Pour que (28a) soit naturel, il faut enlever la PEN  $m\hat{a}$ . On obtiendrait :

# (28b) ngùyù á wè ásàyà wè

N- 
$$\eta g \hat{u} \gamma \hat{u}$$
 á wè  $s \hat{a} \gamma$ - à wè  $CL1$ - mère CONN 2SG RV- FV 2SG Mère de toi chercher toi

« Ta mère te cherche! »

Le contexte de production n'est pas le même que (28). Cet énoncé peut être produit dans le cas où, la maman de Dia est à sa cherche. Elle demande à ses amies de la chercher pour elle. Une fois Dia trouvée par ses copines, celles-ci produiront (28b). On a d'un côté la présence du préfixe verbal et de l'autre, l'absence de la suite « toute la journée ». Dans ce contexte, si *ŋà mwù* « toute la journée » est présent, on aura une production non naturelle.

L'exemple suivant nous permet d'illustrer l'incompatibilité de la PEN et du préfixe verbal cette fois avec une unité appartenant à la classe 3.

[La grand-mère de Sofia a ramassé des morceaux de bois, qui serviront comme bois à brûler. Elle va les mettre à la cuisine, en chemin un morceau de bois tombe. Elle n'a rien vu et continue son chemin. Les enfants (qui jouent dans la cours) la préviennent]

# (29) pá mônô ôtí ômô mívâ

Ømớnà òtí òná mà mívá- à CL1- Grand-mère RV-FV CL3arbre PND-NUM. PEN-RV- FV Grand-mère regarde Arbre/bois un tomber

Grand-mère regarder arbre un tomber

« Grand-mère, regarde! Il y a un morceau de bois tombé. »

#### Remarque:

Le terme *òtí* chez les **Atèyè** est un terme générique qui traduit les réalités, arbre (vivant ou mort) et morceau de bois. Dans cet exemple, il renvoie à morceau de bois.

Cependant, il est important pour nous de souligner que le terme *òtí* (générique) ne peut être employé pour désigner le bois à brûler, qui se dit « *lèkwí* ». Dans la culture Téké, tous les bois ne sont pas destinés à servir de bois à brûler.

En (29), le sujet du verbe tomber est  $\partial ti$ , élément de la classe 3. On note la présence de la PEN mi au sein du verbe, la présence de cette particule entraine l'absence du préfixe verbal.

Hypothèse relative à l'emploi de mí

« Dans son emploi, la PEN mí implique qu'on valide P sans prendre en compte P'. P est ignoré par l'interlocuteur. »

Pour les enfants, la grand-mère ignore P (tomber) ; il faut alors la prévenir. Ils semblent lui dire, « Grand-mère, puisque tu ne sais pas, il y a un morceau de bois qui est tombé.

Les termes,  $\partial t \hat{i} \partial m \hat{j}$  et le prédicat  $m \hat{i} v \hat{a}$  sont mis en relation. Les enfants valident la relation X-P < morceau de bois-tomber >. En s'adressant à leur grand-mère, ils veulent que celle-ci comprennent qu'il s'agit de X-P qui est validé et non X-Q. Q représente autre que P (pas tombé). La grand-mère ignore P (comme le dit le contexte), d'où la présence de  $m \hat{i}$ .

La PEN mí entraine l'absence du préfixe verbal, rappelons que le préfixe verbal qui est censé apparaître dans cet exemple est /á/, voire exemple (29b). En effet, sa présence n'est pas compatible avec le préfixe verbal, comme le montre l'exemple suivant.

# (29a) \*ná mònò òtí òmò ámívâ

Grand-mère regarder arbre un tomber

« ?»

En introduisant le préfixe verbal  $\frac{\dot{a}}{d}$  dans cet exemple, on obtient une séquence non naturelle. Pour que cet énoncé soit naturel, la PEN mi doit être absente du verbe.

#### (29b) ná mònò òtí òmò lòbì ávâ

Grand-mère regarder arbre un tomber

« Attention grand-mère ! un morceau de bois risque de tomber.»

La PEN mí ne figure plus au sein du verbe, le préfixe verbal a été introduit, on a un énoncé naturel. On note aussi la présence de l'élément *lòbì* que l'on traduit en français, « aujourd'hui ». Cet élément vient stabiliser l'énoncé et marque le morceau de bois est sur le point de tomber. On aurait un énoncé instable s'il était absent. Cet énoncé peut être produit dans le cas où, les enfants constatent que parmi les morceaux de bois que porte la grand-mère, il y a un qui est sur le point de tomber. Ils l'avertiront en produisant (29b).

En (29), le morceau de bois est tombé, les enfants invitent en quelque sorte la grand-mère à le ramasser. Or, en (29b), les enfants invitent la grand-mère à prêter attention à ce que le morceau de bois ne tombe.

L'exemple suivant confirme l'incompatibilité des particules mâ et mí avec le préfixe verbal, cette fois avec une personne du singulier sujet du verbe.

[La petite sœur d'Ajo a pour habitude de porter les chaussures de sa grande sœur. Mais celleci n'approuve pas cette attitude. Ainsi, lorsque la petite sœur met les chaussures de sa grande sœur, leur maman la gronde. Sauf que cette fois, c'est Ajo qui a autorisé sa petite sœur à les porter.]

# (30) wè míjàyà àkòróyò á bàárì

Toi prendre chaussure de personne

« Tu as pris les chaussure d'autrui! »

# (30a) ndè mímpá: mì mò

Lui donner moi cela

« Elle me les a données »

Le sujet du verbe *míjàyà* en (30) est la 2SG. L'absence du préfixe verbal n'est que la conséquence de la présence de la PEN *mí* dans le verbe et du sujet du verbe.

Pour la maman, la petite sœur n'a pas le droit de prendre les chaussures de sa sœur. D'autant plus que sa grande sœur n'approuve pas cette attitude. La maman ignore que cette fois, la petite a eu l'autorisation de sa grande sœur. En s'adressant à sa fille, la maman voudrait lui faire comprendre ceci, « tu n'as pas à prendre les chaussures qui ne t'appartiennent pas. »

Le locuteur pose P (prendre les chaussures) comme quelque chose qu'a faite la petite sœur. Or, elle ne doit pas le faire. Autrement dit, la petite sœur d'Ajo n'a pas à être en relation avec P. Pour le locuteur, la relation X-P < toi-prendre les chaussures > est mise hors discussion, il n'est pas question qu'elle prenne les chaussures de sa grande sœur, dit autrement. Le seul point de vue à défendre est le sien, « toi-prendre chaussure ». La maman ne dit pas seulement

« Tu as pris les chaussures d'autrui (qui ne t'appartiennent pas)», mais elle dit aussi, « Tu as pris, mais tu n'as pas le droit ».

La petite sœur, dit : « puisque tu dis que je n'ai pas le droit de prendre les chaussures d'Ajo, cette fois, je ne les ai pas prises, elle me les a données ». Les points de vue des sujets divergent. Le locuteur dit que P est le cas, or, en réalité il ne devrait pas l'être. Elle ne s'attendait pas à ce que la petite sœur porte les chaussures de sa grande sœur. Pour la petite sœur (l'interlocuteur), c'est Q (donner les chaussures), la relation X-Q <Elle- donner moi chaussures > étant mise hors discussion, annule de ce fait l'altérité introduite par la divergence des points de vue. La petite sœur veut faire comprendre à sa maman ceci : « Ce n'est pas ce que tu crois. Je n'ai pas pris les chaussures d'Ajo, elle me les a données ».

La présence de la PEN *mi* entraîne l'absence du préfixe verbal, car les séquences suivantes sont impossibles dans la langue.

# (30b) \*wè ámíjàyà àkòróyò á bàárì

wὲ ábàmíjàyà àkòróyò á árì 2sg PV-PEN-RV-FV CL6chaussures CONN CL2personne Toi prendre chaussure de personne «?»

#### (30c) \*ndè ámímpá: mì mò

ndè á- mí- mpá- á mì mò

3SG PV- PEN- RV- FV 1SG SUBST.OB

Lui donner moi ça
« ? »

En introduisant le préfixe verbal correspondant aux différents sujets, à chaque exemple (préfixe correspondant est /á/), nous avons comme résultants des séquences non naturelles.

Pour que les productions soient naturelles, la particule mí doit être absente de l'énoncé, comme suit.

#### (30d) wè ájàyà àkòróyò á bàárì

wὲ kòróyò bàárì ájàγà àá chaussures CONN 2s<sub>G</sub> PV-RV-FV CL6-CL2personne Toi prendre chaussure de personne

```
« (Ah!) Tu prends les chaussures d'autrui?!»
```

```
(30e) ndè ámpá: mì mò
ndè á- mpá- á mì mò
3SG PV- RV- FV 1SG SUBST.OB
Lui donner moi ça
« Elle me les donne. »
```

Ces énoncés peuvent être produits dans le cas où, la petite sœur demande à sa grande sœur si elle peut prendre ses chaussures. Elle lui dit va les chercher et je te les donne, étant donné que tu as l'habitude de les porter. Pendant qu'elle les prend la maman arrive et lui fait la remarque (30d). La réponse de la petite sœur (30e).

L'exemple suivant montre le fonctionnement de cette particule avec la 1sG comme sujet du verbe. Les phénomènes sont identiques, incompatibilité du préfixe avec la PEN.

[Un enfant qui a fait une bêtise et s'enfuit croyant que personne ne l'a vu. Soudain, il entend (la voix de sa tante)]

```
(31) mì mímònò wè
mì Ø- mí- mòn- ò wè
1SG PV- PEN- RV voir- FV 2SG
moi voir toi
« Je t'ai vu! »
```

Le sujet du verbe  $mím \hat{n}n\hat{j}$  est la 1SG. On note la présence de la PEN mi, qui entraîne l'absence du préfixe verbal.

L'enfant prend la fuite après avoir fait une bêtise. Il ne veut pas être puni, et pour cela, personne ne doit savoir que c'est lui qui est l'auteur de la bêtise. Mais sa tante semble lui dire, « inutile de fuir, je t'ai vu ». La réaction de la tante est une manière de dire à l'enfant d'apprendre à assumer ses actes, qu'ils soient bons ou pas. La tante pose P (voir toi) comme localisé. Les points de vue de l'enfant et de la tante sont divergents. D'un côté l'enfant qui fuit, laissant croire que personne ne l'a vu, et d'un autre, la tante qui dit, « moi, je t'ai vu ». La divergence des points de vue traduit l'altérité intersubjective.

La présence de mi peut s'interpréter, P est ce qu'il faut pour la validation du procès et non autre que P (fuir). Quoi qu'il puisse faire, c'est P qui est validé, par conséquent, il n'y a pas de

place pour P' (fuir). Autrement dit, c'est P et rien d'autre ; c'est rester qu'il faut. Pour la tante, même si l'enfant prend la fuite, elle sait que c'est lui qui a fait la bêtise. Ce qui compte, c'est la position de la tante.

La séquence suivante soutient tout ce nous avons déjà souligné au sujet de l'incompatibilité de la PEN *mí* et le préfixe verbal.

Dans cette section, nous avons montré que le préfixe verbal ne peut apparaître lorsque nous avons les particules *mâ* et *mi* au sein du verbe et lorsque les sujet de ce dernier sont de éléments appartenant aux classes 1 et 3 et les sujets du singulier.

Nous allons dans la section suivante présenter la variation du préfixe verbal.

#### 3) La variation du préfixe verbal de la troisième personne du pluriel

Le préfixe verbal des troisièmes personnes du singulier et du pluriel varie dans certaines situations. Nous allons à présent voir les conditions de cette variation. Illustration.

[Assali a laissé un travail à faire et suggère aux enfants de payer le travailleur une fois le travail fini. A son retour, elle ne trouve les enfants autour du travailleur. Elle s'adresse à la grand-mère dans le but de comprendre ce qui se passe, celle-ci lui dit]

#### (32) bò báwùrà ndè

Le sujet du verbe est la 3PL, qui a un préfixe verbal bá- quand le verbe a une finale [a]. Ce préfixe verbal peut varier, lorsque le verbe a une finale [i], rappelons que nous posons pour les finales verbales, un allomorphe [i] qui a pour variante [u]. La variation de ce PV n'est

rien d'autre qu'un effacement. La consonne /b/ du préfixe verbal s'efface (ou élision). Cet effacement est lié à la voyelle finale du verbe, qui est [u] car il est impossible d'avoir un préfixe bá – avec une finale [i], exemples.

```
(32a) bò áwùrú ndè
bò á- wùr- ú ndè
3PL PV- RV payer- FV 3SG
Ils payer lui
« Ils l'ont payé son dû».
```

Le sujet du verbe est la 3PL, la finale verbale est [i], variante en [u]. Cette finale engendre un préfixe á- au lieu de bá. Il y a assimilation de la voyelle [a] finale à la voyelle du radical [u], résultat en (32a).

La séquence suivante est donc impossible dans la langue.

```
(32b) *bò báwùrú ndè
bò bá- wùr- ú ndè
3PL PV- RV payer- FV 3SG
Ils payer lui
« ?».
```

L'effacement est un phénomène très étudié en phonétique, Si le lètèyè n'admet pas la forme (32b) et par exemple les langues voisines, comme le *lèmbâmà* et *lèndùmù* l'admettent. Produire (32) en *lèndûmù* est naturel. Ces langues sont très proches, lorsque les locuteurs *Ambâmà* et *Atèyè* s'expriment dans leur langue respective et l'intercompréhension est assurée. De même un locuteur *ndûmù* et un locuteur *òtèyè* se comprennent dans leur langue respective. Cependant, de part et d'autre, l'intercompréhension n'est pas assurée à cent pour cent. Elle reste très élevée dans le premier cas. Le préfixe verbal bá- (de la 3PL n'est donc pas compatible avec la voyelle [i].

L'absence du préfixe verbal aux personnes du singulier permet de construire une opération de dé-singularisation.

# 4) Le préfixe verbal et les énoncés interpropositionnels

Dans des énoncés interproposotionnels, le préfixe verbal a un fonctionne particulier, il est soit formellement marqué soit absent. Cette absence formelle est liée au sujet du verbe.

En effet, dans certains cas, le verbe de la première proposition (désormais P1) a une finale [a] ou [i]; le verbe de la seconde proposition (désormais P2) aura une finale [i] ou [a]. La finale verbale (P2 notamment) donne lieu à un type particulier d'énoncé. Exemple.

[Fabien va au travail, mais avant, il laisse une recommandation à sa fille (en lui remettant une enveloppe) pour la course que doit faire son fils (qui s'y apprête à la chambre). le père : « Je suis pris par le temps, voici cette enveloppe, si ton frère sort de la chambre, tu la lui donnes, il pourra faire la course en question ».]

yàtfúyá<sup>36</sup> wè mpî ndè àdòrò (33)ndὲ ndὲ àγtfúyá wὲ mpíndὲ àdàrà 3sg EPENT-PV-RV-FV 2SG3sg CL2-RV-FV argent Lui sortir toi donner lui argent « S'il sort, tu lui donneras cet argent.»

Le sujet de la P1 (P) est la 3SG et celui de la P2 (Q) est la 2SG. Le verbe de la P1  $(\gamma a) f(i) f(i)$  a une finale [a] et celui de la P2  $(mp\hat{\imath})$  une finale [i]. Ce qui nous donne un énoncé de type « si X alors Y ».

Le préfixe verbal est absent dans le verbe de la deuxième proposition (désormais V2) *mpí*. Cette absence est liée au sujet du verbe. Pour les personnes du singulier, le préfixe verbal est absent quand la finale est [i]. Si, à la place de 2SG nous avions la 1SG, le préfixe verbal sera également absent. Cependant, le problème de l'absence du préfixe ne se pose pas pour les personnes du pluriel, exemple (33a).

\_

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> La consonne γ dans cette proposition est épenthétique. Elle apparaît exclusivement à la 3SG (sujet du verbe) et aux classes 1 et 3, dans des énoncés du type, si P alors Q. Dans ces conditions, elle apparaît exclusivement devant un préfixe verbal vocalique (comme c'est le cas dans cet exemple).

(33a) ndè yàtsúyá bè lémpî ndè àdòrò

ndὲ ì ndè àţίúγá bὲ lémpíàdàrà 3sg RV-CL2-EPENT-PV-2<sub>PL</sub> PV-RV-FV 3sg argent Lui sortir vous donner lui argent

« Quand il sortira, vous lui donnerez cet argent».

On est dans le même contexte que le précédent, mais Fabien s'adresse à au moins deux personnes en remettant l'enveloppe. D'où la présence du sujet 2PL en V2 (*lémpî*).

L'introduction du préfixe verbal en V2, (33b) engendrera une séquence non naturelle.

(33b) \*ndè yàtfúyá wè ámpî ndè àdòrò

ndè 
$$\gamma$$
- à-  $t$ fú $\gamma$ - á wè á-  $mp$ í- ì ndè à-  $d$ òrò 3sG EPENT- PV- RV- FV 2sG PV- RV- FV 3sG CL2- argent Lui sortir toi donner lui argent « ?»

Nous avons vu en (33a) que la présence du préfixe verbal ne pose aucun problème avec les personnes du pluriel. Autrement dit lorsqu'on s'adresse à plus d'une personne (le pluriel dans cette langue c'est plus d'une personne), le préfixe verbal est nécessaire, pour :

P posé comme n'étant pas localisé dans le temps et (ré) envisagé comme localisable (au sens de « à localiser ». Autrement dit pour une finale [a].

Pour Fabien, si P est le cas, c'est-à-dire localisé (le fils sortir de la chambre est vrai), alors Q sera envisagé comme localisable.

L'exemple suivant permet de montrer que le préfixe verbal est aussi absent en V2 si son sujet est une personne du singulier.

[Joëlle s'en va au travail, elle constate que le temps se couvre. Elle laisse une consigne à sa fille au sujet du linge qui est au séchoir]

(34) mvúlà yànàyà wè fézì<sup>37</sup> àmfá

àvúlà àmfá mnàyć wὲ tféz- ì pluie CL1-EPENT-PV-RV-FV 2sg RV-FV CL6linge Pluie tomber toi enlever linge

« S'il pleut, tu enlèveras le linge »

\_

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> Dans sa forme non actualisée, la voyelle du radical du verbe est [ε], kàʧέzὲ au lieu de [e]. Dans cet exemple, il y a assimilation régressive. La voyelle du radical [ε] prend les traits de la voyelle finale [i]. Il s'agit de l'aperture. [i] étant une voyelle fermée, par conséquent [e] prend ce trait et devient [ε].

Le verbe de la P1 (P) a une finale [a], tandis que celui de la P2 (Q), a une finale [i]. Le sujet du V1 yànôyô est un élément de la classe 1 ; celui du V2 est la 2sG et son préfixe est absent. Pour Joëlle, « il est possible que la pluie tombe, dans ce cas, tu enlèveras le linge ». On peut encore l'interpréter, il pleuvra, il ne pleuvra pas. Il y a une dépendance, la validation de Q dépend de la réalisation de P. Le linge sera enlevé s'il pleut. Joëlle pose P comme susceptible d'être localisé en t donné, et P dans le même ordre, le déclencheur (dans le sens source de réalisation) de Q. Pour Joëlle, si P est localisé en t donné, alors Q pourra être localisé et validé. Par conséquent, Q est posé comme « localisable, au sens de à « localiser », d'où la présence de [i].

Le V2 qui a pour sujet la 2SG, et, étant donné qu'il est posé comme localisable, alors le préfixe verbal est absent. Dans le même contexte, l'introduction du préfixe verbal donnerait une séquence non naturelle.

# (34a) \*mvúlà yànàyà wè áffézì àmfá

mfá mvúlà àć wὲ tféz- ì àγnàyá-CL1pluie EPENT-PV-RV-FV 2sg PV-FV CL6linge Pluie tomber toi enlever linge «?»

Dans le même contexte, cette fois, le locuteur s'adresse à tous ses enfants par exemple. Le préfixe verbal sera présent dans ce cas.

# (34b) mvúlà yànàyà bè léffézì àmfá

mvúlà γć bὲ léì àmfá nàytſέz-CL1pluie EPENT-PV-RV-FV 2PLPV-RV-FV CL6linge Pluie tomber vous enlever linge

« S'il pleut, vous enlevez le linge. »

Au pluriel, le préfixe verbal est toujours marqué. L'absence formelle est liée aux personnes du singulier, avec une voyelle finale [i]. En effet, nous avons jusque-là vu des cas où le V2 a une finale [i] et son sujet est une personne du singulier, par conséquent, le préfixe verbal est formellement absent. On peut dire que l'absence du préfixe verbal dans ce cas permet de construire une opération de dé-singularisation. En effet, le pluriel dans cette langue renvoie à deux personnes minimum.

En lètèyè, nous renvoie à « toi + moi ; moi + vous», bìzì ; vous renvoie à « toi + lui » bè, et enfin, le pronom « il », renvoie à « eux, il + elle, lui + lui ». Nous présentons ceci parce que dans certaines langues de cette famille, le pluriel peut renvoyer à une seule entité.

Les verbes des exemples (33) et (34) ont une finale identique : les verbes V1 ont une finale verbale [a] tandis que les V2 ont une finale [i]. Les deux exemples ont la structure : *Si P alors Q*. Q étant le résultat de P et sa réalisation dépend entièrement de P. La particularité des énoncés de ce type est que, sur le plan syntaxique, les deux propositions sont interchangeables, sans que cela n'affecte la compréhension de l'énoncé. P1 peut devenir P2 et vice versa, (33c) et (34c).

- (33c) wè mpí ndè àdòrò ndè yàtfúyá
  « Tu lui donneras cet argent s'il sort »
- (34c) wè fézì àmfá mvúlà yànòyò « Tu enlèveras le linge s'il pleut »

Les deux exemples sont produits dans les mêmes contextes que les énoncés de départ. Le changement des positions des propositions montre qu'il est tout aussi possible d'avoir V1 avec une finale [i] et V2 avec une finale [a] (se reporter au chapitre 4 pour plus de détails sur la finale).

A travers l'exemple suivant, nous voulons montrer qu'il est aussi possible d'avoir une finale [a] en V1 et en V2.

[Assali explique à son hôte pourquoi elle ne peut pas manger la viande qu'elle lui présente]

(35) mì édzá: kárì mì bjélè ŋgă

mì édzáá kárì mì bjélŝ ŋgă 1s<sub>G</sub> PV- RV-FV DEM 1sg RV-FV CL9maladie

Moi manger ça moi tomber malade

« Si je mange ceci, je serais malade »

Cet énoncé est constitué de deux propositions, comme les précédents, il répond à la structure, *si P alors Q*. Cependant, contrairement aux exemples précédents où chaque verbe avait son propre sujet, dans cet exemple, le sujet du V1 *édzá*: (la 1SG) est aussi le sujet du V2

(*bjélè*). Le préfixe verbal est marqué en V1 et il est formellement absent en V2. Contrairement aux exemples précédents, Q (moi-tomber malade) n'est pas à prendre comme le résultat de P, mais plutôt comme sa conséquence. Q est quelque chose que le locuteur souhaite éviter, pour cela P ne doit pas être le cas. Assali ne refuse pas la proposition de son hôte, mais elle lui explique qu'elle voudrait éviter d'être malade. Culturellement, on ne refuse pas un plat de nourriture qu'un hôte présente. Refuser est signe de non-respect, il peut y avoir refus dans des cas particuliers, comme c'est le cas d'Assali (problème de santé), dans le cas d'un interdit.

En (33) et (34), Q dépend de P, et, il doit être le cas si P localisé. Or, en (32) Q n'est pas souhaitable pour le locuteur, donc il ne faut pas localiser P. Lorsque le locuteur produit (35), elle s'appuie sur son expérience passée pour le dire. En effet, on peut croire qu'elle a déjà payé négativement les frais de ce geste. D'où son propos.

Que se passerait-il si on introduisait le PV en V2?

(35a) mì édzá: kárì mì ébjélè ŋgă

Moi manger ça moi tomber malade

« Si je mange ceci, je serais malade »

(35a) est possible. Mais il est produit dans le cas d'un interdit. Il existe de nombreux interdits chez ce peuple. Notamment sur le plan alimentaire ; parmi les raisons que l'on donne à ce type d'interdit, il y a le fait de tomber malade. La maladie dans ce cas peut être physique ou spirituelle. Cet énoncé peut s'interpréter par, « Je ne dois pas manger ceci ; chez moi, il est interdit de manger ceci ».

Par ailleurs, le PV est toujours marqué avec les personnes du pluriel, c'est ce que nous voulons montrer en (35b).

(35b) bìzì lèdzá: kárì bìzì lèbjélè ŋgă

« Si nous mangeons ceci, nous serons malades. »

Le sujet de V1 et V2 est la 1PL. le préfixe verbal est marqué en V2. Cet énoncé est produit dans le même contexte que (35). Dans le cas d'un interdit, le préfixe verbal en V2 sera haut. On aura :

(35c) bìzì lèdzá: kárì bìzì lébjélè ngă

« Si nous mangeons ceci, nous serons malades.

Dans cette section, nous avons essayé de montrer que l'absence du préfixe verbal dans P2 (cette absence étant liée au sujet singulier du verbe), plus l'accord de la finale verbale entre P1 et P2 est signe qu'on a une dépendance syntaxique dans un enchainement interpropositionnel.

Nous présentons dans les tableaux suivants, l'accord du préfixe verbal avec les classes nominales ainsi que leurs appariements (Tableau 1) et l'accord en personne (pronoms singulier et pluriel).

Tableau 6 : Préfixes d'accord en classe nominale

Classes	Préfixes Nominaux		Préfixes d'accord		Exemples	Appariements
1	ò- φ-	mù-	à-	φ-	òkázì «femme » mwánà mù-ánà «enfant »  ø- tárà « père »	Singulier
2	à-	bà-	bá-	á-	àkázì « femmes » bàánà« enfants »	Pluriel
3	ò-		á-	ò-	òljémì « doigt »	Singulier
4	è-		bè-	é-	èljémì « doigts »	Pluriel
5	φ-	dì-	lè-	lè-	<ul><li>φ-bàγà</li><li>« couteau »</li><li>dìízì « œil »</li></ul>	Singulier
6	à-	mà, mì	mà-	à-	àndzà « eaux » mà:lì « vins » mìízì « yeux »	Pluriel
7	kà-		ké-	ká-	kàjózì « l'os »	Singulier
8	è-		bé-	é-	èjózì « les os »	Pluriel
9	N-		è-	é-	<b>m</b> bînà « calebasse »	singulier
10	Ñ-		è-	é-	<b>n</b> t∫ûzù « feuilles »	Pluriel
11	lè		lé-	lé-	<b>lè</b> t∫ûzù « feuille »	Singulier
12	è-(cv-)		b-	é-	èkìkázì « petites femmes »	Pluriel
13	kè-		kè-	kà-	kèkázì « toute petite femme »	Singulier
14	ò-		bò-	ò-	òbwòγò « peur »	Mono classe
15	kà-				kàkèsè	Infinitif
					« regarder »	(mono classe)

**Tableau 2 : Préfixes d'accord en personne (pronoms personnels)** 

Sujets		Marque d'accord avec une finale
		[a] et [i]
1sg (	(mì)	é- ; φ-
2SG		á- ; φ-
(wè)		
3SG		á- ; φ-
(ndè)		
1PL		lé- ; lé-,
(bìzì)		
2PL		lé-; lé-
(b <b>È</b> )		
3PL		bà-; à-
(bà)		

#### 5. Conclusion Partielle

A travers certains exemples, nous avons montré que la présence ou l'absence formelle du préfixe verbal est liée au déroulement du procès. Le déroulement du procès nous l'entendons au sens de Franckel (1989) : « (...) la notion de déroulement d'un procès peut s'interpréter comme résultant d'une mise en relation entre détermination situationnelle, ancrage dans le temps d'un procès, d'un côté, et sa structuration notionnelle hors du plan temporel de l'autre ».

L'absence formelle du préfixe verbal est constatée pour les personnes du singulier, les unités linguistiques appartenant aux classes 1 et 3 (sujet du verbe). Les conditions de cette absence sont les suivantes :

- Localisation du procès
- Présence des particules énonciatives mâ et mí au sein du verbe.

Les unités appartenant aux classes 1 et 3 empêchent l'apparition du préfixe verbal parce qu'en tant que classe, ces éléments sont susceptible de comporter l'altérité. L'absence formelle du préfixe verbal dans la forme actualisée du verbe est de ce fait significative.

Le préfixe verbal est présent à toutes les classes et à tous les sujets pour les procès localisés dans le temps ou en un T donné.

Le rôle du préfixe verbal dans cette langue doit aussi s'interpréter avec la finale verbale.

# Chapitre 2 : Les marqueurs de négation

Il existe en *lètèyè* des marques verbales qui traduisent la négation. Nous allons examiner les différentes marques de négation qui interviennent au sein du verbe.

Il s'agira aussi de voir si ce (s) marqueur (s) varie (nt) ou non. S'il varie, on étudiera les conditions de cette variation. Ainsi, les interrogations suivantes orienteront notre analyse :

Quelles sont les différences entre les diverses formes (morphosyntaxique et sémantique) ? Peut-on dégager la spécificité sur le plan du fonctionnement énonciatif de chaque marque ?

De manière générale, il existe trois types de négations en *lètèyè*,

- a) La négation interne au verbe. Le marqueur de négation est intégré au verbe.
- b) La négation partielle. La négation porte sur un constituant de la phrase ou sur une proposition
- c) La négation externe au verbe. Dans laquelle le marqueur de négation n'est pas intégré au verbe.

Dans le cadre de cette analyse, nous nous interesserons à la négation interne et la négation partielle.

Dans l'état actuel de la recherche, nous avons identifié les éléments suivants comme marqueurs de négation :  $k\hat{a}...n\hat{i}$  et  $k\hat{a}l\hat{i}$ . Illustration en (36) et (36a).

[Ajo, ses frères et sœurs n'étaient pas à la messe. Leur mère y était. Elle rentre dans le salon et leur fait la remarque]

(36) bὲ lékâdzὲ: ndzjàmì ηί.

lébὲ kâ dzὲŝ Nndzjàmì ηí 2<sub>PL</sub> PV- NEG. être-RV-FV CL1-Dieu NEG. Verbe être partir Vous Dieu

Vous partir (vers) Dieu pas

« Vous n'êtes pas allés à la messe ? »

[La réponse des enfants]

(36a) kâlí bìzì lékâdzè: ndzjàmì ηί.

kâlí lékândzjàmì bìzì dzὲŝ Nηí 1<sub>PL</sub> NEG.être-BV-CL1-Dieu non PV-FV NEG. Verbe être Dieu non nous partir

Non nous pas partir (vers) Dieu

Nous allons voir le comportement de ces deux éléments dans des exemples, ensuite nous déterminerons leur invariant. Mais avant, que peut-on dire du marqueur  $k\hat{a}...\eta i$ ? Est-il un marqueur discontinu ou un seul marqueur?

# 2.1 Le marqueur $k\hat{a} + \eta i$ ou $k\hat{a}...\eta i$

Il s'agira ici de dire si le marqueur  $k\hat{a}...yi$  est un morphème discontinu ou non. Pour cela, nous verrons ce qu'il en est dans les langues de cette famille.

Peut-on considérer  $k\hat{a} + \eta i$  comme étant deux unités entières (formant ainsi le marqueur de négation)?

Considérer la forme  $k\hat{a} + \eta i$  revient donc à dire que  $k\hat{a}$  existe de manière autonome dans la langue et c'est aussi le cas de  $\eta i$ .

Or, la forme  $\eta$ i, dans la langue n'existe pas de manière autonome. Elle ne revoie à aucune réalité particulière dans la langue, pour les locuteurs àtèyè. Dans l'état actuel de nos recherches, il n'apparaît qu'avec  $k\hat{a}$ .

La forme  $k\hat{a}$  quant à elle n'existe pas non plus de manière autonome dans la langue. Si  $k\hat{a}$  et  $y\hat{i}$  n'existent pas chacun de manière autonome dans la langue, alors nous ne pouvons pas retenir la forme  $k\hat{a} + y\hat{i}$ . Bien que dans certaines langues bantu, il existe un morphème «  $k\hat{a}$  » marquant la négation; c'est le cas en **Kikongo** Madiya (1992). Il note l'existence d'un morphème de négation  $k\hat{a}$  en **Kikongo** et en **Ciluba**<sup>38</sup>. Nurse note aussi l'existence d'un marqueur de négation  $k\hat{a}$  en **bush** $55\eta$  Nurse et Philippson (2006).

\_

<sup>«</sup> Non, nous ne sommes pas allés à la messe »

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> Le kikongo est une langue bantu parlée en République Démocratique du Congo, en République du Congo, en Angola et au sud du Gabon, elle est classée H 16 par Guthrie.

Le Ciluba est aussi une langue bantu parlée en République Démocratique du Congo et au nord de l'Angola. Elle est classée L 31a.

Considérons alors la forme discontinue  $k\hat{a}...yi$  en lètèyè, quelle est l'origine de ce marqueur?

# 2.1.1 Possible origine de kâ<sup>39</sup>

Le marqueur de négation  $k\hat{a}$  ....  $\eta i$  serait donc un morphème discontinu. L'hypothèse que nous soutenons dans le cadre de ce travail sur  $k\hat{a}$  est qu'il vient du verbe être (qui renvoie à la localisation) « être de localisation »  $^{40}$   $k\hat{a}k\hat{a}$ : .

Et l'élément  $\eta i$  est ce sur quoi porte la négation, autrement dit, nous le considérons comme le support de la négation et  $k\hat{a}$  vient renforcer cette négation. Notons aussi que  $\eta i$  est une particule de fin d'énoncé. Alors, la négation en lèteye est une façon de « nier l'existence», « ne pas être », on pose quelque chose comme existante et à travers la négation, on dit que ce qui a été posé comme existant ne l'est pas. Exemple.

[A un enfant à qui on pose la question de savoir si son père se trouve à la maison. Il répond]

(37) ndè nà kâlí<sup>41</sup>

```
ndè ŋà kâlí

3SG LOC non

Lui là non

« Il n'est pas là. »
```

Ici, on peut noter l'absence du verbe « être de localisation » (kàkà:). Littéralement, (37) peut se traduire, « lui à cet endroit (là), ne se trouve pas » ou encore « il n'existe pas lui à cet endroit (là) ». On est dans un cas de localisation. Cependant, il est impossible d'utiliser ce verbe dans cette construction car la négation elle-même renvoie déjà à « ne pas exister ». On comprend donc qu'en (37), le père ne se trouve pas à la maison. Le *lètèyè* passe donc par cette construction pour exprimer la négation du verbe être ; la langue choisit la particule *kâlí*, en fin d'énoncé pour marquer la négation du verbe être de localisation et l'absence de ce verbe.

Il est important de revenir sur le verbe « être » avant d'aller plus loin. Il s'agit de voir les différentes valeurs que peuvent prendre ce verbe. Ce qui nous permettra aussi de revenir sur le *lí* dans *kâlí*.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> Nous posons kâ (ton modulé), comme élément de négation. Cependant on trouvera dans ce texte kà (ton bas). Cette variation est liée à l'environnement du marqueur. Nous notons dans ce cas les tons phonétiques (ils sont liés au contexte).

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup> « Etre de localisation » s'oppose à être d'identification : qui est caractérisé par une absence formelle de verbe mais que nous marquons ø (marqueur zéro) dans la forme sous-jacente.

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> Nous revenons sur ce marqueur dans la section suivante.

#### 2.2 Le verbe être

Le verbe être a fait l'objet de plusieurs études à travers les langues, Sacleux (1908) décrit la structure du verbe être dans les langues bantu. Selon lui, le verbe être à plusieurs formes et cela en fonction des zones linguistiques.

Benveniste (1966), pose le problème du verbe être dans les langues. En ce qu'il est parfois présent parfois absent. Il distingue cependant deux verbes être : « copule » et « verbe plein ».

Lyons (1970), attribue de manière générale une fonction grammaticale à ce verbe, et distingue de ce fait quatre (4) fonctions :

- Identificatrice
- Locative
- Existentielle, et
- attributif

Akuetey (1989) quant à lui, décrit le verbe être en éwé (langue parlé au Bénin). Il identifie un verbe être de localisation et d'identification.

Et enfin, Vega y Vega (2011) s'intérresse à la fois à la syntaxe, sa position dans un énoncé et la sémantique de ce verbe. Il s'intéresse au verbe être français et *ser* et *estar* de l'espagnol. Pour ne citer que celles-là. Il en ressort de ces différentes études qu'on ne peut pas attribuer une seule valeur au verbe être.

Nous avons identifié en lètèyè un verbe « être de localisation », que l'on peut gloser par : *se trouver à, exister* ; « être d'identification ».

#### 1) Etre de localisation

C'est de lui que provient le marqueur de négation  $k\hat{a}$ . Dans son emploi,  $k\hat{a}k\hat{a}$ : « être de localisation » met en relation deux termes (X et Y), son fonctionnement est semblable à ce que décrivent Franckel et Paillard (2007 : 105)

« Le verbe être marque une relation abstraite de repérage entre deux termes qui sont pris respectivement comme X (terme repéré en position  $C_0$ ) et comme Y (terme repère)... »

On retrouve cette relation de repérage dans son emploi. Cependant, en lètèyè, il va :

Mettre en relation deux termes (X et Y). X est le terme repéré et Y le terme repère (Y représente un lieu, défini ou non).

Selon que le site (lieu) est défini ou pas, on aura des emplois différents de ce verbe. Illustrations avec les exemples suivants :

[A la question, où sont les enfants ? On aura droit à la réponse suivante par exemple]

(38) bàánà àlí òkèrí

bà- ánà à- Lí ò- kèrí

CL2- enfants PV- être CL3- rivière

Enfants être rivière

« Les enfants se trouvent à la rivière. »

[Quelqu'un qui cherche ses chaussures. Pose la question (39) et aura comme réponse (39a)]

(39) mì àk òr òy ò kù nù àk à:

mì à- kòròyò kùnù à- kà à

1sg cl6- Chaussures où PV- RV FV

Moi chaussures où être

« Où sont (se trouvent) mes chaussures ? »

(39a) àlí ndzî

à- lí ndzî

PV- être Dehors

Etre dehors

« (Tes chaussures) sont (se trouvent) dehors. »

Le verbe *kàkà*: (être de localisation) est employé sous cette forme<sup>42</sup> lorsque le lieu (site) est non identifié. Par exemple en (39), le lieu est indéfini ou reste à définir. La personne qui cherche ses chaussures ne sait pas où elles se trouvent. Les chaussures se trouvent quelque part, et ce quelque part reste à déterminé. Une fois ce quelque part identifié, le verbe prend une autre forme, comme en (38) et (39.a), *lí*.

Cette forme lí avait déjà été signalée très tôt (au début du siècle dernier) par Sacleux (1908), dans les langues bantu. Cependant, la forme lí chez lui renvoie à : « être défectif » et « être dans un endroit », qui correspond à cet effet à notre être de localisation. A la page 152 il souligne :

-

 $<sup>^{42}</sup>$  Il peut prendre la forme : ékà: àkà:, lèkà:, etc, respectivement (1sg, 3sg, 1pl) ; en fonction du sujet de l'énoncé

« Il y a un verbe être défectif, dont les règles d'emploi semblent obscures dans certaines langues. Ce verbe est selon les lieux ri, li, ni le, ne (...) « être dans un endroit », là où le verbe « demeurer » n'en tient pas lieu, se traduit souvent par deux éléments groupés en un seul mot : le second de ces éléments est une particule locative, le premier est ou le verbe *li* précédent, ou un pronom subjectif tenant lieu de copule ».

Ce qu'il qualifie « d'emploi obscur », en *lètèyè*, correspond à la définitude du lieu. En (38), les enfants se trouvent à la rivière, le lieu est précisé, identifié, alors le « être de localisation » prend la forme *lí* (cette forme marque l'existence effective de Y). On peut imaginer la question qui donne lieu à cette réponse. Ne sachant pas où sont les enfants, celui qui pose la question dira : *bàánà kùnù àkà*: « Où se trouvent les enfants ? »

Dire : bàánà kù nù àlí, est un énoncé bien formé dans la langue, mais qui a du mal à passer auprès des locuteurs d'un certain âge, mais qui est fréquent chez les plus jeunes. Si cela semble passer dans ce cas, il sera difficile de dire : « ?mì èkà: àkìénì (à quelqu'un à qui on pose la question où te trouve-tu ?)». Cette forme a du mal à passer auprès des locuteurs natifs. La forme la plus acceptable est (40).

[La réponse à la question où te trouves-tu?»]

(40) mì lí àkìénì

mì lí àkìénì

1sg être Akiéni

Moi être Akiéni

« Je suis à Akiéni. »

Cet énoncé peut être glosé, « Je me trouve à Akiéni », je suis localisé à Akiéni. Le lieu est défini, identifié alors le verbe de localisation prend la forme *lí*. Le lieu étant défini, la forme : ?mì èkà: àkìénì, passe difficilement auprès des locuteurs natifs. C'est un exemple qu'on peut retrouver dans la langue. Elle sera admise si on pose la question de savoir « où habites-tu ? » on répondra :

[Réponse à la question « où habites-tu ? »]

## (41) mì èkà: àkìénì

mì è- kà- à àkìénì

1sg pv- Etre- fv Akiéni

Moi être Akiéni

« J'habite Akiéni. »

Le sujet « mì » dans cet exemple est une occurrence de la classe des habitants d'Akiéni. Parmi cette multitude d'habitants (ou occurrence de la classe), « mì » est identifié, singularisé. On peut aussi gloser (41) comme, « mon lieu d'habitation se trouve dans Akiéni ». Or, en (40) on est dans une relation de localisation; « mì » est localisé par rapport à Akiéni, « je me trouve à Akiéni ».

En revanche, lorsque le procès est localisé par rapport à un T différent de  $T_0$ , le verbe être de localisation n'a qu'une seule forme,  $k\grave{a}k\grave{a}$ :, il ne peut prendre la forme  $l\acute{t}$  dans ce cas.

[Réponse à la question, où étaient les enfants ?]

### (42) bàánà ékí: òkèrí

bà- ánà é- kà<sup>43</sup>- í ò- kèrí

CL2- enfants PV- RV- FV CL3- rivière

Enfants être rivière

« Les enfants étaient à la rivière. »

[Quelqu'un qui cherche ses chaussures, ne les trouve pas. Quelques instants après, on les lui apporte. Elle pose la question (43) et la réponse (43a)]

#### (43) mì àk ròy è ékí: kù nù

mì à- kòròyò é- kà í kùnù

1SG CL6- Chaussures PV- BV FV où

Moi chaussures être où

« Où étaient mes chaussures ? »

#### (43a) ékí: ndzî

é- kà- í ndzî

PV- BV- FV LOC

<sup>&</sup>lt;sup>43</sup> La base verbale reste –kà-, dans un procès localisé, la voyelle [a] du radicale au contact de [i] s'efface.

Etre dehors

« (Tes chaussures) étaient dehors. »

Dans les exemples allant de (42) à (43a), on a la forme  $\acute{e}k\acute{i}$ ; il faut dire que cette forme est invariable à toutes les personnes quand le procès est localisé par rapport à un t différent de  $T_0$ .

En résumé, être de localisation met en relation deux termes (X et Y). Dans ses emplois, il reste dans sa forme kaka: (pour aka: par exemple) lorsque Y n'est pas défini ; et la relation sera :  $\langle XY kaka \rangle$ : Il prend la forme lí lorsque le lieu est défini, la relation d'emploi dans ce cas sera  $\langle X li Y \rangle$ ; X est repéré par rapport à Y. Ce fonctionnement est similaire à celui décrit par Akuetey (1989 :145) au sujet être de localisation en **éwé**.

#### 2) Etre d'identification

En lètèyè, le verbe « être d'identification » se caractérise par une absence de verbe. L'identification dans cette langue se traduit par une absence de verbe, mais que nous marquons zéro dans la structure sous-jacente. Cette absence de verbe n'empêche pas une interprétation de X et P comme mis en relation. Il est employé pour décrire l'identité d'un individu. Exemples.

[Fabien et son copain sont dans la rue, ils remarquent des hommes vêtus de costumes traditionnels pas communs dans leur localité. Il pose alors la question à son copain, qui sont ces gens si différents de nous. Son copain répond]

#### (44) bò àndûmù

bò- ∅ à- ndûmù

3PL- Etre.iden. CL2- ndûmù

Eux Badûmù

« Ils sont Ndûmù 44 »

Sofia et sa copine rencontrent l'oncle de cette dernière dans la rue. Après quelques minutes d'échange avec lui, elles s'en vont. Sofia veut savoir ce que fait l'oncle de sa copine dans la vie. Celle-ci lui répond.]

<sup>44</sup> Les Badûmù sont les locuteurs du

Lèdûmù (nom de la langue) ils sont localisés à Franceville. Il existe une intercompréhension entre Badûmù et àtèyè.

(45)òkwùrù á mì òmbjàmbjà

> mbjàmbjà<sup>45</sup> òkwùrù mì Ø ò-

CL1- oncle CONN 1SG Etre.iden CL1chasseur

Oncle de moi chasseur

« Mon oncle est chasseur.»

Ce qui caractérise l'identification ici, c'est cette absence formelle de verbe. De ce fait, sur le plan syntaxique, nous avons un énoncé nominal. Le *lètèyè* étant une langue (SVO), dans les énoncés que nous qualifions d'identification (étant donné que le verbe est absent ou encore zéro), les termes X et Y vont se juxtaposer; c'est le cas en (44). bò (X) et àndûmù (Y) sont juxtaposés. Le verbe être d'identification (ou encore l'absence de verbe d'identification) sert donc à établir un rapport entre ces deux termes, bien qu'il soit absent formellement. Le morphème zéro, matérialisé  $\emptyset$  (Être d'identification) introduit un rapport d'identification, de spécification en (44). En effet, parmi les ethnies possibles, ils sont identifiés comme, appartenant à une autre classe, àndûmù. « Ils » ne sont pas « nous », ils sont eux, c'est-à-dire, àndûmù.

De même, en (45), parmi la classe que constituent les différents métiers, une occurrence est spécifiée, « chasseur » ; l'oncle est identifié comme étant « chasseur ». Il n'est ni médecin, ni professeur, etc.

Il est vrai qu'en (45) les éléments X et Y ne se juxtaposent pas, simplement parce qu'il y a une idée d'appartenance dans cet énoncé « mon oncle » littéralement « oncle de moi ». 46 Le

lèsùyú lé bàánà enfants CL11bruit CONN CL2-Bruit des enfants

121

lèsùyú lé bàánà

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> Òmbjàmbjà est un terme répliqué ò-mbjà+mbjà. Le verbe chasser se dit kàbjà. La consonne nasale ne figure pas dans le verbe, seulement dans le substantif.

<sup>&</sup>lt;sup>46</sup> L'appartenance en lètèyè se construit à travers le connectif. Dans son étude sur le connectif, Nzang-Bié (1995) définit connectif comme:

<sup>«</sup> Un mot constitué de deux ou trois morphèmes, employé en bantu pour rendre, dans un constituant nominal, divers rapports de détermination qu'il serait difficile de ramener à une unité logique. Il faudrait cependant reconnaître qu'envisagée comme telle, notre définition est incomplète du fait qu'elle ne prend pas en compte toutes les valeurs dévolues au connectif et que la notion de détermination ou de possession qu'on attribue au connectif est trop restrictive.».

Le connectif en lètège présente une variété de formes. Sa forme dépendra des éléments qui constituent son environnement : la classe nominale du substantif de gauche et l'initial du substantif de droite. Il servira de liaison entre l'unité de gauche et celle de droite. Exemple :

connectif vient s'intercaler entre X et Y. C'est un terme qui va servir de liaison entre deux unités linguistiques (entre *òkwùrù* et *mì*). La présence de cet élément dans cet énoncé n'empêche pas le fait que l'on a un énoncé nominal. Contrairement au « être de localisation », il n'y a aucun contexte de variation chez « être d'identification ».

L'emploi de ce verbe se traduit par : X est repéré par rapport à Y. On a la relation :  $\langle X \emptyset Y \rangle$ . En (44), «  $b \delta$ » est repéré par rapport à «  $at \hat{c} y \hat{c}$ ».

Ce que nous appelons «Être d'identification », l'absence de verbe, comme souligné précédemment permet de décrire l'identité d'un individu. C'est aussi une façon de rendre cet individu spécifique, bien que cela ne soit pas clairement défini (la spécificité aura été précise si l'on disait mon oncle Jean est chasseur. Elle est un tant soit peu apportée par la fonction, il ne s'agit pas du médecin, de l'avocat, mais du chasseur). Donc dire que « mon oncle est chasseur » c'est dire qu'il s'agit d'un oncle spécifique. Parmi mes oncles, il y a un qui est « chasseur », et c'est de lui dont je parle.

Par ailleurs, les exemples suivants ne décrivent pas des cas d'identité mais un état. Pour cela, le « être d'identification » n'est pas employé. Exemples.

[Réponse à la question « comment il est le papa de Dia » ?]

(46) tàrá á dia ná lèvè

ψ- tàrá á dia ŋá lè- vè
 CL1- père CONN Dia PEN CL11- gentil

Père de Dia avoir gentillesse

« Le papa de Dia est gentil »

[Sofia pose cette question à sa maman : Comment trouves-tu Dia avec sa nouvelle coiffure ?]

(47) dia ná òwálì

dia ná ò- wálì

<sup>«</sup> Les cris des enfants »

```
Dia PEN CL14- beauté
Dia avoir beauté
« Dia est belle! »
```

[Sana est allée se coucher, sa maman (qui cuisine) ne comprend pas pourquoi elle va se coucher en milieu de journée. Elle demande à sa sœur pourquoi elle va se coucher, qu'a-t-elle ? ]

(48) sana ná ndzálà

Sana ŋá n- ndzálà

Sana PEN CL10 faim

Sana avoir faim

« Sana a faim »

Ces exemples décrivent un état, là où, dans certaines langues cela est rendu par le verbe « être », ou encore « copule », le l e t e t e t utilise une particule d'énonciation pour décrire un état dans lequel on se trouve ; exemple (46) et (47). La particule d'énonciation y a e t en (48) se traduit en français, « avoir ». On localise la faim en Sana. C'est la même particule qu'on pourra employer pour exprimer la possession. Exemple (49).

[Un groupe d'amis qui échange sur les animaux domestiques. L'un pose la question à l'autre « et toi quel type d'animaux as-tu chez toi ? » La réponse est la suivante :]

(49) mì ná àmvá átárí

mì ŋá à- Mvá á- tárí

1SG PEN CL2- Chiens PP- trois

Moi avoir chiens trois

« J'ai trois chiens. »

Cet exemple (49) aide à mieux comprendre les précédents. On peut le gloser ainsi, « je possède trois chiens chez moi ». Il est vrai que la possession est une forme de localisation, mais pas au sens strict du terme. Car on localise les chiens chez moi.

En (46), le papa de Dia « possède » la gentillesse ; il en est de même pour (47) et (48) on a respectivement, Dia qui possède la beauté et Sana qui possède la faim. La gentillesse, la beauté et la faim permettent de décrire l'état des sujets dans ces exemples. Employer le verbe, avoir « kà bá yà » dans ces différents exemples entrainerait des séquences non

naturelles dans la langue. Il ne s'agit pas ici de faire un exposé sur avoir, il s'agit de montrer les différents emplois d'être d'identification.

(49a) \*sana ábáγà ndzálà
 Sana á- báγ- À n- ndzálà
 Sana PV- RV- FV CL10 faim
 Sana avoir faim
 «?»

La relation d'emploi de « être de localisation » est,  $\langle XY \text{ kàkà:} \rangle$  et  $\langle X \text{ lí } Y \rangle$ . Quant au « être d'identification », sa relation d'emploi reste «  $\langle X \text{ Ø } Y \rangle$ .

Une telle analyse ne pouvait pas se faire sans décrire le fonctionnement du verbe être. Dans la mesure où, l'une est ses variantes est à l'origine du marqueur qui sert de support à la négation  $(k\hat{a})$ .

Le marqueur  $k\hat{a}...n'$  est donc un morphème discontinu. L'élément sur lequel porte la négation est n' et  $k\hat{a}$  lui sert de support. Dans un énoncé, il va poser l'existence de quelque chose et combiné à n', il marque que ce qui est posé comme existant, n'existe pas.

Le marqueur  $k\hat{a}...y\hat{i}$  a donc un certain rapport avec la localisation ;  $k\hat{a}$  indique qu'on cherche à localiser (à faire exister) Y, tandis que  $y\hat{i}$  (qui est la forme négative correspondante de  $l\hat{i}$ ) marque l'inexistence effective de Y, face à cette inexistence, la tentative d'existence par  $k\hat{a}$  se réinterprète comme un échec. La forme  $l\hat{i}$  (forme affirmative) quant à elle tend à indiquer l'existence effective de Y.

# 2.3 Le marqueur kâ...ŋí et la négation interne

Nous qualifions de négation interne au verbe, le fait que le marqueur de négation  $(k\hat{a}...y\hat{i})$  soit intégré au verbe, autrement dit, qu'il peut être considéré comme un morphème verbal, comme le montre l'exemple (50). Il faut plutôt préciser que c'est  $k\hat{a}$  qui intervient dans le verbe et  $y\hat{i}$  se place en finale absolue d'énoncé. Cette façon de marquer la négation est très courante dans les langues africaines, notamment la famille Niger-Congo comme le souligne Heine, B. et Nurse, D. (2004).

Hypothèse sur le fonctionnement de  $k\hat{a}....\eta\hat{i}$ .

par rapport à un t donné (ou par apport à un t singulier), P ne peut pas être validé.

Illustration en (50) et en (50a).

[La maman d'Ajo rentre du travail et constate qu'il n'y a pas d'eau dans les récipients. Elle s'adresse à ses enfants]

(50) bè lèkâtèyè àndzà ŋí.

Vous Exister puiser eau pas.

Vous pas puiser eau

« Vous n'avez pas puisé de l'eau »?

[Les enfants répondent à la maman (il y avait coupure d'eau).]

(50a) bìzì lèkâtèyè àndzà ní.

Nous pas puiser eau

« Nous n'avons pas puisé d'eau »

 $K\hat{a}$  se place entre le préfixe verbal et la base verbale, c'est donc un morphème verbal.

Pour la maman (50), il existe P (les enfants-puiser-de l'eau). En (50a),  $k\hat{a}$  soutient cette existence (les-enfants-puiser-de l'eau), en revanche  $\eta i$  soutient que, ce que  $k\hat{a}$  pose comme existant n'est pas le cas. Autrement dit, avec  $k\hat{a}$  on est dans le domaine et  $\eta i$  nous emmène en dehors du domaine, à l'extérieur, l'extérieur constitue la négation. Au sujet de la négation,

Culioli (1999a:100) souligne:

« Pour qu'il y ait négation, il faut qu'il y ait construction préalable du domaine notionnel. Quant à l'opération de négation, elle consiste à parcourir la classe d'occurrences de la notion considérée, sans pouvoir ou vouloir valider telle occurrence distinguée parmi les occurrences possibles du domaine. Deux cas principaux peuvent se présenter : (1) d'un côté, on parcourt la classe en inversant l'orientation du gradient (on va du centre vers l'extérieur) (...) (2) d'un autre côté, la négation peut

fonctionner comme un marqueur de différenciation (...) c'est ce qu'on a dans : il ne mange pas, il dévore... »

*kâ* dans le marqueur de négation fonctionne comme un élément du parcours. En effet, il permet de vérifier s'il existe des éléments, encore mieux des occurrences (du domaine) qui puissent permettre de valider P.

En (50) « vous-puiser-de l'eau » constitue l'intérieur du domaine noté (I) et (ne pas partir vers Dieu) constitue l'extérieur noté (E). Pour sortir du domaine et aller vers l'extérieur, il faut parcourir les différentes occurrences de ce domaine notionne et voir s'il y a une occurrence qui puisse exister de telle sorte que l'on puisse rester en (I). S'il n'existe pas d'occurrences, alors on se situe à l'extérieur. n fonctionne comme le « NE » en français, un « inverseur » pour reprendre Culioli (1999a). Cela signifie qu'on « va du centre vers d'extérieur ».

Dans le cadre d'une interrogation,  $k\hat{a}$  ne parcourt pas les différentes occurrences du domaine. En effet, la maman pose une question fermée, dont la réponse implique que l'on se situe soit en I soit en E. On peut donc interpréter la question de la maman comme : « Je vous demande de me confirmer si oui ou non puiser de l'eau a été le cas pour vous », lorsqu'un locuteur a recours à une question, c'est une façon pour lui de refuser la prise en charge de l'énoncé. En d'autres termes, la validation ou la non validation de la relation prédicative sera assurée par l'interlocuteur (les enfants).

La réponse des enfants en (50a) vient confirmer ce que pensait la maman, ils n'ont pas puisé de l'eau.

La question de la maman, bien qu'elle soit une question fermée, mais est orientée. À travers son usage de la négation, on peut dire qu'elle a déjà une idée de la réponse (les enfants n'ont pas puisé de l'eau). Car, elle aurait pu poser employer un marqueur négatif *bè lètèyè àndzà*? « Avez-vous puisé de l'eau? », dans cette séquence il n'y a pas de prise de position de la part de la maman, contrairement à (50) où la maman s'attend plus à une réponse « non ». On peut aussi paraphraser son propos : « puisque je trouve les récipients vides je peux dire que vous n'avez pas puisé de l'eau? » P n'étant pas validé, on peut dire que c'est P', la négation c'est aussi une façon de construire P'.

L'exemple suivant nous permet de comprendre le fonctionnement du marqueur de négation hors interrogation.

[Sofia se rend à la rivière avec ses copines pour se baigner, comme tous les soirs. Mais ce soir là, elle se sent fiévreuse. Une fois sur les lieux, elle leur dit]

#### (51) mì ékâjòγò ηί

mì é- kâ- j $\delta$ y-  $\delta$  ŋí 1SG PV- NEG.être- RV- FV NEG Moi pas se laver « Je ne me baigne pas »

Le propos de Sofia peut s'interpréter comme suit :

« A propos de moi, je ne me trouve pas l'activité de baignade aujourd'hui». Dire, <moipas se laver>, signifie que l'on se trouve en E.  $k\hat{a}$ , n'a pas identifié une occurrence de la classe qui puisse nous permettre de sortir de E.

Quand Sofia dit à ses copines, « mì é $k\hat{a}j\hat{\sigma}\gamma\hat{\sigma}$   $\eta$ í », cela signifie que P « se laver » n'est pas possible, aucune occurrence de P n'est possible également; « se laver le visage ou tremper seulement ses pieds à l'eau par exemple », d'où P' « ne pas se laver ». Tel qu'il est construit, l'énoncé nous permet de dire que la frontière est vide. Si elle disait :

# (51a) mì ékâjòγò ηí. mì éjòγò kàljá

Mì é--yćį mì ć kàljá ηí jày-1s<sub>G</sub> PV-NEG.être- RV-FV NEG 1s<sub>G</sub> PV-RV-FV CL7visage Moi pas se laver, moi laver visage

« Je ne me lave, je me lave (seulement) le visage »

A travers cet exemple (51a), on construit du « pas vraiment se laver », on se situe dans ce cas à la frontière. Se laver une partie de son corps (le visage) n'est pas égal à se laver toutes les parties du corps, qui est égal à « du vraiment se laver », le haut degré.

Cet énoncé est constitué de deux propositions, et la négation porte sur la première proposition. « Pour ce qui est de se laver, je ne me trouve pas dedans, cela n'est pas le cas pour moi ; mais pour ce qui est de se laver le visage, c'est le cas pour moi », telle est l'interprétation que l'on peut faire des propos de Sofia.

Par ailleurs, la construction de P' en (51) se fait grâce au marqueur  $k\hat{a}...n\hat{j}$ , en effet  $k\hat{a}$  pose que P (se laver) existe, cependant il faut vérifier que cela est bien le cas (à travers le parcours de la classe des occurrences). Et,  $n\hat{j}$  marque que, ce qui est posé comme existant, n'existe pas ici.

La négation porte sur l'ensemble de l'énoncé, la relation prédicative < moi- ne pas se laver> que je note (X-P') n'est pas validée en T

# 1) La variante ká...ŋí

Dans son emploi, ká (ton haut) implique:

Quel que soit t, P ne peut être localisé en  $T_0$ , et ne peut pas être validé.

#### Illustration:

[Fabien rend visite à sa belle-sœur. Elle lui présente un plat, fait de manioc, au moment du déjeuner. Fabien lui dit]

# (52) mì ékádzá: èkwò ŋí

mì é- ká dzá- á è- kwò ŋí
1SG PV- NEG.être RV- FV CL8- maniocs NEG

Moi mange pas manioc

« Je ne mange pas (jamais) le manioc »

La position syntaxique de  $k\acute{a}...n\acute{p}$  reste la même qu'au point précédent. Comme dans les exemples précédents,  $k\acute{a}$ , qui marque l'existence et support de la négation est encadré par le préfixe verbal et le radical. Le marqueur  $n\acute{p}$  se place en fin d'énoncé.

La belle-sœur de Fabien en lui proposant à manger pose P « manger manioc », pour elle P est le cas. En produisant (52), Fabien pose P' « Pas manger manioc ». On peut gloser son point de vue de la manière suivante : « tu me proposes à manger parce que tu ignores que je ne mange pas le manioc. Et moi je te dis que je ne mange pas le manioc ».

Littéralement, (52) se dit « moi manger manioc n'existe pas. » ou encore, « je ne me trouve pas dans manger manioc ».  $k\acute{a}$  pose l'existence de « manger manioc », cette existence est niée par  $\eta\acute{i}$ . Il vient nier cette existence car il n'y a pas d'occurrences de telle sorte que l'on puisse dire que « moi-manger » manioc est le cas.

En T donné, la belle-sœur propose P, cependant, quel que soit t, P ne peut être localisé en t. Autrement dit, la relation prédicative <Moi- manger manioc>, notée (X-P) ne peut être validée pour Fabien en  $t_0$ . En T, moment au cours duquel sa belle-sœur lui présente à manger, il n'est pas question pour lui de manger du manioc. Car, Fabien n'a pas l'habitude de manger le manioc.  $k\acute{a}$  traduit dans ce cas, le fait qu'il ne mange pas du manioc, mieux, Fabien n'a jamais mangé le manioc. Donc, malgré tous les t possibles, il ne mange pas du manioc.  $k\acute{a}$ ...  $y\acute{l}$ , peut dans ce cas se traduire par « ne ...jamais », la glose serait alors la suivante : « je n'ai jamais mangé le manioc (de ma vie) ».

ká... yí ne marque aucune discontinuité. Car quel que soit le T, (que ce soit avant ce moment), il n'a jamais été question pour lui de manger du manioc. La relation <manger-le manioc> n'a jamais été le cas pour le locuteur.

Ce marqueur fonctionnerait comme « ne...jamais » en Français ;

« (…) ne… jamais est, par définition, la trace de l'absence de toute discontinuité. » Franckel (1989 : 200).

La discontinuité peut être possible (en restant dans le même contexte), s'il produit (52a).

(52a) mì ékâdzá: èkwò ŋí

mì é- Kâ dzá- á è- kwò ŋí 1sg pv- neg.être rv- fv CL8- maniocs neg

Moi mange pas manioc

« Je ne mange pas le manioc. »

On peut gloser (52a) : « je n'ai pas envie de manger du manioc (aujourd'hui)». Il a donc l'habitude de manger du manioc, mais aujourd'hui il n'a pas envie d'en manger. Par rapport à  $T_0$ , P (manger le manioc) n'est pas le cas pour lui ; il y a donc discontinuité.

Or, en (52), Fabien se trouve dans l'impossibilité de manger du manioc, X-P n'est pas le cas ; cette relation est exclue en T. P' qui correspond à « moi pas manger du manioc » quant à lui, se construit à travers le repère temporel. En effet, la relation <Moi-pas manger manioc> notée (X-P'), est le cas aujourd'hui, elle est localisée en t<sub>i</sub>. Cependant, elle ne peut pas être validée. P est construit comme valide par l'interlocuteur, mais pour le locuteur, il n'est pas validé ; le locuteur construit de ce fait P'.

Le même fonctionnement peut s'observer dans l'exemple (53), qui est une reprise de (51). Si on a ká à la place de  $k\hat{a}$  dans le même contexte, on a (53)

(53) mì ékájàyà ní

mì é- ká- j $\delta$ y-  $\delta$  ŋí 1SG PV- NEG.être- RV- FV NEG

Moi pas se laver

« Je ne me baigne pas (jamais). »

Cet exemple est différent de (51). En (51), on comprend qu'elle ne se baignera pas aujourd'hui. Par rapport à t<sub>i</sub> P « moi- laver » n'est pas le cas. Or, en (53), l'interprétation est « Sofia ne se baigne pas ou jamais. ». Le contexte ici est très important dans la mesure où il ne s'agit pas de « je ne me lave jamais » car d'après l'hypothèse de fonctionnement de ká, quel que soit T la relation (X-P), « moi-laver » n'est pas le cas. Il est donc difficile de dire pour un être humain qu'il ne se lave jamais. Pris comme tel, c'est-à-dire hors contexte, cet énoncé serait instable et difficile à interpréter. Quand on se réfère au contexte, on comprend que Sofia veut dire (53), qu'elle ne se baigne pas (jamais) dans une rivière.

Le caractère instable de (53) est lié au fait qu'Y est absent. En d'autres termes, si on avait l'exemple suivant :

(53a) mì ékájàγà nt [à òkèrí ηί

mì é- ká- j
$$\delta$$
\copy nt f\delta \delta - k\delta rivi\delta rivi\delta results neg

Moi pas se laver dans rivière

« Je ne me baigne pas (jamais) dans une rivière. »

Avec la suite « *ntfà òkèrí* », l'énoncé se stabilise et devient interprétable contrairement à (53). En somme, en (53) l'emploi de *ká* implique Y. Son absence engendre un énoncé non stabilisé et difficilement interprétable hors contexte.

Prenons l'exemple suivant qui est très proche des précédents :

[Le papa de Sofia leur a interdit de se baigner dans la rivière à cette période de l'année (l'eau est froide). Sofia se rend à la rivière avec ses copines. Son papa l'appelle au téléphone et lui fait la remarque, elle lui répond]

(54) mì ékájàγà ŋí

mì é- ká- j
$$\delta$$
\gamma ·  $\delta$  ní

1SG PV- NEG.être- RV- FV NEG

Moi pas se laver

« Je ne me baignerai pas »

On peut interpréter le propos de Sofia comme, « t'inquiète pas papa, je ne suis pas en train de me baigner ». C'est une manière de rassurer son père. Quel que soit le temps qu'il fait, à cette période l'année, il n'est pas question de se baigner à la rivière. Il y a d'un côté P - se laver à (cette période) - qui est construit, et P'(ne pas se laver à (cette période) -. En t, P n'est pas validé.

On peut gloser le propos de Sofia, « A propos de moi, je peux dire qu'il n'est le cas que je trouve dans l'activité de baignade. *Ká* permet de mettre en relation X (1sg) et P (procès de laver); et *ŋ*/ permet de dire que cette relation X-P n'est pas le cas.

# 2.4 La négation externe

Nous entendons par négation externe, le fait que le marqueur de négation n'intervient pas dans le verbe ; c'est ce que dit Heine (2004 : 245) en d'autres termes

«(...) Les particules négatives qui ne portent ni sur le verbe, ni sur l'auxiliaire offrent une façon classique de nier une phrase dans les langues africaines. Ces particules interviennent au niveau du syntagme verbal ».

Elle est qualifiée d'externe par rapport au verbe, aucun marqueur de négation n'intervient dans le verbe de telle sorte que l'on puisse parler de marqueur verbal.

En  $l \hat{e} t \hat{e} y \hat{e}$ , ce sont les marqueurs  $k \hat{a} ... \eta i$  et  $k \hat{a} l i$  qui marque cette négation.

# 2.4.1 Le marqueur kâlí

Comme le précédent marqueur,  $k\hat{a}li$  est aussi un marqueur composé. Il est composé de  $k\hat{a} + li$ ; les deux composantes viennent du verbe « être de localisation ». De manière générale,  $k\hat{a}li$  se traduit en français par « non » chez les locuteurs  $\hat{a}t\hat{c}\hat{y}\hat{c}$ .

Comme nous l'avons déjà dit,  $k\hat{a}$  renvoie à « exister », cette existence peut aussi se traduire par « se trouver à (lieu non défini)» ; li, se trouver à x endroit (x étant un lieu défini).

Se trouver quelque part + se trouver à X (X renvoie au lieu, exemple Akiéni) =  $k\hat{a}l\hat{t}$ . En effet, nous avons vu que kàkà (d'où kâ tire son origine met en relation deux termes (X et Y) et Y n'est pas défini, ce que nous traduisons par « se trouver quelque part ».  $l\hat{t}$  dans son emploi met aussi deux termes (X et Y) en relation, contrairement à Y dans  $k\hat{a}k\hat{a}$ , Y ici est spécifié, défini, « se trouver à... » Avec  $k\hat{a}$  on pose l'existence de quelque chose (X) par rapport à Y (non défini) et avec  $I\hat{t}$ , on pose aussi l'existence X par rapport à Y (cette fois, il est défini). L'existence définie + l'existence non définie, l'existence non définie l'emporte. Donc se trouver à la fois quelque part et se trouver dans un endroit précis donne « se trouver nulle part », d'où le « non ».

Il se place en tête d'énoncé de manière générale. Lorsqu'il se place ailleurs qu'en tête d'énoncé, son ton varie, on obtient *kàlí*, et peut traduire autre chose que la négation.

#### 1) kâlí en tête d'énoncé

Quand il se place en tête d'énoncé, il négative l'énoncé. C'est le cas dans l'exemple suivant.

[En allant au marché, la maman de Dia leur a laissé de la lessive à faire. A son retour, elle veut savoir si elle a été faite]

# (55) kâlí (bìzì lèkâtſúkà àmfà ηί)

kâlí bìzì lèkâtſúk à à mfà ηí NEG.êtrenon 1<sub>PL</sub> PV-RV laver-FV CL6vetements NEG. Non nous pas laver linge

« Non. (Nous n'avons pas fait la lessive)»

Le marqueur est employé pour répondre à la question posée par la maman. Il peut à lui tout seul constituer un énoncé (d'où la présence des parenthèses dans cet exemple pour montrer cela). La négation porte sur l'énoncé entier, son emploi est compatible avec  $k\hat{a}...\eta i$ . Si on pose une question qui nécessite une réponse « non » à un locuteur natif, on aura toujours  $k\hat{a}li$  en tête suivi (si le locuteur le veut) du reste de la phrase. C'est le cas en (36a).

#### .

#### 2) kâlí en fin d'énoncé

Syntaxiquement, il est possible d'avoir ce marqueur en fin d'énoncé. Dans l'introduction de ce marqueur, nous avons souligné que lorsqu'il se place ailleurs qu'en tête d'énoncé, son ton varie. Il devient « kàli », au lieu du ton modulé sur la voyelle [a] dans ka, on a un ton bas. C'est le cas lorsqu'il se place en finale absolue d'énoncé. Il occupe cette position dans des contextes bien particuliers, ou du moins disons avec un type de verbes particuliers.

Nous avons examiné les différentes possibilités dans lesquelles ce marqueur peut apparaître en fin d'énoncé. Il en ressort qu'il ne peut apparaître dans cette position qu'avec la particule  $n\dot{a}$ .

[Un père de famille rentre du travail et ne trouvent pas les enfants à la maison. Il envoie l'ainé voir s'ils se trouvent à la rivière (ils s'y rendent souvent à cette heure du jour)]

#### (56) bàánà nà òkèrí kàlí

bà- ánà ŋà ò- kèrí kàlíCL2- enfants LOC CL3- rivière nonEnfants là rivière non

« Les enfants ne sont pas à la rivière. »

Le propos de l'ainé peut s'interpréter comme : pour ce qui est d'aller à ma rivière, les enfants ne sont pas allés à la rivière. Autrement dit, les enfants ne sont pas localisés par rapport à la rivière.  $k\hat{a}$  implique la mise en relation de « enfants » et « rivière », avec ne pas être localisé par rapport à la rivière privilégié. Li quant à lui marque l'assertion, la prise en charge de P' par le locuteur.

Littéralement la négation du verbe « être de localisation » en lètèyè se dit : « là  $(\eta \dot{a})$  (ici, là-bas) non ; ne pas être là ou encore se trouver là (ici, là-bas) non». On construit un domaine que l'on définit (là, ici, etc.) Puis, on cherche à localiser un être vivant ou une chose dans ce domaine (ici, lieu). La négation signifie que la personne ou autre chose ne s'y trouve pas. Elle se trouve ailleurs, mieux, à l'extérieur du domaine.

En (56), le papa construit une zone dans laquelle les enfants peuvent être localisés, la rivière. En demandant à l'ainé d'aller voir s'ils s'y trouvent, il construit p (enfants-se touver à la rivière) et p' (enfants ne pas être visible à la maison, ne pas être à la rivière).

On dira donc que les enfants (X) par rapport à Y (la rivière) n'est pas le cas. Autrement dit, X n'est pas repéré par rapport à Y, par conséquent, Y n'est pas le repère de X.

#### 1) kâlí au cœur de l'énoncé

Placé au cœur de l'énoncé, il se réalise *kàlí*. Contrairement aux positions précédentes, et dans lesquelles il exprime la négation, au cœur d'un énoncé, il ne traduit pas la négation, mais, la possibilité, la probabilité.

[Joëlle rentre du travail et ne trouve aucun enfant à la maison. Elle pose la question suivante à leur grand-mère]

# (57) pá bàánà kùnù àkà:

Ø- ná bà- ánà kùnù à- kà- à
 CL1- grand-mère CL2- enfants où PV- RV- FV
 Grand-mère enfants où être

« Grand-mère, ils sont où les enfants ? »

(57a) bò kàlí àlí mpílà òkwùrù á bò

bò kàlí à - lí mpílà ò- kwùrù á bò
3PL Peut-être PV- être chez CL1- oncle CONN 3PL

Ils peut-être être chez oncle de eux

« Ils sont peut-être chez leur oncle. »

Le marqueur *kàlí* figure dans la réponse de la grand-mère (57a). Il suit immédiatement le sujet dans cet exemple. Dans cette position, il traduit le possible. La grand-mère pose « les enfants sont peut-être chez leur oncle » (P) et « ne pas être chez leur oncle » (P'). Parmi les deux valeurs, aucune n'est prépondérante.

En effet, elle ne dit pas si elle sait où se trouvent les enfants, elle ne dit pas non plus qu'elle ne le sait pas. On peut gloser ainsi sa réponse « mais moi je ne te dis pas que les enfants sont chez leur oncle, je ne te dis pas non plus qu'ils n'y sont pas ».

Lorsque la maman pose la question en utilisant « k unu, ou », cela implique que les enfants ne sont pas dans l'espace partagé par les deux locuteurs. Et la réponse de la grand-mère vise à désigner l'endroit où ils se trouvent. A travers sa réponse, la grand-mère tend à poser un endroit mais sans prendre en charge la relation qu'elle pose entre les enfants et « être chez l'oncle. » Ce qui nous permet de traduit kali par « peut-être ». Car, sans la présence de ce marqueur nous aurons :

(57b) bò àlí mpílà òkwùrù á bò

bò à - lí mpílà ò- kwùrù á bò
 3PL PV- être chez CL1- oncle CONN 3PL

Ils sont chez oncle de eux

« Ils sont chez leur oncle. »

Sans la présence de *kàlí*, nous avons une prise en charge de la relation (X-P), « enfants-être chez leur oncle ». La grand-mère sait où se trouvent les enfants, de ce fait, elle prend en charge la relation (X-P), elle soutient que X-P est le cas (son point de vue). De ce fait, elle exclut P' (ne pas être chez leur oncle), d'où l'absence de *kàlí*.

Or, en (57a), comme nous l'avons dit, il n'y a pas de prise en charge de la relation X-P par la grand-mère, cela à cause de la présence de *kàlí*. Ce marqueur permet à la grand-mère de poser la relation X-P comme existante (donc comme valide du point de vue de la grand-mère). En

posant X-P comme existant, elle n'exclut pas sa non validation relativement à d'autres points de vue.

Nous voulons à travers l'exemple suivant montrer que *kàlí* traduit le probable<sup>47</sup>.

[Fabien a laissé un colis pour son ami qui passera le récupérer à la maison. Quand il rentre le soir, le colis n'y est plus. Il pose la question à son fils qui lui n'était pas non plus à la maison. Il répond]

```
(58) ndê kàlí míjáyà
ndê kàlí mí- jáy- à
3SG Peut-être PEN- RV prendre- FV
Lui peut-être prendre
« Il l'a peut-être pris. »
```

La réponse du fils à son papa est une manière de le rassurer. On peut la gloser ainsi, « t'inquiète pas papa, si le colis n'est plus à l'endroit, cela signifie qu'il l'a pris ».

Pour le fils étant donné (X-P) (lui-le prendre), moi (locuteur) je dis que « lui-le prendre » est le cas, de mon point de vue. Donc la relation X-P est valide du point de vue du fils. Cependant, si elle reste valide de son point de vue, il n'exclut pas la non validation de cette relation relativement à d'autres points de vue. Laisser une place à la non validation est une façon de dire que P' est possible, d'où la présence de *kàlí* qui traduit le probable.

En somme, le propos du fils peut se résumer : « il l'a pris, mais je n'exclus pas le fait qu'il ne l'ait pas pris non plus. » Le papa s'attend à ce que son fils confirme ses attentes, P. Cependant, on peut noter une prépondérance de P « lui-le prendre ». En effet, si le colis n'est plus à la place indiquée, c'est qu'il l'a pris. Contrairement à (57a), où il n'y a aucune valeur privilégiée entre P et P'.

Que se passe-t-il en l'absence de kàlí?

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Nous faisons une légère différence entre probable et possible. Les deux termes impliquent la mise en relation de deux valeurs, P et P'. Cependant dans l'expression du probable, P est privilégié (ou prépondérant). Et dans l'expression du possible aucune valeur n'est privilégiée (équipondérance).

Lui prendre

« Il l'a pris. »

L'absence de *kàlí* permet de dire qu'il n'y a pas d'expression du probable en (58a). Dit autrement, le locuteur prend en charge la relation X-P, il atteste que X-P est le cas. La prise en charge de son point de vue est une manière de soutenir P, en soutenant P, il exclut P', d'où l'absence de *kàlí*.

Il n'y a pas que dans cette position que notre marqueur *kàlí* exprime le possible. Exemple.

[Assali rentre du travail et trouve que la cuisine a été faite. Elle veut savoir qui a fait la cuisine] (Ce jour-là, seules Wali et Sofia et la grand-mère étaient à la maison).

#### (59) bîlà bí ná lâmà

 $\emptyset$ - bîlà bí ná Lâm- à CL8- nourriture DEM INTERR RV cuisiner- FV Nourriture cette qui cuisiner

« Qui est-ce qui a cuisiné? »

#### (59a) kàlí wali lâmà

kàlí wali lâm- à
Peut-être Wali RV cuisiner- FV
Peut-être Wali cuisiner
« C'est peut-être Wali qui a cuisiné »

Dans cette position (en tête d'énoncé), *kàlí* traduit le probable. Le locuteur (Sofia) ne prend pas en charge la relation (X-P), « Wali-cuisiner », elle la pose comme existante, cela, sans exclure le fait que « quelqu'un d'autre ait cuisiné », P'. Elle privilégie la valeur P

(prépondérant).

En d'autres termes, il y a plus de chance que Wali ait fait la cuisine. Le contexte indique qu'en dehors de Sofia il y a eu Wali et sa grand-mère, à la maison. Mais pourquoi privilégier Wali? Culturellement, cela s'explique. En effet, lorsqu'on a une personne âgée chez soi, on (les plus jeunes) a l'obligation de prendre soin d'elle. En lui faisant à manger, sa lessive, etc. C'est donc la présence de *kàlí* qui nous permet de dire qu'il traduit le probable, en effet sans sa présence, on aura :

#### (59b) wali lâmà

wali lâm- à

Wali RV cuisiner- FV

Wali cuisiner

« C'est Wali qui a cuisiné »

Le locuteur (Sofia) prend en charge la relation (X-P). La prise en charge de cette relation par le locuteur implique qu'une seule valeur (P) est privilégiée et l'autre est exclue (P'). Pour Sofia, la relation X-P est le cas, elle la valide. Exclure P' c'est traduire d'une autre manière l'absence de *kàlí*.

Nous avons à travers ces exemples montré que *kàlí* au cœur de l'énoncé marque le certain. Dans cette position, on peut résumer l'emploi de *kàlí* comme suit :

Kàlí marque que le locuteur revient sur P, pour l'affirmer.

Le fait de revenir sur cette valeur (P) traduit une forme de modalisation.

# 2.5 kâ...ní et la négation externe

Pour exprimer la négation externe avec le marqueur  $k\hat{a}...\eta i$ , l'élément  $k\hat{a}$  se place en tête d'énoncé et hors du verbe. Dans cette position, le marqueur  $k\hat{a}...\eta i$  implique que X ou Y n'est pas en relation avec P (procès).

[L'enfant dort à la chambre, la maman entend des pleurs d'un enfant, elle envoie sa fille vérifier (si c'est bien lui qui pleure). Elle lui dit, après avoir vérifié] Glose : Il y a bien eu des pleures mais cela vient d'un autre enfant.

# (60) ká ndè lílà ŋí

ká ndè líl- à ní

NEG être 3SG RV pleurer- FV NEG

Pas lui pleurer

« Ce n'est pas lui qui a pleuré.»

Placé en tête d'énoncé, l'élément  $k\hat{a}$  (réalisé  $k\hat{a}$ ) marque l'existence de P (enfant-pleuré), ensuite  $y\hat{i}$  indique que X « enfant » n'est pas en relation avec P. En demandant à sa fille d'aller vérifier, la maman pose que P est le cas. La fille à travers son propos marque que P est le cas, cependant X n'est pas en relation avec P.

Pour que X soit en relation avec P, il faut que *kâ* soit intégré au verbe. Exemple.

# (60a) ndè ákálílà ŋí

ndè á- ká líl- à ŋí

3SG PV- NEG.être RV pleurer- FV NEG

Il n'existe pas lui qui pleure

« Il ne pleure pas. »

En (60a) la négation est interne au verbe et porte sur l'ensemble de l'énoncé. On peut interpréter cet exemple « il ne pleure pas, il fait autre chose ». L'enfant est peut-être en train de chanter, ou de rire. On peut donc dire qu'il n'existe pas P (enfant-pleurer) de telle sorte que l'on puisse dire que X est localisable. De même en (60) on dira qu'il n'existe pas X (enfant) de telle sorte que l'on puisse dire que p (pleurer) est possible. On peut aussi dire qu'il y a une sorte de thématisation du sujet (ce sur quoi porte la négation).

L'exemple suivant nous permet d'illustrer l'emploi de ce marqueur en tête d'énoncé.

[Paul se met à table à l'heure du déjeuner, à table, il y a un plat de manioc. Sa belle-sœur rentre dans la pièce et est surprise de trouver du manioc à table (Paul ne mange pas de manioc). Elle ignore que c'est son neveu qui l'a posé (ce dernier étant à la cuisine pour se servir). Elle lui dit]

# (61) wè èkwò ádzá:

wè è- kwò á- dzá- á

2sG CL8- maniocs PV- RV manger- FV

Toi manioc manger

« Es-tu en train de manger le manioc !? »

#### (61a) ká èkwờ mì ékáczá: ηί

ká è- kwò mì é- dzá- á ŋí NEG.être CL8- maniocs 1SG PV- RV manger- FV NEG Il n'existe pas manioc moi manger

« Je ne suis pas en train de manger du manioc. »

En (61), la belle-sœur exprime sa surprise, son étonnement. Paul n'a pas pour habitude de manger du manioc. Elle semble donc dire « Paul, dis-donc! Je me trompe, est-ce bien du manioc que tu manges? » La réponse de Paul peut s'interpréter: « puisque tu me vois en train de manger, et à côté y a un plat manioc, tu estimes que je suis en train de manger le manioc. Je te dis que je suis bel et bien en train de manger, mais ce n'est pas le manioc que je mange ».

La relation <Paul-manger manioc>, (x-p) est posée par la belle-sœur comme à confirmer. Il revient donc à Paul de dire si x-p est le cas ou non. Paul (x) n'est pas en relation avec p (manger manioc). Il est certes en relation avec « manger », mais c'est avec manioc (que nous notons Y) qu'il n'a pas de rapport.

Le poids de la négation porte plus sur Y (manioc) car pour lui manger est le cas, mais pas manger Y. Le fonctionnement de ce marqueur dans cet exemple peut se résumer ainsi : pour le locuteur, il n'y a pas de Y de telle sorte que l'on puisse dire que (X-P) est le cas ou validé. La relation prédicative <Fabien-manger manioc> n'est pas validée sur le plan subjectif. X-P n'est pas totalement nié, seul Y l'est totalement ; c'est un fonctionnement semblable à celui que traite Osu (2000).

### 2.5.1 kâ...ŋí ou kí...ŋí

En parcourant le corpus, nous avons constaté que dans certains exemples, le marqueur de négation n'est pas  $k\hat{a}...\eta i$  mais  $ki...\eta i$ . Alors nous nous sommes posé la question de savoir s'il s'agit du marqueur de négation. Après analyse, il apparaît que  $ki...\eta i$  marque bien la négation. Il intervient dans les mêmes conditions (position) que  $k\hat{a}...\eta i$ . Illustrations.

[Les enfants chantent jusqu'à tard dans la nuit. La grand-mère se plaint et leur dit]

## (62) lá kíwâ ní

ló kí- wá- à ŋí
SUBST.N NEG.être- RV finir- FV NEG
chanson pas finir

« La chanson n'est pas (encore) finie? »

Le marqueur ki apparaît au sein du verbe, il précède le radical verbal ;  $\eta i$  apparaît en fin d'énoncé. On est tenté de dire qu'il s'agit d'une variante de  $k\hat{a}...\eta i$  plus qu'autre chose. Les énoncés dans lesquels il apparaît traduisent la négation, (62). Le locuteur (la grand-mère)

invite les enfants à arrêter leur chanson, en d'autres termes elle leur demande de réaliser X-P (chanson-finie) et non X-P'.

La variation de ce marqueur vient du fait que le préfixe verbal est absent, alors qu'il est censé être marqué.

Si dans les mêmes conditions, nous remplaçons ki...yi par ka...yi dans un premier temps sans introduire le PV; et dans un second temps on introduit le PV correspondant Que se passe-til?:

En remplaçant ki...nj par  $k\hat{a}...nj$  sans introduire le préfixe verbal, on obtient une séquence non naturelle.

```
(62b) lá lèkâwâ ŋí
lá lè- kâ- wá- à ŋí
SUBST.N PV- NEG.être- RV finir- FV NEG
chanson pas finir
« La chanson n'est pas (encore) finie? »
```

En introduisant le préfixe verbal correspondant et en remplaçant ki...ni par ka...ni on obtient une séquence naturelle (dans le même contexte de production).

Et si en (62) on introduisait le PV en gardant ki... nji, que se passera-t-il?

On obtient une séquence non naturelle. De ce fait, ki...nji n'est donc pas compatible avec le préfixe verbal. C'est donc une variante de  $k\hat{a}...nji$  qui apparaît dans le cas où le préfixe verbal est censé apparaître mais ne l'est pas.

L'exemple suivant nous permet de montrer que le substitut du nom ne joue aucun rôle dans l'apparition de ki...ni.

# (63) lûmù lí kíwâ ŋí

Ølûmù lí kíwáà ηí CL5chanson DEM NEG.être-**RV** finir-NEG FV chanson pas finir « Cette chanson n'est pas (encore) finie ? »

Cet exemple peut être produit dans le même contexte que (62). Le sujet du verbe n'est pas un substitut du nom mais un nom, «  $l\hat{u}m\hat{u}$  ». On constate aussi que le marqueur  $k\hat{\iota}...n\hat{\iota}$  est compatible avec un nom. Il est vrai qu'en (63), nous avons l'introduction d'un démonstratif ( $l\hat{\iota}$ ). C'est une manière pour la grand-mère d'insister sur l'objet de son intervention, la chanson. La grand-mère pose que : X-P (chanson finie) est ce dont les enfants doivent réaliser et non X-P'. Même en l'absence de  $l\hat{\iota}$ , la séquence sera aussi naturelle.

# (63a) lûmù kíwâ ŋí

Ø- lûmù kí- wá- à ŋí
 CL5- chanson NEG.être- RV finir- FV NEG
 chanson pas finir
 « La chanson n'est pas (encore) finie? »

Le fonctionnement de ki...ni avec un pronom sujet reste le même que lorsqu'on a un substitut. En effet, ce marqueur ne fonctionne pas avec un PV apparent. Exemple.

# (63b) \*lûmù lèkíwâ ŋí

Ølûmù kílèwáà ηí CL5chanson NEG.être-RV finir-PV-FV NEG chanson pas finir «?»

Lorsqu'on introduit le PV correspond, on obtient une séquence non naturelle. Pour que la séquence soit naturelle avec l'apparition d'un PV, il suffit de remplacer ki...nji par  $k\hat{a}...nji$ , comme le montre l'exemple suivant.

# (63c) lûmù lèkâwâ ηί

```
\emptyset- lûmù lè- kâ- wá- à ŋí CL5- chanson PV- NEG.être- RV finir- FV NEG chanson pas finir
```

« La chanson n'est pas (encore) finie ?»

Nous voulons à travers l'exemple suivant montrer que le fonctionnement de ki...nji reste le même avec un pronom sujet.

[Sofia s'inquiète de ne pas avoir des nouvelles de son neveu qui est malade. La maman de l'enfant (malade) avait promis donner des nouvelles à son retour de l'hôpital. Assali intervient]

## (64) wè ndè kitsúðlð ní

```
wè ndè kí- tʃúɔl- ɔ̀ ŋí

2SG 3SG NEG.être- RV appeler- FV NEG
```

Toi maman pas appeler

« Pourquoi tu ne l'appelles pas (la maman)? »

Dans cet exemple, on note l'absence du PV et la présence du marqueur ki...nj. Assali voudrait faire comprendre ceci à Sofia, « Au lieu de te plaindre, appelle donc la maman de l'enfant malade et tu auras des nouvelles de ton neveu. » L'invitation est faite à travers l'usage de la négation, notamment le marqueur ki...nj. À défaut de l'appel de la maman, la seule manière pour Sofia d'être rassurée sur l'état de santé de son neveu, c'est d'appeler la maman. Assali pose de ce fait que : X-P' (ne pas-appeler) n'est pas quelque chose à faire, ce qu'il faut X-P (appeler la maman).

Que se passe-t-il si on remplace ki...ni par  $k\hat{a}...ni$ ?

En remplaçant ki...nj par ka...nj la séquence devient non naturelle. Pour qu'elle soit naturelle il faut introduire le préfixe verbal, exemple.

# (64b) wè ndè àkâtſúɔ̀lɔ̀ ní

wè ndè à- kâ- fúòl- à ní 2SG 3SG PV- NEG.être- RV appeler- FV NEG

Toi maman pas appeler

« Pourquoi tu ne l'appelles pas (la maman) ?»

Dans les mêmes conditions, l'exemple (64c) est impossible.

wè ndè à- kí- fúòl- à ní 2SG 3SG PV- NEG.être- RV appeler- FV NEG

Toi maman pas appeler

« ?»

Le marqueur ki...ni disons-le une fois encore, est incompatible avec le préfixe verbal. Lorsqu'il apparaît dans un énoncé, le locuteur fait une sorte d'économie. Exemple.

[Dia et sa copine regardent des documentaires culinaires à la télévision. Elles voient des reportages dans lesquels certains peuples mangent des criquets. Dia lui rassurent que c'est très bon (elle en a déjà mangé). Sa copine lui répond]

#### (65) bí mì kídzá: ηί

bí mì kí- dzá- á ŋí

DEM 1SG NEG.être- RV manger- FV NEG

Ça moi pas manger

« Je ne mangerai pas cela. »

La copine de Dia semble lui dire « il n'est pas question pour moi de manger des criquets un jour ». En le disant en employant ki...ni, elle invite sa copine à respecter sa position vis-à-vis de ses goûts alimentaires. On peut donc gloser son propos de la sorte « Dia, j'espère que tu ne me proposeras pas ce menu un jour, je t'invite à respecter mes goûts ».

Dans cet exemple, pour remplacer ki...nj par ka...nj, il faut introduire le PV, auquel cas la séquence sera non naturelle. Exemples.

# (65a) bí mì ékâdzá: ŋí

bí mì è- kâ- dzá- á ŋí

DEM 1SG PV- NEG.être- RV manger- FV NEG

Ça moi pas manger

« Je ne mangerais pas cela. »

# (65b) \*bí mì kâdzá: ŋí

bí mì kâ- dzá- á ŋí

DEM 1SG NEG.être- RV manger- FV NEG

Ça moi pas manger

« ?»

Le préfixe (comme indiqué dans le chapitre précédent), est un rappel du nom ou encore du sujet dans le verbe. Le marqueur ki...nj dans un énoncé annule ce rappel. Comme s'il fonctionnait comme un substitut, pour aller plus loin, on peut dire qu'il porte en lui les marques du préfixe verbal. Étant donné qu'il porte cette marque, il n'est plus nécessaire que ce rappel du sujet au sein du verbe soit fait.

Ainsi, on peut résumer ce propos à travers cette hypothèse :

kí...ní implique que le locuteur invite l'interlocuteur à réaliser X-P en produisant X-P'.

# 2.6 Conclusion partielle

Nous avons dans ce chapitre, vu les marqueurs de négation qui interviennent au sein du verbe et en dehors de ce dernier, ce sont  $k\hat{a}...\eta i$  et  $k\hat{a}li$ . L'élément  $k\hat{a}$  pose l'existence de quelque chose et  $\eta i$  pose que ce qui est posé comme existant ne l'est pas.  $k\hat{a}...\eta i$  est un marqueur discontinue,  $k\hat{a}$  tire son origine du verbe être (être de localisation)  $\eta i$  est le support de la négation.

kâ...ŋi comporte une variante, ki... ŋi. Il prend cette forme (ki...ŋi) lorsque le préfixe verbal qui est censé apparaître dans le verbe n'apparaît pas. En employant ce marqueur, le locuteur effectue « une économie du langage » (en excluant le préfixe verbal). Il fonctionne aussi bien avec les substituts du nom qu'avec le nom lui-même.

 $k\hat{a}...\eta i$  se réalise  $k\hat{a}...\eta i$  pour signifier que : Quel que soit t, P ne peut être localisé en  $T_0$ , et ne peut pas être validé.

Syntaxiquement,  $k\hat{a}$  se place entre le préfixe verbal et le radical verbal,  $\eta i$ , en fin d'énoncé  $k\hat{a}li$  quant à lui, occupe trois positions dans un énoncé, en tête, en milieu et en fin d'énoncé.

Tout comme  $k\hat{a}...n\hat{i}$ ,  $k\hat{a}l\hat{i}$  est un marqueur composé. Il est composé de  $k\hat{a}$  (dont l'origine est la même que  $k\hat{a}$  dans le premier marqueur, c'est-à-dire, du verbe être de localisation) et de  $l\hat{i}$  qui est aussi une forme du verbe être de localisation, qui signifie, « se trouver à x endroit (x étant un lieu défini). » Il est, dans la plupart du temps traduit par « non » en français. Quand il apparaît en tête d'énoncé, il est traduit par « non » et peut dans ce cas constituer un énoncé à par entière (réponse à une interrogation). Lorsqu'il apparaît au cœur de l'énoncé, il peut traduire dans ce cas le probable ou le possible. Il apparaît aussi en fin d'énoncé, dans cette position, sa présence nécessite la particule  $n\hat{a}$ .

# Chapitre 3 : Les marqueurs mâ et mí

*mâ* et *mí* sont des marqueurs verbaux, il font partie du verbe. Ils occupent la même position au sein de celui-ci, c'est-à-dire entre le préfixe verbal et le radical verbal. Les énoncés marqués par ces deux marqueurs sont dans la plupart des cas traduits de la même manière en français, (66) et (67). On est tenté de dire que ce sont deux variantes libres. Dans cette analyse, nous les nommons particules énonciatives (désormais PEN).

```
(66)
       ndè mímònò bàánà
       ndὲ
              mí-
                     mòn-
                                ć
                                      bà-
                                              ánà
                                      CL2-
       3SG
                     RV voir-
                                             enfants
              PEN-
                                FV
       il
                              voir
                                      enfants
       Lui voir enfants
```

« Il a vu les enfants »

```
(67)
        ndè mâmònò bàánà
        ndè
               mâ-
                      mòn-
                               ć
                                      bà-
                                               ánà
                                      CL2-
        3SG
                                               enfants
               PEN-
                      RV-
                               FV
        il
                             voir
                                          enfants
        Lui voir enfants
        « Il a vu les enfants »
```

Les deux PEN apparaissent dans la même position, elles précèdent le radical verbal  $(m\partial n$ -).

L'analyse des exemples (contextualisés) permettra de répondre aux interrogations suivantes :

- *mâ* et *mí* sont-ils des variantes d'un même marqueur ?
- quelles sont les propriétés de chacun de ces marqueurs ?

## 3. 1 Le marqueur mâ

La PEN mâ apparaît aussi bien au sein qu'en dehors du verbe ; à toutes les classes et à toutes les personnes. En effet, les données recueillies (corpus) révèlent la présence d'un marqueur identique apparaissant hors du verbe. Bien que nous voulions l'étudier au sein du verbe, nous nous intéressons également à sa position en dehors de ce dernier afin de mieux cerner ce qu'apporte sa présence à la construction du sens de l'énoncé. Tout élément précédant le radical verbal peut être qualifié de préfixe, c'est le cas de ce marqueur. Aucun

autre élément ne peut s'intercaler entre lui et le radical, mais d'autres éléments peuvent le précéder, comme le préfixe verbal, le marqueur de négation. Pour une harmonisation des données, nous posons un marqueur unique  $m\hat{a}$ . Il peut prendre une autre forme lorsque son ton varie, il se réalise  $m\hat{a}$ .

L'emploi de ce marqueur est motivé par l'hypothèse de fonctionnement suivante :

L'emploi de mâ implique que le locuteur pose deux valeurs P et P' pour valider un procès. Ces valeurs sont équipondérantes.

#### 3.1.1 La valeur de mâ dans une affirmation

[Sur le chemin de la rivière, les voisines d'Assali trouvent celle-ci assise sur un tronc d'arbre et elles lui demandent]

(68) wè nà émà ásà:

```
wè ŋà émà á- sà- à2SG LOC PINT PV- RV faire- FVToi quoi faire
```

Toi là quoi faire

« Que fais-tu là? »

[Au même moment les enfants arrivent et elles leur dit (en montrant les enfants du doigt)]

(68a) mì mâdzílà bò

```
mì mâ- dʒíl- à bò
1SG PEN- RV attendre- FV 3SG
je attendre ils
```

Moi attendre ils (eux)

« (Tiens, justement)! J'attends ces enfants-là »

La question des voisines marque leur surprise. Elles sont surprises de trouver Assali sur un tronc d'arbre sur le chemin de la rivière. Le fait qu'elle soit à cet endroit est inattendu. Elles semblent lui dire, « tu n'as pas à être là. Tu devrais être ailleurs ». La question posée peut aussi s'interpréter comme : « dis-nous ce que tu fais à cet endroit ? » Poser la question

signifie qu'elles veulent justifier sa présence à cet endroit. Le locuteur (les voisines) n'a pas les moyens de justifier sa présence, et laisse par conséquent le soin à l'interlocuteur.

Culturellement, une femme qui est assise sur un tronc d'arbre signifie qu'elle a des problèmes. Les voisines veulent connaître le problème qui emmène Assali à s'assoir sur un tronc d'arbre.

Pour Assali, elle n'a pas de problème, du moins pas problème au sens d'ennuis, comme le prétendent ses voisines. Pour elle, si le locuteur dit qu'elle n'a aucune raison d'être à cet endroit, c'est parce qu'il ignore qu'elle attendait les enfants. Son « être-là » se justifie donc elle n'a aucun problème.

La PEN *mâ* apparaît dans la réponse de l'interlocuteur. L'emploi de *mâ* dans cet énoncé permet au locuteur de dire que pour comprendre sa présence, il faut prendre en compte P (attendre les enfants). Ignorer le but de sa présence à cet endroit est une manière de dire qu'elle n'attend pas les enfants, donc P'. Les points de vue des sujets sont divergents. D'un côté le locuteur dit P' et d'un autre côté l'interlocuteur dit P. La divergence des points de vue est source d'altérité intersubjective.

Que se passerait-il si *mâ* était absent de l'énoncé ?

(68b) mì dzílà bò

mì dʒíl- à bò
1sG RV attendre- FV 3sG
je attendre ils

Moi attendre ils

« Je les attends? »

L'énoncé est une interrogation. Elle peut être posée dans le cas où, Assali et ses enfants sont à la rivière, elle et son ainé sont sur le point de rentrer à la maison. L'ainé s'inquiète car les cadets ne sont pas prêts à partir. Il s'adressera à sa maman en ces termes. La glose de cet énoncé, « veux-tu que je les attende ? »

Pour que (68b) soit à la forme affirmative, nous devons introduire le préfixe verbal correspondant. Exemple.

(68c) mì édzílà bò

mì é- dʒíl- à bò
1SG PV- RV attendre- FV 3SG
je attendre ils

Moi attendre eux

#### « Je les attends »

Le locuteur en (68c) affirme P (moi-attendre enfants), il ne laisse aucune possibilité pour que P' soit le cas, autrement dit, il exclut P'.

La présence de *mâ* dans le verbe (*mâdzílà*) influence le préfixe verbal, il est formellement absent. Cette absence de préfixe est lié au sujet, 1SG (cf. Chapitre 1).

[Dia cherche Wali et Sofia pour aller puiser de l'eau à la source. Elle s'adresse à la grandmère en demandant où se trouvent-t-elles ? La grand-mère lui dit.]

# (69) bò àmâdzè: jáyà èkwò ná ngwûnú

« Elles sont allées prendre le manioc à la plantation »

La PEN *mâ* apparaît au sein du verbe, entre le préfixe verbal et le radical verbal.

Le fait que Dia veuille se faire accompagner par Wali et Sofia, signifie qu'elle ignore P (Wali et Sofia-aller prendre le manioc). La grand-mère lui pose P comme localisé. On peut interpréter son propos comme suit, « tu partiras toute seule, Wali et Sofia ne sont pas là ». Dia ne refuse pas ce que lui propose la grand-mère. Elle veut une compagnie pour le faire. Le but de l'intervention du locuteur est d'interpeler l'interlocuteur, sur le fait que P est à prendre en compte. Dia ignore P, en ignorant P, elle construit P'. De ce fait, les deux points de vue sont divergents. La divergence de points de vue traduit l'altérité intersubjective. Elle est introduite par la présence de  $m\hat{a}$ .

Que se passe-t-il en l'absence de mâ?

#### (69a) bò àdʒè: jáyà èkwò ná ngwûnú

« Elles sont allées prendre le manioc à la plantation »

Dans cet exemple, *mâ* est absent du verbe. Cependant, la traduction reste la même qu'en (69). Le contexte de production de cet énoncé peut être, Dia (rentrant des cours) dit à sa grand-mère qu'elle a vu Wali et Sofia porter des paniers et se diriger sur le chemin de la plantation.

La réponse de la grand-mère est une confirmation de ce qu'a vu Dia. Dans ce cas, son propos s'interprétera comme, « c'est le cas, elles sont allées prendre le manioc à la plantation ». Les deux sujets partagent le même point de vue. Il y a localisation de P en T donné.

La présence de *mâ* dans un énoncé marque que deux valeurs sont posées, P et P'. Aucune valeur n'est privilégiée, elles sont équipondérantes.

### 3.1.2 L'emploi de mâ dans une interrogation

Les deux exemples qui seront présentés dans cette section permettent d'illustrer la spécificité de *mâ* dans une interrogation.

[Le papa de Sana constate que son linge est toujours à la corde, la nuit commence à tomber. Il demande à ses frères et sœurs si elle est rentrée des cours.]

```
(70) sana mâjà:
sana mâ- jà- à
Sana PEN- RV arriver- FV
Sana venir
« Sana est-elle rentrée ? »
```

La particule  $m\hat{a}$  apparaît devant le radical verbal. Le sujet du verbe étant le 3SG (Sana) par conséquent, le préfixe verbal est absent.

Le papa en posant la question pose deux valeurs P (Sana-rentrer) et P' (Sana-pas rentrer), cependant, il privilégie P. On peut gloser cet exemple : « Il se fait tard pour que le linge soit encore dehors, de plus c'est l'heure à laquelle les enfants rentrent des cours ».

Pour le papa de sana, ce qu'il faut c'est P, car le fait que le linge soit encore dehors à cette heure n'est pas normal. Le locuteur veut comprendre pourquoi le linge est encore dehors, d'où la question.

En partant du constat sur le fait que le linge soit encore dehors, on peut attribuer deux points de vue au propos du locuteur. D'un côté il propose, « Sana est rentrée » et d'un autre côté, « elle n'est pas rentrée ». Mais à travers la présence de  $m\hat{a}$ , ce qu'il faut, c'est < Sana rentrée >.

En posant que deux valeurs sont possibles, le locuteur s'attend aussi à ce que la réponse de l'interlocuteur soit P', c'est-à-dire, < Sana n'est pas rentrée>, dans la mesure où P' n'est pas exclu. Mais, il souhaite que ce soit P, d'où la présence de *mâ*. Il marque que, P est prépondérant. Une réponse confirmant que P est le cas validera la relation < Sana-rentrer >. L'exemple suivant, nous permet de voir ce qui se passe en l'absence de *mâ*.

```
(70a) sana jà:

sana jà-

Sana RV arriver-

Sana venir

« C'est Sana qui est rentrée ?»
```

Dans cet énoncé, la particule *mâ* est absente du verbe.

Le contexte de production de cet exemple est le suivant, « le papa attend que Sana rentre des cours (pour enlever son linge dehors), il entend sonner à la porte, alors il dit ? »

La question peut s'interpréter comme, « C'est bien Sana qui est rentrée ? » Il y a de l'attendu, et il voudrait que cela soit localisé. Le papa pose P <Sana rentrée> comme quelque chose à confirmer. Il s'attend aussi à ce que ça soit P' <Sana n'est pas rentrée>.

[Au sujet des ordures que Dia a laissé traîner dans la cour.]

```
(71) wè mâtúrà sàyà
```

```
wè mâ- túr- à \emptyset- sàyà 
2SG PEN- RV ramasser- FV CL5- saleté 
Toi ramasser saleté
```

« As-tu ramassé les ordures ? »

Comme dans tous les exemples où il apparaît,  $m\hat{a}$  occupe la même position, celle de préfixe.

La question posée par le locuteur vise à savoir si P <ramasser les ordures> est le cas. Il pose pour cela deux valeurs P et P' < ne pas ramasser>. La réponse de l'interlocuteur permettra de dire si oui ou non P est le cas. Mais, ce que souhaite le locuteur, c'est que P soit le cas. Autrement dit, que la relation X-P < Toi- ramasser les ordures > soit validée.

L'emploi de *mâ* par le locuteur montre que P est prépondérant, c'est P qu'il faut. P prépondérant signifie que P' n'est pas exclu. L'interprétation de son propos serait, « puisque tu as laissé trainer les ordures, tu dois les ramasser ».

Le locuteur s'attend aussi à ce que la réponse de l'interlocuteur soit P' (pas ramasser les ordures), car il pose que P et P' sont possibles. Il sera sans doute déçu (au sens qu'il s'attendait à ce que P soit le cas). En revanche, si P est la réponse de l'interlocuteur, l'attendu de l'interlocuteur sera confirmé. Et la relation < Toi- ramasser les ordures > sera validée.

Que se passe-t-il en l'absence de *mâ* ?

```
(71a) wè túrà sàyà
```

2sg

wè túr- à  $\emptyset$ - sàyà

FV

CL5-

Toi ramasser saleté

« As-tu ramassé les ordures »?

RV ramasser-

Le contexte de production de cet énoncé sera, en ramassant les ordures, Dia s'est sali les vêtements, elle rentre dans la maison avec la poubelle et une pelle en main. Sa maman lui fait remarquer que ses vêtements sont sales, et veut comprendre pourquoi cela ?

saleté

La question de la maman peut s'interpréter, « tu as dans tes mains une poubelle et une pelle, je suppose que c'est en ramassant les ordures que tu t'es salie les vêtements. » Autrement dit, elle veut justifier le fait que ses vêtements soient sales. La relation X-P <toi- ramasser les ordures> est posée par le locuteur comme localisable dans le temps. La réponse à la question permettra de dire si X-P est localisé ou pas. Il y a quelque chose qui est marquée dans le temps, et ce quelque chose est la cause de P.

Pour la maman, se retrouver avec des vêtements sales signifie que l'on a été en contact avec quelque chose qui a les propriétés de salir.

# 3.1 La PEN *mâ* peut aider à décrire un état dans un énoncé

Exemple.

[Wali se repose sous un arbre, près d'elle se trouve des tabourets. Assali veut faire de même. Elle demande à Wali de lui passer un tabouret (quelconque). Wali lui passe un tabouret en disant.]

#### (72) kàbùlù kámô kámâbòyò

kàbùlù ká mò bàyć kámâ-CL7tabouret PV-PND-NUM PEN-RV casser-FV

Tabouret un cassé

« (Tiens!) Il y a un tabouret cassé ».

La PEN  $m\hat{a}$  apparaît entre le préfixe verbal ( $k\hat{a}$ -) et le radical verbal. ( $-b\hat{\partial}y$ -).

En donnant un tabouret à Assali, Wali ne satisfait pas seulement sa demande, elle fait en même temps un constat. On peut gloser cet exemple « (Tiens !) Au cas où tu ne le savais pas, parmi les tabourets que tu demandes, il y en a un qui est cassé. » Le constat que fait le locuteur (Wali) permet à Assali de faire attention, «Attention ! Il y a un qui est cassé ». En attirant son attention sur le tabouret cassé, Wali semble lui dire, « tu ne dois pas demander un tabouret quelconque. » Si Assali demande un tabouret quelconque, elle comprendra qu'il y a un qui est cassé, par conséquent, il faut prendre en compte P (tabouret cassé). P ne représente un état (état qui résulte d'un procès effectué). Mais, si Assali semble demander un tabouret quelconque, c'est parce qu'elle ignore l'existence de P (tabouret-cassé).

La situation décrite dans le contexte, et même la glose faite du propos de Wali, indiquent qu'il y a deux valeurs P (tabouret cassé) et P' (tabouret pas cassé). Les valeurs P et P' sont qualitativement identifiables, au sens d'équivalent.

Le caractère identifiable de P et P' est marqué la présence de *mâ*. En cas d'absence de la PEN, l'énoncé serait difficilement interprétable.

```
(72a)
        ?? kàbùlù kámò kábòyò
        kà-
               bùlù
                          ká-
                                mò
                                        ká-
                                              mâ-
                                                     bày-
                                                            ò
        CL7-
              tabouret
                         PV-
                                NUM
                                       PV-
                                              PEN-
                                                     RV-
                                                            FV
        Tabouret un cassé
        «?».
```

L'absence de  $m\hat{a}$  engendre une séquence difficilement interprétable, d'où la présence des points d'interrogation. Il est difficile, voire impossible pour un locuteur natif de produire cet énoncé, quel que soit le contexte. La difficulté de l'interprétation est liée au fait que la particule  $m\hat{a}$  décrit un état, et non un procès.

Par ailleurs, le numéral « un » construit une occurrence quantitative de tabouret. Wali dit, il y a « un » tabouret cassé, cela signifie qu'il ne s'agit pas de deux ou trois, mais de « un ». S'il s'agissait d'un tabouret quelconque, le numéral serait absent de l'énoncé, (72b). Dans la classe que constitue les tabourets, un est spécifié et c'est lui qu'Assali doit prendre ne compte P.

### (72b) kàbùlù kámâbàyà

kà- bùlù ká- mâ- bòy- ò
CL7- tabouret PV- PEN- RV casser- FV

Tabouret un cassé

« (Le tabouret tabouret cassé ».

L'énoncé sera produit dans le cas où, près de Wali se trouve un seul tabouret. Dans ce cas, kàbùlù ne constitue pas une classe. Quand le locuteur produit, (72b), l'interlocuteur comprendra qu'il s'agit du tabouret « en question » pas un autre. (72b) s'interprète comme « le tabouret que tu demandes est cassé (au cas où tu ne l'ignorais)». Lorsque Wali dit à son interlocuteur que le tabouret qu'elle demande est cassé, elle pose aussi que P est à prendre en compte. Contrairement à (72), on a une occurrence qualitative de P.

Il faut aussi souligner le caractère complexe du verbe k ab b y b « casser ». En effet il s'interprète comme tel dans les différents exemples ; il y a un état résultant. Lorsqu'il ne s'agit plus de la description d'un état, la forme du verbe change. Autrement dit, l'énoncé décrit un procès localisable dans le temps.

# (72c) dia mâbòlóyò kàbùlù kámò

dia mâ- bòl<br/>ốy- <br/> <br/> ò kà- bùlù ká mò

Dia PEN- RV casser- FV CL7- tabouret PND NUM

Dia tabouret casser un

« Dia a cassé un tabouret ».

L'énoncé peut être produit dans le cas où Dia en jouant avec le tabouret, l'a cassé. Quand Assali lui demandera de lui passer le tabouret elle pourra produire cet énoncé. Plusieurs observations sont à faire dans cet énoncé.

En effet, un morphème s'ajoute au radical verbal, -l5-. Ce morphème apparaît lorsqu'il s'agit d'un procès « casser » dont Dia est l'auteur. Autrement dit, elle est à l'origine de l'état dans lequel se trouve le tabouret. En (72) le locuteur décrit l'état dans lequel se trouve le tabouret. L'absence de ce morphème engendrera une séquence non naturelle, (72d).

Le numéral « un » se place en fin d'énoncé. Sa position est importante dans cet énoncé, si elle occupait sa position de départ, c'est-à-dire entre le sujet, ici Dia et le verbe  $(m\hat{a}b\hat{\delta}y\hat{\sigma})$ , la séquence sera non naturelle, le résultat sera identique s'il se plaçait entre le verbe et le nom.

(72d) \*dia mâbàyà kàbùlù

Dia PEN- RV- FV CL7- tabouret

Dia tabouret casser

« ?»

Que le sujet soit un être vivant ou un être inanimé, casser admet le morphème -l5- dans son radical. Exemple (73).

(73) òtí mâbòlóyò ndơó

ò- tí mâ- bòlóy- 
$$\grave{\delta}$$
  $\grave{n}$ - d $\acute{\sigma} \acute{\sigma}$ 

CL3- arbre PEN- RV casser- FV CL10- maison

Arbre casser maison

« L'arbre a cassé le toit de la maison »

Casser implique qu'une force (X) s'exerce sur (Y) pour produire P. X représente le sujet et Y le complément. La force peut être intrinsèque à X ou même extrinsèque. En (72c) et (73) elle est intrinsèque.

Le sujet àtí « arbre » repésente X et Y est représenté par ndzó « maison ». L'arbre exerce une force sur le toit de la maison et le résultat de cette action est P « arbre-casser le toit de la maison ».

[Wali regarde une photo des femmes du village (dans un album photo) tout en faisant des commentaires. La photo a été prise au cours d'une cérémonie. Elle admire la coiffure de ces femmes]

(74) àkázì á mpùyù àsò ámâtſwà ètſú émò

é- mà

PND- NUM

Femmes du village toutes tresser tête d'une façon une

« Toutes les femmes du village ont la même coiffure !»

Lorsqu'elle regarde la photo des femmes du village, Wali constate que toutes les femmes ont une coiffure identique. Le fait que toutes les femmes aient la même coiffure la surprend. Dans la mesure où les jeunes filles de son âge délaissent davantage les coiffures traditionnelles.

L'exclamation traduit à la fois l'admiration et la surprise. On peut interpréter son propos comme, « je ne m'attendais pas à ce que toutes ces femmes soient coiffées de la même manière, cela me surprend ».

P (toutes les femmes-tressées) est posé dans le temps, la surprise du locuteur peut s'interpréter comme « je ne m'attendais pas à P » ou encore « j'ignorais P », Ne pas s'attendre à P ou encore l'ignorer est une façon de construire P'. La PEN *mâ* décrit un état résultant. Le résultat d'un procès qui s'est produit dans le temps. L'absence de *mâ* dans cet énoncé donnerait quelque chose d'autre.

### 3.1.3 La PEN mâ et l'injonction

Lorsqu'elle est employée dans une injonction, la particule  $m\hat{a}$  se réalise  $m\hat{a}$ . Le ton subit une modification. Elle apparaît au sein du verbe, entre le préfixe verbal et le radical verbal.

[Les filles d'Assali se disputent. Pour calmer la dispute, Assali interpelle l'aînée et lui dit]

(75) mákà: mòt∫ì

má- kà- à mò- t[ì

PEN- RV être- FV LOC- fait de s'assoir

être de LOC Fait de s'assoir

Etre assis

« Assieds-toi »!

Assali tente de calmer la dispute entre ses deux filles en invitant l'ainée à s'assoir. Demander à l'ainée de s'assoir est une façon pour le locuteur de dire, la place de la fille aînée n'est pas dans cette dispute. Assali semble lui dire, « ce que tu fais n'est pas ce qu'il faut. Ce qu'il faut c'est t'asseoir ». Le locuteur ne tente pas seulement de calmer la dispute, mais veut surtout qu'elle prenne fin ; pour elle, cette dispute n'a pas lieu d'être. La dispute entre les filles étant perçue par la maman comme une mauvaise chose.

Pour parvenir au calme entre les deux filles, Assali estime que l'une d'entre elles (notamment l'ainée) doit prendre en compte P (le fait de s'asseoir). Le locuteur souhaite mettre en relation l'interlocuteur et la lexis (toi- être assis). Dit autrement, à un moment donné, le locuteur souhaite que la relation < Toi- être assis> soit établie et localisée. La réalisation de P dépend donc de l'interlocuteur.

Assali ne donne pas un ordre (ordre au sens strict) à sa fille. Elle demande à sa fille de s'asseoir, ou encore, elle la prie<sup>48</sup> de s'asseoir. Dans le cas où elle donnerait un simple ordre à sa fille, elle dirait,

```
(75a) kà: mòt sì

kà- à mò- t sì

RV être- FV LOC- fait de s'assoir

être de LOC. Fait de s'assoir

Etre assis

« Assieds-toi »!
```

La PEN est absente de l'énoncé. Ce qui traduit un ordre, c'est aussi une simple proposition à s'asseoir. Par exemple, quand on reçoit quelqu'un chez soi, on l'invite à prendre place en ces termes (75a).

Si le locuteur produit (75a) dans ce contexte, cela signifie que l'avis de son interlocuteur est certes important, mais pas prépondérant. C'est aussi une façon de dire qu'elle pose P sans se préoccuper de P', disons que P' est ignoré. On peut interpréter cet énoncé, « Je te demande de t'assoir (et rien d'autre)». En l'interprétant comme tel, on sous-entend que même si l'interlocuteur avait toutes les raisons de se disputer, ses raisons sont rejetées par le locuteur. (75) est perçu comme une prière en ce sens qu'on peut l'interpréter, « s'il te plait assiedstoi! » ou, « je t'en prie, assieds-toi!»

La PEN  $m\hat{a}$  apparaît lorsqu'il y a contraste, comme en (75). D'une part, il y a la dispute entre les deux filles et d'autre part, il y a Assali qui tente de la calmer. Dans une simple injonction, on pose P sans prendre en compte P' comme en (75a). Avec  $m\hat{a}$ , on pose P, on l'asserte on n'exclut pas P', cependant, on dit que P est privilégié.

[Le ciel se couvre, les enfants de Joëlle sont en train de regarder la télévision au salon. Joëlle est à la cuisine, elle constate que le linge est toujours dehors (après leur avoir demandé de l'enlever). Cette fois, elle dit aux enfants.]

\_

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup> Pour Culioli (1985), l'injonction est un ensemble qui est formé de plusieurs sous-ensembles. « J'ajoute aussi l'injonction que j'entends dans son sens très général, qui va de l'ordre à la prière et même au souhait en passant par la requête, la suggestion. »

Plus loin il rajoute, « L'ordre, c'est en gros : A dit à B : "que ça te plaise ou non, fais telle chose'; dans la requête, on est plus poli, on dit : "est-ce que tu trouves bon ce que je trouve bon' ; dans la prière, c'est : "moi, je trouve bon, j'espère que tu trouves bon" et le souhait ne s'adresse pas nécessairement à une personne comme la prière... »

# (76) lémátjièz à amfà ná ndzî

lémátſièzà àmfà ηá ndzî PV-PEN-RV. Enlever-FV CL6linge LOC LOC Enlever Linge /vêtements dehors

Enlever linge dehors

« Enlevez le linge dehors (s'il vous plait) »!

La PEN  $m\hat{a}$  apparaît entre le préfixe verbal et le radical verbal. Le préfixe verbal est marqué car le sujet du verbe est la 2PL.

Le ciel se couvre, la pluie tombera d'un moment à l'autre. Pour Joëlle, le linge ne doit pas être dehors. Il faut l'enlever au risque qu'il ne se mouille. Autrement dit, ce qu'il faut, c'est « enlever le linge », P. Elle pose P (enlever le linge) comme quelque chose à faire, cependant elle n'exclut pas P' (ne pas enlever le linge). La réalisation de P dépendra de l'interlocuteur. Celui-ci pourra s'il veut réaliser P ou non (P'). En posant P comme étant ce qu'il faut, le locuteur l'asserte, elle n'exclut pas P' mais, dit à travers l'emploi de *mâ* que P est privilégié. En d'autres termes, ce que voudrait le locuteur, c'est que son interlocuteur soit en relation avec <enlever le linge dehors>.

Que se passe-t-il en l'absence de *mâ* ?

#### (76a) létfjèzè àmfà ná ndzî

lé tjièz è à- mfà ná ndzî PV RV. enlever FV CL6- linge PEN LOC

Enlever linge dehors

« enlevez le linge dehors! »

Sans la présence de  $m\hat{a}$ , elle donne un ordre, que nous qualifions de strict. Ordre que l'on peut intrepréter comme, « enlevez le linge dehors ! » ou « Que cela vous plaise ou non, enlevez le linge dehors ! » Dans cette forme (sans  $m\hat{a}$ ), le locuteur, ne sollicite pas l'avis de l'interlocuteur, il dit ce qu'il doit être fait et rien de plus. Le locuteur impose son point de vue à l'interlocuteur. Le point de vue du locuteur est la mise en relation de l'interlocuteur avec P. En imposant son avis, le locuteur exclut P' (autre que P).

Or, en (76) le locuteur sollicite l'avis de l'interlocuteur. Il y a construction de P et de P', cependant, le locuteur montre par l'emploi de *mâ* que P est prépondérant (P' n'est pas exclu). La particule *mâ*, rappelons-le, apparaît quand il y a contraste. D'un côté, il y a le linge dehors,

et qui doit être enlevé parce que le ciel se couvre, et d'un autre côté, il y a les enfants qui ne bougent.

La présence de  $m\hat{a}$  dans l'injonction permet au locuteur d'être plus « poli », dit autrement, avec  $m\hat{a}$ , on introduit P sans exclure P'. Or, ne pas exclure P', surtout si P' est affecté à  $S_j$ , (c'est-à-dire si P' est pris en charge par autre que le locuteur) c'est une façon de signifier que l'on prend en compte l'avis de  $S_j$ . Donner un ordre à quelqu'un tout en lui signifiant que l'on tient compte de son avis, aboutit à un ordre poli.

# 3.1. 4 La PEN mâ et la négation

La particule  $m\hat{a}$  apparaît dans un énoncé comportant le marqueur de négation  $k\hat{a}...y\hat{i}$ . Elle apparaît à toutes les personnes et à toutes les classes ; entre le marqueur  $k\hat{a}$  et le radical verbal. La construction  $m\hat{a}+k\hat{a}...y\hat{i}$  implique qu'il y a une construction sur deux plans :

1°) sur le plan temporel (il n'existe pas)

2°) sur le plan subjectif (Validé).

[Avant de se rendre à un rendez-vous, un fils attend que le repas soit prêt pour manger. Cependant, la cuisson tarde et l'heure du rendez-vous approche. Il est sur le point de partir. Sa maman lui demande s'il ne veut pas attendre le repas. Il lui répond]

```
(77) mì ékâmâdzilà ŋí
```

mì é- kâ- mâ- dzíl- à ŋí 1SG PV- NEG-être PEN- RV attendre- FV NEG

Moi ne attendre pas

« Je ne peux plus attendre (le repas n'est pas encore prêt) ».

 $K\hat{a}$  se place entre le préfixe verbal  $(\acute{e}$ -) et la particule  $m\hat{a}$ , qui elle, précède radical verbal ; et enfin,  $\eta \acute{i}$  se place en finale absolue d'énoncé.

Comme souligné précédemment,  $k\hat{a}$  pose l'existence de quelque chose. Dans cet énoncé, il pose l'existence d'attendre. Et  $\eta i$ , annule cette attente. Lorsque  $k\hat{a}$  pose quelque chose comme existant, en même temps, il parcourt la classe des occurrences de telle sorte que l'on puisse sortir d'E. L'extérieur, E se construit à travers  $\eta i$ .

La présence de  $m\hat{a}$  dans cet énoncé peut s'interpréter comme, « je valide attendre pour manger, mais je n'exclus pas ne pas attendre pour manger (P') ». L'interprétation de  $k\hat{a}...\eta\hat{i} + m\hat{a}$  dans cet énoncé est la suivante : ce que  $m\hat{a}$  valide (attendre pour manger) est annulé par la

négation  $\eta i$ , autrement dit, ce que valide  $m\hat{a}$  n'existe pas. En effet,  $k\hat{a}$  pose P (attendre pour manger) comme existant, ensuite  $m\hat{a}$  valide P (ce que  $k\hat{a}$  pose comme existant est bien le cas). Et enfin, la présence de  $\eta i$  s'interprète comme, ce que  $k\hat{a}$  et  $m\hat{a}$  posent comme existant et validé, n'existe pas. Autrement dit, la suite  $k\hat{a}...\eta i + m\hat{a}$  introduit une discontinuité.

Cependant, si une valeur est validée et que par la suite on dit qu'elle n'existe pas, alors sur le plan du repérage, il y a divergence. Dans un premier temps, P est construit comme étant validé par  $S_i$  et dans un second temps, il est construit comme pas validé, donc P'. Ce qui se traduit aussi par un fractionnement de repères ; notamment P, pas validé sur le plan temporel. À un moment t, P était validé c'est-à-dire, « le fils attend le repas à un moment donné », puis à un autre, il n'attend plus ou « le fils se lève pour partir » ce qui se traduit par « Ne plus ». Donc P (attendre) est fractionné : il est réalisé à un moment  $(t_i)$  mais pas réalisé à un autre moment  $(t_j)$ . On est à la fois sur le plan de la validation et de la localisation temporelle avec  $m\hat{a}$ . En revanche, la suite  $k\hat{a}...n\hat{t}+m\hat{a}$  qui donne l'idée de « ne plus » se situe sur le plan temporel, car le fils a attendu le repas un moment donné  $(t_{i,i})$ . Je ne peux plus attendre (P') est localisé dans une zone autre que  $t_i$ .

Le fonctionnement de  $k\hat{a}...\eta i + m\hat{a}$  est proche de ce que souligne Franckel (1989 : 201) sur « ne ...plus » en français.

« *Ne plus* correspond non à un point de localisation singularisé (...), mais à une zone de t localisateurs (en l'occurrence localisateurs d'une extériorité temporelle). »

La zone de t localisateurs dans cet exemple peut renvoyer au moment de l'attente, le temps qu'il a passé à attendre le repas. Passé ce temps, on est dans *ne plus*. On note aussi que la relation <moi- ne plus attendre> n'est pas validée, (P').

L'exemple suivant montre également le fonctionnement de  $k\hat{a}...\eta i + m\hat{a}$ .

[Sofia a reclamé un pagne à sa grand-mère, celle-ci le lui a donné. La grand-mère constate que Sofia n'a pas rangé le pagne dans ses affaires (elle le laisse sur un meuble dans la salle principale). Elle lui dit]

(78) wè àkâmâjàyà kàlèmbè ŋí

On note la présence des éléments *mâ* et *kâ*.... *ŋi* dans cet exemple.

La particule  $m\hat{a}$  marque que P (prendre le pagne) est validé (par le locuteur) dans un premier temps, tout en tenant compte de P'. En T, le marqueur de négation ( $k\hat{a}$ ....  $\eta i$ ) marque que P est construit comme n'étant pas validé. Dit autrement, la négation marque que ce qui est validé (par  $m\hat{a}$ ) n'est pas le cas.

Si P est construit comme validé sur le plan S et comme non validé en T, il y a divergence sur le plan du repérage. Cette divergence se traduit sous la forme « ne plus ». Pour la grand-mère, P est ce qu'il faut, elle pose donc P comme validé, mais elle n'exclut pas P'. L'élément  $k\hat{a}$  marque que P est le cas et yi marque que ce qui est posé comme existant par  $k\hat{a}$  n'est pas le cas.

La négation permet de construire P' (pas prendre le pagne). P construit sur le plan temporel comme validé signifie que  $S_i$  a soit envisagé de réaliser P soit parce que P est effectif en T. par conséquent, la relation X-P <Toi- prendre le pagne> n'est pas validée.

Par ailleurs, sur le plan du repérage, P est repéré dans un premier temps par rapport  $S_i$ . Il est dans ce cas, construit comme valide. Et dans un second temps comme n'étant pas validé (à travers la présence de la négation).

Que se passerait-il en l'absence du marqueur de négation ?

En l'absence du marqueur de négation, on obtient une séquence non naturelle. Ceci est dû au fait que la particule  $m\hat{a}$  est incompatible avec le PV lorsque le sujet est une des personnes du singulier.

Pour que la séquence soit naturelle, le préfixe verbal doit être absent. Exemple.

On obtient une séquence naturelle en l'absence du PV. Le contexte de production de cet énoncé peut être, « Dia a reclamé un pagne à sa grand-mère. Celle-ci le lui donne, elle le pose sur un meuble dans la salle principale (Dia étant occupée à la cuisine). Lorsqu'elle rentre dans la pièce principale quelques instants plus tard, elle ne trouve pas le pagne et dit à Dia ».

En somme, la forme  $m\hat{a}+k\hat{a}...\eta i$  implique qu'il y a fractionnement de P (ou repère). Cette fragmentation se caractérise par la construction de P sur deux plans. En S, il est construit comme validé (repérer par rapport à S), et en T comme n'étant pas validé.

# 3.2 La particule mâ en dehors du verbe

Certains exemples montrent que la particule  $m\hat{a}$  peut apparaître en dehors du verbe, autrement dit,  $m\hat{a}$  n'est plus considéré comme un marqueur verbal dans ce cas. Mais la question essentielle est, est-ce le même marqueur ?

Le but de cette section est d'arriver à comprendre s'il s'agit ou non du même marqueur.

Lorsqu'il n'est pas considéré comme un marqueur verbal,  $m\hat{a}$  occupe plusieurs positions dans un énoncé :

- Devant une particule interrogative
- Dans un énoncé non verbal
- Après un verbe

#### 1) *Mâ* devant une particule interrogative

[Dia est assise devant la télévision, elle porte une jolie robe. Sophia ignore pourquoi elle l'a portée. Elle lui pose la question.] Glose : C'est inhabitule qu'elle porte une belle tenue et qu'elle reste devant la télévision.

```
A: wè átfúyá
(79)
        wὲ
               á
                       ťúγ
                                   á
        2SG
                       RV sortir
        toi sortir
        « Tu sors? »
(79a)
         B: mà émà
         mà
                 émà
                 PINT
         PEN
          « Pourquoi ? »
```

Le but de la question de Sofia en (79) est de connaître la raison pour laquelle Dia a porté une jolie robe. On peut interpréter le propos de Sophia, « Dis donc Dia! Tu es toute belle, tu sors? » Pour Sophia, il y a une raison à porter une jolie robe. Cette raison est, sortir, mais elle voudrait que Dia le confirme.

Dia ne répond pas à la question de Sophia, elle lui répond par une autre question. Dit autrement, elle ne dit pas si P est localisé en un t donné. La réponse, du moins la question de l'interlocuteur comporte le marqueur  $m\grave{a}$ . Il se réalise  $m\grave{a}$ , ton bas, et précède la particule de questionnement  $\acute{e}m\grave{a}$ . Placé devant la particule  $\acute{e}m\grave{a}$ , la suite  $m\grave{a}+\acute{e}m\grave{a}$  donne en français, « pourquoi ? »

La présence de  $m\grave{a}$  dans cet énoncé implique que P n'est pas l'unique raison pour porter une jolie robe. P, implique que autre que P est aussi possible, donc P'. Signalons que  $\acute{e}m\grave{a}$  peut apparaître tout seul dans un énoncé, dans ce contexte, une réponse ' $\acute{e}m\grave{a}$ ' de la part de Dia engendrerait une séquence difficilement interprétable ; que l'on peut traduire, « quoi ? » La particule  $m\grave{a}$  apparaît comme un stabilisateur.

Quand un locuteur emploie la forme  $m\grave{a}+\acute{e}m\grave{a}$ , cela signifie qu'il cherche à comprendre quelque chose (la raison, le but, etc.)

Si Dia répondait « émà » à la question de Sofia dans ce contexte, sa réponse serait donc difficicilement inteprétable. Cependant « émà » peut apparaître seul dans un énoncé, comme nous l'avons déjà signalé. Il est important de souligner ici que « émà » n'est pas un élément segmentable, c'est une unité à part entière.

[Wali cuisine du poisson pour le diner. Sa maman lui fait la remarque (elle estime qu'elle ne devrait pas cuisiner du poisson, car ils en ont mangé la veille). Elle lui demande pourquoi elle cuisine du poisson (et pas autre chose)]

```
(80)
       wè mà émà álâmà àntſú
       wὲ
               mà
                     émà
                              á-
                                     lâm-
                                                   à
                                                          à-
                                                                 nţſú
                                     RV cuisiner-
       2SG
                              PV-
                                                   FV
                                                          CL2-
                                                                 poissons
               PEN
                     PINT
```

Toi pourquoi cuisiner poissons

Toi pourquoi cuisiner poisson

« Pourquoi cuisines-tu du poisson? »

La particule *mà* apparaît devant *émà*.

Le but de la question de la maman est de connaître la raison pour laquelle Wali cuisine du poisson. Pour la maman, elle ne devrait pas cuisiner du poisson. Dans cet exemple, deux valeurs sont mises en jeu. D'un côté P (cuisiner du poisson), qui est le cas, et d'un autre côté P' (pas cuisiner du poisson). Pour la maman, P ne devrait pas être le cas. Si P n'est pas le cas, elle construit de ce fait P'. Autrement dit, elle s'attendait à ce qu'il y ait autre chose au menu. La particule *mà* dans cet énoncé introduit l'altérité. Pour l'interlocuteur, P est le cas, et pour le locuteur P ne devrait pas être le cas. Si P est le cas, alors il faut le justifier. La présence de cette particule admet que P est le cas, mais P' est tout aussi possible, donc pas exclu.

Que se passerait-il en l'absence de mà?

(80a) wè émà álâmà àntſú

wè émà á- lâm- à à- nựú

2SG PINT PV- RV cuisiner- FV CL2- poissons

Toi pourquoi cuisiner poisson

« Que cuisines-tu ? Est-ce du poisson ? »

La particule *mà* est absente de cet énoncé. Le contexte de production est différent de l'exemple précédent. Il sera produit dans le cas où, le fumet qui se dégage du plat laisse penser qu'il s'agit de quelque chose qui se rapproche du poisson. Dans ce cas, la maman produira (80a). La maman cherche à se rassurer au sujet du menu, d'où la question. La question du locuteur est doublement motivée. Dans un premier cas, le fumet laisse croire qu'il s'agit du poisson, elle veut se rassurer. Dans un second cas, elle voudrait satisfaire son envie, c'est-à-dire, qu'elle voudrait manger du poisson, alors elle s'attend à ce que le poisson soit au menu.

Les deux énoncés sont différents sur le plan de la construction du sens. En (80) la maman voudrait que son interlocuteur justifie P. En effet, sa question tend à dire qu'elle ne s'attendait pas à P, mais étant donné qu'il est posé comme localisé, elle sera contrainte de le valider. Autrement dit, il y a une valeur P qui est posée comme localisée, le locuteur par l'emploi de *mà* voudrait que l'interlocuteur justifie la localisation de P.

En (80a), P (cuisiner) est localisé, cependant, la maman veut se rassurer qu'il s'agit de la relation <cuisiner poisson>, notée P-Q qui est localisable. La relation P-Q sera repérée par rapport à <toi>. Sans la présence de *mà*, le locuteur pose qu'il y a quelque chose qui est localisable, le but de la question est de connaître la nature de l'élément repéré par rapport à P, (Q) est cet élément.

# 2) Mâ dans un énoncé « non verbal »

La particule  $m\hat{a}$  peut occuper une position intermédiaire. Elle est dans ce cas encadrée par un nom et un qualificatif. Ce sont en général des énoncés décrivant un état.

[Quelqu'un qui admire un enfant. Il parle de sa beauté (il est très beau cet enfant)]

(81) jú mwánà mà òwálì

jú mù- Ánà mà ò- wálì

DEM CL1- Enfant PEN CL14- beauté

Cet enfant beau

« Qu'est-ce qu'il est beau cet enfant! »

La particule *mà* apparaît entre le nom *mwánà* et le qualificatif *òwálì*. Formellement, le verbe est absent de l'énoncé. En réalité, cette absence est significative dans la mesure où elle est liée à la présence de *mà*. L'absence formelle du verbe traduit la possession.

Le locuteur est stupéfait devant la beauté de l'enfant, d'où l'exclamation. Il localise la beauté en lui (l'enfant). Glose, « en lui se trouve la beauté ». Le démonstratif  $j\acute{u}$  indique qu'il ne s'agit pas d'un quelconque enfant, mais d'un enfant particulier. Le démonstratif marque la construction d'une occurrence singulière de « enfant ».

Le locuteur ne décrit pas simplement l'état de l'enfant, la beauté de l'enfant. Il ne dit que l'enfant est beau, car à travers l'emploi de *mà*, il construit le haut degré de *òwálì*. Pour lui, l'enfant est incontestablement beau. On peut gloser cet exemple, « Pour être beau, il est beau ! », « il n'y a pas de doute, il est beau » ! En construisant le haut degré, le locuteur marque qu'il y a beauté et beauté. Le qualificatif *òwálì* représente le domaine notionnel, dans lequel il y a une frontière. On reste dans le domaine, notamment dans le gradient (sa partie élevée) « du vraiment beau ». C'est ce que dit le locuteur, « cet enfant est vraiment beau, c'est indiscutable ». Le locuteur met en relation l'enfant et la beauté. Il construit le haut degré intensif.

Que se passerait-il en l'absence de mà?

# (81a) jú mwánà ŋá òwálì

jú mù- Ánà ŋá ò- Wálì

DEM CL1- Enfant PEN CL14- beauté

Cet enfant beau

« Il est beau cet enfant.»

On introduit dans cet exemple, la particule  $\eta \acute{a}$  qui permet de traduire la possession. L'énoncé peut être produit dans le cas d'une comparaison, on compare un enfant par rapport à l'autre. En effet, le locuteur dit qu'un enfant X est beau comparé à un enfant Y. Le locuteur construit un domaine notionnel, de la beauté, à qui, il attribue des critères. L'enfant X remplit les critères de ce que le locuteur nomme « être beau », il va faire partie du centre du domaine. L'enfant Y est considéré comme ne remplissant pas les critères de « être beau ».

Dans cet exemple, le locuteur construit une simple occurrence qualitative de la beauté. Il singularise  $mw\acute{a}n\grave{a}$  (enfant) de par la présence du démonstratif  $j\acute{u}$ . Le démonstratif  $j\acute{u}$  peut être enlevé de l'énoncé. Contrairement à (80), dans cet exemple, il n'y a pas de construction du haut degré. Le locuteur dit, l'enfant est beau sans en dire plus. Or, en (80) l'enfant est considéré comme étant « vraiment beau ».

En résumé, lorsque  $m\grave{a}$  intervient dans un énoncé non verbal, c'est pour décrire un état. En d'autres termes, on localise une qualité, un état en la personne; pour dire, « il est gentil, il grand, etc, on utilisera la particule  $m\grave{a}$ , si on veut décrire le haut degré et la particule  $y\acute{a}$  s'il s'agit d'une occurrence qualitative. Le marqueur  $m\grave{a}$  aide à décrire le haut degré d'une notion.

Cependant, si  $m\grave{a}$  et  $y\acute{a}$  sont interchangeables, elles ne peuvent pas apparaître dans un même énoncé. Exemple (81c).

# (81c) \*jú mwánà mà ŋá òwálì

jú mù- Ánà mà ŋá ò- wálì

DEM CL1- Enfant PEN PEN CL14- beauté

Cet enfant beau

« ?»

La forme  $m\grave{a}+\eta \acute{a}$  est donc impossible dans la langue, elle engendre une séquence non naturelle.

La particule *mà*, permet aussi de construire le haut degré avec un verbe. Exemple.

[Assali a le repas (une grosse part) pour Fabien et son frère. Fabien en a mangé sans garder la part de son frère. La grand-mère s'étonne! Assali lui dit]

#### (82) Fabien mà kàczá: bù

Fabien mà kà- dzá- á bù
Fabien PEN CL15- RV manger- FV PFE
Fabien manger
« Qu'est-ce qu'il mange Fabien! »

La particule *mà* précède le verbe *kàdzá*:, qui est à la forme non fléchie. Face à l'étonnement de la grand-mère, Assali semble lui dire, « grand-mère, Fabien est un gros mangeur »! Pour le locuteur, la grand-mère ignore quel type de mangeur Fabien est. Le locuteur construit le haut degré de manger. En effet, manger a des propriétés que l'on peut qualifier de gradables, pour reprendre Culioli (1985). Ces propriétés constituent la frontière du domaine (grignoter, goûter, etc. respectivement *kàpèsè*, *kàlînà*), mais manger est considéré par le locuteur comme le centre, mieux le gradient. On a un haut degré croissant, intensif. L'énoncé peut être glosé, « pour manger, il mange Fabien! » On attribue une valeur Qlt à manger.

Lorsque la particule  $m\grave{a}$  apparaît dans cette position (lorsqu'elle précède le verbe), le verbe se met toujours à la forme non fléchie. Ainsi, la forme  $m\grave{a}$  + verbe (à la forme non fléchie) permet de construire le haut degré d'un prédicat. La particule  $m\grave{a}$  ne peut pas être absente de ce type d'énoncé, au risque d'avoir une séquence non naturelle.

#### (82a) \*Fabien kàdzá: bù

Fabien kà- dzá- á bù fabien CL15- RV manger- FV PFE Fabien manger « ? »

### 3) La particule *mà* après un verbe

La particule *mà* peut apparaître dans les deux positions suivantes :

- Entre deux verbes
- Entre un verbe et un nom

[Un villageois qui fait un voyage en ville mais craignant que ses voisins s'affolent en ne la voyant pas revenir le soir, décide de les prévenir]

(83)mì édzè: mà kàtfá: Á mì ďζÈŝ mà kàtſá-RV dormir-1s<sub>G</sub> PV- RV partir- fv **PEN** CL15-FV Moi partir pour dormir « J'y vais et j'y passerai la nuit. »

La particule  $m\grave{a}$  apparaît entre deux verbes,  $\acute{e}d\jmath\grave{e}$ : et  $k\grave{a}tf\acute{a}$ : (Le verbe  $k\grave{a}tf\acute{a}$ : est un verbe composé. Il est composé de  $k\grave{a}tf\acute{a}$ : « dormir » et  $t\grave{o}l\grave{o}$  « sommeil » ;  $k\grave{a}tf\acute{a}$ :  $t\grave{o}l\grave{o}$  se traduit littéralement, « dormir le sommeil ». L'absence du substantif  $t\grave{o}l\grave{o}$  dans cet exemple, permet de dire que le villageois se rend à la ville pour plus d'une raison. Dans le cas où le substantif figurerait, on interprétera l'énoncé, « j'y vais exclusivement pour passer la nuit ».) Le premier verbe est actualisé et le second est non actualisé. La particule  $m\grave{a}$  apparaît comme relateur dans cette position, dans le sens où elle relie les deux verbes. Le second verbe  $(k\grave{a}tf\acute{a}$ :) représente le but du verbe 1  $(\acute{e}d\imath\grave{e})$ .

La traduction littérale, « je pars pour dormir » indique qu'il ne fera pas un aller-retour. Ceci, dans le but d'écarter les craintes de ses voisins. Il pose deux procès d'un côté, il y a partir (P) et d'un autre côté il y a dormir (P'). On peut interpréter cet énoncé, « vous vous attendez à ce que je rentre aujourd'hui même, mais ce ne sera pas le cas, je passerai la nuit en ville ».

Son absence engendrerait une séquence non naturelle, (83a).

Lorsque mà apparaît entre deux verbes, cela signifie qu'il y a un lien entre P et P'.

[Quelqu'un qui soutient un homme politique, face à des villageois déçus]

(84) mì bàyí àmbâ mà ndè

Moi avoir électricité lui

« C'est en tout cas grâce à lui que j'ai l'électricité. »

Placée entre le verbe (bàyí) et la 3SG, la particule mà joue le rôle de relateur. Même si en réalité elle apparaît entre le substantif àmbâ et la 3SG, il faut dire que le verbe bàyí ne peut s'interpréter tout seul, « avoir quelque chose ».

La particule mà introduit un terme pour dire qu'il est indissociable avec le terme qui le précède (à gauche, ici àmbâ, que nous notons Y). Ainsi, Y (àmbâ) est le terme introduit par mà, il est donc indissociable de X (ndè) ou P (moi avoir de l'électricité). Donc, l'électricité est indissociable de ndê (il, lui). Dit autrement, « Moi avoir l'électricité est directement lié à lui. Je ne dis rien d'autre que lui ». « En tout cas » implique que le locuteur ne se prononce pas sur autre chose, en l'occurrence sur d'autres personnes, le locuteur se prononce sur lui (lui et pas autre que lui, c'est lui et sans plus).

# 3. 3 Le marqueur mí

mí est un marqueur verbal. Il apparaît au sein du verbe, dans la même position que mâ. Contrairement à ce dernier, il a des emplois très limités. Bien que les deux apparaissent dans la même position au sein du verbe, les contextes d'apparition ne sont pas les mêmes.

Voici les contextes dans lesquels mí n'apparaît pas :

- Il n'apparaît pas dans une forme injonctive,
- Il ne fonctionne pas avec le marqueur de négation
- Il n'apparaît pas ailleurs qu'au sein du verbe.

#### 3.3.1 La valeur de *mí* dans une affirmation

La saison sèche<sup>49</sup> se caractérise par une baisse des températures. L'oncle de Dia constate que la baisse de températures est le cas depuis quelques jours. Le mois de mai bat son plein à ce moment-là. Il dit]

PEN-

RV arriver-

#### (85)kàsìbì kámítà:

CL7-

kà-Sìbì kámítàà PV-

Saison sèche arriver

Saison sèche

« (ça y est! » La saison sèche est arrivée! »

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> Il y a deux saisons majeures au Gabon, la saison des pluies et la saison sèche. Celle-ci (la saison sèche) intervient entre courant Mai et courant Septembre. Elle est marquée par une baisse de températures, absence de précipitations. Signalons également que les années se comptent en saisons chez ce peuple. Autrement dit, les àtège par de saison pour dire une année.

La particule *mí* apparaît entre le préfixe verbal et le radical verbal.

Le locuteur affirme que c'est déjà sans doute la saison sèche, vu les températures. Pour lui, toutes les conditions sont réunies pour dire que la saison est là : la baisse des températures, le mois de mai.

En disant, (ça y est ! » La saison sèche est arrivée ! » Il pose P (saison sèche arrivée) pour lui, c'est P et pas autre chose ; il n'envisage rien d'autre. Par conséquent P' (autre que saison sèche) est exclu. Hormis l'arrivée de la saison sèche, rien d'autre ne peut expliquer la baisse de température à cette période de l'année.

Que se passerait-il en l'absence de *mí* ?

(85a) ? kàsìbì kátà:

kà- Sìbì ká- tò- ò

CL7- Saison sèche PV- RV arriver- FV

Saison sèche arriver

«? C'est la saison qui approche. »

En l'absence de *mí*, on obtient une séquence difficilement interprétable, d'où la présence du point d'interrogation avant la traduction. Cet énoncé peut être possible dans la langue, cependant le contexte de production sera « trafiqué ». Il est difficile pour nous de dire donc dans quel contexte la séquence peut être produite.

Le fait que *mi* soit absent de la séquence la rend difficile à interpréter. En effet, avec ce marqueur, une seule valeur est posée et l'autre est exclue.

[Les étrangers sont venus des villages voisins faire la fête. Après leur départ, les villageois retrouvent leur vie quotidienne. L'un des villageois explique à l'autre (se demandant pourquoi le village est si calme) le calme qui habite le village en ces termes.]

(86) àndʒjá ámídzè:

à- ndʒjá á- mí- dzè- è
CL2- étrangers PV- PEN- RV partir- FV

Etrangers partir

« Les étrangers sont partis »

La particule *mí* apparaît entre le préfixe verbal et le radical.

L'un des villageois ne semble pas comprendre pourquoi il n'y a plus un esprit de fête dans le village. On peut gloser cet exemple : « faut pas chercher loin, l'explication est là, c'est que les étrangers sont partis ».

Cette glose met en relief le fait que c'est le départ des étrangers (et pas autre chose, autre raison, autre explication) qui fait que le village retrouve son calme. C'est donc P et pas P'. On peut ainsi récupérer l'hypothèse de P à l'exclusion de P'.

Qu'obtient-on en l'absence de mí?

```
(86a) ? àndʒjá ádzè:
à- ndʒjá á- dzè- è
CL2- étrangers PV- RV partir- FV
Etrangers partir
« ? Les étrangers sont partis.»
```

Cet exemple est difficilement interprétable, d'où la présence des points d'interrogation. Il a été difficile de trouver un contexte pour cette séquence. Nous l'avons soumis aux locuteurs de la langue (tout comme (85a), cependant, aucun parmi les locuteurs agés n'a su trouver un contexte de production à cette séquence. Pour le plus grand nombre de locuteurs agés, (85a) et (86a) ne sont pas possibles dans la langue, car il faut soit la présence de  $m\hat{a}$  ou celle de  $m\hat{i}$ . D'autres disent « les jeunes aujourd'hui parlent ainsi».

# 3.3.2 La valeur de *mí* dans une interrogation

[Sana est à la chambre, elle attend que sa maman rentre du travail pour se rendre à la rivière. Elle l'entend parler au salon. Elle envoie Wali vérifier, si c'est bien elle. Wali est de retour, Sana lui dit]

```
(87) ndè míjâ
ndè mí- já- à
3SG PEN- RV arriver- FV
Lui arriver
« Est-elle arrivée ? »
```

La particule *mí* précède le radical verbal ; le préfixe verbal est absent, car le sujet est la 3sG. En effet, les personnes du singulier n'admettent pas de préfixe verbal, lorsque *mí* ou *mâ* interviennent dans le verbe.

La question du locuteur vise à confirmer son attente. Glose : « confirme-moi que X-P est le cas. En d'autres termes, que X-P' est exclu. » Sana sait que sa maman est rentrée, mais elle ne veut pas s'arrêter au son de la voix, elle souhaite que Wali vérifie de visu.

Sana pose P (arriver) comme à localiser, elle s'attend à P. En posant la question à Wali, elle lui demande de confirmer que son attente est bien localisée. Pour le locuteur, cette fois ne peut être que celle de sa maman, il n'y a pas de doute. En posant P comme à localiser, elle exclut tout autre que P (P', pas arriver). Dit autrement, c'est bien la relation < maman-renter> qui est à localiser et pas une autre.

La présence de *mí* dans l'interrogation indique qu'il y a un attendu. La réponse de Wali permettra de localiser l'attendu. On s'attend à ce que la réponse soit « oui ». Une réponse « non » serait ambiguë, car *mí* marque que c'est P et pas autre chose.

Que se passerait-il en l'absence de mí?

En l'absence de *mí*, on obtient une séquence naturelle. Cet énoncé peut engendrer une réponse « oui » et « non », sans que cela ne pose un problème d'ambiguïté.

On peut interpréter cet énoncé « Je ne sais pas si c'est elle qui est arrivée, peux-tu me dire si c'est elle ou quelqu'un d'autre qui est arrivée ? » Le contexte de production de cet énoncé peut être, Sana étant à la chambre, entend parler les gens dans le salon, elle envoie Wali vérifier si sa maman (celle-ci était allée au marché) fait partie. De retour à la chambre, elle pourra lui poser cette question.

Contrairement à (87), ici, elle s'attend à X-P, mais n'exclut pas X-P'. Or, en (87), elle pose que c'est X-P et rien d'autre.

# 3.3.3 Lorsque *mí* décrit un état

[Le manche du couteau avec lequel travaille Dia n'est plus en bon état. La grand-mère l'invite à faire attention (attention à ne pas te blesser), car le couteau peut se casser à tout moment. La grand-mère n'est pas surprise lorsque Dia lui dit]

```
(88)
         báyá lémíbòyò
         Ø-
                báyá
                          lé-
                                 mí-
                                        bày-
                                                    ć
         CL5-
                couteau
                                        RV casser-
                          PV-
                                 PEN-
                                                    FV
         Couteau casser
         « Le couteau s'est cassé! »
```

La particule *mi* est encadrée par le préfixe verbal et le radical.

Du point de vue de la grand-mère, P est hautement privilégié mais P' reste possible, même minimalement. Avec mi, le locuteur indique que de P hautement privilégié, on est passé à P à l'exclusion de P'. En effet, tant que le procès « casser » n'a pas eu lieu, ne pas casser reste valide. Mais dès lors que P' est ancré dans les faits, dès lors que P est localisé dans le temps, alors, P' n'est plus possible. D'autant qu'il est difficile d'envisager la réversibilité du procès « casser » ; on peut réparer mais on ne peut pas « décasser » un couteau.

Que se passerait-il en l'absence de mí?

```
(88a) ?báγá lébòγò
Ø- báγá lé- bòγ- ò
CL5- couteau PV- RV casser- FV
Couteau casser
« ? Le couteau s'est cassé! »
```

C'est un énoncé difficilement interprétable, bien que la séquence soit naturelle. On se trouve dans la même situation qu'en (85a) et (86a).

Les différents exemples analysés montrent qu'avec *mí*, on se situe sur le plan de la validation. Ce qui permet de dégager l'hypothèse suivante :

La particule mí dans son fonctionnement indique que le locuteur pose une valeur P, et exclu P'. Dans son emploi, mí indique qu'il y a un attendu.

# 3.4 Synthèse entre mi et mâ

Les particules *mâ* et *mi* apparaissent au sein du verbe, dans les mêmes positions (entre le préfixe verbal et le radical verbal). Leur présence entraine l'absence du préfixe verbal pour les personnes du singulier sujet.

La particule  $m\hat{a}$  apparaît au sein du verbe mais aussi hors du verbe. L'emploi de  $m\hat{i}$  est exclusif au verbe, elle n'est pas compatible avec la négation.

En effet, la négation de P est une manière de construire P', or dans son emploi, *mí* marque que P' n'est pas envisageable, il est exclu. Les exemples suivants sont donc impossibles.

# (89) \*wè kâmítúrà sàyà ŋí

wὲ kâ mítúr-Øsàyà à ηí 2sg NEG.être PEN-RV-FV CL5saleté NEG Toi pas ramasser saleté «?»

# (90) \*wè mí émà álâmà àn fú

wὲ mí émà álâmnţſú à à-RV cuisinerpoissons 2sg PINT PV-CL2-PEN FV Toi pourquoi cuisiner poisson «?»

# (91) \*jú mwánà mí òwálì

jú mù- Ánà mí ò- wálì

DEM CL1- Enfant PEN CL14- beauté

Cet enfant beau

«?»

# (92) \*mì bàyí àmbâ mí ndè

mì bày- Í à- mbâ mí ndè
1SG RV avoir- FV CL6- lumière PEN 3SG
Moi avoir électricité lui

«?»

# **Chapitre 4 : La finale verbale**

Parmi les études existantes sur les langues bantu, on note celles portant sur la finale verbale. Certaines études portant sur ledit sujet sont purement des reconstitutions, citons Meeussen (1965), Guthrie (1970). D'autres sont des études descriptives Bastin (1983), Mboundja (2004) pour ne citer que celles-là. Les études portant sur ce sujet ont suscité beaucoup de débats, en ce sens que, faut-il appliquer cette appellation (voyelle finale) à toutes les langues bantu? Cette voyelle, est toujours pertinente d'une langue à l'autre? C'est en tenant compte de ces préoccupations que Mboundja (2004), apporte quelques précisions en indiquant que : « L'appellation « voyelle finale » est une appellation omnibus qui désigne à la fois la marque de l'infinitif verbal pour certaines langues, la marque temporelle pour d'autres et le dérivatif pour d'autres encore. »

Que se passe-t-il en *lètèyè* ? La finale verbale exprime-t-elle le temps, l'aspect ou le mode ; ou encore les trois à la fois ? Nous allons examiner cette finale.

# 4.1 Présentation de la finale verbale en lètèyè

Comme indiqué dans les Généralités, la finale verbale est flexionnelle. Elle dépend de la première voyelle du radical. A la forme nominale du verbe, les voyelles identifiées sont : [a, ɔ et ε].

#### Exemple:

Q. kàtêd**è** « Ecrire »

kàsòs**ò** « dénoncer »

kàlíl**à** « pleurer »

Ces voyelles sont les seules susceptibles d'apparaître comme finale verbale, à la forme non actualisée du verbe. Cependant, dans cette section, nous nous intéressons à la forme actualisée du verbe. Il est utile pour nous de partir de la forme non actualisée du verbe afin de mieux comprendre sa forme actualisée.

Rappelons que la voyelle finale, est présente à la forme actualisée comme dans la forme non actualisée du verbe.

A la forme actualisée du verbe, on est tenté de dire que la voyelle finale sert à exprimer le temps dans cette langue. Le temps, nous l'entendons au sens de Groussier & Rivière (1996 : 192),

« Ce mot français à deux sens. Ils sont tous les deux à prendre en compte en linguistique.

- 1) Temps = *tense*. Le mot temps renvoie alors à l'ensemble des formes verbales de toutes les personnes définies par des valeurs communes soit temporelles, soit aspectuelles soit modales soit mixtes.
- Temps = time. Le mot temps renvoie ici à la classe des moments repérés par rapport à T<sub>0</sub>. »

Illustration avec les exemples suivants.

[Une mère qui a besoin de sa fille pour lui donner un coup de main à la cuisine. Cette dernière lui répond]

```
(93)
         mì étèyè àndzá
                                                  ndzá
         mì
                é-
                                    ŝ
                      tèv-
                                          à-
                                          CL6-
         1s<sub>G</sub>
                PV-
                      RV puiser-
                                    FV
                                                  eaux
         Moi puiser eau
         « Je puise de l'eau ».
```

[Joëlle est sortie toute la journée. Elle a confié son bébé à sa sœur en sortant. Une fois rentrée, elle se rassure s'il a été sage.]

```
(94) mwánà ólílí
mù- ánà - ó- líl- í
CL1- enfant- PV- RV pleurer- FV
Enfant pleurer
« L'enfant a-t-il pleuré ? »
```

Le verbe  $\acute{e}t\grave{e}\,\gamma\grave{e}$  « puise » a une voyelle finale [ $\epsilon$ ], en (93). En (94),  $\acute{o}$   $\acute{h}$   $\acute{h}$  « a pleuré » a une finale [i], sa forme non actualisée (nominale) est kàlílà. On sera tenté de dire que la finale en (93) s'oppose à (94), autrement dit, elle correspond au temps *time* que soulignent Goussier et Rivière. Dans l'exemple (93), la voyelle finale correspond au présent si on se situe par rapport au temps *tense*. La voyelle finale [i] correspond à un moment autre que le moment de l'énonciation ; il est différent de  $T_0$ , il peut correspondre au passé.

Le présent s'opposerait alors au passé dans cette langue. En effet, le moment pendant lequel la fille puise de l'eau correspond au moment auquel sa maman a besoin d'elle, (93). Mais, à ce stade, nous constatons qu'avec la finale [ɛ] (variante de [a]), on a une relation de conformité (ou d'identification) entre deux instants.

Ainsi, l'hypothèse de fonctionnement de la voyelle [a] est la suivante :

Par rapport à un T donné, on a deux relations (P et Q) qui sont en concurrence. Or T localise déjà P et par conséquent ne peut pas localiser Q.

Avant de mettre en application cette hypothèse, nous voulons présenter la voyelle du radical.

#### 4.2 Le radical verbal et la finale verbale

Pour identifier les différentes voyelles finales, nous partons du radical verbal. Comme déjà indiqué dans cette étude, le radical verbal joue un rôle déterminant dans la mesure où il va influencer la voyelle finale. Elle est donc déterminée par la première voyelle du radical. En fonction de la classification des verbes, nous avons à la forme nominale du verbe les voyelles finales suivantes : a,  $\varepsilon$  et  $\mathfrak{d}$ . Lorsqu'il est dans sa forme actualisée, le verbe en lèteye ne peut comporter que deux voyelles finales. De ce fait, plusieurs cas de figure se présentent :

- Si la première voyelle du radical est [a] alors, la même voyelle est reprise en finale à la forme nominale, et, à la forme actualisée le verbe aura comme voyelles finales : [a] et [i].

```
(95) kàpàmàŋà « Apeurer»kàsàlàyà « Guérir, soigner »kàbàbàyà « fumer au feu de bois »
```

Les différents verbes en (95) ont comme voyelle du radical, [a] et la même voyelle apparaît aussi en finale, à la forme non actualisée.

[Une mère se rend chez un guérisseur avec son fils malade. Les gestes du guérisseur à l'endroit de l'enfant intriguent la mère. Elle veut savoir ce qu'il fait exactement à l'enfant. Il lui répond]

#### (96) mì ésàlàyà ndè

Nous avons une forme actualisée, la voyelle du radical et celle de la finale est la même, [a].

[Assali se rend chez le guérisseur pour se rassurer que son neveu y était et que le guérisseur s'est bien occupé de lui. Ce dernier lui dit]

Le verbe est dans sa forme actualisée (ésàlà yì). Nous avons [a] comme voyelles du radical et [i] en voyelle finale.

- Si la voyelle du radical est [i], alors la finale verbale sera [a], à la forme nominale. Et, les voyelles [a] et [i] apparaissent en finale, à la forme actualisée du verbe. Exemples.

Forme non actualisée du verbe.

[Wali regarde à travers la fenêtre et voit son oncle (très endimanché) marcher le long de la route. Elle s'écrie, (il est très élégant l'oncle aujourd'hui). Sa grand-mère lui demande où elle l'a vu. Wali lui dit]

Nous avons la forme actualisée du verbe (à jí rà), la voyelle du radical est [i] et la voyelle finale [a].

[Une villageoise est à la recherche de son fils (qui a fait une bêtise et s'est enfui). Elle arrive chez sa voisine et lui dit]

(100) ndè ójírí mò ndzílà jí

```
ndὲ
        - ó
                                  í
                   jír-
                                          mà
                                                  N-
                                                            ndzílà
                                                                       jí
3s<sub>G</sub>
                   RV passer-
                                                  C19-
        PV-
                                  FV
                                          LOC
                                                            route
                                                                       DEM
\Pi
        passer
                                                  route
                                                                       là
« Est-il passé par ce chemin? »
```

Le verbe «  $\delta jini$  » est dans sa forme actualisée, la voyelle du radical est identique à celle de la finale, il s'agit de [i].

Si la voyelle du radical est [ε], on aura [ε] en finale à la forme nominale, et [ε] et [i] à la forme actualisée. Exemples

Nous avons  $[\varepsilon]$  au radical et  $[\varepsilon]$  en finale (forme nominale, non actualisée).

[Assali étant à la cuisine trouve le silence de Wali (assise au salon) intrigant, elle veut savoir pourquoi elle est si silencieuse. (Elle qui d'habitude est si bruyante) Wali répond]

On a une voyelle  $[\varepsilon]$  en finale ainsi qu'au radical dans cet exemple, dont le verbe est à la forme actualisée.

[Wali voudrait savoir ce qu'a fait Dia de sa journée. Celle-ci lui dit]

(103) mì kèsí èdímà
mì kèsè- í è- dímà
1sG RV regarder- FV CL8- images
moi regarder images

« J'ai regardé la télévision ».

La voyelle du radical est [ɛ] et celle de la finale [i], le verbe est à la forme actualisée.

- Dans le cas où voyelle du radical est [u], alors on aura [a] en finale verbale à la forme nominale et, [a] et [u] à la forme actualisée. Exemples

A la forme non actualisée du verbe, la voyelle du radical est [u] et la finale est [a].

[La grand-mère de Dia lui donne un pagne (usé), et elle lui dit]

Le verbe est à la forme actualisée, le radical est [u] et la finale [a].

Le verbe est à la forme actualisé, la voyelle du radical est [u], ainsi que la voyelle finale.

- Enfin, si la voyelle du radical est [ɔ] alors, la forme nominale du verbe sera marquée par la même voyelle [ɔ], et sa forme actualisée sera marquée par les voyelles suivantes : [ɔ] et [i]. Exemples

```
(107) kàjòγò « Se laver »kàsòsò « Trahir ; Dénoncer »
```

Nous avons des verbes à la forme moninale ou encore non actualisée. La voyelle du radical est [5] et la finale [5].

[Assali veut comprendre pourquoi Dia fait pleurer l'enfant à la douche. Wali lui dit] glose : l'enfant n'a aucune envie de prendre sa douche.

Ainsi, pour éviter tout amalgame, nous retenons deux voyelles finales à la forme actualisée du verbe. Nous avons la voyelle [a], qui a pour variantes [ɛ] et [ɔ]. Et, nous avons la voyelle [i] qui a pour variante la voyelle [u]. La forme actualisée du verbe dans cette langue se résume dorénavant, dans le cadre de cette analyse à deux voyelles finales. Voyelles que nous allons analyser grâce à une hypothèse formulée pour chacune.

# 4.3 La voyelle finale [a]

Seuls les procès suivants sont possibles avec la finale [a] :

- Les procès localisés dans le temps ou en un t  $(T = T_0)$
- Les procès localisables

Rappelons que l'hypothèse de fonctionnement de [a] est :

Par rapport à un T donné, on a deux relations (P et Q) qui sont en concurrence. Or T localise déjà P et par conséquent ne peut pas localiser Q.

-

<sup>&</sup>lt;sup>50</sup> En lètèyè, se laver se dit  $k \grave{a} j \grave{\delta} \gamma \grave{\delta} \grave{a} n dz \grave{a}$ , cependant, on peut simplement dire  $k \grave{a} j \grave{\delta} \gamma \grave{\delta}$ .

[L'enfant pleure dans la maison, la maman demande pourquoi elle pleure. La sœur de Wali répond]

(110) walì ápàmàŋà ndè
walì á- pàmàŋ- à ndè
Wali PV- RV faire peur- FV 3SG

Wali faire peur lui

« (C'est) wali qui lui fait peur »?

Le verbe *ápàmàŋà* « fait peur » a une voyelle finale [a]. C'est un énoncé de type affirmatif, tout comme le précédent.

Soit la question de la maman :

(110.1) mwánà émà álílà

mù- ánà émà á- líl- à
CL1- enfant PINT PV- RV pleurer- FV
Enfant quoi pleurer

« Pourquoi l'enfant pleure-t-il» ?

En posant cette question, la maman ignore la raison pour laquelle l'enfant pleure. On peut gloser son propos : « moi maman, j'ignore la raison pour laquelle l'enfant pleure ». Ignorer ici peut s'interpréter comme, il n'y a pas de raison de pleurer. Elle construit de ce fait X-Q, « autre que Wali faire peur ». La réponse de la sœur peut s'interpréter comme suit, en ignorant la raison pour laquelle il pleure, tu sembles dire que personne ne fait peur à l'enfant, il y a bien quelqu'un qui lui fait peur, c'est Wali.

La sœur de wali pose P (wali fait peur). Du point de vue de la maman, l'enfant n'a aucune raison d'être en relation avec pleurer, dit autrement, on a X-Q. Et du point de vue de la sœur, il est en relation avec pleurer, puisque Wali lui fait pleurer. On note une divergence entre les deux points de vue (entre P posé par la sœur et Q posé par l'interlocuteur).

Ainsi, t localise la relation X-P (Wali fait peur), la conséquence de cela est que t ne peut plus localiser X-Q (autre que Wali fait peur, ou Wali ne fait pas peur).

[La maman de Wali s'étonne du fait qu'elle soit rentrée à la douche, elle entend l'eau couler, alors qu'elle (Wali) y était y a un laps de temps. Sa maman lui dit] Glose : Es-tu en train de prendre ta douche ou bien tu fais autre chose.]

```
(111)
        wali wè àndzá ájòyò
                                                           à
        wali
                 wὲ
                        à-
                                ndzá
                                       á-
                                             jày-
        Wali
                 2SG
                        CL6-
                                eaux
                                             RV se laver-
                                       PV-
                                                           FV
        Wali toi eau laver
        « Wali, tu prends ta douche? »
```

Le verbe  $\acute{aj} \grave{\partial y} \grave{\partial}$  « lave » est caractérisé par une voyelle finale [5], variante de [a]. La maman s'étonne du fait que Wali prenne encore une douche. Sa question est posée dans le but de se rassurer, « Es-tu en train de te laver ou bien tu fais autre chose ? » L'étonnement de la maman implique qu'elle ne s'attend pas à P (Wali prendre une douche). Elle s'attend donc à P' (Wali ne pas prendre de douche), car elle en a déjà pris une.

La relation X-P (Wali-prendre la douche) est posée par la maman comme susceptible d'être localisée en t. Etant donné qu'elle s'attend à X-P', T ne peut pas localiser cette relation (X-P') car elle localise déjà X-P.

# 1) La finale [a] et les procès habituel et concomitant

L'exemple suivant décrit un procès habituel.

[Dia raconte à sa tante les journées de sa grand-mère. Cette dernière à un rituel chaque matin]

```
(112) étſjérè ésð ndè ákwðmð lèbúyù
```

```
é-
        tſį́έrὲ
                   ésà
                         ndè á-
                                     kwòm-
                                                    ć
                                                          lè-
                                                                 búyù
CL3-
                                                         CL5-
        matins
                   TOT
                          3sg pv-
                                     RV balayer -
                                                    FV
                                                                 Cour
Lui balayer cour tous matins
« Tous les matins, elle balaie la cour ».
```

Le verbe ákwòmò a une finale [ɔ], variante de [a]. L'énoncé traduit une habitude qu'a la grand- mère chaque jour. A un moment t (chaque matin), elle est en rapport avec ákwòmò. Elle ne fait pas autre chose à ce moment précis. L'exemple peut s'interpréter comme « Chaque matin, la grand-mère ne fait rien d'autre que balayer la cour ». On a une action, un procès P (balayer la cour) qui se répète chaque matin (qui représente le moment t). Il faut également souligner que le T se répète, car il ne s'agit pas d'un matin, il s'agit de tous les matins. Le quotidien de la grand-mère se ressemble, selon Dia.

En disant à sa tante ce que fait sa grand-mère chaque matin, signifie qu'elle (la tante) ignore ce rituel. Le fait que la tante ignore P (Grand-mère balayer la cour) suffit à introduire P'. La

relation X-P (grand-mère balyer la cour tous les matins) est localisée en T, par conséquent T ne peut localiser X-P', car il ne localise qu'une relation à la fois.

[Assali prend des nouvelles de sa sœur au téléphone. Sa sœur lui dit]

(113)mvùlà ánòyò èffúyù jíyà dzjèlè Nmvùlà ánàyètfúyù jíyà dzièlè CL1pluie PV-RV-CL3jours déjà FV NUM Pluie tombe deux déjà

« Il pleut depuis deux jours déjà. »

Le verbe  $\acute{a}n \grave{\partial} \gamma \grave{\partial}$  « pleut » a une voyelle finale [5], variante de [a]. Cet exemple décrit un procès qui se répète.

En disant à sa sœur qu'il pleut depuis deux jours, c'est une façon pour elle de se plaindre. Elle semble lui dire, « nous ne connaissons pas autre chose que la pluie depuis deux jours, on aimerait connaître autre chose, avoir du beau temps par exemple ». Pour le locuteur, dire « Il pleut depuis deux jours » est une façon de dire que la pluie ne s'arrête pas. Dit autrement, T localise pleuvoir (P) et ne peut pas localiser autre chose souhaitée, attendue, envisagée tel que le soleil, ne pas pleuvoir (P')...

En (112), le t qui localise la relation est un t défini contrairement à (113) où le t qui localise « la pluie-tombée » fait partie d'une classe des instants. Le locuteur ne dit pas à quel moment du jour la pluie tombe, il dit cela fait deux jours. La présence de jiyà « depuis » marque un repère d'un t singulier. Ce t singulier représente le début de la pluie. Jiyà apporte une information de localisation marquant le début d'un procès. A partir de ce t singulier, la pluie a commencé à tomber.

- Les procès concomitants.

[Dia raconte une histoire à sa copine mais cette dernière ne semble pas être intéressée par son histoire, elle s'en va. Dia lui fait la remarque.]

(114) mì èdúyà wè dzâ wè àdzè:

mì dúywὲ фâ dʒὲŝ Øwὲ PV- RV dire- FV CL5-1s<sub>G</sub> 2sg histoire 2sg PV-RV aller-FV Je dire toi histoire toi partir

« Je te raconte une histoire et toi, tu t'en vas! »

Dans cet exemple, il y a deux procès : èdúyà « dis » et àdzè: « pars », tous les deux ont pour voyelles finales [a]. Les deux procès se déroulent au même moment, en même temps, ils sont en concurrence. On a d'un côté Dia qui propose P (raconter l'histoire) et d'un autre côté sa copine dit Q (partir).

En racontant l'histoire à sa copine, Dia pose la relation X-P (moi-raconter histoire) comme localisée en t. En même temps, sa copine, elle propose Q (partir) ; comme susceptible d'être localisé en t. La réponse de Dia suite au geste posé par sa copine peut s'interpréter comme « il n'est pas question que tu poses Q comme susceptible d'être localisé en t, car il localise déjà P ». Le propos du locuteur traduit un refus de Q de sa part. Pour elle, la relation X-Q que propose sa copine n'est pas ce qu'il faut, ce qu'il faut c'est X-P. Les points de vue du locuteur et celui de l'interlocuteur sont en concurrence, on note donc l'altérité sur le plan subjectif. En refusant Q, Dia fait un repproche à sa copine.

### 2) La finale [a] et la négation

La négation est compatible avec la finale verbale [a], que la négation soit interne ou externe, cette finale est possible.

[Réponse de Wali à la question de sa maman. Wali es-tu en train de prendre une douche ?]

(115) kâlí mì kâ ànda éjàyà ní

kâlí mì kâ à- nʤá é- jòγ- ò ŋí non 1SG NEG.être CL6- eaux PV- RV se laver- FV NEG non moi existe pas eau laver

« Non, je ne prends pas de douche »

Il y a d'un côté la relation X-P (moi-prendre douche) et de l'autre (moi-pas prendre douche), X-P'. La maman en posant la question à sa fille pose X-P comme susceptible d'être localisé en t. A travers sa réponse, Wali dit à sa maman, la relation X-P n'existe pas (la négation étant le fait de nier ce qui est posé comme existant). Dit autrement, « il n'existe pas moi prendre douche » par conséquent, X-P ne peut être localisé en t, T localise autre chose, X-P'.

La négation présente dans cet exemple porte sur la relation, «prendre-la douche », le marqueur de négation est externe au verbe (cf. chapitre 2). Cependant, elle a bien un rapport avec l'eau, du fait de sa réponse. Littéralement, il se dit « moi pas prendre la douche », ou encore « il n'existe pas moi prendre la douche ». Pour un locuteur natif, produire cet exemple sous-entend que l'on est en contacte avec eau (mais sans pour autant se laver).

(116) kâlí kâ mì éjàyà àndaá ní

```
kâlí
       kâ
                   mì
                           é-
                                                ò
                                                     à-
                                                            ndzá ní
                                 jày-
       NEG.être
                   1s<sub>G</sub>
                                 RV se laver-
                                                FV CL6-
non
                           PV-
                                                             eaux NEG
non existe pas moi eau laver
```

« Non, je ne prends pas de douche. »

Sur le plan syntaxique, certains éléments de l'énoncé changent de position, comparé à l'exemple (115). La négation porte sur l'ensemble de l'énoncé.

À travers l'usage de la négation, le locuteur veut signifier qu'il ne s'agit pas de P (posé comme susceptible d'être localisé en un t donné) qui est localisé, mais Q. Il marque donc que la relation X-P (prendre la douche) n'est pas localisée en t, mais elle pose X-Q (autre chose que prendre la douche) est localisée en t.

La négation apporte donc l'information selon laquelle P n'est pas la valeur localisée. On se situe à l'extérieur du domaine avec elle. Etant donné que t ne localise pas X-P, il localise une seule relation.

L'exemple suivant est un cas de négation interne.

[Fabien rend visite à son oncle. Celui-ci lui présente du vin de palm. Fabien lui dit]

(117) mì ékánwâ mà:lì ní

émì kánwáà àlì màηí 1s<sub>G</sub> PV-NEG.être RV boire-CL6vin FV NEG Moi boire pas vin « Je ne bois pas de vin (jamais) »

Le *verbe épwâ* a une finale verbale [a]. La négation dans cet énoncé intervient au sein du verbe. Elle porte sur l'ensemble de l'énoncé. En présentant le vin à son neveu, l'oncle construit P (boire le vin).

La voyelle finale [a] apporte l'information selon laquelle, il y a une valeur qui est localisée dans le temps, P ou Q. Du point de vue de l'oncle, la valeur localisée est P. Pour Fabien, il y a effectivement quelque chose localisée dans le temps, mais il s'agit de Q « ne pas boire du vin ». On peut donc gloser son propos comme suit : « en me présentant le vin de palm, tu sembles dire que j'en bois ». Il ignore simplement s'il existe une relation entre Fabien et le vin de palm.

La présence de la négation apporte une information sur la localisation. L'oncle pose que P est localisé en t, et fabien, à travers la négation soutient que ce n'est pas la relation X-P qui est localisée dans le temps, mais la relation X-Q. On note de ce fait, une divergence des points de vue, par conséquent, il y a altérité intersubjective. La négation nous inscrit à l'extérieur du domaine. En t donné, X-P est posé comme localisée en t, mais la négation annule donc cette localisation et localise une autre relation, X-Q.

La réponse de Fabien permet de dire qu'il ne boit jamais de vin. Cela peut être dû par préscription médicale ou par simple choix. On comprend que Fabien n'a jamais bu une goutte d'alcool. Si le refus de fabien était lié au fait que ça soit du vin de palm, il dirait :

```
(117a) mì ékânwâ mà:lì ní
         mì
                       ká
                                   nwá-
                                                      mà-
                                                               àlì
                                                                       ηí
         1s<sub>G</sub>
                 PV-
                      NEG.être
                                   RV boire-
                                                      CL6-
                                                FV
                                                               vin
                                                                       NEG
         Moi boire pas vin
         « Je ne prends pas de vin. »
```

Dans cet exemple, Fabien ne veut pas boire ce qui lui est présenté (le vin de palm), cependant, il peut boire autre chose.

De manière générale, la négation permet de dire que la valeur P qui est localisée à travers la voyelle finale n'est pas celle qui est localisée, elle localise une autre valeur, Q. Ce qui introduit l'altérité.

### 3) La voyelle finale [a] et le préfixe verbal

Il s'agit dans cette section de voir ce qu'apporte l'absence formelle du préfixe verbal dans un énoncé dont le verbe a une finale [a]. Exemple.

[Assali rentre du travail et trouve que la cuisine a été faite. Elle est surprise face à cela, et pose la question à Sofia]

#### (118)sofia bîlà bí ná lâmà sofia Øbîlà bí ná lâmà CL8-Sofia nourriture RV cuisiner-DEM PINT FV Sofia nourriture cette qui cuisiner « Sofia, qui-est-ce qui a cuisiné? »

Le verbe *lâmà* « cuisiné » a une voyelle finale [a]. L'indice qui rappelle la présence du sujet dans le verbe (le préfixe verbal) est absent.

La question d'Assali vise à identifier celui ou celle qui a cuisiné. Dit autrement, elle voudrait mettre X en relation avec P.

La suprise d'Assali vient du fait qu'elle ne s'attendait pas cela, elle s'attendait à ce que le repas ne soit pas fait.

En constatant P (cuisine faite), cela signifie qu'elle ne s'y attendait pas, elle s'attendait à Q (repas pas cuisiné). Si elle s'attendait à X-Q, cela signifie que cette relation n'est pas localisée en T, autrement dit, T localise la relation X-P.

Soit l'exemple suivant (réponse de Sofia à sa maman) :

```
(119) mì lâmà
mì lâm- à
1SG RV cuisiner- FV
Oui moi cuisiner
« C'est moi qui ai cuisiné »
```

Sofia confirme qu'elle a cuisiné le repas, glose : « Oui, pour ce qui est de ce repas, c'est bien moi qui l'ai cuisiné ». La réponse de l'interlocuteur apporte une précision sur le X, la relation prédicative « Sofia-cuisiner » est celle qui est localisée en T (T différent de  $T_0$ ). Sofia valide, X-P localisé dans le temps est bien le cas. Si sa réponse était  $k\hat{a}li$   $k\hat{a}$   $m\hat{i}$   $l\hat{a}m\hat{a}$   $\eta i$  « Non, ce n'est pas moi qui ai cuisiné », cela signifierait que la relation X-P localisée dans le temps, n'est pas le cas pour elle ; elle ne valide pas X-P.

Que passerait-il en présence d'un PV?

```
(120)
        bîlà bí ná álâmà
        Ø-
               bîlà
                             bí
                                    ná
                                           á-
                                                  lâm-
                                                                 à
        CL8-
               nourriture
                            DEM
                                    PINT
                                           PV-
                                                  RV cuisiner-
        Nourriture cette qui cuisiner
        « Qui est-ce-qui cuisine ce repas? »
```

Le préfixe verbal est formellement présent. Le contexte de production de l'énoncé est le suivant : Assali rentre à la cuisine et constate qu'il y a une marmite sur feu (la personne qui cuisine est absente de la picèce), alors elle pourra poser cette question.

En posant la question, elle pose que la relation X-P (cuisiner) est le cas, donc localisée en T. Si X-P est le cas en T alors il n'y a aucune autre possibilité de localisation de X-Q (ne pas cuisiner) en T.

[La maman entend pleurer l'enfant à la chambre. Il pleure quelques instants puis se calme. Elle pose la question à Sofia (qui est à la chambre avec l'enfant). Sofia lui dit]

walì pàmànà ndè
wàlì pàmàn- à ndè
Wali RV faire peur- FV 3SG
Wali faire peur lui
« C'est wali qui lui a fait peur »

Le verbe *pàmànà* a une voyelle finale [a].

Lorsqu'on se situe par rapport à T<sub>0</sub>, Wali n'est pas en train de faire peur à l'enfant. En d'autres termes, le T qui localise la relation « wali-faire peur à l'enfant » est différent de T<sub>0</sub>. L'enfant pleure est la conséquence de Wali faire peur. La relation X-P (Wali-faire peur) est posée comme localisée dans le temps par Sofia. La maman en posant la question ignore donc pourquoi l'enfant pleure. Elle souhaite donc comprendre pourquoi il pleure à travers sa question. Cependant, en ignorant la raison, elle construit « autre que Wali faire peur », X-Q. On a d'un côté la maman qui veut poser la relation X-Q comme localisée dans le temps et de l'autre côté la fille qui pose que c'est X-P qui est localisé dans le temps et non X-Q. On note une divergence de points de vue qui introduit l'altérité intersubjective.

Le T qui a localisé X-P ne peut localiser X-Q, car il ne localise qu'une seule valeur à la fois. L'absence du Préfixe verbal ici apporte l'information sur la localisation du procès.

[La maman de Sofia remarque qu'elle (Sofia) a une nouvelle coiffure. Sofia a passé la journée chez sa tante, elle demande à sa tante.]

(122) wề that ndề othu wề thu- á ndề o- thu 2sG RV tresser- FV 3sG CL3- tête
Toi tresser lui tête
« C'est toi qui l'as coiffée ? »

On a un énoncé interrogatif dans lequel le verbe  $fw\acute{a}$  « tressé » a une voyelle finale [a]. La maman de Sofia traduit en quelque sorte sa surprise, voir sa fille avec une nouvelle coiffure. Le fait d'être surprise signifie qu'elle s'attendait à autre chose, que sa fille n'ait pas une nouvelle coiffure, Q. La surprise est déclenchée par P (Sofia avoir une nouvelle coiffure). Sofia se présente devant sa maman avec une nouvelle coiffure, signifie que P est posé comme localisé dans le temps.

En voyant la nouvelle coiffure, elle voudrait justifier en quelque sorte ce fait, à travers la question : « je veux justifier le fait qu'elle soit tressée en m'adressant à toi ». La question de la maman peut avoir deux objectifs :

Dans un premier temps, elle est surprise de voir sa fille avec une nouvelle coiffure et donc elle voudrait que la tante confirme que c'est bien elle qui l'a coiffée étant donné qu'elle y était passer la journée.

Ensuite la question peut être posée dans le but de voir si réellement Sofia a rendu visite à sa tante.

Sofia en se présentant devant sa maman, le procès P est localisé dans le temps. Pour la maman « étant donné P localisé dans le temps, dis-moi s'il s'agit bien de cette relation X-P (Sofia avoir une nouvelle coiffure) qui localisée, car moi, je m'attendais à X-Q. La validation de X-P ou de X-Q dépendra de la réponse de la tante. Si la réponse de la tante est :

```
(122a) èèè mì tʃwá ndè òtʃú
mì tʃū- á ndè ò- tʃú
mì RV tresser- FV 3SG CL3- tête
Toi tresser lui tête
« Oui, c'est moi qui l'ai tressé ? »
```

La relation X-P est celle qui est localisée dans le temps, mais aussi validée. Par conséquent, le T qui localise la relation X-P ne peut pas localiser la relation X-Q, ce qui traduit l'altérité sur le plan intersubjectif. La maman s'attend à ce que la relation X-Q soit localisée dans le temps, mais la tante lui dit que ce n'est pas le cas, il s'agit de X-P qui est localisé dans le temps.

Dans le cas où la réponse de la tante serait « *kâlí ká mì ndè òtfú ŋi* » « Non, ce n'est pas moi qui l'ai tressée ». La relation X-P est localisée dans le temps, mais P n'est pas validé. Par conséquent le T qui localise X-P ne peut localiser X-Q.

En somme, l'absence formelle du préfixe verbal signifie donc que le procès a déjà fait l'objet de localisation.

### 4) La finale verbale [a] et l'injonction

L'injonction étant marquée par une voyelle finale [a] en *lètèyè*, nous cherchons à voir ce qu'apporte cette modalité (en plus) dans un énoncé de ce type.

[Sofia range la vaisselle dans le buffet, elle oublie de prende la marmite pour la ranger, sa maman lui dit]

(123) jáyà hdzû

jáy- à n- dzû

RV Prendre- FV CL9- marmite

Prendre marmite

« Prends la marmite! »

La maman donne un ordre à sa fille, que l'on peut interpréter, « que ça te plaise ou non, prend le sac ». Elle pose P (prendre le sac), pour dire que c'est P qui doit être en relation avec toi, et non autre chose. En posant que c'est P qui doit être le cas, (pour que P soit localisé par la suite, lorsque que la relation sera établie) elle exclut autre que P, donc construit de ce fait Q.

Pour le locuteur, si P doit être localisé en t, il faut exclure Q. Et pour cela, le locuteur a recourt à l'injonction. Le recours à cette opération signifie que le procès n'est pas encore localisé, et donc par conséquent ne peut être validé. Puisque l'injonction rappelons-le est selon Culioli (1985) : « sert à indiquer le point de vue de l'énonciateur sur le contenu de ce qu'il dit et sa position par rapport au co-énonciateur. » Dans le cas de l'ordre que donne la maman à sa fille, elle permet de qualifier non la relation de l'énonciateur (la maman) à la lexis, mais la relation du Sujet de l'énoncé (la fille, tu, absent formellement dans le cas de l'injonction) au reste de la lexis (prendre- marmite), pour reprendre Groussier et Rivière (1996).

La relation entre la fille et le reste de la lexis, c'est-à-dire «  $j\acute{a}\gamma\grave{a}$  » et «  $n\grave{d}z\^{u}$ », n'est pas encore établie. Elle le sera lorsqu'elle exécutera l'ordre donné par la maman, ou même dans le cas d'un refus. Le rôle joué par la fille est donc très important quant à la validation de l'énoncé.

Si le rôle de l'ordre est de qualifier non la relation de l'énonciateur à la lexis, mais la relation du Sujet de l'énoncé au reste de la lexis, cela ne signifie pas qu'il y a absence de relation inter sujet. Il y a une relation intersubjective, elle est de l'ordre de la contrainte.  $S_i$  demande à  $S_i$  de

faire quelque chose et attend à ce qu'il l'exécute en T donné. Dans l'injonction, les propos du locuteur ont une influence sur l'interlocuteur, c'est ce que Culioli (1985) appelle *force modale*, selon lui, on envisage une action directe sur autrui grâce à la force modale.

La force modale présente dans le propos de la maman aura une action directe sur la fille. Elle se verra obligée de d'exécuter. De même si on se situe sur le plan culturel, on perçoit très mal le fait que la fille refuse d'exécuter sans raison valable, la demande de sa maman. Culturellement, quand un ainé demande à un cadet de faire quelque chose, celui-lui doit le faire. Encore plus est quand il s'agit du parent.

Dans la même logique, quand un enseignant réclame le silence à ses élèves, dans une salle de classe bruyante, il exerce une action directe sur ces derniers de telle sorte qu'ils exécutent.

```
(124) lèkà: pî
lè- kà- à pî
PV- RV être- FV fait d'être tranquille
Etre tranquille
« Taisez-vous! »
```

Le but de l'intervention de l'enseignant est d'obtenir le silence dans la salle pour le bon déroulement de l'enseignement. Face au bruit de ses étudiants, il a recours à l'ordre, « que cela vous plaise ou non, je vous ordonne de vous taire ! » Le seul moyen d'obtenir le silence dans la salle est de recourir à l'ordre. Grâce à la force modale, ils se verront dans l'obligation de se taire. Recourir à l'ordre est aussi une manière pour le locuteur de faire en sorte que les élèves soient en relation avec « kaka: » et « pi ». Vouloir qu'ils soient en relation avec le reste de la lexis, signifie que l'enseignant ne veut rien d'autre, « je ne veux rien d'autre, ce que je veux c'est le silence », autrement dit, il exclut tout autre que P ; ici P est représenté par (être tranquille).

Le locuteur ne se situe pas à l'extérieur du domaine pour que P (taisez-vous) soit validé par l'interlocuteur; il se situe à l'intérieur du domaine et laisse pour seule possibilité de validation de P, le passage en I.

Les exemples (122) et (123) sont des cas de l'injonction (modalité). La modalité est une détermination énonciative. La voyelle finale [a] n'apporte donc aucune information nécessaire dans ce cas quant à notre hypothèse. Car la modalité nous situe sur le plan de la relation prédicative. Cette relation prédicative selon Tchagbale (1996) est « orientée et organisée

autour d'un terme de départ non encore repéré par rapport à une situation ». On ne se situe pas encore sur le plan de la localisation. Or les énoncés non modaux marqués par une voyelle finale [a] nous situent sur le plan de la localisation.

Notre hypothèse sur la voyelle finale [a] résiste de ce fait à une éventuelle remise en cause. Ce qui nous permet donc de peaufiner en disant :

La voyelle finale [a] marque que :

Par rapport à un T donné, on a deux relations (P et Q) qui sont en concurrence. Or T localise déjà P et par conséquent ne peut pas localiser Q, dans ce cas, le préfixe verbal est marqué. Et lorsque le préfixe verbal est absent, [a] marque qu'une relation, soit P ou Q a été localisé dans le temps et par conséquent le t qui localisée l'une des valeurs ne peut pas localiser l'autre valeur.

Elle se spécifie en fonction des opérations :

- Dans le cas de la négation, la finale verbale [a] localise un procès, mais la négation apporte une précision au sujet du procès localisé, il s'agit de Q qui est localisé et non P.
- Dans le cas de l'interrogation, le locuteur demandera à l'interlocuteur de préciser laquelle des valeurs est localisée en T<sub>0</sub>, ou laquelle a déjà été localisée antérieurement à T<sub>0</sub> (préfixe verbal absent).

Qu'en est-il de [i]?

# 4.4 Le radical verbal et la voyelle finale [i]

La voyelle [i] apparaît en finale verbale et dépend de la première voyelle du radical (voir les conditions d'apparition dans la section 4.2). Elle a pour variante la voyelle [u].

Avec la voyelle [i], seuls les procès suivants sont possibles :

- Les procès identifiés localisés dans le temps,
- Procès réalisé sur le plan subjectif ou encore procès localisables.

### 1) Les procès localisés dans le temps $(T \neq T_0)$

[Fabien a été chargé par son grand-père pour acheter des piles pour sa lampe torche. Cela fait un moment qu'il est parti. Le grand-père s'inquiète. Assali rentre du marché et lui dit]

# (125) mì tâlí ndè mpànà àngàsí

mì tâl- í ndè mpànà à- ŋgàsí
1SG RV apercevoir- FV 3SG LOC. CL6- magasins
Moi apercevoir lui près magasin

« Je l'ai aperçu près du magasin »

La forme nominale du verbe est *kàtâlà*. Il a comme voyelle finale [i] dans sa forme actualisée. Le grand-père s'inquiète parce que Fabien n'est pas encore rentré. C'est une manière de se demander s'il est réellement aller acheter les piles comme prévu. Face à l'inquiétude du grand-père, Assali veut le rassurer à travers cette glose «Ne t'inquiète pas grand-père, je l'ai aperçu près du magasin». L'apercevoir près du magasin signifie qu'il était au bon endroit, soit il avait déjà rempli la mission à ce moment-là, soit il était sur le point de le faire. En rassurant le grand-père, Assali pose P (apercevoir), en même temps, elle le localise dans le temps.

En s'inquiétant, il remet en cause P (apercevoir) et donc construit par cette occasion Q (ne pas apercevoir).

Pour Assali, P n'est pas à remettre en cause. Etant donné qu'il est localisé dans le temps, il n'est plus à localiser. Il y a donc divergence de points de vue entre  $S_1$  (le grand-père) et  $S_0$  (Assali).

#### Soit l'exemple suivant :

[Le grand père de Fabien est à la recherche de son petit-fils (Fabien) depuis le matin. Il ne sait où il se trouve. Pourtant il lui avait demandé d'être à la maison car il a des choses à lui confier. Angèle l'a rencontré dans la cour, elle dit au grand-père]

# (126) mì mínì vùnù yú bì là ndè

mì mínì vùnùy- ú bìlà ndè 1SG Pourtant RV rencontrer- FV REL 3SG

Moi pourtant rencontrer avec lui

« Pourtant je l'ai vu».

La forme nominale du verbe est  $k \hat{a} v \hat{u} n \hat{u} y \hat{a}$ . Le verbe  $v \hat{u} n \hat{u} y \hat{u}$  « rencontré » a une voyelle finale [u], variante de [i].

Le grand-père s'inquiète par rapport à l'absence de Fabien à la maison. Il remet en cause le « être là » de Fabien. Mais Angèle semble lui dire « tu n'as pas à remettre en question son être

là, car je l'ai rencontré». Elle pose de ce fait P (rencontrer) et le localise dans le temps. Par conséquent, la relation X-P (moi-rencontrer lui) est localisée dans le temps.

Remettre en cause le « être là » traduit d'une certaine manière une divergence de point de vue. On a d'un côté  $S_1$  (le grand-père) qui semble remettre en question P et d'un autre côté  $S_0$  qui refute ce point de vue à travers son propos, « tu n'as pas à remettre en question P ou encore le poser comme « à localiser », car il est déjà localisé dans le temps. Assali ancre la relation X-P dans le temps, d'où l'emploi de [i].

A mi-chemin de l'analyse, on peut dégager ces quelques éléments :

- Divergence de points de vue entre le locuteur et l'interlocuteur.
- P est posé comme localisé dans le temps par le locuteur et par conséquent, n'est plus à localiser.

Que se passe-t-il dans l'interrogation? Illustration.

[Il y a une danse au cœur du village. Des danseurs sont venus des villages voisins. Dia et ses amies y étaient. Une fois à la maison à la maison son père lui dit]

(127) bè lémòní àkínì

bè lé- mòn- í à- kínì

2PL PV- RV voir- FV CL6- danses

Vous voir danses

« Avez-vous vu les danseurs ? »

Le verbe *lémòní* « vu » a une finale [i]. Sa forme nominale est *kàmònò*.

La question est posée dans le but de vérifier si les filles étaient réellement voir les danseurs. Le papa semble avoir des doutes et veut se rassurer. D'où le recourt à l'interrogation. A travers l'interrogation, il voudrait savoir si la relation X-P <vous-voir les danseurs> est localisée dans le temps. Si oui, alors la situation instable (le doute) est localisée.

Le père, qui joue à la fois le rôle de  $S_1$  et  $S_0$ , pose P (voir les danseurs) comme à localiser en  $t_i$ ; à travers ses doutes. P est localisable dans la mesure où, les filles sont censées rentrer du spectacle. Glose, « puisque vous rentez du spectacle, je suppose que vous avez vu les danseurs ». La supposition tend à dire que P est susceptible d'être localisé. En  $t_j$ , il pose P comme localisé, c'est le rôle que joue la question. On peut gloser cela comme « dites-moi si en  $t_j$  P est localisé, ainsi, je me rallierai à vous ». P est localisé à condition qu'il soit validé par l'interlocuteur (Dia et ses amies). Pour le papa, les filles étant allées voir le spectacle signifie qu'elles ont vu les danseurs, donc P localisé. En  $t_i$ , il pose P comme localisable, en  $t_j$  il le pose comme localisé, il y a donc une divergence de point de vue.

Si la réponse de Dia et ses copine est (127a), alors X-P est validé et localisé.

### (127a) èèè bìzì lémôní àkínì

èèè bìzì lé- mòn- í à- kínì

oui 1PL PV- RV voir- FV CL6- danseurs

Oui nous voir danseurs

« Oui, nous avons vu les danseurs »

On peut l'interpréter comme, ce que tu poses comme localisé (P) est le cas pour nous. Si la réponse des filles était :

(127b) kâlí bìzì lékâmònò àkínì ŋí

kâlí bìzì lé- kâ mòn- ò à- kínì ŋí

non 1PL PV- NEG.être RV- FV CL6- danseurs NEG

Non ne nous pas voir danseurs

« Non, nous n'avons pas vu les danseurs »

En (127b), la présence du marqueur de négation implique que P n'est pas localisé en  $t_j$  comme le prétendait le papa. Cet exemple s'interpréter comme « ce que tu as posé comme localisé en  $t_j$  n'est pas le cas pour nous ». Autrement dit, les filles n'ont pas vu les danseurs. Dans ce cas, on comprend qu'y a eu un évènement ou une situation qui leur a empêché de voir les danseurs, peut-être qu'elles sont arrivées à la fin du spectacle, ou encore n'étaient pas dans des bonnes dispositions (en avant de la scène par exemple). De même, il y a divergence des points de vue entre le papa et les filles, pour lui, P est localisé et pour les filles il ne l'est pas. Il y a altérité sur le plan intersubjectif.

Contrairement à (127) et (127a), le verbe « voir » en (127b) a une voyelle finale [5], variante de [a]. La relation X-P n'est pas validée, c'est le rôle que joue la négation ici.

[Toute la famille est dehors autour du feu. Les enfants dorment. Les ainés sortent tous de la maison, la maman veut se rassurer qu'ils dorment toujours. Elle leur dit]

#### (128) bè lékésí bàánà

bè lé- kés- í bà- ánà 2PL PV- RV regarder- FV CL2- enfants

Vous regarder enfants

« Avez-vous vérifié (si les enfants dorment toujours) » ?

La forme nominale du verbe est kà ké sè, il a une voyelle finale [i] dans cet énoncé.

La maman ne sait pas si les enfants sont toujours endormis. Pour le savoir, ou encore pour se rassurer, elle s'adresse aux ainés. Elle se décharge de la validation de l'énoncé. Elle semble dire, je ne sais pas si les enfants sont toujours endormis, dites-moi ce qu'il en est.

En  $t_i$ , elle pose P (regarder les enfants) comme localisable ; puisque vous sortez de la maison, alors je suppose que vous avez vérifié que les enfants dorment toujours. Dit autrement, en  $t_i$ , vous vous trouviez dans la maison, cela signifie qu'il est possible de localiser P en  $t_i$ . Et en  $t_j$ , elle pose P comme localisé, pour elle : « dites-moi si P est localisé dans le temps ainsi je me rallierai à votre position ». Si la maman localise P en  $t_j$  parce que sortir de la maison suppose avoir été en relation avec (vérifier-les enfants par rapport au sommeil) ; en ce sens où ils auraient pu entendre un bruit venant des enfants ; et qui signifierai qu'ils ne dorment pas. De plus sortir tous de la maison signifie que P est localisé, assurément l'un d'eux serait resté avec les enfants dans la maison. La maman joue à la fois le rôle de  $S_0$  (en  $t_i$ ) et  $S_1$  (en  $t_j$ ); en  $t_i$  et  $t_j$ , on note une divergence de points de vue du locuteur.

Une réponse positive de la part des ainés implique la localisation de P en  $t_j$ , cependant, une réponse négative implique le non localisation de P et non validation.

Si ainés répondent « oui », alors le procès P est localisé, la maman se rallie de ce fait à leur position. Ils valident par la même occasion l'énoncé. Cependant dans le cas d'une réponse « non », ils ne valident pas l'énoncé par conséquent la relation X-P (vous- regarder enfants) n'est pas localisée en t<sub>i.</sub> Ce qui se matérialise par une voyelle finale [a] (128b).

### Exemples:

### (128a) èèè bìzì lékésí bàánà

èèè bìzì lé- kés- í bà- ánà oui 2PL PV- RV- FV CL2- enfants

Vous regarder enfants

« Oui, nous avons regardé les enfants. »

### (128b) kâlí bìzì lékâkésè bàánà ní

```
kâlí bìzì lé- kés- \grave{\epsilon} bà- ánà non 2PL PV- RV- FV CL2- enfants
```

Non nous pas regarder enfants

« Non, nous n'avons regardé les enfants. »

Le verbe a une voyelle finale [ε] en (128b) variante de [a]. Cette voyelle apporte l'information sur la localisation du procès. Les ainés n'ont pas été en relation avec « vérifier si les enfants dorment ». Par conséquent, P n'est pas validé.

Avec l'interrogation, la divergence des points de vue n'est pas nécessairement entre le locuteur et l'interlocuteur, mais elle est observée chez le locuteur, comme en (127) et (128). En t<sub>i</sub>, le locuteur pose P comme à localiser et en t<sub>j</sub> il le pose comme localisé. Ainsi, la réponse de l'interlocuteur servira-t-elle à confirmer la localisation de P en t<sub>i</sub>.

# 2) Les procès réalisés sur le plan subjectif

[Dia est au téléphone avec sa tante qui est à l'étranger. Elle lui demande des présents.]

### (129) wè túmù mì àt síká

```
wè túm- ù mì à- tʃĩká
```

2sg RV envoyer- FV 1sg CL6- Boucles d'oreilles

Toi envoyé moi boucles d'oreilles.

« Envoie-moi des boucles d'oreilles »

Le verbe *túmù* « envoyé » a une voyelle finale [u], variante de [i].

Pour Dia, demander des boucles d'oreilles à sa tante, est quelque chose que cette dernière peut réaliser. Elle sait qu'elle peut satisfaire son besoin, d'où la requête. En faisant sa demande, Dia pose P (envoyer boucles d'oreilles) non seulement comme quelque chose à réaliser, mais comme localisé dans le temps. Cette localisation est purement sur le plan subjectif. Localisé ici peut se comprendre comme localisable. Etant donné [i], on pose P comme localisé, mais sur le plan subjectif.

En demandant des boucles d'oreilles à sa tante, elle fait face à une attente. En même temps, on peut interpréter son propos, « fais en sorte que mon attente soit localisée dans le temps. Qu'il y ait conformité entre mon attente et sa réalisation dans le temps. » La conformité dépendra essentiellement de la réalisation de son attente. La tante peut réaliser ou non la demande de Dia. En effet, faire en sorte que l'attente soit localisée dans le temps, sous-entend que autre que P n'est pas exclu. Elle laisse le soin à la tante de choisir entre P et autre que P. Si Dia devait exclure autre que P, elle dirait :

# (129a) wè túmà mì àtsíká

wè túm- à mì à- tſĩká

2SG RV envoyer- FV 1SG CL6- Boucles d'oreilles

Toi envoyé moi boucles d'oreilles.

« Je voudrais que tu m'envoies des boucles d'oreilles »

Cet énoncé peut être produit dans le même contexte que le précédent.

Le verbe a une voyelle finale [a]. Quand Dia produit (129), elle formule une requête à sa tante et en (129a), elle donne un ordre à sa tante. On reste tout de même dans l'injonction dans les deux cas. Cependant, pour reprendre Culioli (1985) : « dans la **requête**, on est plus poli, on dit : on espère que ça te plaît ». Et, « L'ordre, c'est en gros : A dit à B : que ça te plaise ou non, fais telle chose ».

Remarquons, Dia ne donne pas un ordre à sa tante. Elle est poli, on peut gloser son propos comme suit, « j'aimerais que tu m'envoies des boucles d'oreilles, s'il te plait ». Elle met en relation sa tante et acheter (X-P), en indiquant que la tante a le moyen de localiser son attente dans le temps. Elle voit cet achat comme acquis. Pour elle, sur le plan subjectif, il est déjà réalisé. Commse si la politesse était un moyen pour elle d'obtenir ce qu'elle souhaite.

Par ailleurs, (129a) peut s'interpréter aussi comme, « Que ça te plaise ou non, envoie-moi des boucles d'oreilles ». À travers ce propos, elle exclut autre que P. Elle ne demande pas à sa tante de faire en sorte que P soit localisé dans le temps. Il n'y a pas encore de relation établie entre la tante et l'achat des boucles d'oreilles (X-P), le lien sera établit une fois l'ordre exécuté. P dans ce cas n'est ni validé, ni localisé ; du fait de la modalité.

Culturellement, on aura du mal à admettre que Dia produise (129a) à l'endroit de sa tante. De manière générale, on ne donne pas un ordre à son ainé. C'est dire pourquoi elle a recours à (129). Cela ne signifie pas que les ainés doivent manquer de respect aux plus jeunes. Le

respect mutuel existe entre les différentes couches de la société. C'est cela que montre l'exemple (130).

[Fabien est parti de la ville pour rendre visite à sa grand-mère, qui est au village. Quelques instants avant son retour en ville, il dit au revoir à sa grand-mère et promet de revenir le plus vite. Sa grand-mère lui dit]

# (130) wè sûmù mì bîlà

wè  $\int \hat{u} m \cdot \phi - \hat{b} \hat{l} \hat{a}$ 

2SG RV acheter- FV 1SG CL8- nourriture

Toi acheté-moi nourriture

« Achète-moi des vivres (quand tu reviendras)».

Le verbe *ʃûmù* a une voyelle finale [u].

La grand-mère adresse une demande à son petit-fils. Demande que l'on peut gloser, « j'espère que tu pourras m'acheter des vivres la prochaine fois que tu viendras ». En formulant sa requête, elle pose P (acheter) comme localisé dans le temps, ou encore comme localisable. P est localisé dans le temps (sur le plan subjectif) pour  $S_0$  (la grand-mère), et comme localisable pour  $S_1$  (Fabien).

La grand-mère pose la relation X-P (toi-acheter vivres) comme quelque chose que Fabien peut réaliser. Elle lui laisse par la même occasion le soin de pouvoir la réaliser ou non. Dans la mesure où elle pose P sans exclure P' (autre que P). Elle ne dit pas :

### (130a) wè sûmà mì bîlà

wè ſûm- à mì ø- bîlà

2SG RV acheter- FV 1SG CL8- nourriture

Toi acheté-moi nourriture

« (J'aimerais que) tu m'achètes des vivres (quand tu reviendras)».

En (130a) on a un ordre que l'on peut traduire « Tu dois m'acheter des vivres ». Rappelons que (130a) est produit dans le même contexte que (130).

Pourtant, on s'attendrait plus à ce que la grand-mère produise (130a). Mais ce n'est pas le cas, elle ne donne aucun ordre à Fabien. Elle lui dit « fais en sorte que mon attente sois localisé dans le temps ». Elle lui laisse le soin de choisir entre P et autre que P.

La grand-mère pose la relation X-P (toi-acheter vivres) comme localisée dans le temps. Tout se passe pour elle sur le plan subjectif, soutenu ici par l'usage de la politesse. Vraisemblablement, cette forme d'injonction laisse plus de chance à la réalisation de P.

L'usage de l'injonction, notamment la requête permet à  $S_0$  d'obtenir de  $S_1$  ce qu'il souhaite, autrement dit, pour que son attente soit conforme à la réalisation de P,  $S_0$  choisit de l'exprimer par la requête.

Cette section montre que la modalité est compatible avec la voyelle [i].

# 4.5 La finale verbale [i] et la négation

La négation permet à un locuteur de sortir du domaine et de s'inscrire à l'extérieur de celui-ci. La finale verbale [i] implique d'un procès P est localisé dans le temps. Dans cette section, nous allons voir s'il est possible de dire qu'un procès qui a fait l'objet de localisation n'est pas le cas. Cela semble difficile à rendre en lètèyè, dans la mesure où localiser un procès dans le temps et ensuite dire qu'il ne l'est plus est quelque chose que cette langue n'admet presque pas. Exemple.

# (131) \*mì kâtâlí ndè mpànà àngàsí ŋí

```
kâ-
                     tâl-
mì
                                        í
                                             ndè mpànà à-
                                                                   ngàsí
                                                                               ηí
1s<sub>G</sub>
       NEG. être-
                     RV apercevoir-
                                             3sg loc.
                                        FV
                                                            CL6-
                                                                   magasins
                                                                              NEG
Moi pas apercevoir lui près magasin
« ?»
```

C'est une séquence non naturelle dans la langue. Le contexte de production de cet énoncé serait : le grand-père sachant qu'Assali rentre du marché lui demande si elle a aperçu Fabien. Assali répondrait (131). Cependant, il est impossible de le dire ainsi. Le fait que la séquence soit non naturelle ne vient pas du contexte, car même dans un contexte identique, il est impossible d'avoir une finale [i] et la négation. De même avec un procès hors situation, pour reprendre Osu (1998), cela reste impossible.

Exemple avec ce passage de la bible traduit.

[Evangile de Jean (Chap.20, verset 5)]

# (131) ndè mòní àmfá mó nt jè ndè kânúnúyà ní

ndὲ mòn í àmfá mó ntsiè ndὲ kâ μúnúχ ηí n-3s CL9-3s RV-FV CL vêtem LOC sol NEG. NEG RV-FV 6-G ents G être

Il voir vêtement sur sol il pas rentrer

« Il vit les linceuls posés par terre, mais il n'entra pas. »

A travers cet exemple, nous voulons montrer que le procès núnúyà « entré » n'a pas la forme \*kânúnúyí, mais kânúnúyà. Pour négativer un procès localisé dans le temps, la langue offre d'autres moyens aux locuteurs pour le faire, la finale verbale [a]. C'est le cas dans cet exemple mais aussi des exemples suivants.

Nous reprenons ces exemples (déjà traités) mais, pour des raisons de commodité, nous changeons la numérotation.

### (132) kâlí bìzì lèkâmònò àkínì ŋí

kâlí bìzì lèkâmònć àkínì ηí PV-NEG.être- RV voir-CL6non 1<sub>PL</sub> FV danseurs NEG Non nous pas voir danseurs

« Non, nous n'avons pas vu les danseurs »

# (133) kâlí bìzì lèkâkésè bàánà ŋí

kâlí bìzì lèkâkέsŝ bàánà ηí PV- NEG.être-Non 1<sub>PL</sub> RV regarder-CL2enfants NEG FV Non nous pas regarder enfants

« Non, nous n'avons pas regardé ».

Le verbe  $k \grave{a} m \grave{o} n \grave{o}$  « voir », (132) n'a pas fait l'objet de localisation de la part de Dia et ses amies. En effet, la question du papa s'interprète, « dites-moi si P est localisé dans le temps pour vous, ainsi je me rallierai à vous ». Au lieu d'une finale [i], nous avons une finale [a]. On revient un tant soit peu sur l'hypothèse de [a] et la négation, qui stipule que : P n'est pas la valeur localisée. Bien que construit comme localisable, il n'est cependant pas localisé.

Pour les ainés (133), P (regarder) n'est pas localisé dans le temps. Par rapport à t<sub>j</sub>, les ainés n'ont pas été en relation avec P, d'où la non localisation de P en t<sub>j</sub>. P est construit comme

localisable, mais la négation marque qu'il n'est pas localisé. La négation n'est pas compatible avec la voyelle finale [a]. Pour que (131) soit possible, la finale verbale doit être [a].

(134) mì kâtâlà ndè mpànà àngàsí ŋí

```
mì
      kâ-
                     tâl-
                           à
                                 ndè
                                         mpànà à-
                                                         ŋgàsí
                                                                     ηí
1s<sub>G</sub>
      NEG. être-
                     RV- FV
                                 3sg
                                         LOC.
                                                  CL6-
                                                         magasins
                                                                     NEG
Moi pas apercevoir lui près magasin
```

« Je ne l'ai pas aperçu près du magasin»

Il est produit dans le cas où le grand-père demandait à Assali si elle aurait aperçu Fabien aux alentours du magasin en question. Précisons que le grand-père sait qu'Assali rentre du marché. On obtient une séquence naturelle.

Ainsi, la forme [i] finale + négation n'est donc pas possible en lètèyè. Pour marquer la non localisation d'un procès construit comme localisable en  $t_j$ , il faut recourir à la voyelle finale [a] + négation. Il faut tenir compte du préfixe verbal dans cas :

- Le préfixe verbal doit être absent pour les différentes personnes du singulier.

C'est le cas de (134). Le sujet du verbe est la 1sG, le préfixe verbal est absent. Dans le cas contraire, c'est-à-dire si le préfixe verbal est présent, on aura :

# (135) mì èkátâlà ní

```
mì è- ká- tâl- à ndè ŋí
1sg pv- neg.être- rv- fv 3sg neg
```

Moi pas apercevoir lui

« Je ne le trouve nulle part»

Cet exemple est produit si le grand-père inquiet (du fait que Fabien n'est toujours pas rentré), passe un coup de fil à Assali qui est au marché et lui demande de chercher dans le magasin s'il s'y trouve. Ne le trouvant pas, elle produira (135). La différence avec (134), le grand-père pose P (apercevoir) comme à confirmer par le locuteur. Dit autrement, P est posé comme localisable en t<sub>0</sub>. Poser la relation X-P (Assali- apercevoir), signifie que P est localisé en t<sub>0</sub>. La négation marque donc que P n'est pas localisé en t<sub>0</sub>. En (134), P n'est pas localisé en t<sub>j</sub> et en (135), il ne l'est pas en t<sub>0</sub>.

- Pour les personnes du pluriel, c'est le ton qui permet de l'exprimer.

Le ton du préfixe verbal permet d'exprimer la localisation du procès en t<sub>i</sub> ou en t<sub>0</sub>. Exemples

### (136) bè lémòní àkínì

bè lé- mòn- í à- kínì

2PL PV- RV voir- FV CL6- danses

Vous voir danses

« Avez-vous vu les danseurs ? »

### (136a) kâlí bìzì lèkâmònò àkínì ní

kâlí bìzì lè- kâ- mòn- ò à- kínì ŋí

non 1PL PV- NEG.être- RV- FV CL6- danseurs NEG

Non nous pas voir danseurs

« Non, nous n'avons pas vu les danseurs »

Le sujet du verbe est la 2PL (126) et la 1PL en (126b). De part et d'autre, le préfixe verbal a un ton bas. Le procès en (136) est posé comme localisable en t<sub>j</sub> par le locuteur, mais pour le l'interlocuteur, il n'est pas localisé en t<sub>j</sub>. Pour un procès posé comme localisable en t<sub>0</sub>, le ton sera haut.

### (136b) kâlí bìzì lékámònò àkínì ní

kâlí bìzì lé- ká- mòn- ò à- kínì ŋí

non 1PL PV- NEG.être- RV- FV CL6- danseurs NEG

Non nous pas voir danseurs

« Non, nous ne voyons pas vu les danseurs »

Cet énoncé est possible dans le contexte suivant, le papa de Dia veut se rassurer qu'elle et ses amies profitent du spectacle sur la place du village. Notamment de la vue des danseurs (qui fascinent toujours les villageois). Il lui passe un coup de fil, Dia lui répond (136b). En voulant se rassurer auprès de sa fille, le papa pose P comme susceptible d'être localisé en t<sub>0</sub>. La réponse de Dia s'interprète comme « ce que tu poses comme susceptible d'être localisé n'est pas le cas en t<sub>0</sub>. » En d'autres termes, Dia et ses copines ne sont pas dans une position qui leur permet de voir les danseurs, quelque chose les empêche de voir.

Pour marquer la non localisation d'un procès en t<sub>0</sub>, la 2PL procède également par haut ton. Quant à la 3PL, elle procède par l'ajout d'une consonne au préfixe verbal. Illustration.

[Assali a laissé un travail à faire et suggère aux enfants de payer le travailleur une fois le travail finit. A son retour, elle ne trouve pas les enfants à la maison, et s'inquiète. La grandmère lui dit]

# (137) bò àwùrú ndè

bò à- wùr- ú ndè
3PL PV- RV payer- FV 3SG
Ils payer lui
« Ils l'ont payé ».

Le préfixe verbal est /à-/.

Assali pose P comme localisable en  $t_j$ . Les enfants n'étant pas à la maison, Assali n'est pas rassurée. Pensant peut-être qu'ils n'ont pas rempli tâche qui leur a été confiée. Elle s'inquiète, et veut savoir si P (payer) est localisé en  $t_j$ , car c'est ce qu'il faut pour elle. La grand-mère lui dit, « ne t'inquiète pas, ils ont fait ce que tu leur demandé de faire ». La relation X-P (ils-payer lui) est localisée en  $t_j$ .

Dans le cas où les enfants n'auraient pas payé le travailleur, la grand-mère dira :

### (138) bò àkâwùrà ndè ŋí

bà àkâ ndè wùrà ηí 3<sub>PL</sub> PV-NEG être RV payer-FV 3sg NEG Ils pas payer lui « Ils ne l'on pas payé ».

Assali construit P comme localisable en  $t_j$ . Pour la grand-mère, « ce que tu poses comme localisable en  $t_j$  n'est pas le cas ». Pour une raison inconnue, les enfants n'ont pas réglé la facture du travailleur. Le préfixe verbal est /à-/.

Pour un procès posé comme localisable en t<sub>0</sub>, on aura :

### (138a) ká bò báwùrà ndè ŋí

ká bò bá- wùr- à ndè ŋí NEG être 3PL PV- RV payer- FV 3SG NEG

Ils pas payer lui

« Ils ne sont pas en train de le payer ».

L'exemple (138a) est possible dans le cas où, au moment où Assali rentre du travail et elle aperçoit les enfants au tour du travailleur. Ces derniers ayant déjà réglé la note. Elle demande à la grand-mère s'ils sont en train de régler la note. La grand-mère lui répondra (138a).

Assali pose P comme susceptible d'être localisé en  $t_0$ , elle demande à la grand-mère de confirmer si P est le cas. Cette dernière lui dit « P que tu poses comme localisable en  $t_0$  n'est pas le cas ». Le préfixe verbal est  $b\acute{a}$ - contrairement aux deux exemples précédents. La consonne [b] s'ajoute à la voyelle à-, qui porte un ton haut pour marquer la non localisation de P en  $t_0$ . La négation est externe au verbe, simplement parce qu'elle porte sur un élément de l'énoncé, le verbe. L'énoncé peut s'interpréter, « ce n'est pas payer qu'ils font ». Les enfants sont en train de faire autre chose, mais il ne s'agit pas de payer le travailleur. Pour une négation portant sur l'ensemble de l'énoncé, la forme suivante est possible.

# (138b) bò bàkâwùrà ndè ŋí

bò à- kâ wùr- à ndè ŋí 3PL PV- NEG être RV payer- FV 3SG NEG Ils pas payer lui

« Ils ne ne sont pas en train de le payer ».

Le préfixe verbal joue donc un rôle important dans la localisation d'un procès en t<sub>i</sub> ou en t<sub>0</sub>.

[Les enfants sont allés à la rivière. Ce soir-là, l'aîné rentre sans les cadets. On le gronde et il se justifie]

(139) mì dʒílí bò mpânà òkèrí bò ákâjá: ŋí

hà mì dzílí mpânà òkèrí ákâηí iáá CL3-NEG.être-1s<sub>G</sub> RV-FV 3<sub>PL</sub> rivière PV-LOC RV-**NEG** Moi attendre eux près rivière eux pas venir

« Je les ai attendu près de la rivière, ils ne sont pas venus. »

C'est un énoncé à deux propositions. La première est marquée par le verbe *dʒili* « attendu », qui comporte une finale [i] et la seconde par le verbe *ákâjá:* « ne pas venir », et comporte une finale [à]. La première proposition est positive et la seconde est négative. En grondant l'ainé, les parents semblent dire qu'il n'a pas attenu ses frères, car pour eux, rentrer avec les cadets signifie avoir attendu. Or, il rentre seul.

Ils posent P (attendre) comme localisable en  $t_j$ . L'ainé confirme que P1 est bien le cas, c'est-àdire est localisé en  $t_j$ , autrement dit « vous semblez dire que je ne les ai pas attendu, mais je vous dis que je les ai attendu, ils ne sont venus et je suis rentré ». On note une divergence de points de vue entre  $S_1$  les parents et  $S_0$  l'ainé.

Le procès de la deuxième proposition quant à lui marque que P2 (venir) n'est pas localisé en t<sub>j</sub>, il localise déjà P1. Cependant, si tj localise déjà P1, cela ne signifie pas qu'il ne peut pas localiser un autre procès. Car on peut avoir (139a). La voyelle finale [a] en P2, apporte l'information selon laquelle P2 ne peut pas être localisé en t donné (t<sub>i</sub> dans ce cas).

(139a) mì dʒílí bò mpânà òkèrí bò ájí

dzílí í mì mpânà kèrí jáòá-1s<sub>G</sub> RV attendre- FV CL3rivière PV-3PL LOC RV arriver-Moi attendre eux près rivière eux venir

« Je les ai attendus près de la rivière, ils sont venus. »

Il est produit dans le même contexte que (139). Les procès P1 et P2 sont tous les deux localisés dans le temps. On peut dire qu'en  $t_i$ , l'ainé a attendu ses cadets et en  $t_j$ , ils sont arrivés. Il les a attendu, ils sont arrivés, mais ils ne sont pas rentrés avec lui à la maison nous dit le contexte. Dans ce cas, il doit justifier leur absence s'il les a attendus. Leur absence à la maison peut se justifier soit parce qu'ils ont emprunté un autre chemin (plus long peut-être), soit parce qu'ils n'ont pas voulu rentrer à ce moment-là. On peut imaginer la suite des propos de l'ainé en (139a), pour que l'énoncé ne soit pas en déphasage avec le contexte :

(139a) suite bò ádzèní mó ndzílá nkímà

hà ádzè í mó 'ndzílá kímà n-'n-3PL PV-RV partir-CL9chemin PP-**EPENT-**FV LOC autre Eux partir par chemin autre

« Ils ont emprunté un autre chemin »

Le procès P3 ádzèní (partir) est marqué également par une voyelle finale [i]. Il est construit comme localisé dans le temps. Cette réponse pourra rassurer les parents, ils comprendront alors que l'ainé a attendu ses cadets.

En  $t_i$  il les a attendus, en  $t_j$ , ils sont arrivés et ont emprunté un autre chemin. Ce qui explique pourquoi ils ne sont pas encore arrivés à la maison. Remarquons que [i] peut localiser plusieurs procès à la fois, comme le montre cet exemple.

A travers ces différentes analyses, il en ressort que la voyelle finale [i] localise un procès dans le temps. Ce qui me permet de poser l'hypothèse suivante pour son fonctionnement :

étant donné P posé par S1 comme n'étant pas localisé dans le temps et (ré) envisagé comme localisable (au sens de « à localiser », S0 marque à travers l'emploi de [i] que P est déjà localisé dans le temps et par conséquent n'est plus à localiser.

# 4.6 Les finales [i] et [a] dans un même énoncé

Il s'agit dans cette section de voir dans quelles conditions, les deux finales sont possibles dans un même énoncé, hors cas de négation.

[Fabien s'en va au travail, mais avant, il laisse une recommandation à sa fille (en lui remettant une enveloppe) pour la course que doit faire son fils (qui s'y apprête à la chambre)]

Lui sortir toi donner lui argent

« S'il sort, tu lui donnes cet argent »

C'est un énoncé à deux propositions, donc deux procès. Le premier procès P1, yàtfúyá dont le sujet est la 3sG, a pour voyelle finale [a]; le second, P2 mpí a pour voyelle finale [i], son sujet est la 2sG.

Le fils de Fabien doit faire une course pour lui, mais pour que cette course soit faite, il laisse une recommandation à sa fille. Pour Fabien, la course sera faite à condition que son frère sorte de la chambre. Le verbe (V1) a une voyelle finale [a] tandis que V2 a une voyelle finale [i]. A t donné, le fils sortira de la chambre, la fille pourra lui remettre l'argent. Fabien localise le procès « donner » dans le temps, à travers la finale [i]. Cette localisation est purement

subjective, dans la mesure où elle dépend de la validation de P1 par l'interlocuteur (le fils). Cela signifie qu'elle ne pourra lui remettre l'enveloppe que s'il sort de sa chambre ; P2 est construit comme localisable dans le temps ; comme déjà souligné, la localisation de P2 dans le temps dépend de la validation de P1 en t donné. P1 est donc nécessaire <sup>51</sup> pour que P2 soit localisé.

En remettant l'enveloppe à sa fille, Fabien construit l'hypothétique dans son propos. En ce sens que, P1 conditionne P2. En clair, dire « s'il sort de sa chambre », signifie qu'il peut sortir de sa chambre ou non. Cela traduit une éventualité. Comme le souligne Culioli (1985): « il est possible que ça signifie qu'il est possible que ne pas ... ; ça vous donne plus d'une seule valeur et en disant cela, vous travaillez sur tous les possibles et le négatif fait partie des possibles. »

Sortir de la chambre représente l'intérieur du domaine. Et ne pas sortir de la chambre l'extérieur.

Le procès P1 implique donc deux chemins. Des chemins dont l'un est nécessaire à la réalisation du procès P2. Dans le cas où le fils sortirait de la chambre, l'argent lui sera remis et P2 sera localisé dans le temps. C'est ce chemin qui est nécessaire à la localisation de P2, mais aussi à la validation de l'énoncé. Car, ne pas sortir de la chambre, signifie qu'il n'y aura pas de remise d'argent, aucun procès ne sera donc réalisé. Par conséquent, la validation de l'énoncé implique un chemin unique.

Pour que P2 soit localisé dans le temps, on doit exclure l'extérieur du domaine, on est dans du quantifiable (Qnt).

Est-ce parce que la localisation de P2 dépend de la réalisation de P1 que P2 à une voyelle finale [i] ? Que se passerait-il si on avait une voyelle identique dans ce contexte ?

(140a) ndè yàtfúyá wè mpá: ndè àdòrò

ndὲ àʧúγá wὲ mpáá ndὲ àdàrà 3sg EPENT-PV-RV-2s<sub>G</sub> RV-3sg CL2-FV argent lui sortir toi donner lui argent

Lui sortir toi donner lui argent

« s'il sort, tu lui donnes cet argent.»

<sup>&</sup>lt;sup>51</sup> Nécessaire ici est à comprendre au sens de « P1 doit être validé avant tout ». Surtout, il doit avoir une valeur positive.

La séquence est naturelle, cependant le contexte de production ne peut être identique à (140). Il ne peut être produit que si le papa, a attendu en vain que son fils sorte de la chambre. Il décide de s'en aller et, remet l'enveloppe à sa fille sans dire un mot. Celle-ci lui posera alors la question, qu'est-ce que c'est ? Que fais-je ce cela ? Dans ce cas, le papa lui dira (140a).

La différence entre les deux, en (140) on est plus dans la dépendance, la réalisation de P1 conditionne P2. Q (donner l'enveloppe), n'est possible que si P1 est validé. En revanche, en (140a) le papa exclut ne pas remettre l'argent, Q' en t donné.

Par ailleurs, s'il est possible d'avoir [a] dans ce type de construction (modalité de type 2), il est difficile, sinon impossible d'avoir [i] dans ces constructions. Exemple

C'est une séquence non naturelle dans la langue. Quel que soit le contexte, il est impossible d'avoir cet énoncé dans ce type de construction. Lorsqu'on a une modalité de type 2, dans un énoncé comportant deux procès, le procès posé comme localisable en t<sub>j</sub> sera le verbe V2. Et, il aura une voyelle [i]. Dans ces conditions, le V1 doit nécessairement avoir comme voyelle finale [a], pour que l'énoncé traduise une éventualité.

Si P2 est posé comme localisable en (140), en (141), il est posé comme localisé.

[Angèle a laissé des consignes à Dia qu'elle transmettra à Sana, au sujet du colis qu'elle devra récupérer. Le colis contient deux articles, dont l'un pour la sœur ainé de Sana. De retour à la maison, Dia étant absente, la grand-mère dit à Angèle, que Sana a récupéré le colis. Angèle veut se rassurer qu'elle lui a transmis la consigne. Elle lui répond]

# (141) mì étfimì yà bírì ndè dúyú

mì tſimìyà bírì ndè dúyú RV dire-1s<sub>G</sub> PV-RV penser-FV **REL** 3s<sub>G</sub> FV Moi penser que lui dire « Je pense qu'il le lui a dit »

On a un énoncé à deux propositions, et à deux procès. Le premier procès P1 éţímìyà « pense » renferme une voyelle finale [a] et le second, P2 a une voyelle finale [i].

Contrairement à (140) où P2 est posé comme localisable, P2 dans cet énoncé (141) est posé comme déjà localisé dans le temps. Il n'y a pas de dépendance entre P1 et P2. Angèle cherche à se rassurer auprès de la grand-mère, « a-t-elle transmis la consigne ? » En cherchant à se rassurer, elle pose P2, comme localisable dans le temps. Ainsi, le propos de la grand-mère peut se résumer comme suit « ce que tu poses comme localisable dans le temps l'est déjà à mon avis ». Remarquons, la grand-mère, en disant, mì éţímìyà « je pense », donne son point de vue par rapport à P2. Son point de vue est que P2 est localisé dans le temps. P est localisé dans le temps à condition que Dia valide P2. Dire, mì éţímìyà, sous-entend donc qu'il y a une possibilité que P ne soit pas localisé dans le temps, ou encore c'est aussi une manière de construire du certain. La grand-mère ne dit pas :

(141a) ndè dúyú « elle le lui a dit ».

Produire (141a), c'est dire qu'elle est sûre, par conséquent, elle localise P2 et valide par la même occasion l'énoncé. Cet énoncé représenterait un intérieur centré. C'est-à-dire, la grand-mère ne dit pas « elle le lui a peut-être dit » encore moins « elle ne le lui a pas dit ». Elle ne dit rien de plus ni rien de moins, mais simplement « elle le lui a dit ».

Les différents énoncés sont évidemment produits dans le même contexte. (141) peut s'interpréter, il est possible qu'elle le lui ait dit. Cela nous ramène au possible. Dans ce cas, nous rejoignons Culioli en ce sens que le possible renvoie à une distinction entre le possible et l'impossible. Le possible selon lui « ... est ce qui n'est pas impossible ». « Impossible signifierait : il n'est même pas envisageable de dire que quelque chose éventuellement se fera. »

Le fait de localiser P2 dans le temps représente le possible.

Les énoncés (140) et (141) qualifient la relation du locuteur (Fabien (140) et la grand-mère (141) avec le reste de la lexis. Pour Fabien, l'argent ne doit être remis que si le fils sort de la chambre ; à ce moment, l'énoncé sera validé. Pour la grand-mère, P Dia a transmis la consigne à condition que celle-ci vienne valider.

Les exemples analysés montrent que dans des énoncés à deux propositions, [i] apparaît comme P2. On peut cependant avoir [i] en P1, exemples.

[Sana joue avec le bébé sur ses jambes. Celui-ci ne marche pas encore. Elle le met debout sur ses jambes (à elle). La grand-mère lui dit]

# (142) wè sélìyí mwánà yàmâvâ

wὲ sèlìyí mùánà àmâváà 2sg RVarranger-FV CL1enfant RV tomber-EPENT-PV-PEN-FV Toi arranger enfant tomber

« Arrange-toi à ce qu'il ne tombe pas »

Cet énoncé comporte deux verbes. Le premier est *séliyí* « arrange » son sujet est la 2sG, et le second est *yàmâvâ* « tombé » dont le sujet est *mwánà* (enfant). Le verbe V1 (arranger) a une voyelle finale [i] tandis que le second V2 (tombé) a une finale [à].

En voyant Sana jouer avec le bébé sur ses jambes, sa grand-mère l'interpelle, en l'invitant à faire attention. On peut gloser l'énoncé, « fais attention à ce qu'il ne tombe pas. » Par ce propos, la grand-mère semble dire à Sana de surveiller ses gestes. Il n'y a qu'un moyen d'éviter la chute de l'enfant, c'est que Sana fasse attention. P2 est le procès à éviter, sa localisation n'a pas lieu d'être en t<sub>j</sub> pour le locuteur (la grand-mère). Pour éviter P2, la grand-mère localise P1 dans le temps. « Je localise P1 dans le temps de telle sorte que P2 ne le soit ».

P2 comporte la particule énonciative  $m\hat{a}$ , quand elle est présente dans un énoncé, cela implique que (comme indiqué dans le chapitre sur  $m\hat{a}$  et  $m\hat{i}$ ), P doit être pris en compte pour la validation de l'énoncé. P2 doit donc être pris en compte par Sana, pour qu'il ne soit pas localisé en t donné. La particule est nécessaire dans cette construction, dans la mesure où elle indique que l'interlocuteur doit prendre en compte le procès (celui comportant  $m\hat{a}$ ) pour que sa localisation ne soit pas effective. Son absence dans cette construction engendrera une seuquece non naturelle.

\*wè sélìyí mwánà yàvâ (142a)wὲ sèlìyí mùánà àváà γ-2sg RV arranger- FV CL1enfant EPENT-PV-RV tomber-FV Toi arranger enfant tomber «?»

On reste dans le même contexte que (142). Le résultat sera le même si on changeait de contexte, c'est-à-dire, la séquence sera non naturelle. Cela est dû au verbe k a s e l e v e v « arranger », dans une construction de ce type, k a s e l e v e v (finale [i]) + P2 (m a + l e v e v), alors P2 est à éviter (il ne doit pas faire l'objet de localisation en t donné). En français, cela donne « faire à attention à ce que quelque chose n'ait pas lieu.

L'absence de  $m\hat{a}$  (142a) signifie que P2 ( $y\hat{a}v\hat{a}$ ) est localisé en un t donné. Or, si P1 est déjà localisé en  $t_j$ , alors P2 ne peut pas être localisé. En effet, on ne peut pas demander à quelqu'un de faire attention à ce que P n'ait pas lieu or il est déjà le cas. Cela serait très ambigu ! Si pour l'exemple (142b) les locuteurs ont du mal à l'admettre, (142c) est carrément non naturel chez eux. Impossible de réaliser cet énoncé.

(142b)?wè sèlèyè mwánà yàmâvâ à wὲ sèlèymùánà mâváà γà-RV arranger- FV RV tomber-2sg CL1enfant EPENT-PV-PEN-Toi arranger enfant tomber «?»

Il est difficile de trouver un contexte de production à cet énoncé. Cela peut être dû au fait que la voyelle finale [a] du procès P1 indique que P est localisé en un t donné, dans le même ordre, faire attention à ce que P2 ne soit pas localisé en t donné. Signifie que le t qui localise P1 est le même qui est censé localiser P2. Or, on sait que [a] indique que t ne peut pas localiser deux valeurs à la fois.

(142c)\*wè sèlèyè mwánà ví wὲ sèlìyí mùánà váí RV arranger- FV 2sg CL1enfant RV tomber-FV Toi arranger enfant tomber «?»

Le verbe V1  $(s \grave{\epsilon} l \grave{\epsilon} y \grave{\epsilon})$  a une finale [a] et V2  $(v \hat{\imath})$  une finale [i].

[Assali se prépare pour se rendre au marché, mais elle constate que la poubelle est pleine (à la cuisine). Prise par le temps, elle ne peut pas le faire. Elle laisse le soin aux enfants de le faire. Ces derniers sont encore au lit. Elle laisse demande à la grand-mère de leur transférer le message.]

(143) bò àtúnú sàyà bò ánúzùyà

« Qu'ils vident la poubelle, quand ils se réveilleront.»

Cet énoncé comporte deux procès, P1 àtúnú « jeté » et P2 « se réveiller ». V1 a une finale [i] tandis que V2 a une finale [a]. On est très proche de (140) dans la mesure où P1 dépend de P2. La différence, P1 en (140) a une voyelle [a] et P2 une voyelle [i].

Assali pose P1 comme localisable en un t donné. Pour que cette localisation soit effective, il P2 doit être validé par son interlocuteur (les enfants) dans un premier temps. Pour elle, ce qu'il faut, c'est la vider. P2 est donc nécessaire à la localisation de P1. En effet, si les enfants se réveillent, ils pourront vider la poubelle, dans le cas contraire, elle ne sera pas vidée. On ne pourra pas parler de localisation de P1 en t<sub>j</sub> par exemple. Son propos peut apparaître comme ordre, pour Assali « si les enfants se réveillent, ils doivent vider la poubelle ». P2 est ce qu'il faut pour que P1 soit. Dire qu'ils doivent vider la poubelle, c'est dire que P2 est ce qu'il faut, doit être validé et pas autre que P2, en d'autres termes.

La localisation de P1 dans le temps implique un chemin unique de la part de P1 (validation par l'interlocuteur). Autrement dit, pour que la relation prédicative « enfants-vider- poubelle » soit validée et localisée, il faut que P2 (se réveiller) soit validé par les enfants.

Il est possible d'avoir une finale [a] pour les deux procès, (143a).

(143a) bò àtúnà sàyà bò ánúzùyà

bò á- tún- à 
$$\emptyset$$
- sàyà bò á- núzùy- à 3PL PV- RV jeter- FV CL5- ordures 3PL PV- RV se réveiller- FV Ils jeter ordures ils se réveiller

« Qu'ils vident la poubelle, dès leur réveil ».

Il n'est pas produit dans le même contexte que (143). Il est produit dans le cas où, la veille, Assali a constaté que la poubelle était pleine, elle demande aux enfants de la vider. Le matin au réveil, elle se rend compte que la poubelle n'a pas été vidée. Dans ce cas elle dira à la grand-mère (143a). On notera que le locuteur (Assali) le dira avec un ton ménaçant. Même si en (143) on peut noter un ordre, en (143a), il plus expressif, donc plus clair. En (143), Assali semble poser P2 et P2', respectivement (se réveiller et ne pas se réveiller). Or en (143a) elle ne pose pas P2', elle pose P2 et rien d'autre.

Si (143a) est possible, (143b) ne l'est pas.

átúnbà 0sàyà núzùγú bà á-3PL PV-RV jeter-CL5ordures 3PL PV-RV se réveiller-FV Ils jeter ordures ils se réveiller «?»

Ce qui est commun à (140) et (143), c'est le fait que les propositions soient interchangeables, sans que cela n'altère la compréhension de l'énoncé. Ceci, tout en restant dans le même contexte. P1 devient ainsi P2 et vice versa.

# (140c) wè mpí ndè àdòrò ndè yàtfúyá

toi donner lui argent lui sortir

« Tu lui donneras cet argent quand il sortira. »

### (143c) bò ánúzùyà bò àtúnú sàyà

túnú Øβá ánúzùyà βð ásàyà RV se réveiller-3<sub>PL</sub> PV-FV 3PL PV-RV jeter-CL5ordures FV Ils se réveiller Ils jeter ordures

« quand ils se réveilleront, qu'ils vident la poubelle.»

Le changement de position des propositions n'affecte pas le point de vue du locuteur. On note qu'en (140c) et (143c) il y a dépendance d'un procès par rapport à l'autre. La remise de l'argent au fils (137) reste conditionnée par sa sortie de la chambre, tout comme en (143).

Autrement dit, remettre l'argent sera localisé dans le temps si la relation <le fils-sortir de la chambre> est le cas. De même, la localisation de la relation <ils-vider la poubelle> dépend de la validation de <ils- se réveiller>, en (143c). La position de la proposition n'a aucune importance, cela n'affecte ni la syntaxe, ni la compréhension de l'énoncé. Les propositions sont en distribution libre.

En somme, il possible d'avoir les finales [i] et [a] dans un même énoncé. Dans ce cas, l'énoncé doit être du type : *Si P1* alors *P2* (dans ce cas P2 est le procès qui sera localisé dans le temps).

Nous avons montré dans cette section, le rôle que joue la finale verbale, pour cela nous avons identifié deux voyelles finales, [a] et [i] (dont chacune comporte une ou des variente(s). Leur présence dans un procès est motivée par des hypothèses différentes.

L'hypothèse de [a] est:

Par rapport à un T donné, on a deux relations (P et Q) qui sont en concurrence. Or T localise déjà P et par conséquent ne peut pas localiser Q.

Pour le fonctionnement de [i], l'hypothèse soutenue est :

Étant donné P posé par S1 comme n'étant pas localisé dans le temps et (ré) envisagé comme localisable (au sens de « à localiser », S0 marque à travers l'emploi de [i] que P est déjà localisé dans le temps et par conséquent n'est plus à localiser.

# 4.7 Conclusion partielle

En somme, nous avons identifié deux finales verbales, [a] et [i] dont chacune à des variantes (ε et ɔ) pour [a] et, [u] pour [i]. La finale verbale [a] dans son emploi implique que : t ne peut pas localiser deux valeurs à la fois. Autrement dit, si t localise déjà P, il ne peut plus localiser Q. Le fonctionnement de la finale [a] est motivé par l'hypothèse :

Par rapport à un T donné, on a deux relations (P et Q) qui sont en concurrence. Or T localise déjà P et par conséquent ne peut pas localiser Q.

Les relations ici renvoient à : des points de vue (du locuteur et de l'interlocuteur) ou des procès. Nous avons traité des exemples portant sur la négation, l'habituel, la simultanéité (du procès), afin de voir de dégager des invariants. L'hypothèse ainsi formulée cadre-t-elle avec tous les éléments.

La négation dans un procès ayant une finale verbale [a] apporte l'information selon laquelle P n'est pas la valeur localisée en t donné. Une valeur est localisée en t, mais ce n'est pas P.

La finale [a] dans l'interrogation implique que les valeurs P et Q peuvent être introduites par un seul sujet. Autrement dit, pas d'altérité intersubjective.

Dans certains cas, si on oppose les voyelles [a] et [i], on a l'expression du temps. Comme le montre les exemples suivants.

[Une mère qui a besoin de sa fille pour lui donner un coup de main. La fille lui répond]

#### (144) mì étswá wàlì òtsú

mì é- tʃû- á wali ò- tʃú

1SG PV- RV tresser- FV Wali CL3- tête

Moi tresser Wali tête

« Je coiffe Wali »

[Dia raconte à sa maman sa journée (ce qu'elle a fait de sa journée). Ensuite, la maman s'adresse à Sofia]

#### (145) ŋâ wè wè émà sĭ

ŋâ wè wè émà sà- í
PEN 2SG 2SG PINT RV faire- FV
Toi toi quoi faire
« Et toi? Qu'as-tu fait ? »

#### (145a) mì tswú wàlì òtsú

mì tŷu- ú wali ò- tŷú

1sg Rv tresser- Fv Wali CL3- tête

Moi tresser Wali tête

« J'ai coiffé Wali. »

L'exemple (144) montre que le procès P (tresser) est au présent. Tandis que (145a) montre que le procès P (tresser) est au passé. L'opposition de ces deux voyelles marque l'expression du temps dans ces cas.

Conclusion

L'étude menée dans le cadre de cette thèse portait sur les différents marqueurs verbaux en lètèyè. Il s'agissait de décrire le fonctionnement de chaque marqueur, tout en indiquant leur propriété invariante.

La partie portant sur les généralités a servie à présenter les systèmes phonologiques de la langue, mais aussi les classes nominales. La description des marqueurs verbaux implique d'une certaine manière la connaissance de ces deux systèmes. Dans la mesure où certains phénomènes phonologiques par exemple peuvent influencer la forme d'un marqueur, c'est le cas de l'assimilation. La classification des verbes abordée dans cette partie était utile pour la suite de la description, notamment la présence de la voyelle du radical qui va influencer la voyelle finale.

Dans le chapitre 1, il a été question d'étudier le préfixe verbal. Le préfixe verbal (ou marque d'accord) est le rappel du préfixe nominal dans le verbe. Le préfixe d'accord en lètèyè a un fonctionnement particulier. En effet, dans certains cas, il est marqué et dans d'autres il est formellement absent. Son absence est liée, nous l'avons dit au sujet du verbe. Cette absence doit s'interpréter avec la voyelle finale. Par exemple :

PV (absent) + finale [a], marque qu'il y a mise en relief de quelque chose (la thématisation), exemple (23), (24). Cette forme marque aussi que le procès est posé comme localisé en un t donné.

La forme, PV (absent) + finale [i], marque que le procès décrit est localisé dans le temps. Autrement dit, lorsque le procès est localisé en un t, et que ce t n'est pas identifiable à  $T_0$ , alors le préficxe verbal est absent du verbe et la voyelle finale [i], exemples (25), (26).

Pour les procès localisables, la relation X-P est posée comme localisable en un t donné. Il s'agit notamment de la 2SG à la forme injonctive, qui est caractérisée par l'absence de préfixe verbal. Et, le sujet (2SG) n'est pas formellement marqué, lorsqu'il est marqué, il marque une insistance sur le sujet, exemple (22a). Rappelons que l'impératif est formé de deux personnes (la 2SG et la 2PL), seule la 2SG a un préfixe verbal absent.

On note également l'absence formelle du préfixe verbal lorsque, dans le verbe, apparaissent les particules  $m\hat{a}$  et  $m\hat{i}$ , avec les personnes du singulier comme sujet de celui-ci et les classes nominales 1 et 3; exemple (28). Dans un énoncé ayant pour sujet un élément de la classe 1 ou 3, le préfixe verbal sera systématiquement absent, si  $m\hat{a}$  ou  $m\hat{i}$  apparaît dans le verbe. Un préfixe verbal présent dans ces conditions donne lieu à une séquence non naturelle, exemple (28a).

Par ailleurs, le préfixe verbal est présent dans tous les autres cas :

- Les procès interprétés comme ayant lieu au présent  $(T = T_0)$ , exemple (12).

- Les procès localisés dans le temps, lorsque t n'est pas identifiable à  $T_0$ , rupture, exemple (16).
- Dans les cas où le PV est absent pour les personnes du singulier, il est présent pour celles du pluriel. Les exemples suivants sont impossibles.

# (146) \*bìzì fwú wàlì òfú

#### (147) \*bìzì tswá wàlì òtsú

Nous avons également vu dans ce chapitre, la variation du péfixe verbal pour la troisième personne du pluriel. Le péfixe verbal de la 3PL est /bà-/. Cependant, pour les procès localisés dans le temps, lorsque T n'est pas identifiable à T<sub>0</sub>, la consonne du préfixe verbal s'efface, reste comme PV la voyelle [à], exemple (32) et (32a). Le préfixe verbal /bà-/ de la 3PL n'est pas compatible avec la finale [i].

Le dernier point abordé dans ce chapitre a été le préfixe verbal et les énoncés interpropositionnels. Il a été question dans cette section de montrer que l'absence formelle du préfixe verbal dans la P1 plus l'accord de la finale verbale entre P1 et P2 est signe qu'on a une dépendance syntaxique dans un enchainement interpropositionnel.

Le chapitre 2 portait sur les marqueurs de négation. L'objectif était d'identifier les marqueurs de négation intervenant au sein du verbe et d'étudier leur fonctionnement. Deux marqueurs ont été identifiés,  $k\hat{a}...n\hat{l}$  et  $k\hat{a}l\hat{l}$ .

Le premier,  $k\hat{a}...\eta i$  est un morphème discontinu. Il est constitué de  $k\hat{a}$ , qui tire son origine du verbe être de localisation et  $\eta i$  (qui n'existe pas de manière autonome dans la langue), qui est l'élément marquant la négation.  $k\hat{a}$  n'est que le support, c'est un élément de parcours. Les

deux sont donc nécessaires pour la construction de la négation. L'élément  $k\hat{a}$  apparaît entre le PV et le radical verbal et  $\eta i$  apparaît toujours en finale absolue d'énoncé.

Le second marqueur  $k\hat{a}li$  se traduit « non » en français. Il est composé de  $k\hat{a}$ , être de localisation et de li, être de localisation mais avec spécification du lieu. En décrivant ce marqueur, nous avons montré qu'il se tarduit comme : Se trouver quelque part + se trouver à X (X renvoie au lieu, exemple Akiéni) =  $k\hat{a}li$ , ou se trouver nulle part, d'où la traduction « non ».

En  $l \partial t \partial y \partial t$ , la négation (notamment l'élément  $k \partial t$ ) pose l'existence de quelque chose, on vérifie alors que cela est le cas. Mais, y i marque que, ce qui posé comme existant n'existe pas ou n'est pas le cas.

Lorsqu'elle est marquée par  $k\hat{a}...\eta i$ , la négation peut être interne ou externe. Elle est interne lorsque l'élément  $k\hat{a}$  apparaît comme marqueur verbal (au sein du verbe). Elle est externe lorsque cet élément  $(k\hat{a})$  n'apparaît pas au sein du verbe. Dans le cadre de la négation interne, le marqueur  $k\hat{a}$  se place en tête entre le préfixe verbal et le radical et  $\eta i$  toujours en finale absolue d'un énoncé.

L'emploi du marqueur  $k\hat{a}...ni$  et la négation interne est motivé par l'hypothèse suivante :

Par rapport à un t donné (ou par rapport à un t singulier), P ne peut pas être validé.

Exemple (50).

Le marqueur  $k\hat{a}...\eta i$  a une variante,  $k\acute{a}...\eta i$  que nous avons traduit en français, « ne...jamais (quelque chose) (Y) ». L'emploi de  $k\acute{a}...\eta i$  est motivé par cette hypothèse :

Quel que soit T, P ne peut être localisé en  $T_0$  et ne peut être validé.

Exemple (52).

Quand il se place en dehors du verbe, le marqueur de négation  $k\hat{a}...n\hat{i}$  identifie une occurrence de P et précise que cette occurrence de P n'est pas le cas. De telle sorte que l'on puisse dire ce n'est pas X ou ce n'est pas Y qui est possible dans P. la négation porte sur un élément précis de P, exemple (56).

Le marqueur  $k\hat{a}...\eta i$  a une variante  $ki...\eta i$ , implique que :

Le locuteur invite l'interlocuteur à réaliser X-P, mais en produisant X-P'.

En employant ce marqueur, le locuteur effectue une « économie du langage », dans la mesure où le préfixe verbal n'est pas employé. Autrement dit, ki...ni n'est pas compatible avec le préfixe verbal, quels que soient les sujets (singulier ou pluriel).

Nous avons montré que l'étude du fonctionnement du marqueur *kâlí*, doit tenir compte de sa position dans un énoncé. Il peut occuper trois positions différentes dans un énoncé, à savoir :

- Quand il est en tête d'énoncé, il est traduit par « non » exemple (55), et se réalise *kâlí*. Il peut constituer à lui seul un énoncé à part entière dans cette position (dans le cas d'une réponse à une question par exemple ; le reste étant bien entendu préconstruit). Sa présence dans un énoncé permet d'exprimer la négation « totale », celle qui porte sur l'ensemble de l'énoncé.
- Quand il se place au cœur de l'énoncé, il traduit le possible, le probable, « peut-être ».
   exemple (57). Il se réalise kàlí dans cette position. Dans cette position, il marque que
   Le locuteur revient sur P pour l'affirmer.
- Enfin, il peut se mettre en fin d'énoncé. Il se traduit dans cette position par « non », c'est-à-dire « ne pas être à l'endroit indiqué ». En effet, dans cette position il permet de remplacer le verbe être de localisation, exemple (56). Pour signifier que quelqu'un ou quelque chose ne se trouve pas dans l'environnement partagé par les locuteurs. Il va dans ce cas, fonctionner avec la particule  $\eta \dot{a}$  (locatif). Ainsi, il se réalise  $k\dot{a}li$ , et traduit l'idée de « ne pas être à un endroit ».

Les marqueurs  $m\hat{a}$  et  $m\hat{i}$  ont été abordés dans le chapitre 3. Ce sont deux particules énonciatives qui interviennent sur le plan de la validation d'un énoncé.

Le fonctionnement de  $m\hat{a}$  se résume dans cette hypothèse :

Dans son emploi, mâ implique que deux valeurs sont posées, cependant, on valide la valeur P, sans exclure P'. Valeurs posées signifient qu'elles peuvent être mentionnées dans l'énoncé ou, l'une est mentionnée dans l'énoncé et l'autre dans le contexte, ou sousentendue. P' n'est pas exclu est à comprendre au sens de soit ignoré, soit envisagé.

Ce marqueur apparaît aussi bien dans le verbe qu'en dehors de celui-ci. Il apparaît en position de préfixe, c'est-à-dire entre le préfixe verbal et le radical. Il peut exprimer la possession, dans ce cas, il remplace la particule  $\eta \dot{a}$  qui permet d'exprimer la possession, exemples (81),

(81a). En remplaçant  $\eta \dot{a}$ ,  $m\hat{a}$  va exprimer le haut degré d'une notion. Enfin, elle peut apparaître après un verbe, dans cette position,  $m\hat{a}$  marque que l'action exprimée par P est posée par Y et X en est le bénéficiaire. Autrement dit, la particule  $m\hat{a}$  introduit un terme pour dire qu'il est indissociable avec le terme qui le précède (à gauche Y). Il va occuper les positions suivantes :

- Devant une particule interrogative ( $m\hat{a} + \acute{e}m\grave{a} = \text{pourquoi}$ ). Exemple (79a).
- Entre deux verbes. Exemple (86).

L'emploi de  $m\hat{a} + k\hat{a}...\eta i$  implique qu'il y a une construction sur deux plans :

- 1°) sur le plan temporel (il n'existe pas)
- 2°) sur le plan subjectif (Validé).

La suite  $m\hat{a} + k\hat{a}...y\hat{i}$  dans un énoncé se rend en français par « ne plus ». Elle traduit donc une discontinuité, sur le plan temporel. Le P nié était dans un premier temps localisée (à travers l'emploi de  $k\hat{a}$ ) et validé (avec  $m\hat{a}$ ) puis dans un second temps nié (avec la présence de  $y\hat{i}$ ), ce qui crée la discontinuité. En résumé, la forme  $m\hat{a} + k\hat{a}...y\hat{i}$  implique qu'il y a fractionnement de P (ou repère). Cette fragmentation se caractérise par la construction de P sur deux plans. En S, il est construit comme validé (repérer par rapport à s), et en T comme n'étant pas validé. Par ailleurs, la particule  $m\hat{i}$  quant à elle a des emplois restrictifs. En effet, elle n'apparaît pas dehors du verbe, jamais avec la particule de négation et jamais dans une forme injonctive. Son fonctionnement se résume à travers l'hypothèse suivante :

La particule mí dans son fonctionnement indique qu'un locuteur pose une valeur P et exclut P'. Dans son emploi, mí indique qu'il y a un attendu. C'est cet attendu qui est (à) localisé (r) ou (à) réalisé (r). L'attendu est posé comme à localiser ou à réaliser dans le cas de l'interrogation. Ailleurs, sa réalisation ou localisation est conforme à l'attente.

Cette hypothèse soutient la restriction de ses emplois par rapport à *mâ*. Par exemple, le fait qu'elle n'apparaisse pas avec la négation. Assurément, la négation est une manière de construire P'. La construction du haut degré relève du domaine notion, selon Culioli (1990), cité par Osu (2010),

« Le domaine notionnel se compose d'un intérieur (valeurs positives) muni d'un centre qui fournit la valeur typique [...] centre organisateur ; ou la valeur par excellence- haut degré élatif- [...] attracteur ; d'un extérieur (valeurs totalement autres, valeur nulle, partie vide) d'une frontière. »

Le domaine notionnel comporte donc plus d'un élément. Or, *mi* implique la présence d'un élément (valeur) unique, P. Ce marqueur semble éliminer l'altérité.

Enfin, dans le chapitre 4, nous avons abordé le problème de la finale verbale. Nous avons de ce fait identifié deux voyelles finales, [a] qui a pour variantes, [ɛ et ɔ]; et [i] qui a [u] comme variante. Cette identification est faite en tenant compte de la forme actualisée du verbe.

L'emploi de la voyelle finale [a] est motivé par l'hypothèse suivante :

Par rapport à un T donné, on a deux relations (P et Q) qui sont en concurrence. Or T localise déjà P et par conséquent ne peut pas localiser Q, dans ce cas, le préfixe verbal est marqué. Et lorsque le préfixe verbal est absent, [a] marque qu'une relation, soit P ou Q a été localisé dans le temps et par conséquent le t qui localisée l'une des valeurs ne peut pas localiser l'autre valeur.

Les procès, habituels et concommitants sont marqués par une finale [a], exemples (112) et (114). Dans ce type de procès, P est localisé en un t donné sur une classe des t. Les procès interprétés comme ayant lieu au présent (T = T0) admettent une voyelle finale [a].

Par ailleurs, l'absence du préfixe verbal + la présence de la finale [a] signifie que le procès dont il est question a été localisé dans le temps. Ce procès peut être P ou Q. Le locuteur va poser par exemple que P est le procès qui a été localisé, mais l'interlocuteur posera que c'est Q la valeur qui a été localisée, ce qui traduit une divergence des points de vue, par conséquent altérité.

L'exemple suivant montre deux procès concomitants.

[L'oncle de Sana est passé à la maison dire bonjour à sa grand-mère (comme prévu). Mais à son arrivée, la grand-mère était sortie. Quand elle rentre à la maison, Sana lui fait savoir qu'il était passé. Elle a des doutes (ce dernier a du mal à honorer ses promesses). Sana lui dit.

(148) mì ékí étèyè àndzá tínì ndè yàjí<sup>52</sup>

mì È àndzá tínì ndὲ í kàtèyjà-1s<sub>G</sub> PV-RV-FV PV- RV-FV CL6-3s<sub>G</sub> RVeaux PT PV-FV être de Loc. puiser arriver eau

-

<sup>&</sup>lt;sup>52</sup> Y : est une consonne épenthétique qui apparaît souvent à la 3SG dans des énoncés à deux propositions.

Moi être puiser eau quand lui arriver

« J'étais en train de puiser de l'eau quand il est arrivé »

Dans cet exemple, t localise deux valeurs à la fois, P (étais en train de puiser de l'eau) et Q (arrivé). Pour la grand-mère, l'oncle n'est pas passé. Alors Sana lui dit « tu sembles dire qu'il n'est pas venu, tu tends à remettre en cause mon : *je l'ai vu.* ». Pour défendre son avis, Sana s'appuie sur ce qui est ancré dans le temps, P. Le verbe *ékí* (être de localisation) vient soutenir l'ancrage dans le temps de P. Q est localisé dans le temps pour le locuteur (Sana). Le procès « arrivé » *yàjí* a une finale [i]. En revanche le verbe « puiser » même s'il a une voyelle [a] n'est pas à prendre seule, il faut tenir compte du verbe être de localisation.

On a d'un côté la grand- mère qui dit R (ne pas arriver) et Sana qui dit Q (arrivé), les deux points de vue sont divergents, il y a altérité intersubjective. En effet, Sana soutient qu'elle était en train de puiser l'eau quand elle il est arrivé. Pour la grand-mère, ce n'est pas Q mais R, selon elle Sana n'a pas de preuve de sa venue. Pour Sana « bien sûre que j'ai des preuves puisque j'ancre P dans le temps ». C'est donc cette remise en cause de P en t qui apporte la divergence des points de vue.

En somme, l'opposition des voyelles finales [i] et [a] peut marquer le temps dans certaines situations, exemples (3) et (4). C'est d'ailleurs ce que montre Fontaney (1984) dans son étude. Elle souligne que la voyelle finale marque le temps.

La présence du préfixe verbal + la finale [a] implique simplement que  $t_0$  ne peut pas localiser deux valeurs à la fois.

L'hypothèse de fonctionnement de la voyelle finale [i] est la suivante :

étant donné P posé par S1 comme n'étant pas localisé dans le temps et (ré) envisagé comme localisable (au sens de « à localiser », S0 marque à travers l'emploi de [i] que P est déjà localisé dans le temps et par conséquent n'est plus à localiser.

Les procès qui admettent la voyelle finale [i] sont :

- Les procès localisés dans le temps, exemple (124); et T ≠T<sub>0</sub>, Rupture et Lorsque T
   n'est pas identifiable à T<sub>0</sub>.
- Les procès réalisés sur le plan subjectif. Exemple (128).

La finale verbale [i] n'admet pas la négation. Qu'elle soit interne ou externe au verbe, c'est une construction impossible dans la langue. Pour marquer un procès susceptible d'être localisé en un t donné, il faut recourir aux formes suivantes :

- Absence du préfixe verbal (pour les 3 personnes du singulier) + négation+ finale [a]
- PV (ton bas pour les première et deuxième personnes du pluriel ; préfixe verbal àpour la 3PL + négation + finale (a].

Enfin, nous avons vu que les deux finales verbales [a] et [i] peuvent apparaître dans un même énoncé, il s'agit des énoncés interpropositionnels. Lorsqu'elles apparaissent dans le même énoncé, on notera une dépendance syntaxique.

On pourrait voir ce qui se passe dans les langues voisines, comme *lèmbâmà*. Voir le fonctionnement des marqueurs verbaux dans cette langue. On pourrait voir si dans cette langue par exemple le marqueur de négation intervient au sein du verbe.

En perspective, nous aimerions approfondir l'étude de la négation, notamment en abordant par exemple les constructions à conotation négative. Nous aimerons également aborder la question de la mise en relief de quelque chose (la thématisation notamment) et les constructions non verbales.

# **Bibliographie**

Adam, J.J. (1954). Dialectes du Gabon. La famille des langues téké, Bulletin IEC 7-8, 33-108.

Adam, J.J. (1951) notes sur les variations phonétiques dans les dialectes batéké, Dakar, comptes rendus de la 1<sup>ère</sup> Conf. Inter. Des Afric. De l'ouest 2, p 153-165

Aicardi de Saint-Paul, M. (1987). Le Gabon : du roi Denis à Omar Bongo. Paris : Albatros.

Akuetey, C. (1989). Etude des énoncés équatifs, locatifs et possessifs en Ewe. (Problèmes du verbe « être »). A.N.R.T.

Ameka, F. K. (1998). Particules énonciatives en Ewe. Faits de langues, 6(11), 179-204.

Assoumou Ella, T. (2005). Esquisse phonologique et Morphologique du Téké B71 langue bantoue du Gabon. Mémoire de Maîtrise. Libreville : Université Omar Bongo, Département des sciences du langage.

Badameli, B., & Sauvageot, S. (1996). *Système verbal et énonciation en Kakiye (Togo)*. [s.n.], Paris.

Bahuchet, S. (1991). Les pygmées d'aujourd'hui en Afrique Centrale. *Journal des africanistes*. 61 (1), 5-35.

Balthasar, L., & Bert, M. (2005). La plateforme « Corpus de langues parlées en interaction » (CLAPI). *Lidil. Revue de linguistique et de didactique* 

Barbazan, M. (Éd.). (2013). Énonciation, texte, grammaire : de la linguistique à la didactique. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.

Barlow, A.R. (1960) Studies in Kikuyu Grammar and Idiom. Edinburgh: Blackwood.

Bastin, Y. (1983). Essai de classification de quatre-vingts langues bantoues par la statistique grammaticale. *Africana linguistica*, 9, pp. 11-108.

Bentolila, F. (1998). Systèmes verbaux. Louvain-la-Neuve: Peeters.

Benveniste, É. (1966a). Problèmes de linguistique générale (Vol. 1). Paris : Gallimard.

Benveniste, É. (1966b). Problèmes de linguistíque générale. (Vol.2). Paris : Gallimard.

Benveniste, É. (1937). Origine de la formation des noms en indo-européen. Paris : Maisonneuve.

Bonvini, E. (1996). «Classes d'accord» dans les langues négro-africaines. Un trait typologique du Niger-Congo. Exemples du kasim et du kimbundu. *Faits de langues*, (8), 77.

Bouquiaux, L. & Thomas, J.M-C. (1976). Enquête et description des langues à tradition orale. Tome 1 : L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale. Paris : SELAF.

Bouscaren, J., & Dufaye, L. (2001). Modalité et opérations énonciatives. Paris : Orphrys

Bouscaren, J., & Chuquet, J. (1987). *Grammaire et textes anglais : guide pour l'analyse linguistique*. Paris : Orphrys

Bres, J., Azzopardi, S., & Sarrazin, S. (éd.). (2012). Faits de langues (Imprimé), ISSN 1244-5460. Ultériorité dans le passé, valeurs modales, conditionnel. Suisse : Peter Lang, 2012.

Bybee, J.L. Perkins, R.D., et Pagliuca, W. (1994). *The Evolution of Grammar, Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*. Chicago: University of Chicago Press.

Cabrol, C. (1976). *La civilisation des peuples Batéké*. Libreville, Gabon : Multipress-Gabon. Cammenga, J. (2002). *Phonology and Morphology of Ekegusii, a Bantu Language of Kenya*.

Cologne: Rüdiger Köppe Verlag.

Caron, B. (Éd.). (2000). *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain-Paris : Peeters.

Caron, B. (1998). La focalisation. *Faits de langues*, *6*(11), 205-217.

Carreiras, M., Quiñones, I., Mancini, S., Hernández-Cabrera, J. A., & Barber, H. (2015). Verbal and nominal agreement: An fMRI study. *NeuroImage*, *120*, 88-103.

Centre de recherche inter-langues sur la signification en contexte. (2011). *Syntaxe & Sémantique*. (N. Le Querler & J. François, éd.). Caen, France : Presses universitaires de Caen. Cohen, D. (1989). *L'aspect verbal*. Paris : Presses universitaires de France.

Comrie, B. (1976). Aspect: an introduction to the study of verbal aspect and related problems. Cambridge, London, New York: Cambridge University Press.

Comrie, B. (1985). Tense. Cambridge: Cambridge university press.

Contini-Morava, E. (2012). The message in the navel: (ir) realis and negation in Swahili. *Language Sciences*, *34*, 200-215.

Corbin, D., et Chevalier, J.-C. (1987). *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen : M. Niemeyer Verlag.

Creissels, D. (2001). Les systèmes de classes nominales des langues Niger-Congo : prototype et variations. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (45), 157-166.

Creissels, D. (1998). Auxiliaires et auxiliarisation : l'exemple du tswana. Faits de langues, 6(11), 251-265.

Creissels, D., et Stéphane, R. (1998). Morphologie verbale et organisation discursive de l'énoncé : le cas du tswana et du wolof. *Faits de langues*, (11), 161.

Creissels, D. (1996). Marques d'accord sans antécédent en tswana. Faits de langues, (8), 55.

Creissels, D. (1995a). Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique. Grenoble : Ellug.

Creissels, D. (1995b). Éléments de syntaxe générale. Paris : France Presses universitaires de France.

Culioli, A. (2009). Variations sur la linguistique : entretiens avec Frédéric Fau. Paris : Klincksieck.

Culioli, A. (1999a). Pour une linguistique de l'énonciation : Formalisation et opérations de repérage (Vol. 2). Paris : Ophrys

Culioli, A. (1999b). *Pour une linguistique de l'énonciation III : domaine notionnel*. Vol. 3. Paris : Ophrys.

Culioli, A. (1990). Note de séminaire de DEA: 1983-1984, Paris: Université Paris VII.

Culioli, A. (1991). Pour une linguistique de l'énonciation (Vol. 1). Gap Paris : Ophrys.

Culioli, A. (1985). *Notes du séminaire de DEA : 1983-1984*. Paris : Université Paris 7, Département de recherches linguistiques.

Culioli, A. (1982). La genèse du texte : les modèles linguistiques. Collection "textes et manuscrits".

Culioli, A. (éd) (1980). *Opérations de détermination 1 : théorie et description*. Collection ERA-642. Paris : Paris 7 : Département de recherches linguistiques.

Culioli, A., Ducard, D., & Normand, C. (éd.). (2006). Antoine Culioli, un homme dans le langage: originalité, diversité, ouverture: actes du colloque de Cerisy-la-Salle, juin 2005. Paris: Ophrys.

De Boeck, L. B. (1950). Les Prépréfixes Dans Les Langues Bantoues Du Nord-Ouest Du Congo Belge. *Africa : Journal of the International African Institute*, (2), 143.

Delesalle, S. (1986). Introduction: Histoire du mot énonciation. Histoire Épistémologie Langage, (2), 3.

Diki-Kidiri, M. (2008). Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines : Pour une approche culturelle de la terminologie. Paris : Karthala.

Doneux, J.-L. (2003). *Histoire de la linguistique africaine : des précurseurs aux années 70*. Marseille : Publications de l'Université de Provence, Langues et culture.

Douay, C. (2003). Des modalités de l'interlocution au système des modaux. *Corela*. *Cognition*, *représentation*, *langage*, (1-1).

Dubois, J. (1967). Grammaire structurale du français : le verbe (Larousse). Paris : Larousse.

Dubois, J., Giacomo, M., & Guespin, L. (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

Ducrot, O., & Schaeffer, J.-M. (1999). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* (Nouvelle éd., reprod). Paris : Éd. du Seuil.

Dufaye, L. (2008). Théorie des opérations énonciatives et modélisation : cheminement d'une réflexion linguistique. Paris : Ophrys.

Dunham, M. (2005). Éléments de description du langi : langue bantu F.33 de Tanzanie : phonologie, grammaire, lexique. Leuven ; Dudley, Mass : Peeters.

Dupré, M.,-C. et Pinçon, B. (1997). Métallurgie et politique en Afrique Centrale. Deux mille ans de scories sur les plateaux batéké. Gabon, Congo, Zaïre. Paris : Karthala, coll. Hommes et sociétés.

Etsio, E. (1999). Parlons téké: Langue et culture. Paris: Harmattan.

Faïk-Nzuji Madiya, C. (1992). Elements de phonologie et de morphophonologie des langues bantu. Louvain-la-Neuve : Peeters.

Feuillet, J. (2012). Typologie des oppositions aspectuelles. Linx, (45), 139-146.

Fisher, S. et Franckel, J.-J. (1983). *Linguistique, énonciation : aspects et détermination*. Paris : Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

Floricic, F. (2007). La négation dans les langues romanes. Amsterdam : J. Benjamins.

Forest, R. (1993). Négations : essai de syntaxe et de typologie linguistique. Paris : Libr. C. Klincksieck.

Fournier, J.-M. (2013). *Histoire des théories du temps dans les grammaires françaises*. Lyon : ENS éd.

Francis, F., Haubruge, É., Noel Poligui, R., & Mouaragadja, I. (2013). La culture du safoutier (Dacryodes edulis [G.Don] H.J.Lam [Burseraceae]): enjeux et perspectives de valorisation au Gabon (synthèse bibliographique). Les Presses agronomiques de Gemloux.

Franckel, J.-J., & Paillard, D. (2007). Grammaire des prépositions. Paris : Editions Ophrys.

Franckel, J.-J. et Paillard, D. (1998). Aspect de la théorie d'Antoine Culioli. *Langages*. N° 29. pp. 52 – 63.

Franckel, J.-J. et Lebaud, D. (1990). Les figures du sujet. À propos des verbes de perception, sentiment, connaissance. Paris : Ophrys.

Franckel, J.-J. (1989). *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève- Paris : Librairie Droz.

Fradin, B. (2003a). *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : Presses universitaires de France.

Fradin, B. (2003b). *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

Fuchs, C. et Léonard, A. M. (1979). Vers une théorie des aspects : les systèmes du français et de l'anglais. Paris ; New York : Mouton.

Gardes-Tamines, J. (2005). La grammaire tome 1: phonologie, morphologie, lexicologie.

Paris: Armand Colin

Gasana, A. (1981). Dérivation verbale et nominale en kinyarwanda, langue bantoue du Rwanda. Université Paris III, thèse de Doctorat.

Gaulme, F. (1981). Le pays de Cama : un ancien Etat cotier du Gabon et ses origines. Paris: karthala.

Greenberg, J.H. (1963). The languages of Africa. La Haye: Mouton.

Greenberg, J. H. (1954). Étude sur la classification des langues africaines. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire. Série B, Sciences humaines.*, 16, 1-2.

Grégoire, C. (1998). L'expression du lieu dans les langues africaines. *Faits de langues*, (11), 285.

Groussier, M.-L.et Rivière, C. (1996). Les mots de la linguistique : lexique de linguistique énonciative. Paris : Ophrys.

Guarisma, G. (2000). Complexité morphologique, simplicité syntaxique : le cas du biafa, langue bantoue (A 50) du Cameroun. Leuven : Peeters.

Guillemin-Flescher. (1992). Linguistique contrastive et traduction. Tome 1, Paris : Ophrys.

Guiral, L. (1889). Le Congo français, du Gabon à Brazzaville préf. par M. J. Künckel d'Herculais. Paris : E. Plon, Nourrit

Guerois, R. (2015). *A grammar of Cuwabo (Bantu P34, Mozambique)* (Thèse de doctorat). Université Lumière, Lyon.

Guiraud-Weber, M. (1996). L'appartenance : le cas du russe. Faits de langues, 4(7), 139-148.

Guthrie, M. (1970). Comparative Bantu. Farnborough: Gregg

Guthrie, M. (1953). *The Bantu languages of Western Equatorial Africa*. Londres: Oxford University Press.

Guthrie, M. (1948). *The classification of the Bantu languages*. London: Oxford university press

Hahn, G. (1968). Le réel et l'irréel. Paris, France : Éditions du Centurion.

Hanson, K., et Inkelas, S. (Eds). (1999). *The nature of the Word: Essays in honor of Paul Kiparsky*. Cambridge, MA: MIT Press.

Heine, B., et Nurse, D. (Eds). (2004). Les langues africaines. Paris: Karthala.

Hombert, J-M. (1987). Phonetic conditioning for the development of nasalization in téké. Lyon, Université Lumière-Lyon 2, *Pholia*, 2, CLRS. p 85-94.

Hulstaert, G. E. (1950). *La négation dans les langues congolaises*. Bruxelles: Georges van Campenhout.

Hyman, L.M. & F.X. Katamba. (1993). The augment in Luganda: syntax or pragmatics? In: S. Mchombo (ed.) *Theoretical Aspects of Bantu Grammar*. Stanford: CSLI, 209-56.

Hyman, L. et al. (1980). L'Expansion Bantoue: [actes du Colloque International du CNRS], Viviers (France), 4-16 Avril 1977. Paris: Peeters Publishers.

Ibriszimow, D., & Segerer, G. (Éd.). (2004). Systèmes de marques personnelles en Afrique. Louvain, Paris : Peeters.

Idiata, D.-F. (2007). Les langues du Gabon. Données en vue de l'élaboration d'un atlas linguistique. Paris : L'Harmattan.

Idiata, D. F. Leitch, M. Ondo Mebiame, P. et Rékanga, J. P. (2000). *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues bantu du nord-ouest*. Munich : Lincom Europa.

Jacquot, A. (1978). Le Gabon, inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar. Paris : Barreteau (éd.).CILF.

Jacquot, A. (1965). Précisions sur l'inventaire des langues teke du Congo. *Cahiers d'études africaines*, (18), 335.

Jacquot, A. (1960). Les langues Bantu du Nord-Ouest : état des connaissances, perspectives de la recherche. IEC.

Jadin, L., & Dicorato, M. (1978). *Correspondance de Dom Afonso, roi du Congo, 1506-1543*. Bruxelles : Académie royale des sciences de l'outre-mer.

Johnson, M. R. (1977). A semantic analysis of Kikuyu tense and aspect. (Thèse de Doctorat). Université de l'Ohio.

Joly, G. (2003). Précis de phonétique historique du français. Paris : A. Colin.

Kaboré, R., Platiel, S., & Ruelland, S. (1998). Réflexions sur la négation dans quelques langues africaines. *Faits de langues*, 11-12, pp. 219-230.

Kadima, M. (1969). Le système des classes en bantu, Leuven : Vander

Kamba Muzenga, J. G. (1981). Les formes verbales négatives dans les langues bantoues. Tervuren, Belgique : Musée royal de l'Afrique centrale.

Kwenzi-Mikala, J.-T. (1998). Parlers du Gabon. In *les langues du Gabon*. Libreville : Raponda Walker.

Kwenzi-Mikala, J.-T. (1987). Quel avenir pour les langues du Gabon ? Revue gabonaise des sciences de l'homme. Libreville.

Kouame, K.-F. (2017). Comprendre la théorie d'Antoine Culioli. Amazon.

Kouoh Mboundja, C. J. (2004). *Bàlòn (bantu A13) description phonologique et morphologique*. Bruxelles: Peter Lang.

Lafond-Zine, C. (2014). La négation simple et la négation composée en français préclassique (Thèse de doctorat), Paris : Université Paris-Sorbonne, France.

Lazard, G. (1999). La question de la distinction entre nom et verbe en perspective typologique. *Folia Linguistica*. XXXIII/3-4. 389-418.

Lebaud, D. (2005). « *D'une langue à l'autre* » : actes du colloque : Besançon, 5-6-7 septembre 2002. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

Lebaud, D., Paulin, C., & Ploog, K. (2006). *Constructions verbales & production de sens : actes du colloque organisé à Besançon, les 26, 27 et 28 janv. 2006.* Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

Leroy, J. (2007). Le Mankon: Langue Bantoue Des Grassfields: Province Nord-Ouest Du Cameroun, Paris: Peeters.

Loungou, S. (2014). Les enjeux et défis du Gabon au XXIe siècle. Paris : Connaissances et Savoirs.

Lumwamu, F. (1970). Sur les classes nominales et le nombre dans une langue bantu. *Cahiers d'études africaines*, (40), 489.

Lyons, J. (1970). Linguistique générale : introduction à la linguistique théorique. Paris : Larousse.

Madiya, C. F.-N. (1992). Elements de phonologie et de morphophonologie des langues bantu, Paris : Peeters.

Madzou, G. (2010). Le Pont : Souverain d'Afrique. Paris : Publibook.

Magnissi, B. (2007). Esquisse d'une Phonologie fonctionnelle du lateye langue bantu (B71a). (Mémoire de Maitrise), Libreville : Université Omar Bongo, Département des Sciences du Langage.

Maho, J. (1999). A comparative study of bantu noun classes, Goteborg: Acta Universitatis Ghothoburgensis.

Makita-Ikouaya, E. (2016). Géopolitique des rapports de santé dans l'agglomération Libréviloise. Paris : Connaissances et Savoirs.

Malmberg, B. (2002). La phonétique. Paris : Presses Universitaires de France.

Mayer, R. (1987). Langues des groupes pygmées du Gabon : un état des lieux. *Pholia*, n° 2, Université Lumière – Lyon 2, 1987, pp. 111-124.

Mba-Nkoghe, J. (2001). Description linguistique du fang du Gabon: (parler atsi):

phonologie, morphologie, syntaxe, lexique. Lille: ANRT

McWhorter, J.H. (1992). Ni and the copula system in Swahili: a diachronic approach. *Diachronica* 9, 1: 15-46.

Meeussen, A. (1976). Notes on tone in Bantu lexical stems, *Africana languages/ Langues africaines*, 2, p 60-70.

Meeussen, A. E. (1967). Bantu grammatical reconstructions. *Musée Royal de l'Afrique Centrale*, 3(Anales N° 61), 79-121.

Meeussen, A. E. (1965). Reconstructions grammaticales du bantou. Tervuren: MRAC.

Meillet, A. (1948). Linguistique historique et linguistique générale [1]. [1]. Paris : Champion.

Mel'čuk, I. A., Gentilhomme, Y., et Polguère, A. (1997). *Cours de morphologie générale, théorique et descriptive*. Montréal, Paris : Les Presses de l'Université de Montréal, CNRS.

Merlet, A. (1990). Vers les plateaux de Massuku (1886-1890). Histoire des peuples du bassin de l'Ogooué, de Lambaréné au Congo, au temps de De Brazza et des factoreries. Libreville: Sépia.

Metegue N'nah, N. (2006). *Histoire du Gabon, des origines à l'aube du XXIe siècle*. Paris: L'Harmattan.

Meyo-Bibang, F. et Nzamba, J.M. (1992). *Notre pays le Gabon : Manuel de Géographie*. Paris : EDICEF, EDIF, EDIG.

Mouayini Opou, E. (2005). Le Royaume Téké. Paris : L'Harmattan.

Mouguiama-Daouda, P. (2005). Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon : la méthode comparative et son application au bantu. Paris : CNRS.

Mouguiama Daouda, P (1995). Les dénominations ethnoichtyologiques chez les Bantous du Gabon: étude de linguistique historique, (Thèse de Doctorat nouveau régime 2 volume), Lyon: Université lumière-Lyon 2.

Mourin, L. (1974). Contribution à la description comparée de la morphologie verbale des langues romanes... Bruxelles : Presses universitaires.

Ndinga Oba, A. (2003). Les langues bantoues du Congo-Brazzaville : étude typologique des langues du groupe C20 (mbosi ou mbochi). Paris : L'Harmattan.

Nissim, G. M., Voorhoeve, J., & Réunion sur les auxiliaires en bantou (Éd.). (1982). Le verbe bantou: actes des journées d'étude tenues à l'Université de Leyde (Pays-Bas) du 19 au 21 janvier 1981 et [à] Ivry (France) le 27 février et le 26 juin 1981. Paris: SELAF.

Nurse, D. (2008). Tense and aspect in Bantu. Oxford, New York: Oxford University Press.

Nurse, D. et Philippson, G. (2006). Common tense-aspect markers in Bantu. Journal of

*African Languages and Linguistics*, 27(2), 155-196.

Nurse, D. et Philippson, G. (2003). The Bantu languages. London, New York: Routledge.

Nzang Bie, Y. (1995). Le connectif dans les langues bantu : analyses synchroniques et perspectives diachroniques. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.

Okoudowa, B. (2010). *Morfologia verbal do Lembaama*. (Thèse de Doctorat). Sao Paulo: Universidade de São Paulo.

Ondo Mebiame, P. (2005). Les suffixes verbaux de dérivation en fang ntumu. *Annales de l'Université Omar Bongo*. (11), pp. 349-362.

Osu, S. N, Col, G. Garric, N. et Toupin, F. (Eds). (2010). *Construction d'identité et processus d'identification*. Bern: Peter Lang.

Osu, S. (2000). Negation marking in Ikwere. *Linguistique Africaine*, (22), 57-106.

Osu, S. (1998). Opérations énonciatives et problématique du repérage : cinq particules verbales ikwéré. Paris : L'Harmattan.

Paillard, D., & Franckel, J.-J. (1998). Aspects de la théorie d'Antoine Culioli. *Langages*, 32(129), 52-63.

Paillard, D. (1992). "Repérages : construction et spécification." La théorie d'Antoine Culioli : ouvertures et incidences. Paris : Ophrys.

Paillard, D. (1988). Aspect et modalité : à propos de l'alternance perfectif/imperfectif dans les énoncés modaux. *Revue des études slaves*, 60(1), 65-76.

Parret, H. (Éd.). (1993). Temps et discours. Louvain : Presses universitaires de Louvain.

Paulian, C. (1998). La dérivation verbale dans une langue bantu atypique : le cas du küküa. *Faits de langues*, *6*(11), 377-390.

Paulian, C. (1975). Le Kukuya: langue teke du Congo: phonologie, classes nominales. Paris: Selaf.

Perois, L. (1972). La statuaire Fan, Cabon. (Mémoires O.R.S.T.O.M. 59). Paris: O.R.S.T.O.M

Petit, D. (2005). Le verbe « être » et sa négation dans les langues baltiques. Paris : Presses de l'École normale supérieure.

Philippson, G. (1998). Evolution des systèmes prosodiques dans les langues bantu : de la typologie à la diachronie. *Faits de langues*, *6*(11), 429-440.

Picabia, L. (1999). Morphologie autonome et morphologie verbale du français : une représentation de l'auxiliaire. *Langages*, (135), 46.

Pourtier, R. (1989). Le Gabon, Tome 1 : Espace –Histoire-Société. Paris : l'Harmattan.

Pourtier, R. (1987). L'état contemporain en Afrique. Paris : L'Harmattan.

Puech, G. (1987). Tons structurels et tons intonationnels en Teke. *Pholia*, 2, 163-173.

Racine Issa, O. (2002). *Description du Kikae, parler swahili du sud de Zanzibar* (Vol. 11). Leuven: Peeters.

Raponda-Walker, A. (1998). Les langues du Gabon. Libreville: Editions Raponda-Walker.

Raponda-Walker, A. (1993). Les tribus du Gabon. Paris : Les classiques africains.

Raponda-Walker, A. (1960). *Notes d'histoire du Gabon : avec une introduction, des cartes et des notes de Marcel Soret*. 9. Montpellier : Impr. Charité.

Raponda Walker, A. et Sillans, R. (2003). Les plantes utiles du Gabon (Réédition). Paris : Sepia.

Renaud, P. (1998). L'invention du verbe : d'une linguistique en Afrique à une linguistique de l'Afrique. *Faits de langues*, (11), 13.

Rebuschi, G. (1999). Classes nominales et genre dans les langues Bantoues. *Faits de langues*, 7(14), 185-196.

Rivière, C. (2002). Verbes d'action, verbes d'état. Gap; Paris: Ophrys.

Robert, S., et Creissels, D. (1998). Morphologie verbale et organisation discursive de l'énoncé : le cas du tswana et du wolof. *Faits de langues*, *6*(11), 161-178.

Robert, S. (1991). Approche énonciative du système verbal : le cas du Wolof. Paris : CNRS.

Schadeberg, T.-C. (1982). Les suffixes verbaux séparatifs en bantou. *Sprache und Geschichte in Afrika*. (4): 55-66.

Sacleux, C. (1910). L'article dans les langues bantoues. Anthropos, (2), 513.

Sacleux, C. (1908). Le Verbe « être » dans les langues bantoues, Paris : Impr. nationale.

Salazar, B., et Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines (Éd.). (1997). *Les Cahiers du CRIAR, ISSN 0249-583X. Interdits et transgressions*. Rouen : Publications de l'Université de Rouen.

Sauzet, P., & Zribi-Hertz, A. (2003a). *Typologie des langues d'Afrique & universaux de la grammaire*: approches transversales, domaine bantu. Vol.1. Paris: L'Harmattan.

Sauzet, P., & Zribi-Hertz, A. (2003b). *Typologie des langues d'Afrique & universaux de la grammaire*. Vol.2. Paris: L'Harmattan.

Sharman, J. C. (1956). The Tabulation of Tenses in a Bantu Language (Bemba: Northern Rhodesia). *Africa: Journal of the International African Institute*, (1), 29.

Shimamungu, E. M. (1998). *Le kinyarwanda : initiation à une langue bantu*. Paris : L'Harmattan.

Taddei, E. (2000). La phonétique historique. Paris : Ed. A. Colin.

Takizala, A. (1972). Focus and relativization: the case of Kihung'an. *Studies in African Linguistics* 3, 2: 259-84.

Tchagbale, Z. (1996). *Elément de cours : Initialtion à la théorie des opérations énonciatives*. Abdjan : Université de Cocody, UFR de Langues, Littératures et Civilisations.

Tersis, N., & Kihm, A. (Éd.). (1988). *Temps et aspects : actes du colloque C.N.R.S.*, *Paris*, 24-25 octobre 1985. Paris : Peeters : SELAF.

Tesnière, L. (1937). Benveniste (E.), Origine de la formation des noms en indo-européen, (en collaboration avec E.A. Juret), Paris : Libriraire d'Amérique et d'Orient.

Touratier, C. (1996). Le système verbal français : description morphologique et morphématique. Paris : A. Colin.

Tournadre, N. (2004). Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 99(1), 7-68.

Tsoue, P. (2011). Formation des nominaux et syntagme nominal en leteye. (Mémoire de Master 2). Tours : Université François Rabelais.

Tsoue, P. (2009). *Morphologie nominale du leteye parlé à Akieni : inventaire des préfixes de classes*. (Mémoire de Maitrise), Libreville : Université Omar Bongo.

Tzevelekou, M. (1995). Catégorisation lexicale et aspect : le système aspectuel du grec moderne : thèse pour le diplôme de doctorat en linguistique théorique et formelle. (Thèse de Doctorat). Paris : Université Paris VII-Denis Diderot.

Unesco. (1993). *Alphabets de langues africaines*. (R. L. Hartell, éd.). Dakar : UNESCO, Bureau régional de Dakar : Société internationale de linguistique.

Vansina, J. (1970). Comment reconstituer la société batéké de la fin du XIXe siècle. *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 57(208), 253-267.

Vega y Vega, J. J. (2011). Qu'est-ce que le verbe « être » ? Éléments de morphologie, de syntaxe et de sémantique. Paris: Champion.

Vendler, Z. (1957). Verbs and Times. *The Philosophical Review*, (2), 143.

Vendler, Z. (1967). Linguistics in philosophy (Ithaca). New York: Cornell University Press.

Voeltz, F. K. E. (2006). Studies in African Linguistic Typology. John Benjamins Publishing.

Wald, B. (1997). The 0 tense marker in the decline of the Swahili auxiliary focus system. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 51: 55-82.

Watters, J.R. (1979). Focus in Aghem. In: L. Hyman (ed.). Aghem Grammatical Structure. Los Angeles: University of Southern California. Southern California Publications in *Linguistics* 7, 137-98.

Westphal, E. O. J., Masiea, J. R., Tindleni, S. M., Jimba, H. M., Mzileni, I. V., et Matiela, M. T. (1974). The Verbal Extensions in Southern Bantu Languages: A Descriptive and Comparative Classification. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*, 37(1), 213-222.

Younes, W. (2015). La traduction des marqueurs non-verbaux du temps et de l'aspect en arabe et en français (Thèse de doctorat). Lyon : Université Lumière, France.

Zakhartchouk, J.-M., & Meirieu, P. (1999). *Comprendre les énoncés et les consignes*. Amiens, France : CRDP de Picardie.

# Webographie et Filmographie:

Banque Mondiale. *Population, total | données | Table.* [En ligne] [Consulté le 19 juin 2016] URL: http://data.worldbank.org/indicator/SP.POP.TOTL

CountrySTAT - *Gabon*. [En ligne] [Consulté le 19 juin 2015,] URL : http://www.countrystat.org/home.aspx?c=GAB&p=ke

Gabon Libre. [En ligne] [Consulté le 15 mai 2016]

URL: http://www.gabonlibre.com/La-Constitution-de-la-Republique-Gabonaise-Apresmodification-par-Ali-Bongo\_a10631.html

Ina.fr, I. N. de l'Audiovisuel-. *Gabon*: *découverte, colonisation*. [En ligne] [Consulté le 15 juin 2013] URL: <a href="http://www.ina.fr/video/CAB93080929">http://www.ina.fr/video/CAB93080929</a>

Lacan [en ligne] [consulté le 25 Mars 2016]

URL: <a href="http://llacan.vjf.cnrs.fr/myene/">http://llacan.vjf.cnrs.fr/myene/</a>

Universalis, E. (s. d.). *COPULE*, *logique*. [En ligne] [Consulté 28 mars 2016] URL: <a href="http://www.universalis.fr/encyclopedie/copule-logique/">http://www.universalis.fr/encyclopedie/copule-logique/</a>

Universalis, E. (s. d.-a). *GABON*. [En ligne] [Consulté le 8 juin 2014] URL : <a href="http://www.universalis.fr/encyclopedie/gabon/">http://www.universalis.fr/encyclopedie/gabon/</a>

Universalis, E. (s. d.-b). *ROYAUME TEKE*. [En ligne] [Consulté le 10 Avril 2016] à l'adresse <a href="http://www.universalis.fr/encyclopedie/royaume-teke/">http://www.universalis.fr/encyclopedie/royaume-teke/</a>

Wikipédia : [En ligne] [Consulté le 1 juin 2016]

URL:https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues\_bantoues.

A la découverte du Haut-Ogooué. (Les Batéké). Film documentaire (Télévision Gabonaise). 45 minutes. Diffusé le 23 aout 2012.

# **Index**

# **Index1: Termes**

accord242	lexis53, 82, 87, 156, 193, 194, 214
classe d'accord, marque d'accord,	localisable105
préfixe d'accord45, 47, 48, 54, 55, 65,	localisé, localisation104, 105, 137, 151,
68, 69, 70, 71, 109, 110, 222, 230,	153, 164, 197, 198, 199, 201, 202,
231	204, 205, 206, 207, 208, 209, 210,
actualisée52, 55, 57, 59, 60, 68, 71, 104,	211, 212, 213, 216, 218, 222, 228
176, 178, 179, 180, 181, 182	localisation, localisable 30, 32, 72, 79,
	83, 93, 95, 100, 104, 105, 107, 117,
affixe56	118, 127, 128, 132, 144, 148, 150,
	151, 159, 162, 164, 186, 187, 189,
altérité147	190, 191, 192, 193, 195, 196, 197,
amuïssement102	198, 199, 200, 201, 202, 203, 204,
appariements48	205, 206, 207, 208, 209, 210, 211,
attendu 83, 151, 172, 173, 208, 209, 210,	212, 213, 214, 215, 217, 218, 222,
211, 212, 226, 299	226, 227, 228, 264
structure canonique53, 55, 82	locuteur
centre organisateur31, 226	marqueur 9, 28, 29, 54, 56, 113, 114, 115,
classes des verbes60	123, 125, 127, 130, 131, 132, 133, 135,
classes nominales 24, 25, 34, 36, 45, 47, 49,	136, 138, 139, 141, 145, 150, 158, 161,
50, 68, 69, 71, 222, 231, 234, 235, 238	162, 169, 187, 222, 224, 225, 227
détermination84, 120	marqueurs 12, 28, 36, 51, 55, 64, 67, 130,
différenciation125, 191, 193, 195, 196,	145, 222, 223, 225, 233, 240
199, 227	marqueurs verbaux12, 28, 36, 55, 67, 145,
discontinuité,	222
envisagé225	morphème discontinu123
exclu.94, 150, 151, 164, 170, 174, 201,	négation 6, 9, 54, 75, 112, 114, 115, 123,
224	124, 125, 126, 127, 130, 131, 132, 136,
extensions verbales	137, 138, 139, 141, 146, 158, 159, 160,
extérieur31, 125, 132, 159, 188, 194, 198,	169, 174, 187, 188, 189, 195, 199, 203,
203, 211, 226	204, 205, 208, 210, 219, 223, 224, 225,
finale verbale53, 59, 88, 106, 111, 176,	226, 228, 229, 233, 234, 235, 238, 250
178, 179, 181, 187, 188, 193, 195, 203,	opérations 28, 30, 32, 35, 88, 102, 105,
204, 205, 218, 219, 227, 228	124, 193
Formatif53	1 120 145 174 222 225 227
frontière 21 126 167 212 226	particules 130, 145, 174, 222, 225, 237
frontière	préconstruit
haut degré	préfixe d'accord
	préfixe verbal 48, 54, 55, 68, 70, 71, 72,
115, 119, 121, 123, 228, 237 intérieur 13, 14, 30, 31, 125, 194, 211, 213,	73, 74, 75, 76, 78, 79, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,
harmonie vocalique57, 59	99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,
langues bantu15, 17, 24, 27, 47, 51, 53, 55,	108, 110, 111, 127, 143, 144, 146, 148,
115, 117, 176, 232, 234, 236, 237, 238	149, 155, 157, 159, 170, 172, 173, 174,
113, 117, 170, 232, 234, 230, 237, 230	147, 133, 137, 137, 170, 172, 173, 174,

189, 190, 193, 195, 205, 206, 207, 208,	repère, repérage116
222, 224, 225, 227, 229	spécification30, 120, 224, 237
procès 32, 61, 71, 72, 74, 79, 82, 83, 85, 89,	sujet91
90, 91, 93, 94, 95, 100, 101, 110, 111,	valeurs31, 84, 120, 146, 149, 150, 152
118, 152, 153, 155, 183, 184, 185, 186,	163, 177, 195, 215, 219, 225, 226, 227
189, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 199,	228, 231
200, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208,	Valeurs posées225
209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216,	validé 6, 32, 33, 100, 104, 125, 159
217, 218, 219, 220, 222, 223, 227, 228,	173, 192, 193, 194, 199, 211, 214
264	217, 218, 225
qualitative	voyelle finale55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 78
qualitatif, quantitatif, quantitative80,	94, 105, 176, 177, 178, 183, 184, 185
153, 166	186, 188, 189, 191, 193, 195, 197, 199
relation prédicative88, 125, 127, 128, 138,	200, 201, 202, 205, 209, 210, 211, 213
190, 195, 217	214, 215, 222, 228
repérage29, 30, 115, 159, 160, 232, 237	voyelles finales59
repéré	•

# **Index 2 : Auteurs**

Adam43, 230	Jacquot (197817
Akuetey (1989)115	Jadin et Dicorati (1978)39
Assoumou	Kadima45, 47, 235
Benveniste (1966)	Kuuiiia
Bouquiaux et Thomas (1976)34	Voyah Mhoundia 52
	Kouoh Mboundja
Claude Rivière (2002	
Creissels	lebaud
Creissels et Robert (199853	Léon Guiral37
Culioli (1982	
Culioli (1985) 156, 167, 193, 194, 201, 211	
Culioli (1990)226	Lyons (1970)115
Culioli (1999a)28, 125	Madzou (2010
Daouda (199538	Magnissi
De Vogüé51, 53	Mayer (1987)
	Mba Nkoghe (2001)14
Dubois (1967)61	Meeussen 52, 53, 68, 176, 236
Dubois et alli (200251	Meillet (198261
Fontaney43, 228	Merlet 199037
Franckel (1989128, 159	Nzang Bie, Y. (1995)237
Franckel (1989)110	Osu (1998),28, 30, 203
Franckel et Paillard (2007115	Paulian (1998)27
Groussier & Rivière (1996176	Puech (1987)
Groussier et Rivière (199656	Sacleux (1908)115, 117
Guarisma234	Stéphane Robert61
Guthrie17, 43, 47, 176, 234	Tchagbale (1996)
Heine (2004)	Tsoué
Heine, B. et Nurse, D. (2004)124	Vega y Vega (2011)
Hombert43, 44, 234	Vendler (1967)
1101110011	Vendici (1707)00

# **Index 3: langues**

kukuya41	kikongo22,40,41, 114
baka18	l'igbo18
bamiléké,18	lèmbâmà22,42
bushóóŋ114	lèndûmù103
Ciluba114	lètèyè 5, 7, 9, 12, 15, 20, 25, 26, 28, 29, 35,
53	36, 37, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 49, 53, 55,
espagnol	59, 61, 62, 63, 65, 71, 81, 84, 86, 103,
Ewe18, 116, 120,247	107, 113, 115, 116, 118, 120, 121, 123,
français 15, 16, 17, 18, 29, 48, 53, 62, 64,	131, 133, 175, 177, 181, 191, 201, 203,
98, 116, 123, 131, 146, 175, 213, 222,	220, 222, 306, 307, 308
224, 231, 232, 233, 234, 235, 237, 239,	
240	Tio41
gugwèle,41	wolof18, 63, 231, 238
ibaali41	

## Annexe

## Corpus

- a) fúyá « Sors! »
- a) mpàlà nstsèyè « Sors!
- A. mpânà « Près »

ŋgúlà « derrière »

B. kàmònò

kà- mòn- ò CL15- RV- FV « Voir »

C. kàlèyè « Mettre »

-lèγ-

Radical

D. kàdùmùyà «S'envoler»

-dùmùy-

Radical

E. kàkèsè « Regarder »

kàbèrè « Frapper »

kàtêdè « Ecrire »

kàtèγè « Vendre »

F. kàmònò « Voir »

kànàyà « Pleuvoir »

kàjòγò « Se laver »

kàsòsò « Trahir ; Dénoncer »

G. kàlílà « Pleurer »

kàdzîyà «Enterrer»

kàjírà « Passer, réussir »

kàpìzà « Demander à près quelqu'un »

H. kàbùmà « Tuer »

kàtúnà « Nier »

kàjìrà «Verser»

kàtsimà « Penser

(H') \* kàbùmò « Tuer »

\*kàtúnè « Nier »

I. kàyísíyà «Enseigner»

kàtsinìyà « Pousser »

kàkùrùyà « Gratter »

kàdùmùyà «S'envoler»

J. kàpàmànà « Apeurer»

kàsàlàyà « Guérir, soigner »

kàbàbàyà « fumer au feu de bois »

K. kàvâ «Tomber»

kàtò: « Arriver ».

L. kàswèrè « S'amuser, jouer »

kàkès<u>è</u> « Regarder »

kàtêdè « Ecrire »

M. kàmònò « Voir »

kànàyà « Pleuvoir »

kàsòŋò « Provoquer, embêter »

N. kà yísí yà « Enseigner »

kàdùγ<u>à</u> « Dire »

kàt∫àlà « Démolir »

## O. kàdùmà ntsìnì

kàdùmà + nt∫ìnì

Fuir + course = courir

P. kàmônô mpàsì

kàmònò + mpàsì

Voir + souffrance =

souffrir.

Q. kàtêdè « Ecrire »

kàsòsò « dénoncer »

kàlílà « pleurer »

(1) mì ékâmâdzilà ŋí

mì é- kâ- mâ- dzíl- à ηί

1SG PV- NEG. être- PEN- RV- FV NEG.

Moi ne attendre pas

« Je ne peux plus attendre (le repas n'est pas encore prêt) ».

(2) kèsè

kèsè- è

RV- FV

« Regarde! »

(3) mì éwòbò

mì é- wòb- ò

1sg pv- Rv- Rv

Moi parler

« Je parle »

(4) mì wòbí

mì wòb- í

1sg RV- FV

Moi parler

« J'ai parlé»

#### (5) mì ékèsè ndè

mì é- kès- è

1sg pv- rv- fv

Moi regarder lui

« Je l'examine »

### (6) bàánà bákjèyé bákínà

bà- ánà bá- kjèγέ bá- kín- à

CL2- enfants PND- QUAL PV- RV- FV

Enfants petits danser

« Les petits enfants dansent. »

#### (7) dúyà mì édzè:

dúy- à mì é- dzè- è

RV- FV 1SG PV- RV- FV

« Dire moi partir »

« Raconte! Je vais partir »

#### (8) mì wàlì ò fú é f wá

mì wali ò- tſú é- tſù- á

1sg Wali CL3- tête PV- RV- FV

Moi Wali tête tresser

« C'est tresser wali que je fais »

#### (9) bò àmâdzè: jáyà èkwò ná ngwûnú

bò à- mâ- dʒè- è jáy- à è- kwò ná n- gwûnú

3SG PV- PEN- RV- FV RV- FV CL8- manioc LOC CL9- plantation

eux partir prendre maniocs à plantation

« Elles sont allées prendre le manioc à la plantation »

#### (10) bò bàbúnà kàjáyà èkwò

bà bà- bún- à kà- jáy- à è- kwò

3sg CL15-PV- RV-FV CL8manioc RV-FV ils pouvoir prendre maniocs

« Ils peuvent prendre le manioc »

#### (11)kàbùlù kámô kámâbòyò

bùlù kàká mà ò kámâbày-CL7banc PND-NUM PV-PEN-RV-FV Banc un cassé « Il y a un tabouret cassé ».

#### mì ékjèlè mwánà (12)

ékjèl-È mùánà mì PV- RV garder-CL1enfant 1s<sub>G</sub> FV Moi garder enfant « Je suis avec l'enfant »

#### (12a) mì kjèlè mwánà

Ømì kjèl-È mùánà PV- RV-1s<sub>G</sub> FV CL1enfant Moi garder enfant « Je garde l'enfant ?»

#### (13)tàrá á wè àtsúòlò wè

Øá wὲ tàrá wὲ àʧúòlć CL1 père CONN 2sg pv-RV appeler-2s<sub>G</sub> FV Père de toi appeler toi « Ton père t'appelle. »

#### (13a)tàrá á wè fúòlò wè

Øtàrá á ʧúòlwὲ ć wὲ père 2sgRV appeler-CL1 CONN FV2sgPère de toi appeler toi « (C'est) ton père (qui) a appelé? »

#### (14) bè kùnù lékà:

bè kùnù lé- kà- à2PL LOC PV- RV être- FVVous où être

« Où étiez-vous » ?

#### (14a) bìzì lélí térìyì

bìzì lé- lí Ø- térìyì

1PL PV- être CL5- source

Nous être source

« Nous sommes à la source »

#### (14b) \*bè kùnù kà:

bè kùnù kà- à

2PL LOC RV- FV

Vous être où

« ?»

#### (14c) \*bìzì kà: térìyì

bìzì kà- à Ø- tériyì

1PL RV être FV CL5- source

Nous être source

«?»

## (15) étʃjérè ésò mì édzé: àŋgwûnú bìlà ná

ét∫jérè ésà mì édzέέ àηgwûnú bìlà Øηá CL3nom CL6-TOT 1s<sub>G</sub> PV- RVnom CL1-FVREL nom matins tout moi partir plantations Grand-mère avec

« Chaque matin, je vais à la plantation avec grand-mère »

#### (15a) \*étʃjérè ésò mì dzé: àngwûnú bìlà ná

étſjérè ésà mì dzέέ àηgwûnú bìlà Øηá CL3-TOT CL6-CL1nom 1s<sub>G</sub> RV-FV nom REL nom

	mains tout mor partir	pramations	Orana me
	«?»		
(16)	àkwúrù àkúyú		
	à- kwúrù à- kúγ- U		
	CL2- anciens PV- RV réunir- FV		
	Anciens réunir		
	« Les anciens y étaient (tous) réunis »		
(16a)	*àkwúrù kúyú		
	à- kwúrù kúγ- ú		
	CL2- anciens RV réunir- FV		
	Anciens réunir		
	«?»		
(16b)	*àkwúrù kúyà		
(100)	à- kwúrù kúy- ú		
	CL2- anciens RV réunir- FV		
	Anciens réunir		
	«?»		
	···•		
(17)	òsíyí jùà ákúlú kàsìbì ŋà kàjírì		
` '	ò- síγí jù à á- kúl- ú kà-	- Sìbì ŋà kà-	jírì
	CL NOM. DEM S PV- RV - FV CL	_	D- QUAL
	3-		

partir

matins

tout

moi

plantations

Grand-mère

(18) mì émòní ndè mpânà ndơ ŋkúmú

ce

Atangatier produire saison passée

atangatier

mì émòn- í ndὲ mpânà 'nndzś kúmú ŋ-1s<sub>G</sub> PV- RV-FV 3sg CL10maison CL1chef LOC Moi voir lui près maison chef

accoucher

« L'atangatier en question a donné des fruits la saison dernière ? »

Saison

passer

« Je l'avais vue près de la maison du chef »

(18a) mì mòní ndè mpânà ndơ nkúmú

mì mòn- í ndè mpânà n- ndzó ŋ- kúmú

1SG RV- FV 3SG LOC CL10- maison CL1- chef

Moi voir lui près maison chef

« Je l'ai vue près de la maison du chef. »

(19) lènáyà é ngúyù á bè èkwá

lè- náy- à é ŋ- gúyù A bè è- kwá

PV- RV garder- FV CONN CL1- mère CONN 2PL CL8- ignames

Garder de mère de vous ignames

« Gardez (la part) d'ignames de votre maman! »

(19a) bè lènáyà é ngúyù á bè èkwá

bè lè- náy- à é η- gúyù á bè è- kwá

2PL PV- RV garder- FV CONN CL1- mère CONN 2PL CL8- ignames

Vous Garder de mère de vous ignames

«Vous! Gardez (la part) d'ignames de votre maman!»

[La grand-mère pose un plat d'ignames devant ses petits-fils, impatients de manger. Elle leur dit]

(20) bè lèmànà é bè bè lènáyà é ngúyù á bè

bὲ lèmànà bὲ bὲ lènáyá bὲ A é ŋgúyù 2PLPV-RV-FV 2PLO 2PLPV-RV-FV **CONN** CL1-NOM. **CONN** 2<sub>PL</sub>

finir Garder mère

Vous finir de vous vous laisser de votre mère

« Si vous (mangez) votre part, gardez celle de votre maman! »

(21) bò àtfûyá bò àdzìlí wè

bò à tſûy- á bò à dzìl- í wè

3PL PV- RV sortir- FV 3PL PV- RV attendre- FV 2SG

Ils sortir, ils attendre toi

« Qu'ils t'attendent, quand ils sortiront (des cours).»

## (22) jàyà mpjè

ø jàγ- à m- pjè

PV- RV- FV CL10- sac

Prendre sac

« Prends le sac! »

## (22a) wè jàyà mpjè

wὲ jày- à 'n- mpjè

2sg RV- FV CL10- sac

Toi prendre sac

« Toi! prends le sac! »

## (22b) ?wè ájàyà mpjè

wè á- jày- à 'n- mpjè

2sg PV- RV- FV CL10- sac

Toi prendre sac

« Tu prends le sac. »

# (23) wè tswá ndè òtsú

wè Ø- tsu- á ndè ò- tsú

2s PV- RV tresser- FV 3sG CL3- Tête

G

Toi tresser lui tête

« (Est-ce que) c'est toi qui l'as tressé ? »

## (23a) wè átswá ndè òtsú

wè á-  $\mathfrak{fu}$ - á  $\mathfrak{nde}$  ò-  $\mathfrak{fu}$ 

2SG PV- RV tresser- FV 3SGO CL3- tête

Toi tresser lui tête

« Es-tu en train de la tresser ? »

## (24) mì tsúkà

mì ø- tſúk- à

1SG PV RV laver- FV

Moi laver

« C'est moi qui ai fait (la vaisselle) »

#### (24a) mì étfúkà

Mì é- tſúk- à

1sg pv- Rv laver- Fv

Moi laver

« C'est moi qui fais la vaisselle »

#### (25) wè mònì ndè

wè Ø- mònì ì ndè

2sg pv- rv voir- fv 3sg

Toi voir lui

« L'as-tu vu ? »

#### (26) wàlì tòlí ŋkwí

wàlì Ø- tòl- í η- kwí

Wali PV- RV bruler- FV CL10- Bois à bruler

Wali ramasse bois à brûler

« Wali a ramassé du bois à brûler ».

#### (26a) wàlì ótòlí ηkwí

wàlì ó- tòl- í ŋ- kwí

Wali PV- RV brûler FV CL10- Bois à bruler

Wali ramasse bois à bruler

« Wali a ramassé du bois à brûler »

#### (26b) wàlì átòlí ŋkwí

wàlì á- tòl- í ŋ- kwí

Wali PV- RV- FV CL10- Bois à bruler

Wali ramasse bois à bruler

« Wali avait ramassé du bois à brûler »

(27) tàrá á wè tſúòlí wè

 $\emptyset$ - tàrá á wè  $\mathfrak{f}$ úòl- í wè CL1 père CONN 2SG RV appeler- FV 2SG

Père de toi appeler toi

« Ton père t'a-t-il appelé? »

(28) ngùyù á wè mâsàyà wè nà mwuì

<sub>N</sub>- ŋgùγù á wè mâ- sàγ- à wè ŋà Ø- mwuì

CL1- mère CONN 2SG PEN- RV- FV 2SG PEN CL1- soleil

Mère de toi chercher toi au soleil

« Ta mère t'a cherché toute la journée. »

(28a) \*ŋgùyù á wè ámâsàyà wè ŋà mwuì

CL1- mère CONN 2SG PV- PEN- RV- FV 2SG PEN CL1- soleil

Mère de toi chercher toi au soleil

«?»

(28b) ngùyù á wè ásàyà wè

N- ngùyù á wè sày- à wè

CL1- mère CONN 2SG RV- FV 2SG

Mère de toi chercher toi

« Ta mère te cherche! »

(29) pá mônô ôtí ômô mívâ

Ø- ná mòn- ò ò- tí ò- mò mí- vá- à

CL1- Grand-mère RV- FV CL3- arbre PND- NUM. PEN- RV- FV

Grand-mère regarde Arbre/bois un tomber

Grand-mère regarder arbre un tomber

« Grand-mère, regarde! Il y a un morceau de bois tombé. »

(29a) \*pá mònò òtí òmò ámívâ

Ø- ná mòn- ò ò- tí ò- mò á- mí- vá- à

Grand-mère CL1-CL3-RV- FV RV-FV bois PND-NUM PV-PEN-Grand-mère regarde bois tomber un

Grand-mère regarder arbre un tomber

«?»

#### (29b) pá mònò òtí òmò lòbì ávâ

Øηá mônć òtí òсm lòbì áváà CL1-Grand-mère RV-CL3bois PV-FV PND-NUM ADT RV-FV Grand-mère regarde bois un Auj. tomber

Grand-mère regarder arbre un tomber

« Attention grand-mère ! un morceau de bois risque de tomber.»

#### (30) wè míjàyà àkòróyò á bàárì

wὲ àbà-Ø míjàyà kòróyò á árì 2sg PV-CL6-**CL2-**PEN-RV-FV chaussures CONN personne prendre chaussures Personne/autrui

Toi prendre chaussure de personne

« Tu as pris les chaussure d'autrui! »

## (30a) ndè mímpá: mì mò

ndè ø mí- mpá- á mì mò

3SG PV- PEN- RV- FV 1SG SUBST.OB

Donner

Lui donner moi cela

« Elle me les a données »

#### (30b) \*wè ámíjàyà àkòróyò á bàárì

wὲ ájàyá bàárì míà àkòróyò 2SGPEN-RV-FV CL6chaussures CONN CL2personne Toi prendre chaussure de personne «?»

(30c) \*ndè ámímpá: mì mò

ndè á- mí- mpá- á mì mò

3SG PV- PEN- RV- FV 1SG SUBST.OB

Lui donner moi ça

«?»

(30d) wè ájàyà àkòróyò á bàárì

wè á- jày- à à- kòróyò á bà- árì

2SG PV- RV- FV CL6- chaussures CONN CL2- personne

Toi prendre chaussure de personne

« (Ah!) Tu prends les chaussures d'autrui?!»

(30e) ndè ámpá: mì mò

ndè á- mpá- á mì mò

3sg pv- rv- fv 1sg subst.ob

Lui donner moi ça

« Elle me les donne. »

(31) mì mímònò wè

mì Ø- mí- mòn- à wè

1SG PV- PEN- RV voir- FV 2SG

moi voir toi

« Je t'ai vu!»

(31a) \* mì émímònò wè

mì é mí- mòn- ò wè

1SG PV- PEN- RV voir- FV 2SG

moi voir toi

«?»

(32) bò báwùrà ndè

bò bá - wùr- à ndè

3PL PV- RV payer- FV 3SG

Ils payer lui

« Ils le paie, son dû. »

(32a) bò áwùrú ndè
bò á- wùr- ú ndè
3PL PV- RV payer- FV 3SG
Ils payer lui

« Ils l'ont payé son dû».

(32b) \*bò báwùrú ndè
bò bá- wùr- ú ndè
3PL PV- RV payer- FV 3SG
Ils payer lui
« ?».

(33)yàtfúyá wè mpî ndè àdòrò ndὲ ndὲ àγtfúyá wὲ mpíì ndὲ àdòrò 3s<sub>G</sub> EPENT-PV-RV-FV 2sGRV-FV 3sg CL2argent Lui sortir toi donner lui argent « S'il sort, tu lui donneras cet argent.»

(33a)ndὲ yàtsúyá bè lémpî ndè àdòrò ndὲ àtfúyá bὲ lémpíì ndè dòrò γà-3sgEPENT-PV-RV-FV 2PLPV-RV-FV 3sg CL2argent Lui sortir vous donner lui argent « Quand il sortira, vous lui donnerez cet argent.»

(33b)yàtfúyá wè ámpî ndè àdòrò \*ndè ndὲ γàţſúγá wὲ ámpíì ndὲ àdòrò 3s<sub>G</sub> EPENT-PV- RV-CL2-FV 2sGPV-RV-3sg argent FV Lui sortir toi donner lui argent « ?»

mvúlà yànòyò wè fézì àmfá (34)vúlà mfá àć wὲ tsz- ì àmnàypluie CL1-EPENT-PV-RV-FV 2sg RV-FV CL6linge Pluie tomber toi enlever linge

« S'il pleut, tu enlèveras le linge »

(34a) \*mvúlà yànàyà wè átfézì àmfá

vúlà mfá γàć wὲ áţſέz- ì ànày-CL1pluie EPENT-PV-2sgCL6-RV-FV PV-RV-FV linge Pluie tomber toi enlever linge

«?»

(34b) mvúlà yànàyà bè léffézì àmfá

vúlà àbὲ ì mfá mć léťέzàγnày-CL1pluie EPENT-PV-RV-FV 2<sub>PL</sub> PV-FV CL6linge RV-Pluie tomber vous enlever linge « S'il pleut, vous enlevez le linge. »

- (33c) wè mpí ndè àdòrò ndè yàtfúyá
  - « Tu lui donneras cet argent s'il sort »
- (34c) wè fézì àmfá mvúlà yànàyà

« Tu enlèveras le linge s'il pleut »

(35) mì édzá: kárì mì bjélè ŋgă

mì édzákárì á mì bjέl-È gă ŋ-PV-CL9-1s<sub>G</sub> RV-FV DEM 1s<sub>G</sub> RV-FV maladie

« Si je mange ceci, je serais malade »

Moi manger ça moi tomber malade

- (35a) mì édzá: kárì mì ébjélè ngă
  - mì é- dzá- á kárì mì é- bjél- è ŋ- gă

1SG PV- RV- FV DEM 1SG PV- RV- FV CL9- maladie

Moi manger ça moi tomber malade

« Si je mange ceci, je serais malade »

(35b) bìzì lèdzá: kárì bìzì lèbjélè ngă

bìzì lé- dzá- á kárì bìzì bjél- è ŋ- gă

1PL PV- RV- FV DEM 1PL RV- FV CL9- maladie nous manger ça nous tomber malade

« Si nous mangeons ceci, nous serons malades »

(35c) bìzì lèdzá: kárì bìzì lébjélè ngă

« Si nous mangeons ceci, nous serons malades.

(36) bè lékâdzè: ndzjàmì <u>ní</u>.

bè lé- kâ dzè- è n- ndzjàmì  $\eta$ í

2PL PV- NEG. être- RV- FV CL1- Dieu NEG.

Vous Verbe être partir Dieu

Vous partir (vers) Dieu pas

« Vous n'êtes pas allés à la messe ? »

(36a) kâlí bìzì lékâdzè: ndzjàmì ŋí.

kâlí bìzì lé- kâ- dzè- è n- ndzjàmì  $\eta$ í

non 1PL PV- NEG.être- BV- FV CL1- Dieu NEG.

non nous Verbe être partir Dieu

Non nous pas partir (vers) Dieu

« Non, nous ne sommes pas allés à la messe »

(37) ndè nà kâlí

ndè ŋà kâlí

3sg Loc non

Lui là non

« Il n'est pas là. »

(38) bàánà àlí òkèrí

bà- ánà à- lí ò- kèrí

CL2- enfants PV- être CL3- rivière

Enfants être rivière

« Les enfants sont à la rivière. »

#### (39) mì àk òr òy ò kù nù àk à:

mì à- kòròyò kùnù à- kà à

1SG CL6- chaussures où PV- RV FV

Moi chaussures où être

« Où sont (se trouvent) mes chaussures ? »

#### (39a) àlí ndzî

à- lí ndzî

PV- être dehors

Etre dehors

« (Tes chaussures) sont (se trouvent) dehors. »

#### (40) mì lí àkìénì

mì lí àkìénì

1sg être Akiéni

Moi être Akiéni

« Je suis à Akiéni. »

#### (41) mì èkà: àkìénì

mì è- kà- à àkìénì

1sg PV- Etre- FV Akiéni

Moi être Akiéni

« J'habite Akiéni. »

#### (42) bàánà ékí: òkèrí

bà- ánà é- kà- í ò- kèrí

CL2- enfants PV- RV- FV CL3- rivière

Enfants être rivière

« Les enfants étaient à la rivière. »

## (43) mì àk òr òy ò ékí: kù nù

mì à- kòròyò é- kà í kùnù

1SG CL6- chaussures PV- BV FV où

Moi chaussures être où

« Où étaient mes chaussures ? »

#### (43a) ékí: ndzî

é- kà- í ndzî

PV- BV- FV LOC

Etre dehors

« (Tes chaussures) étaient dehors. »

#### (44) bò àndûmù

bò- ∅ à- ndûmù

3PL- Etre.iden. CL2- ndûmù

Eux Badûmù

« Ils sont Ndûmù »

## (45) òkwùrù á mì òmbjàmbjà

ò- kwùrù á mì  $\emptyset$  ò- mbjàmbjà

CL1- oncle CONN 1SG Etre.iden CL1- chasseur

Oncle de moi chasseur

« Mon oncle est chasseur.»

## (46) tàrá á dia ŋá lèvè

Ø- tàrá á dia ná lè- vè

CL1- père CONN Dia PEN CL11- gentil

Père de Dia avoir gentillesse

« Le papa de Dia est gentil »

#### (47) dia ná òwálì

dia ná ò- wálì

Dia PEN CL14- beauté

Dia avoir beauté

« Dia est belle »

## (48) sana ŋá ndzálà

Sana ná n- ndzálà

Sana PEN CL10 faim

Sana avoir faim

« Sana a faim »

## (49) mì ná àm vá átárí

mì ná à- mvá á- tárí

1SG PEN CL2- chiens PP- trois

Moi avoir chiens trois

« J'ai trois chiens. »

## (49a) \*sana ábáyà ndzálà

Sana á- báy- à n- ndzálà

Sana PV- RV- FV CL10 faim

Sana avoir faim

«?»

## (50) bè lèkâtèyè àndzà ŋí.

bὲ lè- kâ- tèy- è à- ndzà ηί

2PL PV- NEG. être- BV- FV CL6- eau NEG.

Vous Exister puiser eau pas.

Vous pas puiser eau

« Vous n'avez pas puisé de l'eau ? »

## (50a) bìzì lèkâtèyè àndzà ŋí.

bìzì lè- kâ- tèy è à- ndzà ŋí

1PL PV- NEG.être- BV- FV CL6- eau NEG.

Nous pas puiser eau

« Nous n'avons pas puisé d'eau »

#### (51) mì ékâjàyà ní

mì é- kâ- j $\partial \gamma$ -  $\partial$   $\eta$ í

1SG PV- NEG.être- RV- FV NEG

Moi pas se laver

« Je ne me baigne pas »

#### (51a) mì ékâjòyò ní. mì éjòyò kàljá

mì é- kâ- jày- à  $\eta$ í mì é- jày- à kà- ljá

1SG PV- NEG.être- RV- FV NEG 1SG PV- RV- FV CL7- visage

Moi pas se laver, moi laver visage

« Je ne me lave, je me lave (seulement) le visage »

## (52) mì ékádzá: èkwò ŋí

mì é- ká dzá- á è- kw $\delta$   $\eta$ í

1SG PV- NEG.être BV- FV CL8- maniocs NEG

Moi mange pas manioc

« Je ne mange pas (jamais) le manioc »

#### (52a) mì ékâdzá: èkwò ŋí

mì é- kâ dzá- á è- kwò  $\eta$ í

1SG PV- NEG.être RV- FV CL8- maniocs NEG

Moi mange pas manioc

« Je ne mange pas le manioc. »

## (53) mì ékájàyà ní

mì é- ká- jày- à  $\eta$ í

1SG PV- NEG.être- RV- FV NEG

Moi pas se laver

« Je ne me baigne pas (jamais). »

#### (53a) mì ékájàγà nt [à òkèrí ηί

mì é- ká- jòγ- ὸ nt∫à ò- kèrí ŋí

1SG PV- NEG.être- RV- FV LOC CL3- rivière NEG

Moi pas se laver dans rivière

« Je ne me baigne pas (jamais) dans une rivière. »

#### (54) mì ékájàγà ηí

mì é- ká- j $\delta$ y-  $\delta$   $\eta$ í

1SG PV- NEG.être- RV- FV NEG

Moi pas se laver

« Je ne me baignerai pas »

#### (55) kâlí (bìzì lèkât súkà àmfà ŋí)

kâlí bìzì lè- kâ- tſúk à à mfà  $\eta$ í

non 1PL PV- NEG.être- RV laver- FV CL6- vetements NEG.

Non nous pas laver linge

« Non. (Nous n'avons pas fait la lessive)»

#### (56) bàánà ŋà òkèrí kàlí

bà- ánà nà ò- kèrí kàlí

CL2- enfants LOC CL3- rivière non

Enfants là rivière non

« Les enfants ne sont pas à la rivière. »

#### (57) pá bàánà kùnù àkà:

 $\emptyset$ - pá bà- ánà kùnù à- kà- à

CL1- grand-mère CL2- enfants où PV- RV- FV

Grand-mère enfants où être

Grand-mère, ils sont où les enfants?

#### (57a) bò kàlí àlí mpílà òkwùrù á bò

bò kàlí à - lí mpílà ò- kwùrù á bò

3PL Peut-être PV- être chez CL1- oncle CONN 3PL

Ils peut-être être chez oncle de eux Ils sont peut-être chez leur oncle.

bò àlí mpílà òkwùrù á bò

bò à - lí mpílà ò- kwùrù á bò

3PL PV- être chez CL1- oncle CONN 3PL

Ils sont chez oncle de eux

« Ils sont chez leur oncle. »

(58) ndè kàlí míjáyà

(57b)

ndè kàlí mí- jáy- à

3s Peut-être PEN- RV prendre- FV

G

Lui peut-être prendre

« Il l'a certainement pris. »

(58a) ndè kàlí míjáyà

ndè mí- jáγ- à

3SG PEN- RV prendre- FV

Lui prendre

« Il l'a pris. »

(59) bîlà bí ná lâmà

 $\emptyset$ - bîlà bí ná Lâm- à

CL8- nourriture DEM INTERR RV cuisiner- FV

Nourriture cette qui cuisiner

« Qui est-ce qui a cuisiné ? »

(59a) kàlí wali lâmà

kàlí wali lâm- à

Peut-être Wali RV cuisiner- FV

Peut-être Wali cuisiner

« C'est peut-être Wali qui a cuisiné »

#### (59b) wali lâmà

wali lâm- à

Wali RV cuisiner- FV

Wali cuisiner

« C'est Wali qui a cuisiné »

## (60) ká ndè lílà ŋí

ká ndè líl- à ní

NEG être 3SG RV pleurer- FV NEG

Pas lui pleurer

« Ce n'est pas lui qui a pleuré.»

#### (60a) ndè ákálílà ŋí

ndè á- ká líl- à ní

3SG PV- NEG.être RV pleurer- FV NEG

Il n'existe pas lui qui pleure

« Il ne pleure pas. »

#### (61) wè èkwò ádzá:

wè è- kwò á- dzá- á

2SG CL8- maniocs PV- RV manger- FV

Toi manioc manger

« Es-tu en train de manger le manioc ? ! »

#### (61a) ká èkwò mì ékádzá: ní

ká è- kwò mì é- dzá- á ŋí

NEG.être CL8- maniocs 1SG PV- RV manger- FV NEG

Il n'existe pas manioc moi manger

« Je ne suis pas en train de manger du manioc. »

#### (62) lá kíwâ ŋí

ló kí- wá- à ní

SUBST.N NEG.être- RV finir- FV NEG

chanson pas finir

« La chanson n'est pas (encore) finie ? »

(62a) \*ló kâwâ ηί

ló kâ- wá- à ŋí
SUBST.N NEG-être RV finir- FV NEG
chanson pas finir

«?»

(62b) lá lèkâwâ ηí

ló lè- kâ- wá- à ní
SUBST.N PV- NEG.être- RV finir- FV NEG
chanson pas finir
« La chanson n'est pas (encore) finie ? »

(62c) \*ló lèkíwâ ŋí

ló lè- kí- wá- à ŋí
SUBST.N PV- NEG.être- RV finir- FV NEG
chanson pas finir

«?»

(63) lûmù lí kíwâ ŋí

 $\emptyset$ - lûmù lí kí- wá- à ŋí CL5- chanson DEM NEG.être- RV finir- FV NEG chanson pas finir

« Cette chanson n'est pas (encore) finie ? »

(63a) lûmù kíwâ ŋí

 $\emptyset$ - lûmù kí- wá- à ŋí CL5- chanson NEG.être- RV finir- FV NEG chanson pas finir

« La chanson n'est pas (encore) finie ? »

(63b) \*lûmù lèkíwâ ŋí

 $\emptyset$ - lûmù lè- kí- wá- à ŋí CL5- chanson PV- NEG.être- RV finir- FV NEG chanson pas finir

«?»

(63c) lûmù lèkâwâ ηí

 $\emptyset$ - lûmù lè- kâ- wá- à ŋí CL5- chanson PV- NEG.être- RV finir- FV NEG chanson pas finir

« La chanson n'est pas (encore) finie ?»

(64) wè ndè kítsúðlð ní

wè ndè kí- ʧúòl- à ŋí
2SG 3SG NEG.être- RV appeler- FV NEG
Toi maman pas appeler

« Pourquoi tu ne l'appelles pas (la maman) ? »

(64a) \*wè ndè kâţſúɔlɔ ŋí

wè ndè kâ- tſúðl- ð nſ 2sG 3sG NEG.être- RV appeler- FV NEG Toi maman pas appeler

«?»

(64b) wè ndè àkâţſúɔlɔ ní

wè ndè à- kâ- tʃúðl- ð ŋí
2SG 3SG PV- NEG.être- RV appeler- FV NEG
Toi maman pas appeler

« Pourquoi tu ne l'appelles pas (la maman) ?»

(64c) \*wè ndè àkitʃúɔlɔ ŋí

wè ndè à- kí- fjúðl- ð njí 2SG 3SG PV- NEG.être- RV appeler- FV NEG

Toi maman pas appeler

« ?»

(65) bí mì kídzá: ŋí

bí mì kí- dzá- á ŋí

DEM 1SG NEG.être- RV manger- FV NEG

Ça moi pas manger

« Je ne mangerais pas cela. »

(65a) bí mì ékâdzá: ŋí

bí mì èkâdzáá ŋί 1s<sub>G</sub> DEM PV-NEG.être-RV manger-FV NEG Ça moi pas manger « Je ne mangerais pas cela. »

(65b) \*bí mì kâdzá: ŋí

bí mì kâ- dzá- á ŋí

DEM 1SG NEG.être- RV manger- FV NEG

Ça moi pas manger

« ?»

(66) ndè mímònò bàánà

ndè ć bàánà mímòn-3sg PEN-RV voir-FV CL2enfants il enfants voir Lui voir enfants

« Il a vu les enfants »

(67) ndè mâmònò bàánà

ndè mâ- mòn- ò bà- ánà

3SG PEN- RV- FV CL2- enfants

il voir enfants

Lui voir enfants

« Il a vu les enfants »

## (68) wè nà émà ásà:

wè ŋà émà á- sà- à

2sg loc pint pv- rv faire- fv

Toi quoi faire

Toi là quoi faire

« Que fais-tu là ? »

## (68a) mì mâdzílà bò

mì mâ- dʒíl- à bò

1sg Pen- RV attendre- FV 3sg

je attendre ils

Moi attendre ils (eux)

« (Tiens, justement)! J'attends ces enfants-là »

## (68b) mì dzílà bò

mì dịl- à bò

1sg RV attendre- FV 3sg

je attendre ils

Moi attendre ils

« Je les attends? »

## (68c) mì édzílà bò

mì é- dyíl- à bò

1sg PV- RV attendre- FV 3sg

je attendre ils

Moi attendre eux

« Je les attends »

#### (69) bò àmâdʒè: jáyà èkwò ná ngwûnú

bò à- mâ- dʒè- è jáγ- à è- kwò ŋá ŋ- gwûnú

3SG PV- PEN- RV- FV RV- FV CL8- manioc LOC CL9- plantation

elles partir prendre plantation

eux partir prendre maniocs à plantation

« Elles sont allées prendre le manioc à la plantation »

(69a) bò àdʒè: jáyà èkwò ná ngwûnú

bà àď3ὲà ègwûnú jáyà kwà ηá ŋ-CL8plantation 3SG PV-RV-FV RVmanioc **CL9-**FV LOC eux partir prendre maniocs à plantation

« Elles sont allées prendre le manioc à la plantation »

(70) sana mâjà:

sana mâ- jà- à

Sana PEN- RV- FV

Sana venir

« Sana est-elle rentrée ? »

(70a) sana jà:

sana jà- à

Sana RV- FV

Sana venir

« C'est Sana qui est rentrée ?»

(71) wè mâtúrà sàyà

wè mâ- túr- à Ø- sàyà

2SG PEN- RV- FV CL5- saleté

Toi ramasser saleté

« As-tu ramassé les ordures ? »

(71a) wè túrà sàyà

wè túr- à Ø- sàyà

2SG RV- FV CL5- saleté

Toi ramasser saleté

« As-tu ramassé les ordures?»

#### (72) kàbùlù kámô kámâbòyò

kàbùlù ká mà ò kámâbàγ-CL7tabouret PND-PV-PEN-NUM RV-FV Tabouret un cassé

« (Tiens!) Il y a un tabouret cassé ».

## (72a) ?? kàbùlù kámò kábòyò

kàbùlù káтò kámâbàyò CL7tabouret PV-NUM PV-PEN-RV-FV Tabouret un cassé «?».

. .

#### (72b) kàbùlù kámâbàyà

kà- bùlù ká- mâ- bòγ- ò CL7- tabouret PV- PEN- RV- FV Tabouret un cassé

« (Le tabouret tabouret cassé ».

#### (72c) dia mâbòlóyò kàbùlù kámò

dia mâ- bòlóy- ò kà- bùlù ká mò Dia PEN- RV- FV CL7- tabouret PND NUM Dia tabouret casser un

« Dia a cassé un tabouret ».

#### (72d) \*dia mâbàyà kàbùlù

dia mâ- bòγ- ò kà- bùlù

Dia PEN- RV- FV CL7- tabouret

Dia tabouret casser

« ?»

#### (73) òtí mâbòlóyò nàgó

ò- tí mâ- bòlóγ- ò ǹ- ʤó
CL3- arbre PEN- RV- FV CL10- maison

#### Arbre casser maison

« L'arbre a cassé le toit de la maison »

#### (74) àkázì á mpù yù às à ám ât swà èt sú ém à

à- kázì á m- pùγù à- sò á- mâ- ʧù- à

é- mò

CL1- femmes CONN CL9- village PND- TOT PV- PEN- RV- FV

PND- NUM

Femmes du village toutes tresser tête d'une façon une

« Toutes les femmes du village ont la même coiffure !»

## (75) mákà: mòt∫ì

má- kà- à mò- t[ì

PEN- RV être- FV LOC- fait de s'assoir

être de LOC Fait de s'assoir

Etre assis

« Assieds-toi!»

#### (75a) kà: mòtsì

kà- à mò- tſì

RV être- FV LOC- fait de s'assoir

être de LOC. Fait de s'assoir

Etre assis

« Assieds-toi! »

#### (76) lémátjièzè àmfà ná ndzî

lé- má- týèz- è à- mfà ná ndzî

PV- PEN- RV. Enlever- FV CL6- linge LOC LOC

Enlever Linge /vêtements dehors

Enlever linge dehors

« Enlevez le linge dehors (s'il vous plait! »

## (76a) léţjèzè àmfà ŋá ndzî

lé  $\mbox{tj} \hat{\mathbf{z}}$   $\hat{\mathbf{c}}$   $\hat{\mathbf{a}}$   $\mbox{mfa}$   $\mbox{nd}$   $\mbox{nd}$   $\mbox{r}$   $\mbox{PV}$   $\mbox{RV. enlever}$   $\mbox{FV}$   $\mbox{CL}$   $\mbox{linge}$   $\mbox{PEN}$   $\mbox{LOC}$ 

Enlever linge dehors

« Enlevez le linge dehors! »

## (77) mì ékâmâdzilà ŋí

mì é- kâ- mâ- dzíl- à  $\eta$ í

1SG PV- NEG-être PEN- RV attendre- FV NEG

Moi ne attendre pas

« Je ne peux plus attendre (le repas n'est pas encore prêt) »

## (78) wè àkâmâjàyà kàlèmbè ŋí

wè à- kâ mâ- jày- à kà- lèmbè ŋí

2SG PV- NEG.être PEN- RV prendre- FV CL7- pagne NEG

Toi pas prendre pagne

« tu ne prends plus le pagne ? »

## (78a) \*wè àmâjàyà kàlèmbè

wè à- jày- à kà- lèmbè

2SG PV- RV prendre- FV CL7- pagne

Toi pas prendre pagne

«?»

#### (78b) wè mâjàyà kàlèmbè

wè à- jày- à kà- lèmbè

2SG PV- RV prendre- FV CL7- pagne

Toi pas prendre pagne

« As-tu pris le pagne ? »

#### (79) A: wè átfúyá

wè á thúy á

2SG PV RV sortir FV

toi sortir

« Tu sors? »

(79a) B: mà émà

mà émà

PEN PINT

« Pourquoi ? »

(79b) émà

émà

PINT

« Quoi ? »

(80) wè mà émà álâmà àn sú

wè mà émà á- lâm- à à- n $\mathfrak{g}$ ú

2SG PEN PINT PV- RV cuisiner- FV CL2- poissons

Toi pourquoi cuisiner poissons

Toi pourquoi cuisiner poisson

« Pourquoi cuisines-tu du poisson? »

(80a) wè émà álâmà àntſú

wè émà á- lâm- à à- nựú

2SG PINT PV- RV cuisiner- FV CL2- poissons

Toi pourquoi cuisiner poisson

« Que cuisines-tu ? Est-ce du poisson ? »

(81) jú mwánà mà òwálì

jú mù- ánà mà ò- wálì

DEM CL1- enfant PEN CL14- beauté

Cet enfant beau

« Qu'est-ce qu'il est beau cet enfant! »

## (81a) jú mwánà ná òwálì

jú mù- ánà ná ò- wálì

DEM CL1- enfant PEN CL14- beauté

Cet enfant beau

« Il est beau cet enfant.»

#### (81c) \*jú mwánà mà ná òwálì

jú mù- ánà mà ná ò- wálì

DEM CL1- enfant PEN PEN CL14- beauté

Cet enfant beau

«?»

## (82) Fabien mà kàdzá: bù

Fabien mà kà- dzá- á bù

Fabien PEN CL15- RV manger- FV PFE

Fabien manger

« Qu'est-ce qu'il mange Fabien! »

## (82a) \*Fabien kàdzá: bù

Fabien kà- dzá- á bù

fabien CL15- RV manger- FV PFE

Fabien manger

«?»

## (83) mì édzè: mà kàtfá:

mì é-  $d_3$ è- è mà kà-  $f_4$ ć- á

1SG PV- RV partir- fv PEN CL15- RV dormir- FV

Moi partir pour dormir

« J'y vais et j'y passerai la nuit »

#### (83a) \*mì édzè: kàtfá:

mì é- dxè- è kà- fa- á

1SG PV- RV partir- fv CL15- RV dormir- FV

Moi partir pour dormir

«?»

## (84) mì bàyí àmbâ mà ndè

mì bày- í à- mbâ mà ndè 1SG RV avoir- FV CL6- lumière PEN 3SG

Moi avoir électricité lui

« C'est en tout cas grâce à lui que j'ai l'électricité. »

## (85) kàsìbì kámítà:

kà- sìbì ká- mí- tò- ò CL7- Saison sèche PV- PEN- RV arriver- FV

Saison sèche arriver

« (ça y est! » La saison sèche est arrivée! »

#### (85a) ? kàsìbì kátà:

kà- sìbì ká- tò- ò

CL7- Saison sèche PV- RV arriver- FV

Saison sèche arriver

«? C'est la saison qui approche. »

# (86) àndzjá ámídzè:

à- ndzjá á- mí- dzè- è

CL2- étrangers PV- PEN- RV partir- FV

Etrangers partir

« Les étrangers sont partis »

## (86a) ? àndʒjá ádzè:

à- ndzjá á- dzè- è

CL2- étrangers PV- RV partir- FV

Etrangers partir

« ? Les étrangers sont partis.»

(87) ndè míjâ

ndè mí- já- à

3SG PEN- RV arriver- FV

Lui arriver

« Est-elle arrivée ? »

(87a) ndè jâ

ndè já- à

3sg RV arriver- FV

Lui arriver

« Est-elle arrivée ? »

(88) báyá lémíbòyò

Ø- báyá lé- mí- bòy- à

CL5- couteau PV- PEN- RV casser- FV

Couteau casser

« Le couteau s'est cassé! »

(88a) ?báyá lébàyà

**Ø**- báγá lé- bὸγ- ὸ

CL5- couteau PV- RV casser- FV

Couteau casser

« ? Le couteau s'est cassé! »

(89) \*wè kâmítúrà sàyà ní

wè kâ mí- túr- à Ø- sàyà ŋí

2SG NEG.être PEN- RV- FV CL5- saleté NEG

Toi pas ramasser saleté

«?»

(90) \*wè mí émà álâmà àn fú

wè mí émà á- lâm- à à- nựú

2SG PEN PINT PV- RV cuisiner- FV CL2- poissons

Toi pourquoi cuisiner poisson

«?»

(91) \*jú mwánà mí òwálì

jú mù- ánà mí ò- wálì

DEM CL1- enfant PEN CL14- beauté

Cet enfant beau

«?»

(92) \*mì bàyí àmbâ mí ndè

mì bày- í à- mbâ mí ndè

1SG RV avoir- FV CL6- lumière PEN 3SG

Moi avoir électricité lui

«?»

(93) mì étèyè àndzá

mì é- tèy- è à- ndzá

1sg PV- RV- FV CL6- eaux

Moi puiser eau

« Je puise de l'eau ».

(94) mwánà ólílí

mù- ánà- ó- líl- í

CL1- enfant- PV- RV- FV

Enfant pleurer

« L'enfant a-t-il pleuré ? »

(95) kàpàmànà « Apeurer»

kàsàlàyà « Guérir, soigner »

kàbàbàyà « fumer au feu de bois »

## (96) mì ésàlàyà ndè

mì é- sàlày à ndè
1SG PV- RV soigner- FV 3SG
moi soigner lui

« Je le soigne »

# (97) mì ésàlàyì ndè

mì é- sàlày ì ndê 1SG PV- RV soigner- FV 3SG moi soigner lui « Je l'ai soigné »

# (98) kàdzîyà «Enterrer»

kàjírà « Passer, réussir »

kàpìzà « Demander à près quelqu'un »

## (99) ndè àjírà mò ndzílà

ndὲ Nndzílà àjírà mò 3sg CL9-PV-RV passer-FV LOC route Il passer route

« Il marche le long de la route »

# (100) ndè ójírí mò ndzílà jí

ndὲ ójírí Nndzílà jí mò 3sg PV-RV passer-C19route DEM FV LOC Il passer route là

« Est-il passé par ce chemin? »

- (101) kàkèsè « Regarder » kàbèrè « Frapper »
- (102) mì ékèsè èdímà

mì é- kèsè- è è dímà

1SG PV- RV regarder- FV CL8 images

moi regarder images

« Je regarde la télévision »

(103) mì kèsí èdímà

mì kèsè- í è dímà

1sg RV regarder- FV CL8 images

moi regarder images

« J'ai regardé la télévision »

(104) kàbùmà « Tuer »

kàtúnà « Nier »

kàtùnà « Jeter »

(105) tùnà tô tấ sàyà

tùn- à tô tíá Ø- sàyà

RV jeter- FV SUBST. LOC. CL5- Saleté, poubelle

jeter le Dans poubelle

« Jette-le (pagne) à la poubelle! »

(106) wè tùnú thờ thá sàyà

wè tùn- ú tô tá Ø- sàyà

2SG RV jeter- FV SUBST.O LOC. CL5- Saleté, poubelle

toi jeter le Dans poubelle

« L'as-tu jeté à la poubelle! »

- (107) kàjàγà « Se laver »
  - kàsòsò « Trahir ; Dénoncer »
- (108) ndè ájàyà ndè àndzà
  - ndè á- ájòyò ò ndè à- ndzà
  - 3SG PV- RV laver- FV SUBST. CL6- eau
  - lui laver lui eau
  - « Elle le lave »
- (109) ndè ójàyí ndè àndzà
  - ndè á- ájòyò ò ndè à- ndzà
  - 3sg pv- rv laver- fv subst. cl6- eau
  - lui laver lui eau
  - « L'a-t-elle lavé ? »
- (110) walì ápàmànà ndè
  - walì á- pàmàn- à ndè
  - Wali PV- RV faire peur- FV 3SG
  - Wali faire peur lui
  - « (C'est) wali qui lui fait peur »
- (110.1) mwánà émà álílà
  - mù- ánà émà á- líl- à
  - CL1- enfant PINT PV- RV pleurer- FV
  - Enfant quoi pleurer
  - « Pourquoi l'enfant pleure-t-il ? »
- (111) wali wè ànα ájàγà
  - wali wè à- ndzá á- jày- à
  - Wali 2sg cl6- eaux pv- Rv- Fv
  - Wali toi eau laver
  - « Wali, tu prends ta douche? »

## (112) étſjérè ésò ndè ákwòmò lèbúyù

élètſį́έrὲ ésà ndὲ ákwòmć búyù CL3matins TOT 3sg PV-RV balayer -FV CL5cour Lui balayer cour tous matins

« Tous les matins, elle balaie la cour ».

#### (113) mvùlà ánàyà ètfúyù jíyà dzièlè

Nmvùlà ánàyć èʧúγù jíyà dzjėlė CL1pluie PV- RV-FV CL3jours déjà NUM Pluie tombe deux déjà

« Il pleut depuis deux jours déjà. »

#### (114) mì èdúyà wè d3â wè àd3è:

mì èdúy- à à wὲ ďзâ ďξÈ Øwὲ à-1s<sub>G</sub> PV-RV-FV 2sg CL5 histoire 2sg PV-RV FV Je dire toi histoire toi partir

« Je te raconte une histoire et toi, tu t'en vas! »

## (115) kâlí mì kâ ànd á éjà yà ŋí

kâlí mì kâ àndzá éò ŋí jàγ-NEG.être CL6-1s<sub>G</sub> eaux PVnon RV-FV **NEG** non moi existe pas eau laver

« Non, je ne prends pas de douche. »

## (116) kâlí kâ mì éjàyà ànd3á ŋí

kâlí kâ mì éndzá ηí jàγò à-NEG.être 1sg non PV-RV-FV CL6eaux NEG non existe pas moi eau laver

« Non, je ne prends pas de douche. »

## (117) mì ékánwâ mà:lì ní

mì éká ŋwá à mà àlì ŋí 1s<sub>G</sub> PV-NEG.être RV boire-FV CL6vin NEG Moi boire pas vin

« Je ne prends pas de vin (jamais) »

## (117a) mì ékânwâ mà: lì ŋí

éká àlì mì pwá à mà ηí 1s<sub>G</sub> PV-NEG.être RV boire-FV CL6vin NEG Moi boire pas vin « Je ne prends pas de vin. »

#### (118) sofia bîlà bí ná lâmà

sofia Ø- bîlà bí ná lâm- à
Sofia CL8- nourriture DEM PINT RV cuisiner- FV
Sofia nourriture cette qui cuisiner
« Sofia, qui-est-ce qui a cuisiné? »

#### (119) mì lâmà

mì lâm- à
1sg RV cuisiner- FV
Oui moi cuisiner
« C'est moi qui ai cuisiné »

#### (120) bîlà bí ná álâmà

Ø- bîlà bí ná á- lâm- à
 CL8- nourriture DEM PINT PV- RV cuisiner- FV
 Nourriture cette qui cuisiner
 « Qui est-ce-qui cuisine ce repas ? »

#### (121) walì pàmànà ndè

wàlì pàmàŋ- à ndè Wali RV- FV 3SG

## Wali faire peur lui

« C'est wali qui lui a fait peur »

#### (122) wè swá ndè òsú

wè su- á ndè ò- su

2SG RV tresser- FV 3SG CL3- tête

Toi tresser lui tête

« C'est toi qui l'as tressée ? »

## (122a) èèè mì fwá ndè òffú

mì thì á ndè ò thí

mì RV- FV 3SG CL3 tête

Toi tresser lui tête

« Oui, c'est moi qui l'ai tressée ? »

# (123) jáyà ndzû

jáy- à n- dzû

RV Prendre- FV CL9- marmite

Prendre marmite

« Prends la marmite! »

#### (124) lèkà: pî

lè- kà- à pî

PV- RV être- FV fait d'être tranquille

Etre tranquille

« Taisez-vous! »

## (124) mì tâlí ndè mpànà àngàsí

mì tâl- í ndè mpànà à- ŋgàsí

1SG RV apercevoir- FV 3SG LOC. CL6- magasins

Moi apercevoir lui près magasin

« Je l'ai aperçu près du magasin »

#### (125) mì mínì vùnù yú bìlà ndè

mì mínì vùnùy- ú bìlà ndè
1SG Pourtant RV rencontrer- FV REL 3SG
Moi pourtant rencontrer avec lui

« Pourtant je l'ai vu».

#### (126) bè lémòní àkínì

bè lé- mòn- í à- kínì

2PL PV- RV voir- FV CL6- danses

Vous voir danses

« Avez-vous vu les danseurs ? »

## (126a) èèè bìzì lémòní àkínì

èèè bìzì lé- mòn- í à- kínì

oui 1PL PV- RV voir- FV CL6- danseurs

Oui nous voir danseurs

« Oui, nous avons vu les danseurs »

#### (126b) kâlí bìzì lékâmònò àkínì ní

kâlí kâ bìzì lémònàkínì ć ηí non 1<sub>PL</sub> PV-NEG.être RV-FV CL6danseurs NEG

Non nous pas voir danseurs

« Non, nous n'avons pas vu les danseurs »

#### (127) bè lékésí bàánà

bè lé- kés- í bà- ánà

2PL PV- RV- FV CL2- enfants

Vous regarder enfants

« Avez-vous vérifié (si les enfants dorment toujours) ? »

#### (127a) èèè bìzì lékésí bàánà

èèè bìzì lé- kés- í bà- ánà

oui 2PL PV- RV- FV CL2- enfants

Vous regarder enfants

« Oui, nous avons regardé les enfants. »

#### (127b) kâlí bìzì lékâkésè bàánà ŋí

kâlí bìzì lé- kés- è bà- ánà

non 2PL PV- RV- FV CL2- enfants

Non nous pas regarder enfants

« Non, nous n'avons regardé les enfants. »

## (128) wè túmù mì àt síká

wè túm- ù mì à- tſíká

2SG RV envoyer- FV 1SG CL6- Boucles d'oreilles

Toi envoyé moi boucles d'oreilles.

« Envoie-moi des boucles d'oreilles »

#### (129) wè sûmù mì bîlà

wè  $\int \hat{u} m \cdot \hat{\phi} - \hat{b} \hat{l} \hat{a}$ 

2SG RV acheter- FV 1SG CL8- nourriture

Toi acheté-moi nourriture

« Achète-moi des vivres (quand tu reviendras.»

#### (129a) wè sûmà mì bîlà

wè fûm- à mì  $\phi$ - bîlà

2SG RV acheter- FV 1SG CL8- nourriture

Toi acheté-moi nourriture

«J'aimerais que tu m'achètes des vivres (quand tu reviendras.»

# (130) \*mì kâtâlí ndè mpànà àŋgàsí ŋí

mì kâ- tâl- í ndè mpànà à- ŋgàsí ŋí

1SG NEG. être- RV- FV 3SG LOC. CL6- magasins NEG

Moi pas apercevoir lui près magasin

«?»

(131) ndè mòní àmfá mó ngjè ndè kâpúnúyà ŋí

ndè mòn í à- mfá mó n- ntjè ndè kâ púnú $\gamma$  à  $\eta$ í

-

**CL9-3**s RV-FV CL vêtem LOC sol 3s NEG. RV-FV NEG G 6ents G être

Il voir vêtement sur sol il pas rentrer

« Il vit les linceuls posés par terre, mais il n'entra pas. »

(126b) kâlí bìzì lèkâmònò àkínì ŋí

kâlí bìzì lè- kâ mòn- ò à- kínì ŋí

non 1PL PV- NEG.être RV- FV CL6- danseurs NEG

Non nous pas voir danseurs

« Non, nous n'avons pas vu les danseurs »

(127b) kâlí bìzì lèkâkésè bàánà ŋí

kâlí bìzì lè- kâ- kés- è bà- ánà ŋí

Non 1PL PV- NEG.être- RV regarder- FV CL2- enfants NEG

Non nous pas regarder enfants

« Non, nous n'avons pas regardé ».

(132) mì kâtâlà ndè mpànà àngàsí ŋí

mì kâ- tâl- à ndè mpànà à- ŋgàsí ŋí

1SG NEG. être- RV- FV 3SG LOC. CL6- magasins NEG

Moi pas apercevoir lui près magasin

« Je ne l'ai pas aperçu près du magasin»

(133) mì èkátâlà ní

mì è- ká- tâl- à ndè ŋí

1SG PV- NEG. être- RV- FV 3SG NEG

Moi pas apercevoir lui

« Je ne le trouve nulle part»

(126) bè lémòní àkínì

bè lé- mòn- í à- kínì

2PL PV- RV voir- FV CL6- danses

Vous voir danses

« Avez-vous vu les danseurs ? »

## (134) bò àwùrú ndè

bò à- wùr- ú ndè

3PL PV- RV payer- FV 3SG

Ils payer lui

« Ils l'ont payé ».

## (135) bò àkâwùrà ndè ŋí

bò à- kâ wùr- à ndè ηί

3PL PV- NEG être RV- FV 3SG NEG

Ils pas payer lui

« Ils ne l'ont pas payé ».

## (135a) ká bò báwùrà ndè ní

ká bò bá- wùr- à ndè ŋí

NEG être 3PL PV- RV- FV 3SG NEG

Ils pas payer lui

« Ils ne sont pas en train de le payer».

## (135b) bò bàkâwùrà ndè ŋí

bà à- kâ wùr- à ndè ŋí

3PL PV- NEG être RV- FV 3SG NEG

Ils pas payer lui

« Ils ne ne sont pas en train de le payer ».

[Les enfants sont allés à la rivière. Ce soir-là, l'aîné rentre sans les cadets. On le gronde et il se justifie]

(136) mì dzílí bò mpânà òkèrí bò ákâjá: ŋí

í bà mpânà mì dzílòkèrí ákâjáá ŋí 1s<sub>G</sub> RV-FV 3<sub>PL</sub> LOC CL3rivière PV-NEG.être-RV- FV NEG Moi attendre eux près rivière eux pas venir

« Je les ai attendus près de la rivière, ils ne sont pas venus. »

(136a) mì dzílí bò mpânà òkèrí bò ájí

í bà mpânà mì dzílòkèrí ájáí 1s<sub>G</sub> RV-FV 3PL LOC CL3rivière PV-RV- FV

Moi attendre eux près rivière eux venir

« Je les ai attendus près de la rivière, ils sont venus. »

(136a) bò ádzèní mó nàdílá nkímà

suite

bà ádzè í dzílá kímà nmó 'n-'n-3PL PV-RV-EPENT-FV LOC CL9chemin PPautre Eux partir par chemin autre

« Ils ont emprunté un autre chemin »

(137) ndè yàtsúyá wè mpí ndè àdòrò

ndὲ àdòrò tfúyá wὲ mpàí ndὲ àγ-3s<sub>G</sub> EPENT-PV-RV-2s<sub>G</sub> RV-FV 3s<sub>G</sub> CL2argent FV

Lui sortir toi donner lui argent

« S'il sort, tu lui donnes cet argent »

(137a) ndè yàtfúyá wè mpá: ndè àdòrò

ndὲ γàţſúγá wὲ mpáá ndὲ àdòrò 3sg EPENT-PV-RV-2s<sub>G</sub> CL2-FV FV 3sg argent RV-

Lui sortir toi donner lui argent

« s'il sort, tu lui donnes cet argent.»

(137b) \*ndè yàtsúyí wè mpí ndè àdòrò

ndὲ í ćrćb γàtfúywὲ mpáí ndὲ à-3sg EPENT- PV-RV-CL2-FV 2s<sub>G</sub> RV-FV 3sg argent Lui sortir toi donner lui argent

«?»

(137c) wè mpí ndè àdòrò ndè yàtfúyá

í dòrò wὲ mpàndè ndὲ γàʧúγá 2sGRV-FV 3sg CL2argent 3sg **EPENT-**PV-RV-FV toi donner lui argent lui sortir

« Tu lui donneras cet argent quand il sortira. »

(138) mì éffimì yà bírì ndè dúyú

mì é- ʧímìy- à bírì ndè dúy- ú 1SG PV- RV- FV REL 3SG RV- FV

Moi penser que lui dire

« Je pense qu'il le lui a dit »

(138b) ndè kàlí dúyú

ndè kàlí dúy- ú

3SG peut-être RV- FV

lui peut-être dire

« Elle le lui a certainement dit »

[Sana joue avec le bébé sur ses jambes. Celui-ci ne marche pas encore. Elle le met debout sur ses jambes (à elle). La grand-mère lui dit]

(139) wè sélìyí mwánà yàmâvâ

sèlìyí wὲ mùánà γàmâváà 2sg RV-FV CL1enfant EPENT-PEN-PV-RV- FV

Toi arranger enfant tomber

« Arrange-toi à ce qu'il ne tombe pas »

(139a)\*wè sélìyí mwánà yàvâ sèlìyí ánà wè mùγàváà 2sg RV-FV CL1enfant EPENT-RV-PV-FV Toi arranger enfant tomber «?»

(139b)?wè sèlèyè mwánà yàmâvâ sèlèyà àwὲ mùánà mâváà γ-2sg RV-FV CL1enfant EPENT-PV-PEN-RV-FV Toi arranger enfant tomber «?»

\*wè sèlèyè mwánà ví (139c)wὲ sèlìyí mùánà váí 2sGRVenfant FV CL1-RV- FV Toi arranger enfant tomber «?»

bò àtúnú sàyà bò ánúzùyà (140)átúnú sàyà bà Øbà ánúzùyà 3PL PV- RV-CL5ordures FV PL PV-RV-FV Ils jeter ordures ils se réveiller « Qu'ils vident la poubelle, quand ils se réveilleront.»

(140a)bò àtúnà sàyà bò ánúzùyà bà átúnà Øsàyà bà áμúzùyà 3PL PV- RV-CL5ordures FV PLPV-RV-FV Ils jeter ordures ils se réveiller « Qu'ils vident la poubelle, dès leur réveil.»

(140b) \*bò àtúnú sàγà bò ánúzùγú bò á- tún- ú Ø- sàγà bò á- μúzùγ- ú 3PL PV- RV- FV CL5- ordures PL PV- RV- FV Ils jeter ordures ils se réveiller

« ?»

# (140c) bò ánúzùyà bò àtúnú sàyà

bà áμúzùybà Øà átúnú sàyà PV- RV-PL FV 3PL PV-RV-FV CL5ordures

Ils se réveiller Ils jeter ordures

« quand ils se réveilleront, qu'ils vident la poubelle.»

# (141) mì étswá wàlì òtsú

mì é-  $\mathfrak{f}$ ù- á wali ò-  $\mathfrak{f}$ ú 1SG PV- RV- FV Wali CL3- tête

Moi tresser Wali tête

« Je tresse Wali »

## (142) ŋâ wè wè émà sĭ

ŋâ wè wè émà sà- í
 PEN 2SG 2SG PINT RV faire- FV
 Toi toi quoi faire

« Et toi? Qu'as-tu fait ? »

# (142a) mì fwú wàlì òffú

mì gũ- ú wali ò- gứ 1SG RV tresser- FV Wali CL3- tête

Moi tresser Wali tête

« J'ai tressé Wali. »

Nous tresser Wali tête

\*bìzì fwú wàlì òfú

## (143)

bìzì fù- ú wàlì ò- fú 1PL RV tresser- FV Wali CL3- tête «?»

(144) \*bìzì fwá wàlì òfú

bìzì tŷi- á wàlì ò- tſú

1PL RV tresser- FV Wali CL3- tête

Nous tresser Wali tête

«?»

(146) mì ékí étèyè àndzá tínì ndè yàjí

mì é- kà- í é- tèy- è à- ndzá tínì ndè à- jà- í

1SG PV- RV- FV PV- RV- FV CL6- eaux PT 3SG PV- RV- FV

Moi être puiser eau quand lui arriver

« J'étais en train de puiser de l'eau quand il est arrivé »

lènílà òkèrí kàdzè: mvùlà mânòyò

lè-  $\mathfrak{p}$ íl- à ò- kèrí kà- dzè- è N- mvùlà mâ- nò $\gamma$ -  $\dot{}$ 

PV- RV- FV CL3- rivière CL15- RV- FV CL1- pluie PEN- RV- FV

laisser rivière partir pluie tomber

Ne vous rendez pas à la rivière, il a plu.

lèdzè: òkèrí

lè- dzè- è ò- kèrí

PV- RV- FV CL3- rivière

Partir rivière

« Allez à la rivière! »

bízà mpílà mì kàjà:

bíz- à mpílà mì kà- jà- à

RV- FV chez 1SG CL15- RV- FV

Refuser chez moi venir

« Ne viens pas chez moi! »

# nílà mfú kàtfáyà

níl- à N- mfú kà- ʧάγ- à RV- FV CL10- cheveux CL15- RV- FV laisser cheveux couper

« Ne coupe pas tes cheveux!»

## wè nílí mfú kàfáyà

wènílí mfú Nkàťáγà 2sg-RV-FV CL10cheveux CL15-RV-FV

Toi laisser cheveux couper

« Tu ne couperas pas tes cheveux! »

# bízà mfú kàtfáyà

bíz- à N- mfú kà- ʧáγ- à RV- FV CL10- cheveux CL15- RV- FV refuser cheveux couper

« Ne coupe pas tes cheveux!»

## pílà mì mpjè kàtílà

níl- à mì m- pjè kà- tíl- àRV- FV 1SG CL9- sac CL15- RV- FV

Laisser moi sac toucher

« Ne touche pas à mon sac! »

## wali wè kjélí mwánà mì é juà éjâ

wali wὲ kjèlí mùánà mì é juà éjáà wali 2sg RV-FV CL1enfant 1sG CONN DEM PV-RV-FV

Wali toi garder enfant moi arriver

« Wali, gardes l'enfant, j'arrive! »

#### wè átèndí mâmì má

wè á- tènd- í φ- mâmì má

2SG PV- RV écrire FV CL6- histoires DEM

#### Toi écrire ces histoires

« Tu avais pris des notes ? (La fois précédente) »

#### mì édzèní bìlà òkwùrù á mì

mì ébìlà dzèní òkwùrù á mì 1s<sub>G</sub> PV-RV-EPENTavec CL1oncle **CONN** 1s<sub>G</sub> moi partir avec oncle de moi

« J'étais partie avec mon oncle »

#### bàánà ákínà

bà- ánà á- kín- à CL2- enfants PV- RV danser- FV

Enfants danser

« Ce sont les enfants qui ont dansé »

#### bàánà ákíní

bà- ánà á- kín- í CL2- enfants PV- RV danser- FV

« Enfants danser

« Les enfants ont-ils dansé ? »

## bàánà bákjèyé bákínà

ba- ana ba-  $kj \epsilon \gamma \epsilon$  ba- kin- a- cL2- enfants PND- QUAL PV- RV- FV

Enfants petits danser

« Les petits enfants dansent. »

## ŋkérì á wè tſúkù mì à àmfá

η- kérì á wè mì tʃúk- ù mì à- mfá

CL1- soeur de 2sg 1sg BV- FV mì CL6- vêtements

Sœur de toi laver moi linge

« Ta sœur a- t-elle lavé mon linge ? »

Grand-mère : wàlì é ndè

wàlì é ndè wali où 3SG

#### Wali où elle

« Où est-elle wali ? » Glose :(elle devait nous aider)

Sa mère : wali átòlò ŋkwî

wàlì á- tòl- ò η- kwí

Wali PV- RV- FV cl10 bois à bruler

Wali ramasse bois à bruler

« Wali ramasse du bois à brûler ».

La tante : mbàrì wè ájà:

mbàrì wè á- jà- à

Demain 2sg PV- RV venir- FV

Demain toi venir?

« Tu viendras demain? »

Joëlle: èèè mbàrì mì éjà

èèè mbàrì mì é jà- à

Oui demain 1sg PV- RV- FV

Oui demain moi venir

« Oui, demain je viendrai »

## òljémì mâlûlà

ò- ljémì mâ- lûl à

CL1 doigt PEN- RV FV

Doigt enfler

« Le doigt s'est enflé »

## bănà bá bè èmà lèsá: lèjà:

bà- ánà- bá bè èmà lè- sá- á lè- jà- à

CL2 enfants DEM 2PL PINT PV- RV- FV PV- RV- FV

Enfants ces vous être où. Venez!

« Les enfants, que faites-vous ? Venez! »

bìzì lètsúkà èpèlè

bìzì lè- tſúk- à è- pèlè

1PL PV- RV- FV CL8- assièttes

Nous laver assiettes

« Nous faisons la vaisselle. »

# bè lètsúkú èpèlè

bè lè- tíuk- ú è- èpèlè

1PL PV- RV- FV CL8- assiettes

Vous laver assiettes

« Vous ferez la vaisselle. »

# bìzì lèmâtſúkà èpèlè

bìzì lè- mâ- tſúk- à è- pèlè

1PL PV- mâ- RV- FV CL8- assièttes

Nous laver assiettes

« Nous étions en train de faire la vaisselle. »

# wè átsúká èpèlè

wè á- tſúk- á è- pèlè

2SG PV- RV- FV CL8- assièttes

Toi laver assiettes

« Tu fais la vaisselle? »

# ká mì èffúkà ŋí

ká mì è- tſúk- à ŋí

NEG ETRE 1SG PV- RV- FV NEG

Pas moi laver

« Ce n'est pas laver que je fais. »

Les verbes à la forme non actualisée (Infinitif)

La liste n'est pas exhaustuve.

kàkà «Etre»

kàd3ě « Aller, Partir »

kàdzá « Manger »

kàtó « Arriver »

kàsá « Faire »

kàlilà « Pleurer »

kàkèsè « Regarder »

kàmònò « Voir »

kàjíyà « Apprendre »

kàjiyà «S'habituer»

kàlèyè « Mettre »

kàmwèzè « Montrer »

kàtòlò « Ramasser, Cueillir »

kàjíbà « Voler, Dérober »

kàjibà « Pêcher à la nasse »

kàtàlà « Compter »

kàtiyà « Parler »

kàwòbò « Parler »

kàbùmà «Tuer»

kàt simà « Penser »

kàt símà « Creuser »

kàkinà « Danser »

kàtàá « Tirer sur quelqu'un »

kàt [ùtà àntàji « Cracher »

kàt sútà « Renvoyer quelqu'un »

kàtsùkà « Laver »

kàminà « Avaler »

kàkàtà « Accuser, coller »

kàdjà « Aimer »

kàtúmà « Envoyer, Commissionner »

kàbíyà « tarder, mettre du temps»

kàbìyà « Prêter »

kàbáyà « Gagner, avoir »

kàkùlà « Donner naissance, Mettre au

monde»

kàkúlà « Grandir »

kàtsèbè «Couper»

kàbírà « Conduire »

kàbèrè « Frapper »

kàlwòrò «Rêver»

kàdùyà « Dire »

kàtêdè « Ecrire »

kàwùrà « Payer, rembourser »

kàwúlà «Souffler»

kàwûlà « Dérober »

kàsîniyà «Essuyer»

kàtsiniyà «Pousser»

kànòγò « Pleuvoir »

kàkúnà « Planter »

kàswèrè «S'amuser»

kàt∫àlà « Démolir »

kàtèyè « Vendre »

kàηùzùyà « Se réveiller »

kàlâzà «S'habiller»

kàlă « Demander quelque chose »

kàbwònò « Prier »

kàpizà « Demander à près quelqu'un »

kàjà « Venir »

kàdùmà ntsini « Courir »

kàdùmà «Fuir»

kàvà « Tomber »

kàjirà «Verser»

kàjírà « Passer, réussir » kàsjà « Peiner » kàdùmùyà « S'envoler » kàmònò bwòyò « Avoir peur » kàdzwànà « Se battre, lutter » kàyísíyà « Enseigner, Apprendre » kàt[wá « Piquer, Mordre » kàtûrà « Transpirer » kàdzûàzà «Blesser quelqu'un» kàt[wà « Piler » kàkùrùyà « Gratter » kàljè « Lécher » kàjàyà « Se laver » kàsòsò « Trahir ; Dénoncer » kàpàzà « Fendre » kàkjèmè « Briller » kàkúrà « Attacher, lier » kàkòndò « Amadouer quelqu'un » kàmpá « Donner, remettre » kàsònò « Provoquer » kàsàyà « Chercher » kàlûmà « Chanter ». kàpùtà « Se cacher ». kàpjà « Serer » kàlămà « Cuisiner » kàpàmànà « Apeurer» kàt [ùyà « Brûler » kàmàsà « Achever, frapper quelqu'un à katsûyà « Sortir de » mort » kàlizà « Nourrir quelqu'un » kàηwà « Boire » kàlùyà « Nommer » kàľizà « Priver quelqu'un de quelque chose » kàlúyà « Vomir » kàlûlà «Remplir» kàbájà « Décortiquer » kàjûzà « Féliciter » kàkà mòtsi «S'assoir» kàkà matòlò « Etre couché » kàmpá lèvè «Remercier» kàjèmènè « Etre élégant » kàt sà tàlá « Dormir » kàkwá « Mourir» kàlàsà « Donner de l'argent aux enfants kàtúnà « Nier » lorsqu'on voyage, dans le but que ces kàtùnà « Jeter » dernier ne tombent pas malade. » kàvúlà « Dépasser, déborder » kàsà ètâmì « Jouer » kàvùnùηà « Se rencontrer » kàmònò mpàsì « Souffrir » kàbà:nà « Débuter, commencer » kàjúyà nt súlù « Sentir » kàbânà « Faire mal (ventre) » « Connaitre » kàjâ kàbwà « Déclencher, brûler » kàdziyà « Enterrer » kàsìlà « Rester. Demeurer » kàkúlà « Germer » kàjininà « Etouffer » kàsàlàyà «Guérir»

kàsjèlè « Rétrécir »

kàjínà « Couvrir quelque chose »

kàjinà « Bouder quelque chose dans le but

d'en avoir un peu plus »

kàkètè « Donner un peu »

kàlàjà «Quémander »

kàkwòyò « Chanter (coq) »

kàkwònò « Abandonner un travail, laisser

pour plus tard »

kàbíyà « Aboyer »

kàbímà « Rugir »

kàbiminà « Bouder »

kàsùlà « Filtrer le manioc »

kàsiyà « Ecraser le manioc »

kàsíyà « Danser »

kàkòsò « Tousser »

kàbjèlè « Tomber malade »

kàtʃòlò « Couler par gouttes »

kàjàyà « Prendre »

kàkwàrà « Tenir, attraper »

kàkwàtà « Séparer une bagarre »

kàswòlò « Trier »

kàdzimà « Tirer »

kàpílà « Laisser, abandonner »

kàsòlò « Défricher »

kàkùmùyà « Abattre les arbres »

kàkàjà « Se plaindre »

kàkâjà « Fumer au bois, sècher »

# Tableau général des préfixes (accord) du lètèγè

		Préfixe		Démonstratif							<b>6</b>
		nominal					atif	bal	t	rois	f (PI
Classes	nominales	-C	-V	proche	moyen	lointain	déterminatif	Préfixe verbal	Subst. objet	Numéral (trois)	Qualificatif (PP)
1		ò- Ø-	mù-	jú	júbú	jú nììnìì	á	á-	ndé		ó-
2		à-	bà-	bá	bá bú	bá nììnìì	bá	bá	bò	átáárí	á-
3		ò-		jú	júbú	jú nììnìì	á	á	ndé		ó-
4		è-		bí	bíbú	bíniìniì	bé	é	dzś	étáári	é-
5		dì	Ø-	lí	líbú	línììnìì	lé	lé	15		é-
6		mà- mì-	à-	má	mábú	mánììnìì	má	má	mś	átáári	á-
7		kà-		kí	kíbú	kínììnìì	ká	ká	t∫ś		á-
8		è	bí-	bí-	bíbú	binììnìì	bé	é	dzś	átáárí	é-
9		N-		jí	jíbú	jínììnìì	jé	é	jś		é-
10		Ň-		jí	jíbú	jínììnìì	jé	é	jś	´táárí	á
11		lè-		lí	líbú	línììnìì	lé	lé	15		é-
12		è (cv)		è	è	è (cv)	classe	classe	classe	classe	classe
				(cv)	(cv)	bìnììnìì	du	du nom	du	du nom	du
					bì		nom		nom		nom
13		kè-		kí	kíbú	kínììnìì					
14		ò-		bá	bábú	bánììnì	ó	bó	bá		ó-

# Table des matières

Remerciements	3
Résumé	5
Summary	7
Sommaire	9
Liste des abréviations	10
Liste des tableaux	12
Listes des cartes	13
Introduction	14
0.1 Situation géographique	15
0.2 Bref aperçu historique du Gabon	15
0.2.1 Le Gabon, un pays multilingue	17
A. Les langues étrangères.	17
B. Les langues locales	18
1) Les langues non bantu	18
2) Les langues bantu	19
0.3 Choix du Sujet	25
0.4 Cadre théorique et méthodologique	29
0.4.1 Le repérage	30
0.4.2 Le domaine notionnel	33
0.4.3 La validation	33
0.5 Le corpus	35
0.5.1 Méthode d'enquête	35
0.5.2 Matériel utilisé et résultats de l'enquête	37
0.6 Plan du travail	37
Première partie : Généralités	38
Chapitre 1 : Histoire des Atèyè	39
1.1 Aperçu historique	39
1.2 De la Vallée du Pool aux plateaux Batéké (Gabon)	40
1.3 Origine des noms Anzico et Atèyè	40
1.4 Dénomination de la langue (Gahon)	41

1.5 l	Localisation (actuelle) géographique du peuple	42			
Chapitre 2 : Les travaux antérieurs en lètèyè					
2.1 L	es premiers travaux dans la langue	45			
2.2 L	es travaux sur la langue dans les années 1980	45			
2.3 L	es travaux réalisés dans les années 2000	46			
Chapitre	e 3 : Système phonologique et classes nominales	48			
3.1	Le système phonologique	48			
1)	Le système vocalique	48			
2)	Le système consonantique	49			
3.2	Les classes nominales	50			
Tal	bleau 3 : Les classes nominales du lètèγè	51			
Chapitre	e 4 : Le verbe en lètèyè	53			
4.1 Pı	résentation du verbe	55			
4.2 L	es différents morphèmes du verbe	57			
1)	Le Préfixe (forme non actualisée ou infinitif)	57			
2)	Le radical verbal	58			
3)	La voyelle finale	58			
4.3 C	lassification des verbes	62			
4.4 L	e verbe dans un énoncé	66			
Deuxièn	me Partie: Les marqueurs verbaux	70			
Chapitre	e 1 : Le préfixe verbal	71			
1.1	A quelles conditions est-il formelle présent	74			
1) t.	Le préfixe verbal formellement marqué : Les procès localisés dans le temps 74	s ou en un			
2)	Le préfixe verbal non marqué formellement	87			
3)	La variation du préfixe verbal de la troisième personne du pluriel	102			
4)	Le préfixe verbal et les énoncés interpropositionnels	104			
Table	eau 6 : Préfixes d'accord en classe nominale	110			
Table	eau 2 : Préfixes d'accord en personne (pronoms personnels)	111			
5. Co	onclusion Partielle	111			
Chapitre	e 2 : Les marqueurs de négation	113			
2.1	Le marqueur $k\hat{a} + \eta i$ ou $k\hat{a}\eta i$	114			
2.1.1	Possible origine de kâ	115			
2.2.1	Le verbe être	116			

2.3 Le marqueur kâŋí et la négation interne	124
2.4 La négation externe	131
2.4.1 Le marqueur kâlí	131
2.5 kâŋí et la négation externe	137
2.5.1 kâŋí ou kíŋí	139
2.6 Conclusion partielle	145
Chapitre 3 : Les marqueurs mâ et mí	146
3. 1 Le marqueur mâ	146
3.1.1 La valeur de mâ dans une affirmation	147
3.1.2 L'emploi de mâ dans une interrogation	150
3.1 La PEN <i>mâ</i> peut aider à décrire un état dans un énoncé	152
3.1.3 La PEN mâ et l'injonction	156
3.1. 4 La PEN mâ et la négation	159
3.2 La particule mâ en dehors du verbe	162
3. 3 Le marqueur mí	169
3.3.1 La valeur de <i>mí</i> dans une affirmation	169
3.3.2 La valeur de <i>mí</i> dans une interrogation	171
3.3.3 Lorsque <i>mí</i> décrit un état	173
3.4 Synthèse entre <i>mi</i> et <i>mâ</i>	174
Chapitre 4 : La finale verbale	175
4.1 Présentation de la finale verbale en lètèyè	175
4.2 Le radical verbal et la finale verbale	177
4.3 La voyelle finale [a]	181
1) La finale [a] et les procès habituel et concomitant	183
2) La finale [a] et la négation	185
3) La voyelle finale [a] et le préfixe verbal	187
4) La finale verbale [a] et l'injonction	191
4.4 Le radical verbal et la voyelle finale [i]	193
1) Les procès localisés dans le temps $(T \neq T_0)$	193
2) Les procès réalisés sur le plan subjectif	198
4.5 La finale verbale [i] et la négation	201
4.6 Les finales [i] et [a] dans un même énoncé	208
4.7 Conclusion partielle	216

Conclusion	. 219
Bibliographie	. 228
Index	. 241
Annexe	. 245
Table des matières	. 304

# UNIVERSITÉ FRANÇOIS - RABELAIS TOURS

#### **Pamela Carmelle TSOUE**

# ETUDE DES MARQUEURS VERBAUX DU LÉTEYE, langue bantu parlée au Gabon (B71a).



#### Résumé

Cette thèse est une description des marqueurs verbaux de  $l \dot{e} t \dot{e} \dot{v} \dot{e}$  (téké) langue bantu parlée au Gabon (B71a). Les marqueurs verbaux étudiés sont : le préfixe verbal (marque d'accord), le marqueur de négation  $k\hat{a}...n\hat{i}$ , les particules énonciatives  $m\hat{a}$  et  $m\hat{i}$  et la finale verbale.

De nombreux linguistes bantouistes considèrent ce domaine d'étude (marqueurs verbaux) comme étant complexe, c'est le cas de Guarisma (2000). Le nombre de marqueurs verbaux en est une des raisons de cette complexité. Il est difficile d'assigner un rôle à certains morphèmes.

Elle s'inscrit dans le cadre Théorique des Opérations Prédicatives et Enonciatives (TOPE), élaboré par Culioli et ses collaborateurs, voir Culioli (1990,1999a). L'étude de ces morphèmes montre que chacun marque une opération linguistique spécifique.

L'étude de ces morphèmes montre que chacun marque une opération linguistique spécifique.

En effet, le préfixe verbal appelé aussi préfixe d'accord a un fonctionnement complexe. Il peut dans certains cas être absent formellement. Cette absence est constatée dans les cas suivants :

- Lorsqu'un procès est localisable, notamment la forme injonctive (deuxième personne du singulier)
- Pour exprimer la mise en relief de quelque chose (uniquement avec les personnes du singulier)
- Les procès localisés dans le temps  $(T \neq T_0)$
- Les sujets au singulier, les classes nominales 1 et 3 en présence des particules énonciatives *mâ* et *mí*.

Mots clés : énonciation, Gabon, haut degré, lètèγè, langue bantu, linguistique africaine, localisation, négation, validation, préfixe verbal.

#### **Summary**

This thesis is a description of verbal markers in **lètèyè** (Teke), a Bantu language spoken in Gabon (B 71a). The verbal markers studied are: the verbal prefix (mark of agreement), the negation marker  $k\hat{a}$  ...  $\eta i$ , the enunciating particles  $m\hat{a}$  and mi and the verbal final.

Many Bantuist linguists consider this field of study (verbal markers) to be complex, as is the case with Guarisma (2000). The number of verbal markers is one of the reasons for this complexity.

This work is conducted within the framework of the Theory of the Predicative and Enunciative Operations developed by Culioli (1990) and his collaborators. The enunciative study of these elements shows that each of them marks a specific linguistic operation.

Indeed, the verbal prefix, also called agreement prefix, has a complex function. It may in some cases be formally absent. This absence is noted in the following cases:

- When the process is localizable, in particular the injunctive form (second person singular)
- To express the emphasis of something (only with singular persons)
- The processes localized in time  $(T \neq T0)$
- The singular subjects, the nominal classes 1 and 3 in the presence of the enunciating particles  $m\hat{a}$  and  $m\hat{\iota}$ .

It is formally present in the following cases:

- The processes interpreted as taking place in the present (T = T0)
- The processes localized in time, T is not identifiable with respect to T0: rupture.

The verbal prefix is therefore formally absent from the persons and the nominal classes 1 and 3 in the cases indicated, in the same cases, it will never be absent from the plural.

Key words: enunciation, Gabon, high degree, lètèγè, Bantu language, African linguistics, localization, negation, validation, verbal prefix

Laboratoire Ligérien de Linguistique (Tours) (UMR-CNRS 7270).